

Anne MORANS.

# Dette Sacrée

PRIX:

1fr.  
**50**



Editions du  
"Petit Echo  
de la Mode"  
1, Rue Gazan  
PARIS (XIV<sup>e</sup>)

Publications périodiques de la Société Anonyme du "Petit Écho de la Mode",  
1, rue Gazan, PARIS (XIV<sup>e</sup>).

# Le PETIT ÉCHO de la MODE

paraît tous les mercredis.

32 pages, 16 grand format (dont 4 en couleurs) par numéro

Deux grands romans paraissant en même temps. Articles de mode. :: Chroniques variées. Contes et nouvelles. Monologues, poésies. :: Cuisineries et recettes pratiques. Courriers très bien organisés.

## RUSTICA

*Revue universelle illustrée de la campagne*

paraît tous les samedis.

**32 pages illustrées en noir et en couleurs.**

## Questions rurales, Cours des denrées, Elevage, Basse-cour, Cuisine, Art vétérinaire, Jardinage, Chasse, Pêche, Bricolage, T. S. F., etc.

# LA MODE FRANÇAISE

paraît tous les mercredis.

C'est le magazine de l'élégance féminine et de l'intérieur moderne.

**16** pages, dont **6** en couleurs, plus **4** pages de roman en supplément, sur papier de luxe.

Un roman, des nouvelles, des chroniques, des recettes.

## LISSETTE, Journal des Petites Filles

paraît tous les mercredis.

16 pages dont 4 en couleurs.

# PIERROT, Journal des Garçons

paraît tous les jeudis.

**16 pages dont 4 en couleurs.**

## **GUIGNOL, Cinéma de la Jeunesse**

*Magazine bimensuel pour fillettes et garçons.*

## MON OUVRAGE

## **Journal d'Ouvrages de Dames paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois.**

# La COLLECTION PRINTEMPS

## Romans d'aventures pour la jeunesse.

**Parait le 2<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> dimanche de chaque mois.**

Le petit volume de 64 pages sous couverture en couleurs : 0 fr. 50.

C92706

**LISTE DES PRINCIPAUX VOLUMES  
PARUS DANS LA COLLECTION  
"STELLA"**

- M. AIGUEPERSE : 188. *Marguerite*.  
Mathilde ALANIC : 4. *Les Espérances*. — 56. *Monette*.  
Pierre ALCIETTE : 246. *Lucile et le Mariage*.  
M. des ARNEAUX : 82. *Le Mariage de Gratienné*.  
G. d'ARVOR : 134. *Le Mariage de Rose Duprey*.  
A. et C. ASKEW : 239. *Barbara*.  
Lucy AUGÉ : 154. *La Maison dans le bois*.  
Salva du BÉAL : 160. *Autour d'Yvette*.  
M. BENDANT : 231. *L'Anneau d'opales*.  
BRADA : 91. *La Branche de romarin*.  
Jean de la BRÈTE : 3. *Rêver et Vivre*. — 25. *Illusion masculine*. — 34. *Un Réveil*.  
Yvesse BREMAUD : 240. *La Brève Idylle du professeur Maudrox*.  
André BRUYÈRE : 161. *Le Prince d'Ombre*. — 179. *Le Château des tempêtes*. — 223. *Le Jardin bleu*.  
Clara-Louise BURNHAM : 125. *Porte à porte*.  
Anda CANTEGRIVE : 220. *La revanche merveilleuse*.  
Rosa-Nonchette CAREY : 171. *Amour et Fierté*. — 199. *Amitié ou Amour*? — 230. *Petita May*. — 244. *Un Chevalier d'aujourd'hui*.  
A.-E. CASTLE : 93. *Cœur de princesse*.  
Comtesse de CASTELLANA-ACQUAVIVA : 90. *Le Secret de Marousta*.  
Mme Paul CERVIERES : 229. *La Demoiselle de compagnie*.  
CHAMPOL : 67. *Noëlle*. — 113. *Ancelise*. — 209. *Le Vœu d'André*. — 216. *Péril d'amour*.  
Comtesse CLO : 137. *Le Cœur chemine*. — 190. *L'Amour quand même*.  
Jeanne de COULOMB : 60. *L'Algue d'or*.  
Edmond COZ : 70. *Le Voile déchiré*.  
Eric de CYS : 236. *L'Infant à escarboucle*.  
Manuel DORE : 226. *Mademoiselle d'Hervic*, mécano.  
H. A. DOURLIAC : 206. *Quand l'amour vient...* — 235. *J'almerais almer*.  
Geneviève DUHAMELET : 208. *Les Inépousées*.  
Victor FÉLI : 127. *Le Jardin du silence*. — 196. *L'Appel à l'Inconnue*.  
Jean FID : 152. *Le Cœur de Ludivine*.  
Marthe FIEL : 215. *L'Audacieuse Décision*.  
Zénaïde FLEURIOT : 111. *Marga*. — 136. *Petite Belle*. — 177. *Ce pauvre Vieux*. — 213. *Loyauté*.  
Mary FLORAN : 9. *Riche ou Aimée*? — 32. *Lequel l'aimait*? — 63. *Carmencita*. — 83. *Meurtrie par la vie!* — 100. *Dernier Atout*. — 142. *Bonheur méconnu*. — 159. *Fidèle à son rêve*. — 173. *Orgueil vaincu*. — 200. *Un an d'épreuve*.  
M.-E. FRANCIS : 175. *La Rose bleue*.  
Jacques des GACHONS : 148. *Comme une terre sans eau...*  
Georges GISSING : 197. *Thyrza*.  
Pierre GOURDON : 242. *Le Fiancé disparu*.  
Jacques GRANDCHAMP : 47. *Pardonner*. — 58. *Le Cœur n'oublie pas*. — 110. *Les Trônes s'écroulent*. — 166. *Russe et Française*. — 176. *Maldonne*. — 192. *Le Suprême Amour*. — 232. *S'aimer encore*.  
M. de HARCOET : 37. *Derniers Rameaux*.  
Mary HELLA : 238. *Quand la cloche sonna...*  
Mrs HUNGERFORD : 207. *Chloé*.  
Jean JÉGO : 187. *Cœur de poupée*. — 228. *Mieux que l'argent*.

(Suite au verso.)

Principaux volumes parus dans la Collection (Suite).

- Paul JUNKA : 186. *Petite Malice, Grand Bonheur.*  
M. LA BRUYÈRE : 165. *Le Rachat du bonheur*.  
Geneviève LECOMTE : 243. *Mon Lieutenant.*  
Annie LE GUERN : 233. *L'Ombre et le Reflet.*  
Mme LESCOT : 95. *Mariages d'aujourd'hui.*  
Georges de LYS : 141. *Le Logis.*  
MAGALI : 221. *Le cœur de tante Miche.*  
William MAGNAY : 168. *Le Coup de foudre.*  
Philippe MAQUET : 147. *Le Bonheur-du-jour.*  
Hélène MATHERS : 17. *A travers les setges.*  
Eve PAUL-MARGUERITE : 172. *La Prison blanche.*  
Jean MAUCLERE : 193. *Les Liens brisés.*  
Suzanne MERCEY : 194. *Jocelyne.*  
Prosper MÉRIMÉE : 169. *Colomba.*  
Magali MICHELET : 217. *Comme jadis.*  
José MYRE : 237. *Sur l'honneur.*  
B. NEULLIÈS : 128. *La Voie de l'amour.* — 212. *La Marquise Chantal.*  
Claude NISSON : 85. *L'Autre Route.*  
Barry PAIN : 211. *L'Anneau magique.*  
Fr. M. PEARD : 153. *Sans le savoir.* — 178. *L'Irrésolue.*  
Alfred de PRADEIX : 99. *La Forêt d'argent.*  
Alice PUJO : 2. *Pour lui !* (Adapté du l'anglais.)  
Eva RAMIE : 222. *D'un autre siècle.*  
Pierre RÉGIS : 224. *Le Veau d'Or.*  
Claude RENAUDY : 219. *Ceux qui vivent.* — 241. *L'Ombre de la Gloire.*  
Procope LE ROUX : 234. *L'Anneau brisé.*  
Isabelle SANDY : 49. *Maryla.*  
Yvonne SCHULTZ : 69. *Le Mari de Vlavia.*  
Norbert SEVESTRE : 11. *Cyranelle.*  
Emmanuel SOY : 245. *Roman défendu.*  
René STAR : 5. *La Conquête d'un cœur.* — 87. *L'Amour attend...*  
Jean THIERY : 138. *A grande vitesse.* — 158. *L'Idée de Suzie.* — 210. *En lutte.*  
Marie THIERY : 57. *Rêve et Réalité.* — 133. *L'Ombre du passé.*  
Léon de TINSEAU : 117. *Le Finale de la symphonie.*  
T. TRILBY : 21. *Rêve d'amour.* — 29. *Printemps perdu.* — 36. *La Petrole.* — 42. *Odette de Lymatille.* — 50. *Le Mauvais Amour.*  
61. *L'Inutile Sacrifice.* — 80. *La Transfuge.* — 97. *Arlette, jeune fille moderne.* — 122. *Le Droit d'aimer.* — 144. *La Roue du moulin.*  
— 163. *Le Retour.* — 189. *Une toute petite aventure.*  
Maurice VALLET : 225. *La Cruelle Victoire.*  
Andrée VERTIOL : 150. *Mademoiselle Printemps.*  
Jean VIDOUZE : 218. *La Fille du Contrebandler.*  
M. de WAILLY : 149. *Cœur d'or.* — 204. *L'Oiseau blanc.*  
A.-M. et C.-N. WILLIAMSON : 203. *Le Soir de son mariage.* — 227. *Prix de beauté.*  
Henry WOOD : 198. *Anne Hereford.*

— IL PARAIT DEUX VOLUMES PAR MOIS —

Le volume : 1 fr. 50 ; franco : 1 fr. 75.

Cinq volumes au choix, franco : 8 francs.

Le catalogue complet de la collection est envoyé franco contre 0 fr. 25.

C92706

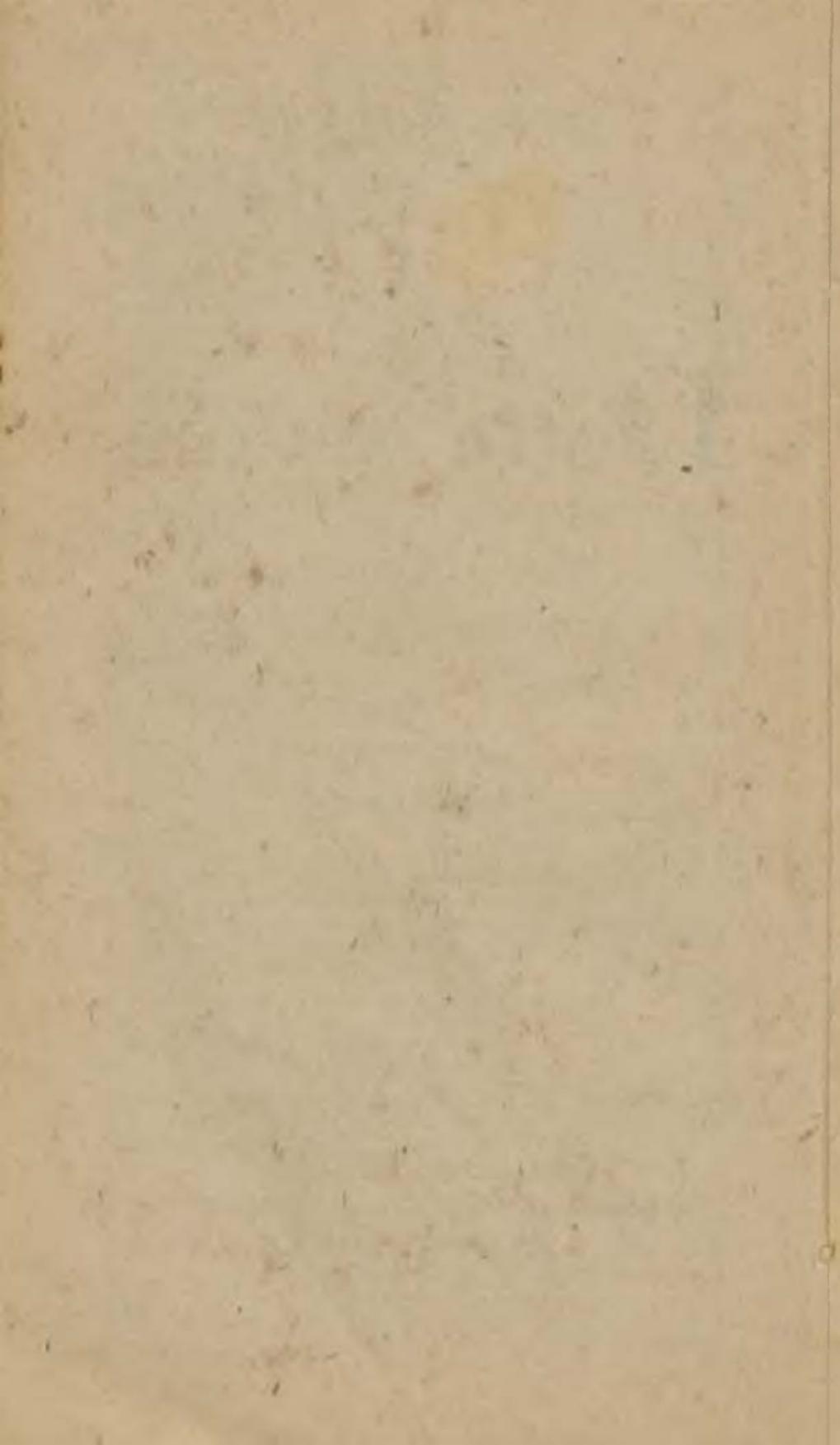
ANNE MOUANS

# Dette sacrée



COLLECTION STELLA

Éditions du "Petit Écho de la Mode"  
1, rue Gazan, Paris (XIV<sup>e</sup>)



# DETTE SACRÉE

---

## I

— Monique, quand te marieras-tu ?

Marguerite, jolie blonde de dix-sept ans, avait interrompu une partie folle avec son chien *Qui Vive*. Debout devant le banc où sa sœur travaillait, elle renouvela la question :

— Quand te marieras-tu ?

— Probablement jamais.

— Toutes les jeunes filles se marient.

— Il existe pourtant des vieilles filles.

— C'est l'exception; la règle générale est le mariage.

— J'aimerais à te voir persuadée que nous sommes des filles pauvres.

— Je suis *per-sua-dée*, dit Marguerite, en balançant sa jeune tête altière.

Un nuage de poudre sur sa chevelure, deux mouches posées sur ses joues en fleur, elle eût été le vivant portrait d'une comtesse de Valladret qui ornait le grand salon du château.

Monique eut un élan de pitié ; elle saisit à deux mains la jolie tête blonde et couvrit de baisers passionnés les joues et le front de l'enfant, ce joli front ~~bombe~~, où l'idée fixe était ancrée.

— Ma pauvre chérie ! murmura-t-elle.

— Si je suis ta chérie, promets de te marier vite, puisque après toi ce sera mon tour ; promets que bientôt je te verrai dans la charinante toilette blanche... que tu deviendras M<sup>me</sup> de..., peu importe, pourvu que le nom soit beau.

— Et qu'il soit porté par un monsieur très riche au cœur généreux.

— Très riche, cela ne sera pas mal ; mais faut-il vraiment être doué d'une extraordinaire générosité pour comprendre que tu vaux des millions, même sans dot ?

— Voilà l'heure de ta leçon de piano ; ne fais pas attendre Benoîte.

— On y va.

Marguerite exagéra une révérence et s'en fut avec *Qui vive* dans la direction du château.

Monique reprit sa place sous le berceau de chèvre-feuille au treillage vermoulu ; banc et berceau subissaient le sort de tout ce qui tenait au château des *Airelles*.

Au temps de leur splendeur les comtes de Valladret lui préféraient un imposant castel, fièrement campé sur un plateau d'Auvergne. Après la Révolution, leur descendant ne retrouva plus, en revenant, que les *Airelles* et une partie de sa fortune sauvés par un fidèle serviteur. Vieil enfant sans expérience, il s'était lancé dans des spéculations désastreuses. Le comte actuel n'avait jamais connu l'aisance ; à vingt-cinq ans il avait épousé une belle jeune fille : Louise de la Crémière, riche seulement de ses quartiers de noblesse, et dont il était follement épris. De leur union six enfants étaient nés : deux fils : Cyprien et Norbert ; quatre filles : Monique, Marguerite, puis deux jumelles : Claude et Françoise. M. de Valladret faisait valoir ses terres, avec l'aide d'un ex-fermier, qu'il décorait du titre d'intendant. Le domaine n'ayant qu'une faible étendue, la comtesse dut s'évertuer à des prodiges d'économie pour équilibrer le maigre budget. Tout alla bien durant les dix premières années : les enfants grandissaient superbes, pleins de gaieté. M<sup>me</sup> Benoît, une pauvre institutrice dédaignée malgré ses talents, parce qu'elle était contrefaite, s'était vouée à l'éducation de ces jeunes êtres qui l'aimaient et la nommaient familièrement « Benoîte », et les robes blanches que

l'industrie maternelle savait rendre coquettes donnaient une illusion d'élegance aux petites de Valladret.

Malheureusement le comte voulut pousser son fils ainé dans une carrière qui lui permit de relever le nom de la noble lignée. Cyprien placé dans une grande institution s'orienta vers Saint-Cyr. Il était sorti sous-lieutenant de cavalerie et venait de recevoir son deuxième galon. Mais au prix de quelles privations imposées à ses autres enfants M. de Valladret avait-il obtenu ce résultat? Monique les revoyait toutes, avec une si parfaite lucidité qu'elle eût pu les compter; les fruits qui composaient le dessert portés au marché avec le reste de la cueillette, les nœuds de leurs chapeaux retournés, repassés, jusqu'à en perdre leur couleur primitive; ses yeux et ceux de Marguerite, fatigués par les reprises perdues dans le linge et les vêtements...; elle évoquait aussi les promesses de Cyprien, assis près d'elle, sur ce même banc, avant son entrée à l'École : « J'ai de charmantes amitiés parmi mes camarades de promotion; elles s'affirmeront au régiment...; ces garçons bien nés seront très disposés à épouser les filles du comte de Valladret! Je vous ferai un avenir, ma petite sœur! »

Il était sincère; un instant Monique avait partagé ces beaux songes...; aujourd'hui elle faisait leur procès! Le Saint-Cyrien, devenu brillant officier de cavalerie (la seule arme digne d'un noble, assurait-il), coûtait bien davantage à sa famille: le comte ne refusait aucune dépense, quand il s'agissait de lui, et disait :

— Il est travailleur, ambitieux; il a toute la distinction de sa race, les beaux partis s'offriront au vicomte de Valladret, mais il faut qu'il fasse figure; encore quelques efforts, et nous toucherons au but.

« Oui, pensait Monique : *il fait figure*, et nous qui portons le même nom, nous raccommodons toute l'année, au fond de notre pauvre nid! nous faisons nos robes, après des calculs insensés pour économiser l'étoffe... et ma pauvrette de sœur parle de prétendants titrés! Mon père lui a dit que les autres ne comptent pas, que notre parente Hortense de Castevale est sortie de son monde en épousant M. Durolier... Dans quelques années, les *Airelles* deviendront un nid de vieilles filles. C'est révoltant, quand on

sent bouillonner en soi l'amour de la vie avec tout ce qu'elle apporte de beau, de noble, de généreux!... Pourquoi ne pas échapper à notre enlisement par une autre voie que le mariage? Nous sommes tous faits pour gagner notre vie, l'Évangile le dit : comment faire admettre au comte de Valladret que ses filles doivent travailler,... qu'il nous prépare un avenir lamentable?... »

— Voilà M<sup>me</sup> Monique plongée dans ses rêves.

Norbert arrivait à grandes enjambées; il jeta par terre sa carte d'écolier et s'assit dessus, en face de sa sœur. Trop grand pour ses seize ans, le second des Valladret prenait, au repos, des attitudes de jeune être fatigué par sa croissance; son beau visage au teint mat, aux longs yeux noirs, était la fidèle image de celui de Monique; mais, pendant que les prunelles ardentes de la sœur avaient des lueurs nuancées tantôt d'infinie douceur, tantôt de fermeté inébranlable, celles du frère pétillaient de malice, à moins que leur éclat ne s'éteignît subitement devant les admonestations paternelles. Pour le moment, elles riaient à Monique en de joyeux scintillements.

— Que fais-tu, petite sœur? des gants neufs avec des vieux? A quoi bon tes jolis doigts fuselés, si tu les fourres dans ce sac? Sois donc coquette une fois : lance la mode des mains nues.

— Pour que les villageois disent que nous n'avons pas pu acheter des gants!

— Ils diraient la vérité; ce sont de braves gens. Moi, je m'applique à me faire aimer d'eux : après mes leçons, en revenant du presbytère, j'entre tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre.

— Si notre père le savait...

— Il me gronderait fermie; il veut *maintenir les distances* avec ses façons hautaines. J'ai idée que, plus riche, il serait moins fier avec tout ce monde. Moi, je suis plus moderne : on me destine à vivre parmi eux, je veux m'en faire des amis.

— On te destine! qui donc?

— Mon père; hier il m'a déclaré que, mon bachot passé, je l'aiderai ici... l'année prochaine, par conséquent.

— Et tu as répondu?

Norbert s'était levé, les lueurs gaies avaient disparu de ses yeux; il exécuta une pirouette, avant de répondre.

— Puisqu'on ne me demande pas mon goût, comme nos bœufs, j'accepterai le joug.

Monique debout saisit son frère par les poignets et murmura presque à son oreille :

— Tu rêves autre chose; avoue... mais avoue donc!

Le jeune garçon faiblit devant cette insistance passionnée, il balbutia :

— C'est chez M. le curé que l'idée m'est venue; il est membre de la Société de Géographie et reçoit des revues pleines de récits de voyages... Oh! ce que je donnerais pour faire partie d'une grande expédition!

— Il faut acquérir des connaissances spéciales, et toi tu ne mords pas à l'étude.

— Elle ne me rapporte que des réprimandes;... mais, pour devenir explorateur, je pioclerais nuit et jour! « M. Norbert de Valladret a pénétré dans des régions inexplorées... découvert des peuplades inconnues... remonté jusqu'aux sources de tel cours d'eau!... » Penses-tu que je ne relèverais pas le prestige de notre nom, aussi bien que Cyprien?

— Assez de bêtises; va faire tes devoirs, dit Monique, effrayée de son exaltation.

Elle pouvait brusquer Norbert, car elle seule s'occupait de lui et le comprenait.

— J'obéis; la victime marche à l'autel! déclama-t-il sa serviette sous le bras. Viens; tu vas me chanter quelque chose en *si bémol*.

Le frère et la sœur traversèrent le parc; partout la déchéance s'y faisait sentir : les larges avenues étaient la proie des mauvaises herbes, elles rayonnaient autour d'un rond-point où un coquet pavillon tombait en ruines. Une tour, seul vestige du manoir primitif, percée d'une sombre voûte formait l'entrée principale; d'énormes lierres l'enlaçaient, cachant ses blessures, voilant les créneaux démantelés. L'habitation moderne, un long corps de logis Renaissance aux sculptures effritées, aux bascons de fer rongés par la rouille, tout était dans la même note que le vestibule, entièrement vide, et l'enfilade des salons que M<sup>me</sup> de Valladret ouvrirait pieusement aux jours de soleil. Elle donnait alors un regard de mélancolie attendrie à toutes leurs reliques : hauts fauteuils et bergères aux tapisseries fanées, cadres dont les ors éteints entouraient les portraits de famille. La pièce ultime était l'énorme bibliothèque, vaseuse de poussière.

éditions rares, que le comte avait vendues peu à peu. Une longue table, des chaises, le Voltaire du père, une machine à coudre et la profonde corbeille aux raccommodages formaient le mobilier.

En ce moment la comtesse recevait la visite de sa cousine M<sup>me</sup> Durolier. Presque du même âge, elles étaient très différentes : M<sup>me</sup> de Valladret, mince et pâlie sous ses cheveux noirs, avait un sourire éteint et doux; Hortense Durolier, née de Casteval, celle qui, en épousant un grand industriel, avait blessé l'orgueil du comte, restait jeune et fraîche sous sa mousseuse chevelure blanche, conservait les gestes souples et les manières expansives de son printemps. Peu de temps avant son mariage, elle était accourue près de la comtesse terrassée par une fièvre typhoïde, et, au mépris de la contagion, l'avait soignée. Lié par la reconnaissance, le comte n'avait pas exigé que les deux cousins rompissent leurs relations. Il était amical avec Hortense, mais se bornait à saluer cérémonieusement M. Durolier. Depuis la mort de celui-ci, sa veuve n'était pas revenue à *Grand-Jolipré*, leur maison de campagne.

— Que ces trois années de séparation m'ont paru longues, disait la comtesse.

— A moi aussi; mais je ne voulais revenir que sorte et raisonnable. *Grand-Jolipré* était la résidence favorite de mon cher mari; je l'aimais profondément; c'est lui que j'ai épousé, non sa fortune... et lui s'est occupé de moi jusqu'au delà de la tombe. « Reprends, m'a-t-il dit, aussitôt que possible notre train de vie. Pas de longs voiles conservés au delà des convenances; pas de solitude... et puis fais du bien, à cela on reconnaît les cœurs que le chagrin a ouverts. » Tu vois, Louise, je suis ses conseils, puisque j'attends ici des amis. Oh! mes réceptions seront simples... Mon pauvre Charles disparu, si Gérard voulait lever l'interdit, tu pourrais venir chez moi avec tes filles.

— Non, merci; mes goûts m'éloignent du monde de plus en plus.

M<sup>me</sup> de Valladret tremblait en pensant à la pénurie de sa garde-robe.

— Nous reviendrons, dit Hortense; parfois de Cyprès; je l'ai aperçue en visite chez M<sup>me</sup> de Brat. Il m'a fait un joli présent; c'est un charmant bouquet. A tout ce qu'il y a de bon!

— Norbert? oh! à rien... Il est dépourvu d'ambition. Notre intendant va nous quitter, il secondera son père aux *Airelles*.

— Mais ce n'est pas une situation, cela! Ce petit Norbert est intelligent, il faut qu'il trouve sa voie... Et tes filles, les deux aînées doivent être des beautés.

Dans les grands yeux sombres de la comtesse l'orgueil maternel brilla une minute.

— Monique et Marguerite sont gentilles,... sérieuses aussi.

— Trop, je le crains; tu as forcé la note. Ah! ma chère, aie pitié d'elles! C'est si bon de vivre sa jeunesse, de s'épanouir comme je doute qu'on puisse le faire dans ce vieux nid! Et puis, est-ce en les cachant que vous les marierez?

Marier ses filles! M<sup>me</sup> de Valladret n'avait jamais pensé que cela pût arriver!

— Pour l'amour de Dieu, ne leur mets pas de pareilles billevesées en tête!

M<sup>me</sup> Durolier éclata de rire :

— Billevesées est joli; calme-toi, je n'aborderai pas ce sujet brûlant. Les petites y penseront bien toutes seules.

— Je ne crois pas; mes filles sont sages...

— Et celles qui désirent se marier sont folles? Ma pauvre amie, quel compliment tu nous fais!

— Marguerite est sortie avec Benoîte; je vais chercher Monique.

Seule au milieu des antiquités du noble salon, M<sup>me</sup> Durolier dévorait son indignation qu'elle traduisait en petites phrases hachées.

— Deux filles délicieuses qu'on vole au célibat, pis que cela, au sort des pauvres hontueux, car enfin je connais le fond de leur bourse... Cyprien absorbe tout parce qu'il *relèvera le nom*... Et après?... que deviendront les autres? La Providence ne peut permettre ce crime... Vous vous en mêlez, mon Dieu!

Quand la comtesse ramena Monique, sa cousine arpentaît le salon.

— Tu t'impatientais?

— Non; je prenais un peu d'exercice. Bonjour, Monique, as-tu vu le portrait de ta mère à vingt ans?

— Est-ce qu'il en existe un? demanda la jeune fille étonnée.

— J'en doute; mais regarde-toi dans la glace, c'est frappant... non, frappant, avec une légère différence...

— Laquelle ?

— Un rien; ce qui est le reflet de l'âme : celle de Louise faite d'abnégation; la tienne...

— Faite pour la lutte, murmura Monique, comme sa mère qui baissait un store ne pouvait l'entendre.

Hortense prit enfin congé.

— Saluez Gérard de ma part, dit-elle; je le ferai moi-même, à ma prochaine visite... A bientôt.

Quand son auto eut passé la sombre entrée, Mme Durolier respira l'air embaumé des champs à pleins poumons... « Avant quinze jours, j'étoufferais là-dedans, pensait-elle : les plus jeunes mènent, avec Benoîte, à peu près la vie des élèves d'un pensionnat très austère; elles ne souffrent pas encore, mais les autres!... cette belle Monique qui parle de lutte!... C'est contre la destinée qu'on lui prépare qu'elle veut lutter ! »

## II

Lorsque Mme Durolier revint aux Airelles ce fut le comte qui la reçut.

— Soyez la bienvenue, Hortense... En vérité, depuis trois ans, vous n'avez pas vieilli de deux mois!

— Vous non plus, mon cher Gérard; élégant et robuste, voilà votre signalement... Recevez-moi donc dans la pièce à vous vous tenez.

Elle fit un pas vers la bibliothèque; le comte, effrayé, objecta :

— Non; cette pièce est en désordre, on n'a pas eu le temps de ranger, car nous avons coupé deux ruches; ma femme et mes filles sont en train de peser et d'emplir les pots de miel.

— C'est donc à vous seul que s'adressera ma visite; je l'aurais faite plus tôt; mais, après la famille de Lirieux, le baron de Basmesnil, la baronne et leurs enfants ont devancé la date qu'ils m'avaient fixée. Demain, c'est le tour des de L'Essor.

— Je vois que vos invités sont nombreux.

— Plus que je ne l'avais prévu d'abord, peu importe; ils sont prévenus que je leur offre une ville-

giature paisible, sans distractions mondaines. Mais parmi eux il y a des jeunes; la gaieté ne manquera pas. Les de Brat, dont vous connaissiez le père, s'annoncent aussi avec leur cousin d'Annory, un jeune magistrat un peu poseur, mais gentil. J'ai aussi invité des amis de mon mari, grands industriels : MM. Fortenome, Tilloy et Lanson, avec leurs familles; bientôt nous serons au complet. Trouvez-vous ces relations dignes de ma naissance?

— Ai-je jamais douté que vous vous entouriez de gens honorables? M. Durolier était un galant homme... moi-même, je l'aurais...

— Rencontré dans un salon sans déplaisir, s'il n'avait épousé Hortense de Casteval, n'est-ce pas? Il l'avait compris et respectait vos...

— Dites mes préjugés, fit le comte un peu raide.

— Charles n'a jamais tenté de s'imposer à ma famille, poursuivit M<sup>me</sup> Durolier; s'il eut des regrets, ils furent exempts d'amertume... Mon cher Gérard, nous venons de toucher avec calme à un sujet délicat... puis-je continuer franchement?

— Je vous écoute, dit le comte, fronçant les sourcils.

— Je serai brève; refuserez-vous de contribuer à la réalisation du dernier vœu de mon cher disparu, vous qui rendez justice à l'élévation de son caractère?

— Ce vœu est?

— Que je ne connaisse pas la solitude.

— Eh bien! mais... les nombreux amis qui vous entourent...

— Oh! ne confondez pas : d'agréables relations, quelques intimes aussi... mais votre femme, ma chère Louise que j'aime tendrement, représente seule ma famille.

M<sup>me</sup> Durolier joignit les mains :

— Donnez-moi plus, Gérard : autorisez-la à venir à *Grand-Jolipré* avec ses filles.

— Vous voudriez!...

— Pourquoi non? vous savez qui elle y rencontrera... et puis ce sera Hortense de Casteval qu'elle viendra voir.

Oui; c'était bien M<sup>lle</sup> de Casteval qui priait, celle qui avait arraché la comtesse à la mort!

— Louise connaît-elle votre désir? demanda le comte.

## DETTE SACRÉE

— Ah! non : elle m'eût empêchée de parler.

M. de Valladret hésita, puis dit brusquement :

— Entendez-vous avec elle; je vais vous l'envoyer. Il s'échappa, après un salut courtois et embarrassé.

— Aller à *Grand-Jolipré*! s'écria M<sup>me</sup> de Valladret effarée. As-tu réfléchi?

— Tout autant que Gérard; il m'a jeté sa réponse, comme une bombe; mais enfin il l'a donnée librement. Voyons... cela ne te contrarie pas?

Le visage de la comtesse s'éclaira d'un sourire discret.

— Ah! non; mais il faut m'habituer à cette chose inouïe : Tu es bonne, Hortense... tu nous aimes bien.

Aller à *Grand-Jolipré*, la terre défendue, quel événement dans sa vie uniforme! mais aussi quelle terreur, en pensant à sa toilette et à celle de ses filles.

Monique, aidée de Benoîte, se chargea de rajeunir la robe de sa mère. Après maint calcul, on acheta un peu d'étoffe; quant aux deux sœurs, leur taille souple donnait de la grâce à leurs tailleurs de toile blanche.

Marguerite dut orner les chapeaux de rubans frais; elle obéit, tout en pensant : « Je me moque bien de l'effet que nous produirons sur les hôtes de *Grand-Jolipré*... Je tiens aux principes de mon père; cette visite sera une corvée. »

Cependant c'était pour elle une agréable nouveauté que la promenade dans l'auto qui vint les chercher. Après la riante vallée où le Loir devient Manceau, la voiture quitta la transparente rivière et longea les villages troglodytes avec leurs habitations, leurs chais, leurs ateliers creusés dans la roche tendre de hautes falaises blanchâtres qui portent des plateaux convertis de vignobles. La prairie dont *Grand-Jolipré* tirait son nom déroulait à perte de vue son tapis émeraude; l'habitation, vaste, élégante, confortable, s'élevait au milieu d'un bouquet d'arbres. Elle parut accueillante à la comtesse et à Monique, agaçante à l'orgueil ombrageux de Marguerite.

Afin de complaire à sa cousine, M<sup>me</sup> Durolier avait organisé une excursion pour ses hôtes. Elle introduisit ses visitantes dans un petit salon tendu de toile de Jouy où le goûter était préparé, et déclara :

— Ici, nous sommes tout à fait *en famille*: aucun étranger n'est admis.

Son affectueux empressement dégela même Mar-

guerite, et elle put étudier le fin visage de l'enfant, son front bombé si semblable à celui du comte, sa bouche mignonne souvent grave dans son expression dédaigneuse.

« Une petite marquise descendue de son cadre avec ses charmes et sa morgue », pensait-elle. La beauté pure de Monique, l'ardeur de ses grands yeux sombres l'attiraient davantage. Au moment du départ, elle embrassa les deux sœurs, et ne put se tenir d'adresser à l'aînée une invitation particulière.

— Souviens-toi, chérie, que tu ne viendras jamais assez souvent à *Grand-Jalipré*.

— Je ne l'oublierai pas, puisque mon père m'y autorise, répondit tranquillement Monique.

Rentrée dans le petit salon, Mme Durolier, toujours encline aux soliloques, se dit, pensant à Monique :

« Si j'étais un homme jeune et riche, et que je rencontre celle-là, je n'en trouverais aucune autre à mon goût... je l'arracherais à sa prison, sans m'inquiéter de sa pauvreté... mais la richesse est-elle un brevet de désintéressement ? J'ai idée que cette enfant le comprend. »

— Bonjour, chère tante.

Le propriétaire de la voix sonore qui éclatait près de la *chère tante* était-il loin de sa pensée ? Stupéfaite, elle le regarda. C'était un homme d'environ vingt-six ans; son visage énergique, éclairé par deux yeux roux très vifs, avait, sans beauté régulière, l'attrait particulier qui émane surtout de l'être moral. Luc Fontanes était le fils d'une sœur de M. Durolier, morte très jeune.

— Oui, c'est bien moi, dit-il, plus exact dans mes calculs d'ingénieur que comme invité à *Grand-Jalipré*. Le raccordement de la ligne ferrée et les travaux du nouveau pont se sont terminés plus vite que je n'avais prévu. Si vous avez beaucoup d'invités, je me logerai tout en haut.

— Allons donc ! fit Hortense en embrassant ce grand garçon, tu es chez toi; ta chambre t'attend.

Il s'assit et jeta autour de lui un regard expressif.

— Oui, mon pauvre Luc, nous voilà ici sans lui... je lui obéis : la maison est pleine de gens qui m'arrachent à mes pensées, et j'ai du remords : je sens ma gaîté renâtrer !

— C'est l'ancienne de votre nature. Chacun de nous a son champ d'action propre, au-delà duquel il

ne peut faire le bien; la sagesse consiste pour chacun à demeurer dans sa voie.

— Pour y faire le bien?... heu!...

— Y renonceriez-vous? vous, toujours à l'affût des bonnes œuvres cachées.

— Aujourd'hui je me sens impuissante devant certaines difficultés.

— Une entreprise qui a échoué?

— Pas encore; je n'ai rien tenté.

— J'arrive peut-être à point pour vous aider?

M<sup>me</sup> Durolier regarda Luc, et, frappée de sa belle jeunesse, s'écria étourdiment :

— Hélas! tu te nommes « Fontanes », sans la moindre particule!

— Tiens! vous êtes à la recherche d'un monsieur possédant un « du » ou un « de » avant son nom?... un mari pour haute et noble demoiselle, un mariage, votre bienfaisante entreprise. Je suis d'autant moins votre homme que je tiens encore à garder ma liberté.

— Pour longtemps?

Le jeune homme fit en riant un geste énigmatique.

Les hôtes de *Grand-Jolipré* étaient rentrés; M<sup>me</sup> Durolier se hâta de les rejoindre et Luc gagna sa chambre en songeant.

Il se revoyait, trois ans auparavant, au cours d'une randonnée à bicyclette, par un éclatant soleil d'août, devant la porte d'une tour antique habillée de lierre. De la sombre entrée une silhouette féminine se détachait, chaste et lumineuse, la tête coiffée d'une capeline de linon. Ah! quel visage idéal s'abritait là-dessous! les yeux admirables et les lèvres corailines tranchant sur le teint mat... L'intérêt de l'on-tanès pour la vieille tour grandit subitement; il s'empressa de demander des renseignements à la délicieuse inconnue... O déception! il avait devant lui les *Airelles* et la fille de l'homme hautain qui voulait ignorer l'existence de Charles Durolier! Une voix railleuse lui murmurait : « C'est depuis ce jour que dans tes rêves tu vois à ta fiancée de longs yeux noirs et la sveltesse d'une nymphe. »

Lorsqu'il entra dans le salon, il aperçut Odile de Basmesnil et le jeune de Brat flirtant à qui mieux mieux.

« Si c'est la candidate de ma tante, pensa-t-il, elle ne m'a pas attendu pour jouer son rôle... Tant mieux! »

## III

Dans le même petit salon tendu de toile de Jouy, M<sup>me</sup> Durolier tenait sous son regard affectueux Monique, assise près d'elle.

— Ainsi, c'est toi seule qui viens me voir ?

— Ma chère cousine, maman espère que vous comprendrez : elle s'absente difficilement; les petites exigences de mon père et sa vie laborieuse la retiennent.

— Alors tu viens la remplacer ?

— Je viens aussi pour mon propre compte : ne m'y avez-vous pas engagée ?

— Mais oui; mais oui; je me suis adressée à toi particulièrement; j'ai deviné que Marguerite n'y tient pas. Elle croit descendre en venant chez cette cousine qui a dérogé, pour employer l'antique mot consacré; elle loge sous son joli front toutes les préventions de Gérard.

— L'éloignement de ma sœur pour *Grand-Jolipré* a une autre cause. Nous saluons seulement les châtelains du voisinage; les visiter, c'est été une source de dépenses; alors la pensée de se trouver avec des personnes qu'elle considère comme ses égales lui a fait tout à coup toucher la dure réalité.

— J'aurais dû m'en douter, soupira Hortense; la susceptibilité de vos parents m'interdit tout ce qu'il m'eût été si doux de faire, et plus tard notre fortune retourne au neveu de mon mari... Mais toi, tu viens ici de boune grâce, pour la troisième fois, dans ta simple toilette qui te fait charmante, soit dit en passant.

La jeune fille eut un grave sourire :

— Cette différence entre ma sœur et moi vient de ce que j'ai beaucoup réfléchi et que je suis mieux préparée à la nécessité d'occuper plus tard, dans le monde, une situation très secondaire. Ah ! poursuivit Monique d'un ton ferme, je regarde comme un don de la Providence trois lignes de nobles aïeux qui

nous ont légué un nom glorieux; j'accepte le devoir de le garder irréprochable; mais je ne crois pas lui faire plus d'honneur, puisque Dieu me refuse la fortune, en cachant orgueilleusement ma pauvreté dans un château en ruines. Je suis prête à en sortir pour travailler sans fausse honte.

— C'est toi, une Valladret, qui parles ainsi! dit Hortense stupéfaite.

— Oui, chère cousine; depuis trois ans surtout, je vois la gêne monter chez nous, sans espoir que rien vienne l'arrêter. Mes parents s'épuisent pour tirer du domaine notre subsistance. On ne prend plus d'ouvriers, et mon père veut s'adjointre Norbert qui a d'autres aspirations et ne sera rien. Marguerite rêve au prétendant titré qui ne viendra pas, les jumelles l'imiteront; moi, je veux agir, avant la catastrophe finale.

La voix de Monique tremblait, mais son regard illuminé témoignait d'une inébranlable résolution longuement mûrie.

— Pourtant, s'écria Hortense, si tu trouvais un parti renfermant toutes les conditions de bonheur?

— Toutes? noblesse et fortune alors?

— Fortune, au moins, et distinction personnelle.

— Je refuserais; ce ne serait pas le bonheur, si j'affligeais mon père. Il se trompe, nourrit des idées incompatibles avec notre situation et les exigences de la vie moderne; mais il peine chaque jour pour ses idées, et croit se sacrifier à ses enfants.

— Pauvre petit! Tu ignores tout du monde et des obstacles qu'il te faudra vaincre!

— Je l'apprendrai; ce sera la vie, et non l'enlissement de mes forces physiques et morales...

— Gérard ne consentira jamais.

— Qui sait?... J'attends une occasion, un événement que j'ignore... enfin, quelque chose qui décidera de mon sort. A cette heure-là, si j'ai besoin d'un appui, puis-je compter sur vous?

— Près de ton père, je ne peux rien; mais tu trouveras dans mon affection tout ce qu'une fille chérie y trouverait, dit Hortense.

— Il est temps que je vous quitte, dit Monique après l'avoir payée d'un baiser.

— Je t'accompagnerai jusqu'à la grille.

*Derrrière la maison, les fiers des jardins du village n'avaient pas*

— Sont-ils assez fous! dit M<sup>me</sup> Durolier; je suppose que tu connais les règles du jeu?

— Oui; Cyprien s'ennuie aux *Airelles*, il cherche à s'agiter; il a été notre professeur, et nous avons fait le filet.

L'unique équipage du comte, une charrette anglaise attelée d'un âne petit et nerveux : *Trotte-Menu*, était remisé sous l'abri appuyé à la maison du concierge. M<sup>me</sup> Durolier s'exclama en trouvant Luc, qui, dans son complet de flanelle blanche, semblait en grande conversation avec le bandet.

— Que fais-tu là, grand Dieu?

Le jeune homme salua Monique et, avec beaucoup de naturel :

— Je suis venu m'assurer que Maître Aliboron avait eu sa pitance : je soupçonne Hector de l'avoir oublié la dernière fois; nous en étions au dessert.

Il offrit à *Trotte-Menu* un gros morceau de sucre...

— Et tu as quitté le tennis pour cela?

— Vainqueur deux fois, je me suis mis hors concours! Les parties ont été chandement disputées. Quand serez-vous des nôtres, Mademoiselle?

— À sa prochaine visite, c'est convenu, dit vivement M<sup>me</sup> Durolier; elle comprend que nous ne pouvons toujours faire des apartés. Vois-tu, minonne, ce petit bout de société, c'est le monde en raccoutci; tu y prendras quelques leçons.

Tante et neveu suivirent la jeune fille des yeux jusqu'au détour du chemin.

— Elle est adorable, dit Hortense à mi-voix.

Luc se taisait; elle le saisit par le bras.

— As-tu entendu? n'es-tu pas de mon avis?

— Elle est adorable, dit Luc sur le ton de l'écolier qui répète sa leçon.

— Toi, mon ami, tu peux te vanter d'être un vrai glaçon, sous tes dehors expansifs!

Sur cette apostrophe, M<sup>me</sup> Durolier quitta brusquement Luc. L'air amusé, il la laissa partir et suivit les allées du parterre d'un pas nonchalant. En son absence, à elle, quitter leurs hôtes pour s'occuper du petit âne! Il avait craint qu'elle ne comprît; tant mieux, car en vérité!... Fontanes s'arrêta court; la physionomie subitement changée, il murmura :

— La fille du comte de Valladret! Ah ça! mais... je deviens fou!

## IV

— Hélas ! oui, mon cher Luc, Monique, malgré sa beauté, coiffera probablement sainte Catherine !

— J'avais cru comprendre qu'elle songe à quitter le toit paternel.

— Nullement en passant par l'autel; la lutte pour la vie, elle l'envisage comme un devoir; en un mot elle veut travailler... au loin, naturellement, pour ménager l'orgueil des siens.

— Et vous avez promis de l'aider ?

— Pouvais-je refuser ? Elle veut gagner sa vie, et ce qu'une Valladret veut !... Enfin, un peu de frottement avec notre monde lui sera profitable. Tu peux lui être utile, un mot à propos suffira pour lui indiquer ce qu'elle doit faire ou dire.

— J'essayerai.

Fontanes tint parole; durant quelques semaines, il joua le rôle assigné par sa tante, et Monique se réjouit d'abord naïvement de l'heureux hasard qui le plaçait près d'elle chaque fois qu'Odile de Basmesnil, une blonde laide et poseuse, s'ingéniait à humilier cette petite châtelaine campagnarde, qui la regardait d'un air calme et fier. L'amabilité étant de rigueur, avec désinvolture Luc savait faire dévier toute conversation qui tendait à établir la supériorité d'Odile sur M<sup>lle</sup> de Valladret.

Mais comment se figurer qu'une jeune fille soit l'objet des attentions, même voilées, d'un homme jeune et sympathique, et les attribue indéfiniment au hasard ? A tout instant Luc s'occupait de Monique; son premier regard était pour elle; même quand il semblait l'oublier, il pensait à elle; elle le devinait et finit par s'abandonner à cette espèce de protection. La grave, la sage Monique était parfaitement heureuse quand elle avait franchi le seuil de *Grand-Jolipré*. Sa candeur ignorait la subtile divination d'un cœur épris : ce qui échappait à leur entourage, le jeune homme l'avait lu dans ses yeux.

Sur ces entrefaites, l'arrivée de Gaston d'Amory, le cousin des Le Brat, augmenta l'humeur agressive d'Odile; l'hiver précédent, le jeune magistrat s'était constitué son chevalier servant; leurs deux familles y voyaient les préludes d'un mariage; Odile fut exaspérée en voyant d'Amory s'empresser auprès de M<sup>me</sup> de Valladret; elle essaya d'exagérer ses coquetteries avec d'autres jeunes gens... Sûr de la reconquérir, d'Amory ne s'en inquiéta pas et se fit plus assidu auprès de Monique.

Un jour Luc pénétra dans le petit salon de sa tante et, sans préambule, demanda :

— Puis-je connaître votre opinion sur d'Amory ?

— Mon Dieu, je partage le sentiment général. C'est un homme intelligent, bien posé, très goûté dans le monde...

— Appréciation flatteuse... assez vague ! Enfin, croyez-vous qu'il pense sérieusement à épouser M<sup>me</sup> de Valladret ?

— Lui, épouser Monique ! Ah ! non, non ! Il professe les principes de sa famille sur ce chapitre : « dots à peu près égales ».

— Alors, dans quel but s'efforce-t-il d'amorcer un flirt avec votre petite cousine ?

M<sup>me</sup> Durolier se récria :

— Mais Monique ne cherche aucun flirt ! Sait-elle seulement ce que c'est ?

— D'Amory le sait parfaitement, lui, riposta Luc irrité.

— Alors, mon ami, tu feras bien de lui demander des leçons... Sur vingt flirts, y en a-t-il un qui se termine devant l'autel ?

— Voilà justement pourquoi ce jeu peut devenir cruel pour M<sup>me</sup> Monique.

— Je veux bien l'avertir... mais enfin ! Voyons, Luc, tu tournes au tragique; je ne supposais pas que tu allais t'ériger en mentor près de cette enfant.

— Vous n'avez pas non plus pensé que je pourrais l'aimer.

Hortense le regardait, abasourdie. Fontanes répéta avec force :

— Je l'aime !

— Qui ? Monique ! la fille de Gérard de Valladret ! Ah ça ! mais un vent de folie a passé sur ~~tout~~. Qu'attends-tu d'un pareil amour ?

— Le seul bonheur qui puisse maintenant remplir ma vie.

— Tu ne l'auras pas, ce bonheur; abandonne ta chimère, le comte ne consentira jamais.

Malgré la gravité de l'entretien, le jeune homme sourit :

— Ma chère tante, vous arrivez à l'âge où l'âme s'apaise et raisonne; moi, au contraire, je suis dans la période où, en luttant, il est permis d'espérer contre toute espérance; laissez-moi cette infirmité de la jeunesse.

— Tu ne peux plus rester ici, dit Hortense désolée.

— J'annoncerai mon départ d'ici très peu de jours.

— Mon Dieu!

— J'aurais encore gardé mon secret; mais quand je vous ai entendue défendre les sortes manières de d'Amory, il m'a semblé qu'en criant mon amour cela me donnait le droit de protéger celle que j'adore. Moi parti, vous veillerez sur elle, n'est-ce pas?

— Si je veillera! Je n'ai été que trop imprudente en me fiant à ta sagesse. Au moins, fais-moi une promesse.

Il sourit, baissa la main d'Hortense et quitta le salon, comme s'il n'avait pas entendu.

La voie par laquelle M<sup>lle</sup> de Casteval était entrée dans le mariage, semée d'épisodes romanesques, avait fait d'elle une sentimentale. Elle aimait profondément Luc, souffrait de le voir malheureux; néanmoins elle se jura d'empêcher qu'il ne se laissât aller à un imprudent aveu. Ce jour-là elle pensa que depuis longtemps elle n'avait pas bien regardé Monique; quelque chose était changé dans son sourire, dans sa voix... une cause mystérieuse faisait resplendir sa beauté!

— Demain soir, je serai à Paris, disait en ce moment Fontanes à M<sup>me</sup> de Lirieux.

— Mais vous nous reviendrez bientôt!

— Je n'en sais rien; l'affaire qui m'appelle peut me retenir.

Monique tourna vers le jeune homme un regard angoissé.

— Allons, soupira Hortense; le mal est complet. Que dirait Gérard s'il savait!...

Au même instant M<sup>lle</sup> de l'Essor eut un cri de détresse :

— Ma bague! mon Dieu! j'ai perdu ma bague!

Le cercle d'or orné de pierres précieuses était une bague de fiançailles, on le savait. Tout le monde cherchait sous les sièges, inspectait les fleurs du tapis.

— C'est inutile, elle est perdue! dit la jeune fille désolée; elle était un peu grande et aura glissé quand, ce matin, j'ai ôté mon gant dans le jardin.

— De quel côté vous êtes-vous promenée?

— Hélas! un peu partout, je lisais ma correspondance.

— En chasse! clama d'Amory; cherchons, nous trouverons.

Tout le monde s'éparpilla dans le parterre. M<sup>me</sup> Durolier, courbée vers le sol, en oublia sa surveillance. Monique cherchait dans un chemin où personne ne s'était engagé; Luc aperçut sa robe blanche, et en deux enjambées la rejoignit.

— Eh bien? interrogea-t-il, souriant.

— Rien! Dans le sable fin un objet si petit a dû s'enfoncer.

— On fera ratisser, s'il le faut; mais je crois avoir aperçu ce matin l'ombrelle rouge de M<sup>le</sup> de l'Essor dans la prairie; allons donc voir!

De ce côté, dans l'énorme haie formant clôture, une barrière se trouvait. Luc l'ouvrit et s'effaça pour laisser passer sa compagne. Ils poursuivirent leurs recherches, Monique, les yeux baissés, ne voyait pas de quel regard le jeune homme l'enveloppait.

— Voilà! exclama-t-elle tout à coup en plongeant la main dans une touffe d'herbe.

Les pierres scintillaient au soleil : Luc prit l'anneau; immobile et silencieux, il l'examinait.

— Mais venez donc, dit la jeune fille en souriant; à quoi pensez-vous?

Il releva la tête; ses yeux roux illuminés d'étranges clartés se fixèrent sur ceux de Monique.

— Je pense à l'anneau que, moi aussi, j'offrirai à ma fiancée, plus tard, hélas! quand je me serai fait un nom tel que personne ne le puisse dédaigner. Croyez-vous cela possible?

Elle était devenue aussi blanche que la rose neigeuse qui ornait son corsage; mais son regard vivait, doux, ardent et ferme.

— Tout est possible à celui qui croit, murmura-t-elle.

Le jeune homme tranquille de bonheur,

— Merci de me rappeler la promesse divine; elle est vraie, même dans un sens plus humain. La foi décuplerait mon courage, la foi en celle que je veux conquérir, si j'étais sûr d'être compris.

Le mot qu'il quêtait allait s'échapper des lèvres de Monique; elle se ressaisit :

— Je vous en prie, allons rassurer l'heureuse fiancée.

— Heureuse? vous ne connaissez pas celui qu'elle va épouser.

Avec lenteur et sans le regarder, M<sup>me</sup> de Valladret répondit :

— Elle connaît au moins le bonheur d'avoir choisi librement; d'autres ont seulement le droit de dire : « Personne à la place de celui que j'aurais librement choisi. »

Fontanes contempla le beau visage, sérieux comme dans la prière; la promesse austère cachée sous ces mots l'inonda d'une joie douloureuse; mais il voulait plus et protesta :

— Est-ce donc ainsi que vous me donnez la foi? Elle répéta seulement :

— Allons.

Et il la suivit en silence.

## V.

Dans sa petite charrette, roulant vers les *Airelles*, Monique, insensible au splendide coucher de soleil qui apaisait doucement la grande chaleur du jour, était plongée dans ses pensées. De temps à autre son regard s'abaissait sur la rose pourpre piquée à son corsage. Quand Fontanes la lui avait offerte sous prétexte que sa rose blanche était fanée, avait-il établi une subtile relation entre la nuance violente de cette fleur et l'ardeur de ses sentiments? ou bien plutôt ses pétales sanglants étaient-ils le symbole du rôle douloureux que son amour jouerait dans sa vie? Devant cette menace, elle se retrouvait vraiment la fille de ses fiers aïeux, et se disait :

\* Où l'importe! moi aussi, je choisirai librement !

## DETTE SACRÉE

préfère cet amour sans espoir au bonheur qu'un autre eût pu me donner. Je vivrai de souvenirs, cloîtrée dans mon cœur, ne cherchant plus rien pour moi-même : je serai le solide appui des autres.

*Les autres*, c'était Marguerite et ses folles illusions ; Norbert, ce jeune être exubérant qui, tôt ou tard, tenterait d'échapper au joug paternel ; puis les jumelles qui bientôt entreraient dans une mélancolique jeunesse. Quant à Cyprien, son sort était assuré.

*Trotte-Menu*, sentant la pitance toute proche, s'en-gouffrait au trot dans le sombre passage de la tour ; une personne qui s'y tenait se montra tout à coup.

— C'est toi, Monique, Dieu soit loué !

Les rayons obliques du soleil éclairaient le maigre visage de Benoîte. Monique vit son air inquiet et sauta à terre.

— Mon père est-il rentré ?

— Pas encore.

— Mais alors, Benoîte, pourquoi m'attends-tu là ?

— C'est Cyprien qui est arrivé.

— Sans prévenir !

— Sans même vouloir se montrer à M<sup>me</sup> de Valladret, qui est occupée avec un gros marchand d'œufs. Il s'est assuré que le comte n'est pas au château, puis il est monté dans ta chambre.

— Pourquoi pas dans la sienne ?

— Il la partage avec Norbert, et s'il craint d'être vu...

— Mais enfin, quelle raison donne-t-il ? dit Monique alarmée.

— A moi, aucune ; c'est toi qu'il veut voir, et même il m'a priée de l'enfermer, dans la crainte que quelqu'un autre entre ; voici la clef. Laisse-moi *Trotte-Menu*, et va, chère enfant, va ; que Dieu t'assiste !

M<sup>lle</sup> de Valladret monta en courant par un vieil escalier abandonné. Devant la porte, elle hésita ! Quel malheur allait-elle trouver ? Elle détacha sa rose pourpre, la déposa piusement dans son sac, et entra. Vaincu par la fatigue, Cyprien sommeillait à demi dans le vieux fauteuil, unique confort de cette chambre quasi monacale ; il passa la main sur ses yeux en balbutiant :

— C'est toi, Monique ? comme tu t'es fait attendre !

Sous la phrase banale, elle sentit l'embarras, et, au comble de l'inquiétude, dit sans préambule :

— Veux-tu m'expliquer tes façons mystérieuses ? Son frère pâlit; il avait espéré faire graduellement sa terrible confidence; comme tous les faibles, il sortit de l'impasse par un éclat :

— Si tu avais parfois résisté aux difficultés de ma situation, tu m'épargnerais cette question; je suis fou d'inquiétude et perdu, entends-tu : *perdu*, si tu ne me procures pas quarante mille francs.

Sous le coup brutal, Monique demeura sans parole ! D'un geste automatique, elle s'assit en face de son frère retombé dans le fauteuil, et balbutia :

— Dis-moi tout !

Ah ! ces aveux de jeunes fous prodiges et vaniteux ! que de mères, de sœurs les ont recueillis dans leur cœur déchiré, avec les récriminations qui plaignent en faveur du coupable ! Cyprien trouvait à sa faute mille excuses : sa modeste solde, les ressources trop faibles fournies par son père. Pouvait-il vivre en ermite au milieu de riches camarades, livrer le secret de sa gêne ? Le vicomte de Valladret devait faire figure : cela c'était dans le programme de son père... et, pour lui obéir, il avait creusé le gouffre, prêt à l'engloutir.

— En un mot, tout ce que tu as fait, c'est pour l'honneur du beau nom que tu portes, dit amèrement la jeune fille.

Epouvantée, elle entendit l'histoire de l'inévitable usurier si empressé à prêter, puis exigeant d'être remboursé sous la menace de faire un scandale que tout le régiment connaîtrait.

— Il m'a donné huit jours, gémit le jeune homme, et il y en a déjà deux de passés. Maman ne voit rien que par les yeux de notre père... alors, je suis venu à toi, ma chère Monique, pour que tu m'aides dans ce grand danger.

— Mais, malheureux ! quelle est ta démence ! je n'ai plus de ressources qu'une religieuse. C'est à notre père qu'il faut tout avouer.

— Cela, jamais; j'aime mieux mourir !

— Tu n'as pas même le courage d'expier ta faute !

— Par la mort, oui; mais par la honte devant mon père, jamais, jamais !

— Alors, ce sera moi qui parlerai, dit Monique avec un frisson; mais tu vas me promettre d'attendre là, quelles que soient tes appréhensions.

— Je promets, dit Cyprien gagné par les larmes.

Prise de pitié, sa sœur l'embrassa et sortit.

Dans un coin de la salle, Marguerite et les jumelles babillaient à mi-voix; elles appelèrent Monique d'un signe : mais elle ne voyait rien, que son père. Il avait dû passer au bureau de poste et prendre les lettres que le facteur eût apportées le lendemain. De l'une des enveloppes il avait tiré le papier couvert d'une lourde écriture qu'il lisait avec une extraordinaire expression d'égarement. La comtesse, qui entrait, le vit et s'écria :

— Mon Dieu! Gérard, comme vous êtes pâle!

Le sang reflua à son visage; il devint cramoisi et apercevant ses trois plus jeunes filles :

— Sortez, ordonna-t-il.

Monique restait clouée à la même place; il se retourna pour réitérer son ordre : l'expression de la pauvre fille lui fut une révélation.

— Toi, reste... et dis ce que tu sais; car tu sais quelque chose... je le devine... j'en suis certain! Ce malheureux a trouvé moyen de t'avertir..., inutile de te faire lire ceci... la lettre d'un homme véreux qui tient notre honneur dans ses mains,

Il jeta la lettre sur la table; puis, les bras croisés :

— Parle! J'écoute.

Cette violence rendit à M<sup>me</sup> de Valladret son énergie, elle commença :

— Oui, mon père; je sais... le malheur de Cyprien; cet homme avait promis d'attendre quelques jours...

— Et ton frère a cru à la parole de ce coquin!

— Il est prêt à vous expliquer comment, d'erreur en erreur, il en est venu à... cette extrémité, articula Monique défaillante.

— *Cette extrémité!* clama le père hors de lui; le mot est heureux pour désigner son déshonneur. Tu l'as vu; où se cache-t-il?

— Dans ma chambre. Ah! je vous en conjure, père, prenez-le en pitié; son inexpérience était si grande!

M. de Valladret repoussa doncment la main qu'elle avait posée sur son bras.

— Paix, paix, ma fille; je connais mon devoir et mes droits.

Il sortit; sur les marches de pierre, on entendit son pas alourdi... Monique, les bras ouverts, s'avança vers sa mère; la pauvre femme s'y jeta éperdument..., Jamais, depuis son mariage, elle n'avait lu une lettre

adressée au comte sans qu'il l'y invitât; cette fois elle lut fiévreusement, et Monique aussi parcourut, par-dessus son épaulé. Sous la brutalité des menaces, on sentait la rancune de l'homme qui, disait-il, avait été traité, par le jeune fou, avec une insolence de petit-maître.

— Pauvre maman! oui... il est bien coupable; mais prenez courage, dit Monique : mon père ne peut pas l'abandonner dans ce guêpier, dût-il hypothéquer les *Airelles*.

M<sup>me</sup> de Valladret poussa un gémissement; un an auparavant, le dernier prêt possible avait été consenti, pour parer à des réparations urgentes. A l'instant même Cyprien, transi devant l'indignation paternelle, apprenait la désolante réalité.

— Je n'ai rien à te donner, plus rien! criait le comte. Même en vendant les *Airelles* qui nous abritent et nous donnent du pain, le prix couvrirait à peine les hypothèques à rembourser! Mes dernières ressources ont passé à faire de toi ce que tu es... ou plutôt ce que tu devrais être, ingrat qui brise mon suprême espoir!

*Le* jeune homme eut un sursaut d'horreur.

— Mais... si vous ne pouvez rien... mon père, si vous m'abandonnez... c'est le déshonneur pour vous aussi! Cet homme va s'adresser à mes chefs!

— Oui, le déshonneur, balbutia péniblement M. de Valladret.

Il chancela et son fils le reçut dans ses bras.

\* \* \* \* \*

Le lendemain, au point du jour, la comtesse, qui, avec Monique, avait veillé près de son mari, pénétra dans la chambre où Cyprien, anéanti par tant d'émotions, somnolait. Elle jeta un regard navré sur son premier-né, dont la grâce fine subsistait à travers les angoisses.

— Eveille-toi et mange, dit-elle en montrant la tasse de lait et le morceau de pain qu'elle apportait.

— Merci, je n'ai pas faim.

— Il faut cependant prendre des forces pour le voyage.

— Oh! maman! vous me chassez!...

— Non, mon enfant, non (dans la voix de la pauvre mère vibrait une infinie tendresse); mais il faut t'éloigner. *La* belle constitution de ton père a

résisté au choc, il a reposé, son regard est lucide; seulement il est impossible que tu le revoies maintenant. Va trouver ce Bulli, obtiens un nouveau délai; prie, supplie au besoin.

— Y pensez-vous? Après lui avoir montré mon mépris!

— Il le faut, dit M<sup>me</sup> de Valladret avec une douce autorité.

Sans ajouter un mot, Cyprien fit une toilette sommaire et but la tasse de lait.

— Me laisserez-vous partir sans une marque de pardon? dit-il, quêtant un baiser.

— Ah! oui, je te pardonne, mais à une condition : tu iras trouver cet homme. Au revoir, mon enfant.

— Adieu, maman, soupira le jeune homme d'une voix étouffée.

Par la fenêtre, sa mère le vit, à travers ses larmes, disparaître sous la sombre voûte.

— Cyprien!

Cette voix d'or qui l'arrêtait, c'était la voix, la seule beauté de Benoîte.

— Mon cher enfant, expliqua-t-elle en hâte, sans commettre d'indiscrétion j'ai tout compris... une folie de jeune homme, n'est-ce pas? Permettez que je t'offre ma petite part; personne ne le saura.

Elle offrait une bourse d'acier; à travers les mailles brillaient quelques pièces d'or. Devant ce simple geste, l'âme de l'infortuné garçon se fendit.

— Pauvre Benoîte! garde ta bourse... hélas! une goutte dans l'Océan. Embrasse-moi, comme quand j'étais petit; je suis si malheureux!

## VI

Dès le matin, l'auto de M<sup>me</sup> Durolier conduisit Fontanes à la petite station où il devait prendre le train. Dans l'unique salle d'attente, il ne trouva que deux paysans, puis un quatrième voyageur entra. élégant, très fin dans son clair uniforme d'officier de cavalerie, que recouvrait à demi une capote plus

sombre, sans jeter un regard autour de lui, il arpenteait la salle d'un pas fébrile, les yeux à terre. Luc, sans se gêner, examina sa jolie figure aux traits trop fins. De temps en temps une contraction faisait sa physionomie sombre et dure, après quoi elle revenait à sa hautaine impassibilité.

Le plus âgé des campagnards fixait aussi ses petits yeux vifs sur le bel officier; ce fut en passant sur le quai qu'il hasarda :

— Bien le bonjour, monsieur de Valladret.

— Bonjour, Grégoire, répondit le jeune homme d'un ton bref; je ne vous avais pas reconnu.

— Et ça va toujours bien, Monsieur le vicomte ?

— Très bien; merci.

Au nom de Valladret, le cœur de Luc avait bondi; aussitôt son parti fut pris : il monta derrière le frère de Monique qui venait de choisir un wagon de premières : seuls dans le même compartiment, deux jeunes gens bien élevés peuvent aisément lier conversation; mais, dès que le train roula, le lieutenant reprit dans le couloir sa promenade automatique. Fontanes le voyait passer et repasser...

« Décidément, pensait-il, c'est le Juif Errant... un Juif Errant de mélodrame. Que diable peut-il avoir en tête? M<sup>me</sup> Monique n'avait pas parlé de sa présence aux Airelles... Il sera venu, sur l'ordre de son père, recevoir une sermonce pour quelque fredaine! Vous avez l'air de la prendre de haut, Monsieur l'officier!... Ce qui m'intéresse, c'est ce qu'en pense ma bien-aimée... vous ne me le direz pas... moi non plus, je ne vous confierai rien... »

Souriant, Luc porta la main sur la poche où dormait contre son cœur la rose blanche si adroûtement conquise. Le train s'arrêtait devant une petite gare d'embranchement.

— Tout le monde descend! cria l'employé :

Fontanes mit la tête à la portière.

— Comment? mais le train est direct!

— Pas aujourd'hui, la voie est obstruée, vous ferez un détour par l'autre ligne; le train arrive dans trois minutes.

Mais, au moment, de descendre, Luc aperçut Valladret, debout, le regard perdu au loin.

— Lieutenant, avez-vous entendu? dit-il gaiement : nous changeons de train.

— On change? Ah! Merci, Monsieur.

Nouvelle promenade à pas comptés sur le quai... Les voyageurs, sortis des salles, cachèrent le vicomte à l'ingénieur. Le signal annonçait l'approche du train.

— C'est par ici qu'on monte, lieutenant; revenez, mais revenez donc!

La voix du chef de gare s'enflait, perdue dans les ronflements de la machine et dans les cris d'épouvante des voyageurs... Luc se fraya un passage jusqu'au bord du quai; un spectacle terrifiant s'offrit à lui! Debout au milieu de la voie, Cyprien de Valladret restait là, blême, mais résolu, avec le désir évident de se faire écraser par le monstre d'acier, qui avançait dans des tourbillons de vapeur. Aux cris succédait un silence d'angoisse, tous les yeux étaient rivés sur le malheureux. Essayer de le sauver, c'était la mort. Le chef de gare eut un geste héroïque; mais il fut brusquement rejeté en arrière, un homme passa devant lui dans un élan irrésistible et alla s'abattre contre le désespéré. Tous deux roulerent sur l'autre voie, à trois pas de la machine qui stoppait.

Fontanes se releva étourdi et, aussi, assourdi par les cris d'admiration des spectateurs, que l'heure inexorable empêcha d'assister à la fin du drame. Cyprien restait sans mouvement, une blessure saignante au front.

Esclave du service, le chef de gare put rejoindre les jeunes gens que des hommes d'équipe entouraient. Il était encore partagé entre la frayeur et la colère.

— A quoi bon, dit Fontanes en montrant le blessé; il est évanoui. Improvisez une civière et faites-le porter à l'hôtel que j'aperçois en face; tous les frais sont à ma charge. Y a-t-il un médecin ici?

— Oui, Monsieur, et un bon; il habite près de l'hôtel.

— Fort bien; hâitez-vous; je prends les devants.

... Quand le blessé rouvrit les yeux, il vit, penchée sur lui, une vieille petite figure ridée, celle du docteur. Il porta la main à son front qu'il trouva enserré dans un bandage et chercha à reconquérir sa pensée engourdie.

— Où suis-je?

— En bonnes mains, mon lieutenant, répondit le docteur d'un ton jovial; rien de cassé, une contusion

## DETTE SACRÉE

à la jambe et cette coupure au front qui ne laissera pas de cicatrice; un point capital pour les jolis garçons. Vous pouvez remercier votre sauveur. Vous souvenez-vous?

— Non.

— Mais enfin, à la gare... sur la voie.

— Ah!...

Le blessé, qui venait d'apercevoir un autre visage referma les yeux. Ses lèvres frémissaient; le docteur consulta son pouls.

— Du calme, du calme! Cette diable de machine ne vous menace plus. Je vois très bien la chose, cher Monsieur, continua-t-il en s'adressant à Luc: quand il a voulu reculer, notre imprudent a subi le vertige de l'attraction qui l'a immobilisé. Donnez-lui encore quelques cuillerées de mon cordial, et avec un jour de repos tout ira bien. Je reste, néanmoins, à votre disposition.

Fontanes reconduisit le vieux médecin et revint près du blessé, toujours immobile et les yeux clos.

— Désirez-vous prévenir votre famille ou quelqu'un du régiment? demanda-t-il.

Valladret sursauta.

— Personne, pour l'amour de Dieu, personne.

Appuyé sur son coude, il regarda l'ingénieur en face.

— Mon sauveur, je suppose que c'est vous, Monsieur... Je vous remercie, puisque vous avez cru me rendre service.

— Et je le crois encore; ne vous ai-je pas empêché de commettre une lâcheté?

Le vieux sang des Valladret monta comme un flot aux joues de Cyprien; il voulut s'élancer hors du lit; mais sa jambe meurtrie lui arracha un gémissement.

— Est-ce pour châtier mon insolence, ce beau mouvement? demanda cordialement Fontanes en l'aïdant à se recoucher.

— Vous abusez...

— De quoi? de votre reconnaissance forcée? Je n'y songe guère; je voulais simplement vous rappeler une vérité: l'homme qui cherche dans le suicide une solution à ses peines y laisse son honneur...

— Cependant, s'il n'a pas d'autre moyen pour dénouer une situation sans issue? interrompit l'officier avec désespoir.

— A votre âge; allons donc! Je ne suis guère plus vieux et je porte au fond du cœur un amour téméraire qui fera peut-être le malheur de ma vie. Eh bien, loin de penser à me tuer, je me suis juré de conquérir celle que j'aime; si j'y perds la vie, ce sera dans la lutte, non comme ceux qui jettent le manche après la cognée. Mais peut-être votre cas n'est pas le même. Voulez-vous que nous cherchions ensemble?

— Je ne vous connais pas, murmura Cyprien, se raidissant contre l'étrange sympathie qui l'envalissait.

— C'est vrai; moi, j'ai l'avantage de connaître votre nom, monsieur de Valladret.

— Qui vous l'a dit? On a ouvert mon portefeuille?

— Il est là, inviolé; je vous ai évité cet ennui en affirmant que je vous connais et voyage avec vous. Mais rappelez vos souvenirs : à la station, un paysan vous a nommé...

— Ah! oui... Grégoire... et... vous étiez là?

— Donc, reprit Fontanes décidé à porter un coup droit, si ce n'est pas un amour malheureux qui vous a poussé à... ce que vous avez voulu faire, un homme de votre âge, au seuil d'une belle carrière, n'a pu flétrir que devant des embarras pécuniaires.

Renversé sur son oreiller, le pauvre petit lieutenant eut un soupir si navrant que Luc, sans attendre de réponse, poursuivit presque gaiement :

— Alors, il suffit, pour que tout s'arrange sans la mort d'un gentil garçon, qu'un ami lui tende la main. Ne craignez rien; c'est celle d'un honnête homme qui a le bonheur d'être indépendant et bien partagé de la fortune.

Luc prit la main du blessé et, avec une affectueuse autorité :

— Dites que vous acceptez et racontez-moi votre affaire.

Ah! l'espoir... l'espoir insensé, irraisonné, rentrant dans une âme de vingt-cinq ans qui se débat entre l'effrayante alternative du désespoir ou de la mort! avec quelle avidité il fut accueilli! Un homme inconnu le matin le faisait briller aux yeux de Cyprien qui s'abandonnait à lui, comme le naufragé aux mains qui le sortent des flots! Au bout d'un quart d'heure Luc avait la clef du mystère.

— Quarante mille francs, disait-il en inscrivant sur son carnet le nom et l'adresse de Buhl; il y a là dedans les intérêts des intérêts; ces messieurs savent plumer leur monde; mais il faut que cet honime croie le vicomte de Valladret au-dessus de ces lésineries. Est-ce bien tout?

— Hélas! un autre m'a prêté deux mille francs; mais il ne menace pas encore.

— N'importe; donnez-moi son adresse; il vaut mieux tout liquider avant de commencer une vie nouvelle. Prenez cette cuillerée de cordial et permettez que j'aille télégraphier à mon banquier; nous gagnerons un jour.

— Mais... avez-vous bien compris que je ne peux vous offrir aucun gage... payer aucun intérêt, et que par conséquent ma signature...

— Vous l'ai-je demandée? Votre nom me suffit, car maintenant vous ne l'exposerez plus, n'est-ce pas?

— Ah! jamais, jamais... je le jure!

Retombé sur son lit, le vicomte de Valladret, les mains jointes sur la poitrine dans l'attitude de la prière, refit mentalement le serment qu'il venait de prononcer; les larmes qui s'échappaient de ses paupières closes roulèrent lentement sur ses joues...

• • • • •

— Nom d'un chien! mon lieutenant s'a ben sûr battu en duel! s'exclama Lapic, l'ordonnance de Cyprien, en le voyant arriver appuyé sur une canne et la tête bandée.

— On peut se blesser autrement, mon garçon; un accident au chemin de fer, voilà mon histoire. J'ai besoin de repos... tu n'annonceras mon retour à personne; tu ne recevras personne... Oui, pourtant, il viendra un monsieur que tu feras entrer.

— Il me dira son nom, comme de juste?

Cyprien, qui venait de se laisser tomber dans son fauteuil, tressaillit. Son nom?... Le nom de l'homme qui, avec une extraordinaire grandeur d'âme, avait affronté une mort horrible pour sauver un inconnu, et lui avait ensuite ouvert si généreusement sa bourse! ce nom il n'en savait pas la première lettre!... Lorsque, avant de quitter son étrange sauveur, il avait posé la question, celui-ci l'avait éblouie en en posant une autre... avec quelle habileté. Cependant pas une

minute il ne douta de la parole donnée et du secours promis.

Lapie attendait, l'air placide.

— Son nom, que t'importe ? Quand un grand jeune homme élégant, avec des yeux roux et une moustache brune, se présentera, tu demanderas : « C'est bien Monsieur qui a voyagé avec mon lieutenant ? » S'il dit oui, tu l'introduiras; s'il répond non, tu diras... tout ce que tu voudras pour l'expédier.

— Compris, mon lieutenant.

Lapie fit demi-tour, persuadé qu'il allait s'embrouiller et commettre une de ces bêtises que Cyprien redressait assez durement. Le surlendemain, il apporta une grande enveloppe.

— Voilà, mon lieutenant; très important; on a recommandé de vous la remettre *tout de suite*.

— Qui *on* ? le concierge ?

— Non ; une sorte d'employé... ou un domestique de gens très riches.

— C'est bien ; laisse-moi.

Le vicomte, que la fièvre de l'attente avait tenu éveillé toute la nuit, rompit le cachet et en tira plusieurs papiers, d'abord les billets au bas desquels sa signature le fit frémir, puis quelques lignes tracées en caractères très fermes :

« Une personne sûre vous remettra ceci. Brûlez vous-même ; mais surtout pas d'atermoiements dans vos résolutions. Pour éviter toute rechute, la sagesse veut que vous changiez de milieu... Le Maroc est tout indiqué ; allez au Ministère et demandez à permettre avec un lieutenant désireux de rentrer en France. Je suis appelé soudainement près d'une parente malade. Acceptez ce que j'ai ajouté ; vous ne pouvez quitter la France avec une bourse trop légère. C'est un prêt de votre grand frère avec promesse d'accepter le remboursement, quand vous aurez quelques galons de plus. Au revoir, mon ami... oui : *Au revoir* ; en attendant, je vous suivrai de loin. »

Pas de signature !... Cyprien était un faible ; mais son cœur, profondément sensible, apprécia le procédé romanesque employé pour lui faire accepter le prêt (dix billets de mille francs). Comment eût-il pu les renvoyer à son ami anonyme ? Avec quelle confiance celui-ci lui mettait dans les mains le moyen de faire de nouvelles folies !... C'était donc vrai : quelqu'un qui connaissait sa faute se fiait quand

même à son honneur ! Devant une telle marque d'estime, il se sentit rénové. Le lendemain il écrivit une longue lettre à son père ; le jour suivant il se rendit au Ministère où l'espoir lui fut donné que sa demande serait favorablement accueillie.

## VII

Lorsque la lettre du jeune lieutenant arriva aux Airelles, le comte songeait tristement à la faillite de ses plus chères espérances qui venaient lamentablement se briser contre les insolences d'un usurier.

Il se sentit défaillir en ouvrant la lettre de son fils, et la lut à deux reprises. La conduite du sauveur et du bienfaiteur de Cyprien le jetait dans une singulière complexité de sentiments. Ah ! certes, l'homme qui, après avoir affronté une mort effroyable, achievait si généreusement le sauvetage de l'enfant prodigue, méritait toute sa reconnaissance ; mais l'orgueil des Valladret criait de l'intrusion d'un étranger dans les déboires de la famille.

M<sup>me</sup> de Valladret étant seule avec sa fille aînée dans le secret, toutes deux furent autorisées à lire la lettre de Cyprien. La pauvre mère balbutia des actions de grâces incohérentes s'adressant tantôt à Dieu, tantôt au sauveur de son fils. Monique, sans un mot, la serra dans ses bras pour communier à sa joie et s'en fut méditer l'événement sous son vieux berceau favori. Qui donc avait pris le train le matin, à la même heure que son frère ? Avec les gens du village, seuls la cousine Hortense et ses hôtes préséraient la petite halte, et, ce jour-là, un seul avait quitté la demeure de M<sup>me</sup> Durolier, *un seul*. Monique sentit son cœur prêt à s'arrêter ; elle se reprocha que cette angoisse ne fût pas uniquement causée par l'effroyable danger qu'avait couru Cyprien... Que n'eût-elle pas donné pour courir à *Grand-Jolipré* s'assurer adroïtement que le sauveur inconnu s'appelait Luc Fontanes ! Mais elle craignait que le comte ne trouvât ses visites à Hortense trop fréquentes, et quinze jours s'écoulèrent ainsi. Un matin qu'elle revenait de l'église avec Margue-

rite, à la croisée de deux routes, une petite auto s'arrêta; et le *chauffeur* sauta à terre.

— Vous ici, Monsieur, exclama M<sup>me</sup> de Valladret.

— Oui, Mademoiselle, rappelé par le docteur près de ma tante qu'il jugeait sérieusement malade.

— Qu'a-t-elle? mon Dieu?

— Rassurez-vous; tout danger est écarté; elle entre en convalescence. C'était une congestion pulmonaire.

— Était-il donc impossible de faire prévenir ma mère?

— En fait, non; et ce fut ma première intention; mais ma tante s'y est formellement opposée: j'ai dû m'incliner devant l'avis du médecin qui recommandait de ne pas la contrarier, et devant sa volonté, à elle, de retenir ses hôtes à *Grand-Jolipré*. Aujourd'hui je leur ai fait préparer un déjeuner champêtre à la ferme des *Aubiers*; je vais aller les rejoindre. Au fond, ma tante désire votre visite. Quand viendrez-vous la voir?

Monique consulta la petite montre d'argent qu'elle portait au bras.

— Aujourd'hui, mercredi, je puis prendre sans inconvénient deux heures de liberté; mais le harnais de mon petit âne est brisé, pourriez-vous me conduire dans votre voiture?

— Certainement, Mademoiselle, répondit Luc, légèrement étourdi du bonheur qui s'offrait à lui.

— Alors partons; toi, Marguerite, retourne à la maison et préviens maman, dit Monique en entourant son chapeau de son écharpe de gaze.

— Et si papa te demande?

— Pas de mystère... Réponds que notre cousine est malade et que je vais la voir.

— A pied... toute seule? persifla Marguerite.

Sa sœur, déjà dans la voiture, rougit violemment.

— Si tu préfères, dis que je vais chez Cassegrain réclamer le harnais de *Trotte-Menu*; j'y passerai en rentrant et je m'expliquerai avec mon père. Nous, Monsieur, partons vite.

Debout sur le côté de la route, Marguerite suivit d'un regard irrité l'auto qui filait.

— Monique, où est Monique? réclamait la voix impérieuse du comte Gérard.

— Je l'ai laissée en route, père; le harnais de *Trotte-Menu* est brisé; Cassegrain n'en finit pas de le réparer, alors...

— Elle est allée le réclamer, est-ce cela? Quelle idée! Cet homme demeure au bout du village. Ta sœur ignorait donc qu'il y a trois cents œufs à emballer! Va commencer la besogne.

— C'est que... Benoîte m'attend pour ma leçon de piano.

— Les arts d'agrément après les travaux utiles, ma fille, dit le comte d'un ton rude. Dieu sait si j'aimais mon violon : depuis trente ans, il dort dans son étui!

Monique eût saisi le mélancolique regret qui vibrait dans ses paroles; Marguerite, que les travaux de la ferme exaspéraient, éprouva la folle envie de faire une immense omelette des jolis œufs blancs qu'elle devait coucher dans le foin.

L'auto filait à grande allure... Ce fut Monique qui la première rompit le silence.

— Pourquoi ma cousine a-t-elle défendu qu'on nous prévint de sa maladie, le savez-vous, Monsieur?

— Ma tante ne soupçonnait pas la gravité de son mal, et aussi...

— Aussi?

— Je ne sais si je dois...

— C'est donc un mystère?

— Ni pour vous, ni pour moi, mais cela m'oblige à aborder un sujet délicat.

— Ah!

Monique, la sage Monique, n'était pas loin de regretter le mouvement irréfléchi qui l'avait placée dans la voiturette, près de Luc, dont la voix qui tremblait devint tendre et suppliante.

— Vous voulez bien que je parle, n'est-ce pas? Ma présence à *Grand-Jolipré* est le véritable motif qui dicte à ma tante le désir de vous éloigner. Depuis qu'elle connaît mon secret, elle craint l'indignation de M. de Valladret.

— Mais, balbutia Monique, qui lui a dit?

— Moi, hélas! moi, un jour que le stupide empressement d'Amory près de vous m'avait exaspéré; aussitôt elle a déclaré que je devais partir.

— Et votre voyage, c'était?

— L'exil; pas sans espoir, rappelez-vous cette minute bienheureuse pour moi, dans la prairie.

— Ma cousine sait-elle encore cela?

Les mains jointes, M<sup>me</sup> de Valladret tourna vers Fontanes son beau visage autour duquel la gaze de l'écharpe projetait une ombre très douce.

— Non... mais vos paroles contenaient une promesse, celle de ne pas vous engager à un autre. J'y puiserai la force de surmonter tous les obstacles qui nous séparent.

— Il n'y a qu'un obstacle : la volonté de mon père; elle est irréductible.

— Vous ne partagez cependant pas ses préjugés; vous ne méprisez pas un honnête homme qui n'a pas une lignée d'ancêtres.

— Je n'ai pas ses idées, dit Monique avec douceur; mais je n'ose le blâmer d'y demeurer si profondément attaché. Comprenez-le : il n'est pas de son temps.

— Un jour ou l'autre, les exigences de la vie moderne le lui feront comprendre.

— N'y comptez pas; sa foi dans les principes qui régissaient la société il y a deux siècles a donné à sa façon d'entendre le devoir une forme absolue, irrévocable. En dépit de ses erreurs, ce qui le rend respectable c'est la générosité avec laquelle il y a immolé sa vie.

— Maintenant il sacrifie la vie de ses enfants, gronda Fontanes.

— Vous ne lui seriez jamais comprendre que nous ne sommes pas très heureux de suivre son exemple. Moi aussi, je veux préserver le nom que je porte de toute déchéance; mais mon père et moi différons sur ce qui peut entacher l'honneur de ce nom.

— La dure leçon qu'il a reçue dernièrement aurait dû l'éclairer!

— Cyprien! murmura Monique.

— Oui: Cyprien, un honnête garçon qui, nourri d'idées fausses pour tenir son rang, a failli sombrer.

L'auto n'était plus qu'à cent mètres de *Grand-Jolipré*; un immense rideau d'arbres voilait la maison de ce côté. Luc stoppa près d'un buisson qui les cachait, la jeune fille descendit dès qu'il eut mis pied à terre. Toute droite devant lui, les yeux levés vers son visage, elle dit d'un accent profond :

— Vous savez la folie de mon malheureux frère parce que c'est vous qui l'avez empêché de commettre son crime... vous qui, par votre générosité, après avoir risqué votre vie, nous avez sauvés de

## DETTE SACRÉE

la honte... C'est vous, j'en étais certaine! Pour reconnaître un pareil service, mon père serait capable, lui aussi, de vous sacrifier sa vie... mais, hélas! pas ses principes, et si vous avez espéré...

Une violente rougeur envahit le visage de Luc.

— Oh! mademoiselle Monique! quel soupçon! Me croire capable d'exploiter les deux gestes dont ma force physique et ma fortune diminuent de beaucoup la valeur!

Le visage de Monique s'irradia :

— Vous êtes incapable de tout ce qui abaisse, je le sais; mais avec tout autre que mon père c'eût été très naturel de penser que la récompense désirée par vous était bien faible.

Luc sourit et ajouta :

— M. de Valladret ne doit pas savoir mon nom; Cyprien l'ignore aussi; cependant, pour lui faire du bien, le soutenir, il faut que je me fasse connaître: j'aurai sa promesse de me garder le secret.

— Surtout ne croyez pas que je vous ai méconnu, supplia la jeune fille.

Penché vers elle, Fontaines plongea son regard dans les yeux de velours tout humides de larmes.

— Vous, me méconnaître? Ma précieuse récompense c'est de vous avoir entendue dire : « J'étais sûre que c'était vous! » Désormais votre frère est un lien entre nous; je vous jure de ne pas l'abandonner à sa faiblesse, de lui apprendre que son nom doit être une source d'énergie, non d'orgueil.

— Merci, murmura Monique; sans vous c'était la honte!

— A votre tour, promettez-moi de tenir ferme, et d'attendre notre bonheur.

— Attendre... attendre... toujours alors! Ne compromettez pas votre avenir en poursuivant un rêve; une autre est destinée à vous rendre heureux, et moi j'entrevois ma vie chargée de grands devoirs.

M<sup>me</sup> de Valladret retira doucement la main que Luc avait prise; il la laissa partir sans autre protestation. Il vit l'ombre de la jeune fille s'allonger dans la grande prairie; une minute elle s'arrêta, fit un signe d'adieu et disparut dans l'avenue.

En la précédant pour l'introduire, la femme de chambre voulut lui expliquer ce qu'elle savait : « Tout le monde parti aux *Aubiers*, Madame, restée seule, va être enchantée. »

Le mot était faible pour exprimer la joie de la convalescente en reconnaissant sa visiteuse.

— Monique, ma mignonne, te voilà ! Embrasse-moi et viens là tout près. J'ai eu un petit rhume que le docteur a pris au tragique ; j'ai peu souffert.

Monique la considérait, étendue sur sa chaise longue ; ses joues rondes avaient perdu leurs fraîches couleurs ; ses cheveux blancs, retenus par un nœud mauve, dégageaient le front pâli, les yeux cernés ; mais la bouche conservait son pli aimable et la voix ses notes harmonieuses.

— Que c'est bon de te revoir, soupira-t-elle, se renversant sur ses coussins avec le geste de lassitude des convalescents.

— Alors, méchante cousine, pourquoi n'avoir rien fait dire aux *Airelles* ?

— Un simple rhume... ça ne valait pas la peine !

— Mon père nous eût envoyées...

— Je sais ; Gérard eût été parfait.

— Et moi je serais restée.

— Non ; ma vieille Zoé s'entend très bien à soigner. Pas de jeune fille près d'un malade, c'est malsain.

— Je ne suis plus une jeune fille, soupira Monique, au souvenir des paroles qu'elle venait de dire à Luc pour l'éloigner d'elle.

— Voyez-vous ça ! Regarde-toi dans la glace et ose répéter cet absurde blasphème.

Le sourire de la jeune fille demeurait mélancolique ; alors, une lueur inquiète au fond des yeux, Hortense demanda :

— Est-ce que vraiment tu as du chagrin, chère petite ? Pas une peine de cœur, j'espère ?

L'excellente femme n'était pas née diplomate, et, depuis qu'elle savait Fontanes obstiné dans son amour, cela devenait pour elle une obsession. Le sourire de Monique s'accentua plus amer :

— Rassurez-vous, ma bonne cousine, les demoiselles de Valladret sont bien au-dessus d'une telle faiblesse...

— Oui, oui... tu es si sage, ma chère Monique !

— Parlons de vous ; quand le docteur vous permettra-t-il de reprendre votre vie habituelle ?

— Dans une quinzaine.

— Mais tout ce monde dans la maison, n'est-ce pas fatigant pour vous ?

— Non, les sayvit là vis distrait, Luc, qui est un

venu, j'ouvre parfaitement son rôle de maître de maison. Ne va pas te croire obligée de venir souvent savoir des nouvelles qui seraient invariablement très bonnes. Quand vous êtes venues à *Grand-Jolipré*, j'ai compris que Gérard me faisait une grande concession, et je crains que nous deux n'ayons exagéré le mouvement... Si ton père en prenait ombrage... Ah! ne me regarde pas avec ces grands yeux navrés, ma belle petite, je voudrais t'avoir près de moi, t'y garder toujours,... je voudrais, hélas! tant de choses impossibles!

Sans s'arrêter aux derniers mots, Monique dit simplement :

— Vous avez peut-être raison; je vous promets d'être prudente. Quoiqu'en ce moment mon père ait autre chose dans l'esprit, il travaille comme quatre pour oublier son grand désappointement. Le fameux mariage de Cyprien s'enfonce dans un avenir lointain; mon frère part pour le Maroc.

— De son plein gré?

— Certainement, c'est aux colonies qu'un officier peut se distinguer, en temps de paix.

— Il devient sage; mais le pauvre Gérard qui comptait sur les succès mondains de son joli lieutenant!...

— Tu pars déjà?... dit M<sup>me</sup> Durolier, lorsque, après une heure de causerie, Monique se leva.

— Vous êtes bonne, et je vous aime bien, murmura la jeune fille en l'embrassant tendrement.

## VIII

Depuis nombre d'années, chaque samedi soir, à l'heure où tout le monde dormait aux *Airelles*, Gérard de Valladret s'installait devant l'antique bureau qui, avec son fauteuil et une chaise, formait tout le mobilier de la pièce nommée pompeusement par lui son « cabinet de travail ». Certain de n'être pas dérangé, il tâchait de voir clair au fond de son budget et recommandait fidèlement ses calculs. Les années,

déficit; bou an, mal an, la famille avait vécu jusqu'au jour où le pauvre comte avait voulu faire à son fils aîné un sort digne de ses aïeux. Dominé par son idée fixe, il comptait pour rien les privations de la famille et négligea même les réparations urgentes de la ferme... À la fin, il eut recours aux hypothèques et dans cette voie ne devait plus s'arrêter. Mais, depuis ce qu'il nommait : « la défection de Cyprien », il avait perdu goût à la lutte; les comptes du samedi devenaient pour lui un supplice. Levé dès l'aube, il accompagnait ses gens aux champs ou aux vignes, et, tout le travail distribué, Gérard de Valladret, appuyé à un gros arbre, le regard perdu au loin, se désolait des faibles résultats obtenus par de si grands efforts. Il rentrait brisé au logis.

M<sup>me</sup> de Valladret, habituée à ses façons bizarres, souriait quand, semblant sortir d'un rêve, il faisait une réponse incohérente; Marguerite, très occupée d'elle-même, n'en voyait rien, Norbert rêvassait; mais Monique et Benoîte échangeaient un regard chargé d'inquiétude.

Un matin, vers six heures, Monique achevait sa toilette lorsque la petite servante vint l'avertir que « M. le comte attendait mademoiselle dans son cabinet ».

Que pouvait-il avoir à lui dire d'intéressant? L'endroit où il l'appelait annonçait quelque chose de grave; depuis l'enfance elle et ses sœurs regardaient le cabinet de leur père comme un lieu redoutable... Lorsqu'elle entra, le comte arpentaît la pièce et vint s'asseoir devant son bureau.

— Vous m'avez fait appeler, mon père, dit-elle.

Il fit un signe affirmatif et lui désigna l'unique chaise, après quoi il parut se recueillir.

— Avez-vous vu votre mère ce matin?

— Pas encore, répondit-elle, plus émue de ce « vous » qu'il employait dans les circonstances très graves. J'achevais de m'habiller quand Mariette est venue de votre part.

— C'est vrai; il n'est pas tard : alors vous ignorez que *Mouflon*, notre bœuf de labour, le plus beau, le plus fort, est mort.

— Ah! fit Monique, interdite par l'étrange solennité donnée à cette annonce.

— Et cela vous laisse calme, ma pauvre enfant!

A cette apostrophe, devant le visage sombre du comte, elle se ressaisit.

— Pardon; oui, *Mouflon* abattait de la besogne, je comprends.

— C'est une perte irréparable, prononça le comte. Cette fois, Monique eut peine à retenir un sourire.

— Irréparable, n'est-ce pas beaucoup dire? Aux grandes foires de la région, on trouvera bien un bœuf aussi fort et aussi vaillant que ce pauvre *Mouflon*.

Le comte ne répliqua pas et parut tomber dans de profondes réflexions; enfin il dit très vite, comme s'il eût craincé de ne pouvoir achever sa phrase :

— Avez-vous quelquefois vu les bijoux de famille que votre mère conserve encore?

— Non, balbutia Monique, déconcertée par ce brusque changement de sujet.

M. de Valladret ouvrit d'une main tremblante un petit coffret placé sur le bureau et en sortit plusieurs bagues ornées de diamants, une croix d'or portant à chaque branche de gros rubis et un collier curieusement ouvrage.

— Voilà ce qui reste, dit-il d'une voix mal assurée; les autres... les plus beaux, ont été vendus... sacrifiés peu à peu! pour maintenir à peu près notre rang. Il y a eu bien des mauvais jours à passer. Ceux-ci jetés dans le gouffre de Cyprien eussent été une goutte d'eau dans l'Océan. Aujourd'hui, hélas! c'est l'unique ressource pour parer au coup qui nous frappe; il faudra nous en défaire... si vous y consentez.

— Moi! exclama Monique suffoquée... mais, je n'ai aucun droit...

Le vieux gentilhomme l'arrêta d'un geste.

— Ecoutez jusqu'au bout: Cette nuit, quand, revenant de la ferme, j'ai annoncé à votre mère la mort de *Mouflon*, elle me les a offerts spontanément; je n'attendais pas moins d'elle; mais nous les considérions comme la propriété de nos filles! Je ne me sens pas le droit d'en disposer sans votre assentiment à vous, la seule dont la volonté commence à compter.

Ah! cette voix dont les notes hautaines étaient bannies, cet accent suppliant! Monique eût voulu se boucher les oreilles pour ne pas les entendre.

— Mon père, dit-elle en joignant les mains; si ces bijoux étaient à moi, je vous les offrirais avec joie. Prenez tout, vendez tout. Les souvenirs de famille ne tiennent pas dans un peu d'or,

— Merci, Monique; tu es une vraie Valladret! *Mouflon* sera remplacé; tout s'arrangera encore, cette fois!

— Oui; répliqua la jeune fille résolue tout à coup devant la figure adoucie de son père, *cette fois*; mais croyez-vous que cela suffise?

— Que signifie?

Le ton du comte redevenait autoritaire; elle avait brûlé ses vaisseaux et poursuivit :

— Puisque vous voulez bien reconnaître que ma volonté commence à compter, reconnaisssez aussi, mon père, que je peux porter le poids de la vie et agir librement, pour vous aider.

— Mais... il me semble que tu ne manques pas de besogne.

— Besogne d'une femme de service! Ces bijoux, dites-vous, sont votre suprême ressource; la mort de *Mouflon* est-elle la dernière traverse que vous rencontrerez? La prochaine vous trouvera désarmé.

— Jeune folle, où veux-tu en venir?

Monique parut grandir sous le ton mi-railleur de son père.

— Vous m'avez trouvée sage et une vraie Valladret lorsque j'ai abandonné les bijoux, je veux me servir de cette sagesse et de la force d'âme que m'ont léguées mes aïeux pour entrer dans la vie agissante, où l'argent gagné préserve de la misère.

— Toi! tu oses penser à étaler notre gêne en public!

— Travailler, oui, je le veux; d'autres d'aussi bonne famille que nous travaillent.

— C'est la déchéance!

— Autrefois peut-être; aujourd'hui c'est le relèvement. Vous-même, mon père, que faites-vous?

— Un gentilhomme qui travaille sur ses terres n'est pas un salarié.

— Les terres, le domaine, à qui reviendront-ils? reprit Monique avec calme. Qui de nous six pourra conserver le nid grevé d'hypothèques? Ah! pardonnez-moi; un jour où l'autre il fallait aborder ce sujet douloureux! Quand ma mère et vous serez partis, les *Airelles* ne seront plus un abri pour vos filles!

— Pourquoi interroger l'avenir, malheureuse enfant? gémit le comte, dont ce raisonnement déchirait le cœur.

— Parce que je dois m'inquiéter du sort qu'il nous réserve en fait, je suis l'ainée; Cyprien ne peut être notre appui, et tous vos efforts ne nous assurent le vivre et le couvert que pour un temps déterminé.

M. de Valladret, appuyé à son bureau, avait plongé son visage dans ses mains; sa fille vint s'agenouiller près de lui. Tendre et persuasive, elle murmura :

— Papa, je vous en supplie, au nom de l'amour paternel dont vous nous avez donné tant de preuves, consentez.

Le père considéra un instant le jeune visage levé vers lui; peut-être fut-il frappé plus qu'à l'ordinaire de sa grande beauté; sur un ton de colère, il dit :

— Une fois loin d'ici, tu feras comme Hortense...

Monique eut un tressaillement douloureux; mais pas de faiblesse : n'avait-elle pas sacrifié son amour dès le premier jour! Jetant un regard d'infinie compassion sur le visage tourmenté de son père :

— Je resterai toujours votre fille, dussé-je me briser le cœur, dit-elle d'une voix basse, mais ferme.

— Après tout, pourquoi ne te marierais-tu pas à quelqu'un de notre monde? dit le comte se raccrochant à ses habituelles illusions. Je n'ai pas craint d'épouser ta mère, plus pauvre que moi.

— C'était possible, alors! Maintenant les jeunes gens de notre monde, quand ils sont ruinés, cherchent des héritières, sans s'inquiéter du nom. La voie la plus sûre est celle du travail.

Il se fit un silence; la jeune fille sentit la main de son père caresser ses beaux cheveux.

— Va maintenant, dit-il d'un ton très las, puis, plus bas : Les bijoux, comment les vendre? Dans le pays c'est impossible!

Monique s'éloigna, sinon avec l'approbation de son père, du moins avec la certitude qu'il la laisserait faire. Toute la matinée, elle songea à son embarras pour se défaire des pauvres bijoux et, à l'heure où les jumelles prenaient leurs ébats dans le parc, elle entraîna Benoîte dans un coin isolé.

— Es-tu disposée à entendre mes confidences? dit-elle en l'embrassant.

— Tout ce que tu voudras; parle, ma chère enfant.

— Je commence par une question : Qu'est devenue la parente que tu aimes tant et qui est employée chez un joaillier?

— Lise Perrin est, non employée, mais courtière en pierres fines, la première courtière de l'importante Maison Volina. Veux-tu donc acheter un collier de perles ? plaisanta Benoîte.

— Ecoute ; tu riras après m'avoir entendue.

Non, elle ne rit plus, la vieille amie, lorsque Monique lui eut décris la détresse du pauvre comte devant la perte de *Mouflon*, son embarras pour vendre les bijoux, et parlé du demi-consentement qu'elle lui avait arraché. Monique partie !... Monique travaillant au loin !!!

— J'ai pensé, conclut celle-ci, que peut-être M<sup>me</sup> Perrin pourrait nous aider pour les bijoux.

— Sans doute ; mais ces choses-là se traitent beaucoup mieux de vive voix ; voyons, faut-il que je propose d'aller à Paris, d'aller voir Lise ?

Les yeux de Monique étincelèrent :

— Oh ! Benoîte, emmène-moi, je t'en supplie ; en ce moment mon père est ébranlé ; il me laissera partit ; plus tard, s'il voit tout en rose, il me retiendra.

L'institutrice regarda cette belle fille dont l'extérieur semblait appeler le luxe et la vie heureuse et qui sollicitait humblement la faveur de gagner sa vie ; puis, se souvenant de ses propres déboires dans le monde, l'infirme pensa que des dangers d'une autre nature attendaient Monique.

— N'hésite pas, insistait celle-ci ; il faut que je parte ; un petit voyage avec toi sera chose simple pour les gens du pays ; nous ménagerons l'amour-propre de mon père.

— Oui, approuvait Benoîte ; tu ne peux te lancer seule à la recherche d'une situation, et Lise est une femme de ressources, très bien élevée, elle t'aidera ; mais comment présenter notre requête au comte ?

— Laisse-moi faire ; je choisirai mon moment.

L'assurance de remplacer *Mouflon* avait donné un mouvement de joie à M. de Valladret ; mais la vente des bijoux demeurait chose épineuse. Dix ans auparavant, il avait proposé à un bijoutier de Tours, assez éloigné des *Airelles*, des boucles ornées de diamants, un gros saphir monté en pendentif, une merveilleuse tabatière, dou de Louis XV à l'un de ses anciêtres. L'affaire n'arrangeait quand un gros farouche, aussi violent, était entré dans le magasin. Un bruit de lutte avait réveillé Benoîte, et l'assassin avait été arrêté.

des années le comte n'avait jamais répondu à son salut sans rougir. Il ne se sentait plus la force de résistance pour courir le même risque.

Le soir, Monique vint lui murmurer quelques mots à l'oreille.

— Va m'attendre dans mon cabinet, dit-il avec vivacité.

L'entretien ne fut pas long ; ce que sa fille avait à lui dire était si simple ! M<sup>me</sup> Benoit désirait aller à Paris voir une parente et demandait la permission de l'emmener.

— Si vous y consentez, je pourrais négocier l'affaire des bijoux ; la cousine de Benoîte est discrète, et elle connaît des joailliers.

Tel était l'abattement moral du comte qu'il demanda seulement :

— Quand partez-vous ?

Il ne tenait pas à en savoir davantage sur les projets que voilait le départ de sa fille. Le surlendemain, Monique quitta le nid familial sous prétexte d'un voyage d'agrément. Devant son beau courage, la Providence voulut aplanir la voie : M<sup>me</sup> Lise Perrin, une petite femme de manières parfaites, interrogea, puis fit parler cette jeune fille qui, mettant de côté l'orgueil de sa race, demandait à la vie ce que tant d'autres repoussent : le travail.

— Si vous êtes faite pour vous débrouiller en ce monde, dit-elle, je peux vous fournir l'occasion de vivre et d'amasser quelques rentes, comme je l'ai fait. M. Volina, le chef de l'importante maison pour laquelle je place uniquement, se désole que je veuille prendre ma retraite ; mais, dans un an, mes yeux affaiblis ne seront plus ceux d'une bonne courtière. Une personne formée par moi, qui me seconderait encore quelque temps, et prendrait ensuite ma place, serait accueillie par lui comme ma propre fille. C'est un commerce, sans doute, mais si joli, si délicat, fait pour une personne distinguée ; des relations seulement avec les grands joailliers. C'est surtout l'indépendance, un bien précieux entre tous. Pour la première année, le temps de votre apprentissage, je pourrais vous offrir la chambre que vous occupez chez moi, avec la table, bien entendu, car presque tout de suite vous pourrez m'éviter de grandes fatigues, et dans quelque temps, bientôt sans doute, vous partagerez mes bénéfices. Réfléchissez, Mademoiselle.

moiselle ; pesez le pour et le contre avant de répondre.

— C'est tout pesé, tout résfléchi, je le vois dans ses yeux ! exclama M<sup>me</sup> Benoîte. Ah ! ma petite Monique, que pourrais-tu trouver ici sans connaissances spéciales, sans protections ? Je vais retourner là-bas tranquille sur ton sort, et elle réussira, Lise, elle réussira ! Elle est fine et adroite.

Peu de jours après, Benoîte rentra seule aux *Aïrelles*.

Le comte, la physionomie rigide, écouta ses explications, reçut l'argent des bijoux et laissa à M<sup>me</sup> de Valladret le soin d'expliquer à ses autres enfants pourquoi leur ainée n'était pas revenue. La comtesse pleura en silence l'absence de sa fille ; au fond de son âme timorée, elle n'osait ni l'approuver ni la blâmer. Norbert prit l'habitude d'aller s'asseoir, un livre à la main, sur le vieux banc vernioulu qu'abritait le berceau. Là, il suivait des yeux les nuages et tombait dans de longues méditations qui, invariablement, se terminaient par la même pensée : « Elle est libre, elle vit vraiment. »

## IX

Une main menue et ridée souleva la portière de la petite chambre tendue de bleu pâle que Monique occupait chez M<sup>me</sup> Lise Perrin, puis ce fut l'excellente femme elle-même qui parut après la main.

— Vos courses ont été très longues hier, voulez-vous que je sorte à votre place, aujourd'hui ? demanda-t-elle.

— Certainement non, répondit Monique qui travaillait à l'aiguille ; vous avez déjà été chercher les spécimens chez M. Volina ; moi, je puis marcher sans fatigue toute une journée.

— Comme moi jadis ; mais, depuis deux ans, ça ne va plus. Voulez-vous que nous voyions ensemble ce que vous aurez à faire aujourd'hui ?

M<sup>me</sup> Lise s'assit devant la table, ajusta son lorgnon, ouvrit une espèce de portefeuille et en sortit métho-

diquement les pierres précieuses, toutes scintillantes sur le velours bleu pâle du tapis de table.

— Voici les rubis pour Palézieux; vous voyez, ils sont identiques comme grosseur, et taillés exactement comme le modèle confié par lui; dites-lui qu'il est impossible de lui en livrer davantage au même prix. Puis voici, pour « Bronsard et Garnier », les douze diamants que la duchesse de Marconav fait ajouter à sa rivière; il n'y a pas à dire, ces pierres sont d'une eau irréprochable! le reflet est le même que celui du diamant prêté par la duchesse... légèrement bleuté; voyez, chère enfant, comme ces deux autres plus petits jettent des feux différents. Ceux-ci viennent du Brésil, ceux-là du Cap...

« Savez-vous, Monique, dit M<sup>me</sup> Lise en finissant, que jamais je n'ai été mieux inspirée que le jour où je vous ai proposé de vous former? Vous avez, pour ce genre de connaissances, des aptitudes remarquables; il n'est pas jusqu'à vos doigts fuselés qui ne semblent créés uniquement pour manier perles et diamants!

— Affaire d'atavisme, repartit la jeune fille en riant; mes aïeules savaient si bien s'en parer! Enfin, je suis heureuse de vous faire honneur. M. Volina est-il satisfait?

— Enchanté de sa jeune courtière... doublement, puisque ainsi je n'abandonne pas la partie. C'est un homme d'un caractère particulier, un peu méfiant, ennemi du changement. Vous avez toutes chances pour me remplacer complètement près de lui, et d'évincer courtiers et courtières, nos concurrents.

— Moi, dit Monique avec douceur, je ne vous dirai jamais assez ma reconnaissance. Comment et où aurais-je gagné ma vie en quelques mois? Mon entreprise était téméraire; je l'ai compris en voyant ce qu'est ici la vie de tous ceux qui débutent.

— Dieu bénit les courageuses, prononça gaiement la vieille dame; il a même, ce qui ne vous nuira pas, disposé M<sup>me</sup> Sylvère à une extrême sympathie pour la « charmante » Monique Trémier!

— Oh! celle-là! fit Monique, avec un petit haussement d'épaules.

— Pauvre Roxane! ayez un peu compassion de cette jeune femme, élevée sans mère, par un père qui a été empêtré puis dévoué en ~~quelque chose~~ aux fondus pour la prostitution et la faute ~~quelque chose~~

et puis ce mariage fou avec Sylvère, un homme qui passait sa vie en yacht ou en chemin de fer, quand il ne parcourait pas le désert à dos de chameau ! c'était fait pour exaspérer les goûts extravagants de Roxane. Vous savez qu'elle espère vous voir aujourd'hui ?

— Ah !

— Vous n'aimez pas Roxane ?

— Je n'ai pour elle aucune antipathie ; mais nous sommes de caractères et d'éducation si différents !

— Elle, au contraire, s'est littéralement entichée de vous.

— C'est très flatteur !

— Mais oui, mais oui, appuya M<sup>me</sup> Lise. Une amie intelligente et raisonnable prendra de l'ascendant sur cette tête folle ; quand ce ne serait que par esprit d'imitation, elle peut, sous votre influence, orienter sa vie d'une manière plus sensée.

Monique se mit à rire.

— Je ne crois pas être destinée à redresser les erreurs de mes semblables ; j'ai vu M<sup>me</sup> Sylvère deux fois, le temps d'échanger quelques phrases banales, après quoi elle m'a priée instamment de lui faire visite. La politesse, et aussi notre situation à toutes deux vis-à-vis de M. Volina, me conseillent de répondre à ses avances. Qu'aurons-nous à nous dire d'intéressant ? Je me le demande... En tout cas, aujourd'hui je préfère aller voir ma cousine Durolier qui est de passage à Paris.

Monique s'était levée et mettait son chapeau devant la glace. M<sup>me</sup> Lise, un peu en arrière, considérait l'image exquise que lui renvoyait le miroir ; leurs regards se rencontrèrent, celui de la jeune fille étonné, interrogateur, les yeux de la vieille femme pleins d'une affectueuse admiration.

— Savez-vous à quoi vous me faites penser ? dit-elle. À une de ces superbes roses blanches dont le cœur semble avoir retenu les premiers feux du soleil.

— C'est bien poétique pour M<sup>lle</sup> Trémier, future courtière en pierres fines !

— Et dire que vous prétendez ne jamais vous marier ! poursuivit Lise Perrin, qui suivait sa pensée.

Les beaux yeux de Monique eurent un éclair dououreux.

— Je crois que j'en ai fait la promesse à mon père pour le rassurer, quant à mon nouveau genre de vie,

dit-elle avec gravité; dans une famille comme la nôtre, il faut que l'aînée sache se sacrifier.

— Et M. de Valladret a souffert que vous fassiez cette promesse!... Si un homme honorable, digne de vous, vous aimait...

— Je devrais le décourager, prononça Monique, la voix mal assurée.

— Mais s'il s'obstinait?

— Il faudrait le plaindre et moi aussi... Deux heures moins vingt; vite, chez Palézieux, je n'ai pas envie qu'un concurrent nous souffle l'affaire des rubis; les nôtres, du reste, sont incomparables.

Chez Palézieux l'affaire fut conclue sans difficultés; mais chez Bronsard et Garnier on dut se livrer à un minutieux examen des diamants, destinés à compléter la rivière de la duchesse de Marconay; il fallut plus d'une heure pour conclure le marché; ensin, d'un pas alerte, Monique se mit en route pour porter le portefeuille aux spécimens à la maison Volina. C'était dans son hôtel que le marchand de diamants avait aménagé le rez-de-chaussée pour les besoins de son commerce; son cabinet, au mobilier somptueux, avec, sous une draperie, un coffre-fort qui faisait absolument partie de la muraille dans laquelle il était enfoncé, et un petit bureau contigu, où trônait Louis Vimont, l'homme de confiance et unique employé, cela suffisait pour ce commerce de pierreries d'une valeur fantastique.

En l'absence de son patron, Vimont écouta les explications de la jeune fille, prit des notes à remettre à M. Volina, pesa les pierres qui rentraient avec la grave lenteur et la minutie d'un employé modèle qui se faisait gloire de n'avoir pas commis une seule erreur depuis trente ans, sur la valeur ou le poids d'un diamant.

— Deux bonnes affaires, Mademoiselle, dit-il, mais nous en avons d'autres en vue, n'est-ce pas? gare 'es concurrents; il vaudrait mieux ne pas tarder.

— Certainement, monsieur Vimont; la promptitude est la première vertu du courtier, qu'il s'agisse d'épicerie ou de diamants. Dès demain, je m'occuperaï de ces affaires.

— Demain, c'est cela! venez de bonne heure. Au revoir, Mademoiselle.

Monique traversait de nouveau le grand hall d'en-

trée, quand la porte vitrée donnant accès sur l'escalier intérieur s'ouvrit.

— Pas si vite, je vous en prie, dit une voix claire, je vous ai vue arriver, et guettée, bien résolue à ne point vous laisser échapper. Vous êtes comme un rayon de lune, impossible à saisir! Avouez que vous aviez oublié votre promesse.

— J'avoue qu'aujourd'hui il m'est impossible de la remplir.

Un rire étrange fit résonner la voix claire.

— Mademoiselle Trémier, vous savez mal votre langue : *Impossible n'est pas françois*, un de nos grands rois l'a dit. Dans le cas présent, c'est une mauvaise excuse; on a *toujours* le temps de prendre le thé avec une amie qui désire votre présence comme je désire la vôtre.

Monique ne pouvait sans brusquerie dégager le bras que Roxane Sylvère emprisonnait dans sa main nerveuse. Résignée, elle gravit l'escalier dont les marches se cachaient sous un riche tapis, et pénétra, au premier étage, dans un réduit original, boudoir ou studio, du dernier moderne, parce que des bibelots anciens l'encombraient. Sur une table légère, un thé attendait les deux jeunes femmes; elles s'assirent l'une en face de l'autre.

Roxane était longue et mince, avec ce teint de lis qui fait ressortir la fraîcheur des joues; elle avait des traits irréguliers, un peu durs au repos, et une physionomie mobile qui la rendait presque jolie; un front bas, encadré de cheveux brun ardent qu'elle coiffait en bandeaux, des yeux très ouverts, changeants comme la mer, tantôt ironiques, tantôt secrets, souvent d'une hardiesse excessive. En ce moment, l'ironie dominait dans le regard aussi bien que sur les lèvres rouges et minees; elle demanda :

— Pourquoi prendre l'air d'une victime?

— En vérité, Madame...

— D'une victime qui se sacrifie généreusement, c'est mieux dit, car vous avez un joli sourire résigné. Voyons, est-ce si pénible de m'accorder un petit moment? J'ai beaucoup de sympathie pour vous. Les heures sont interminables dans cette bicoque! Quelle bonne action de m'aider à passer, ne fût-ce que cinq minutes! Ah! si vous saviez comme je me sens loin de la chère vie menée pendant quatre ans! Être la femme d'un *globe-trotter!* vous

n'imaginez pas ce que cela comporte d'émotions, de plaisirs passionnantes, d'aventures qui vous secouent délicieusement! Je doute que, bien entraîné à cette existence, on puisse y renoncer, à moins d'y être contraint par un accident comme celui arrivé à mon mari.

*L'accident*, Monique le connaissait : dix-huit mois auparavant, l'infortuné Sylvère avait été tué au passage d'une avalanche. Elle hasarda :

— Vous n'étiez pas près de lui quand...

Roxane eut un haussement d'épaules, à la manière des enfants.

— Je n'étais pas avec lui, c'est très vrai. Il m'avait fâchée avec un tas d'observations; j'étais revenue bouder ici, jusqu'à ce qu'il me demande pardon. Cette querelle m'a sauvé la vie. Pensez-vous que je ne regrette pas mon mari, parce que je ne suis pas morte avec lui? Au contraire, je lui conserve un bon souvenir; mais je tiens à la vie. Goûtez ces gâteaux à l'orange... non, vous continuez à me regarder drôlement; je vous choque parce que j'aime la vie? Voyons, rappelez vos souvenirs, ne vous est-il jamais venu, ce désir impérieux de vivre et *de vivre heureuse*?

Monique tressaillit, brusquement ramenée à la courte période où son jeune amour avait envali son cœur.

Sa mobile et bizarre interlocutrice, sans attendre de réponse, avait plongé son visage dans ses mains; quand elle le découvrit, il exprimait un amer désenchantement.

— C'est inexplicable! il me semble que rien n'assouvirra ma soif de bonheur! Je n'avais pas fait un mariage d'inclination! Oh! non!... mon mari était un galant homme, bien de sa personne, incapable d'affection! Je l'avais jugé ayant de l'épouser; mais son goût des voyages me plaisait. Tant de choses nouvelles m'enchantaiient, surtout ce mouvement perpétuel qui ne laisse jamais une heure de réflexion! J'aurais juré que je faisais provision de joie. Aujourd'hui, il ne m'en reste rien, rien! Je m'agite dans le vide, et j'appelle de nouveau... quoi? pouvez-vous me le dire, mademoiselle Trémier?

Accoudée à la table, la jeune veuve fixait sur Monique un regard brillant d'une intense et poignante curiosité.

— Je lis votre pensée; vous vous demandez pour-

quoi je pose cette question à une fille plus jeune que moi. Peut-être est-ce parce que vous devez appartenir à un milieu très différent de celui où j'ai vécu, et puis, dès que je vous ai vue, vous m'avez conquise.

Monique eut un joli sourire, plein de réserve.

— C'est très flatteur, chère Madame; mais je crains que vous ne vous préparez une nouvelle déception; je me sens incapable de résoudre des questions aussi complexes et aussi personnelles.

— Ah! ah! Mes confidences vous étonnent. Je vous prie de croire que je ne les prodigue pas à tout venant. Je parle devant vous parce que je suis certaine que vous pouvez me comprendre, malgré vos protestations. Voyons, vous n'avez pas cette tournure d'esprit morose qui nie l'existence du bonheur ici-bas. *Il existe*, il passe dans toute vie humaine, ne fût-ce que pendant une heure, une minute.

D'un geste désinvolte, Roxane avait allumé une cigarette; à travers le nuage bleu des premières bouffées, elle crut voir qu'une lumière intérieure irradiait le beau visage de Monique.

— Il a passé chez vous! dit-elle.

— Oh! si peu de temps!

Monique avait cru revoir, sur une route champêtre, éclairée d'un beau coucher de soleil, une jeune fille traînée par un rustique attelage et pressant sur son cœur une rose aux reflets sanglants.

Avidement, Roxane s'empara de son aveu.

— Donc vous savez... Quoi, vous voulez partir, déjà? Non; pas avant de m'avoir dit.

— Quoi donc?

— Ce qui nous rapproche le plus du bonheur.

— Aimer et s'oublier soi-même, jeta Monique... Mille regrets, chère Madame; je ne puis rester davantage aujourd'hui, je suis attendue.

— C'est fâcheux! mais nous reprendrons l'entretien, bientôt, j'espère. Si j'étais sûre de vous trouver chez vous...

— J'y suis bien rarement, mes courses m'appellent au dehors tout le jour.

— N'importe, j'essaierai; au revoir, belle Minerve!

Demeurée seule, Roxane jeta sa cigarette, réfléchit un peu et résuma ses impressions. « Je doute qu'elle et moi donnions le même sens et la même valeur au mot aimer. Pour elle, le sentiment... »

belle fille ne doit pas connaître les demi-mesures! Quant à s'oublier... s'oublier en amour! Chacun y cherche son propre bonheur... S'oublier pour celui qu'on aime! Vieux cliché! Cette Monique est partie trop tôt! je ne sais que faire de la fin de la journée. » Le soir, M. Volina, un petit homme tout rond avec une belle moustache grise, trouva sa fille dans une toilette peu appropriée à un paisible tête-à-tête, après le dîner.

— Tu sors? dit-il.

— Toi aussi, papa; nous allons à l'Opéra.

— Ah! non, merci; je suis fatigué.

— On bien ennuyé, parce que tu as perdu une grosse somme au cercle. La musique te fera du bien.

— Autrefois, tu n'y tenais pas du tout, à la musique.

— A présent j'aime tout ce qui est bruit, mouvement, ce qui me donne l'occasion de m'agiter.

Enfin libre, Monique prit le métro et gagna le quartier de l'Etoile. M<sup>me</sup> Durolier y gardait un élégant pied-à-terre. Cette fois, la chère cousine ne venait pas de sa maison de Lyon, mais bien des bords du Loir; elle apportait des nouvelles et comme un parfum de la petite patrie, douce et fleurie, où Monique avait beaucoup vécu et souffert. Dans son cœur, en ce moment, c'étaient les tendres souvenirs qui dominaient. Ah! la maison délabrée avec ses vastes pièces, à peine meublées, le parc abandonné, témoins de sa joyeuse enfance, de son adolescence contrainte, puis de sa jeunesse inquiète et attristée; les reverrait-elle jamais? Dans quelques instants, elle allait au moins recueillir de précieux détails sur la vie que menaient les siens. La bonne cousine saurait parler de tout et de tous... un seul nom ne serait pas prononcé entre elles! Hortense de Castevval, qui avait si crânement défendu son bonheur contre l'indignation du comte Gérard, éprouvait une insurmontable frayeur à la pensée que cet austère représentant des vieilles traditions pourrait un jour l'accuser de s'être faite la complice de Luc. Bien certainement, ce n'était pas de sa bouche que le jeune homme avait appris l'adresse de M<sup>me</sup> Lise Perrin! Pour la centième fois, peut-être, Monique éprouvait une surprise attendrie devant cet instinct d'amoureux qui avait guidé Luc et lui avait fait dégouvrir le minuscule appartement.

A intervalles irréguliers, une carte arrivait, carte illustrée portant le nom de Monique et, à l'endroit réservé pour la correspondance, deux initiales. Qu'elle vint de Marseille, de Bizerte ou de Bougie, cette carte banale, c'était le rappel constant qui désait le temps et l'absence. A chaque nouveau message, une lutte s'élevait dans le cœur de Monique; sa volonté faiblissait devant l'espoir frémissant, prêt à tout envahir; puis cet élan de jeunesse venait se briser contre une barrière infranchissable : la promesse faite à son père!... Douloureuse, résignée, vainement elle se répétait que les Valladret ne trahissaient jamais leur parole... la prochaine carte reçue soulevait la même tempête! Mais celle qui était arrivée le matin même l'avait complètement bouleversée. A l'image quelconque imprimée sur le carton, une photographie était substituée : la vue d'un vieux château délabré qu'entouraient des arbres séculaires! L'épreuve était très nette; à l'angle, près d'une tourelle, se détachait la silhouette droite et hautaine d'un homme à la tête couronnée d'une chevelure neigense. Le comte Gérard avait été saisi de profil, à son insu, cela n'était pas douteux! Son âme rigide se fût-elle amollie à la vue des larmes brûlantes dont Monique couvrit cette image? Comment Luc avait-il réussi à se la procurer? L'envoi était de lui, ses initiales en faisaient foi; qui était l'opérateur? Autant de questions que la jeune fille retournait encore dans son esprit, lorsqu'elle sonna à la porte d'Hortense; celle-ci l'accueillit par un joyeux :

— Enfin, te voilà! Je suis ici pour peu de jours, des amis m'ont retenue en route, peut-être retournerai-je à *Grand-Jolipré*... Je me demandais si tu avais reçu mon billet.

— Je l'ai reçu; mais, aujourd'hui, des affaires sérieuses que je ne pouvais pas retarder m'ont retenue jusqu'à près de quatre heures; ensuite j'ai été *happée*, c'est le mot, par M<sup>me</sup> Sylvere, la fille de M. Volina, et condamnée à prendre le thé.

— Pour une condamnée, tu as une mine superbe, ma chérie; l'air de Paris te convient; c'est plaisir de voir briller tes beaux yeux. Si ton père te voyait...

Les yeux brillants s'attristèrent à ce nom.

— Parlez-moi de lui, de maman et de tous. Je suis avidé de savoir ce qu'ils font, disent et pensent.

Hortense hocha la tête.

— Heu... cette fois j'ai constaté des signes d'extrême lassitude chez Gérard. Je crois que le pauvre Norbert n'est pas toujours à la fête; maintenant qu'il a passé la seconde partie du baccalauréat (concession faite au curé qui l'a instruit), on le met en demeure de travailler à la ferme, parce que le fameux *régisseur* va s'en aller. Le pauvre petit! Lui aussi paraît découragé; ton père lui reproche d'avoir l'air d'être toujours dans les nuages.

— Quelle tristesse! il était temps que je prenne mon parti; quand tout sera désespéré, mon père acceptera peut-être mon aide.

— Mais, cependant, il y a en l'air un projet qui devrait combler d'aise tes parents : Marguerite a trouvé un prétendant, parmi ceux qu'il vous est permis d'épouser, cela va sans dire!

— Ma sœur se marie!... Etes-vous certaine que ce monsieur connaît notre ruine?

— Ma pauvre enfant! à moins d'être sot ou aveugle est-il possible de l'ignorer dès qu'on a franchi la porte des *Airelles*? Et puis ce M. de Roise demeure à cinq lieues de chez vous.

— De Roisel j'ai entendu parler d'un vieil original de ce nom; il habite une jolie maison qu'il a baptisée : *Logis-Clos*, comme pour en éloigner tout le monde.

— Il est mort. Le prétendant de ta sœur est son neveu, fils d'un grand propriétaire des environs de Nancy. Pas un jouvenceau, continua Hortense; du moins il paraît trente ans bien sonnés, aucune distinction extérieure; cependant, l'autre jour, à la gare, j'ai eu le temps de l'examiner : dans cet homme un peu fruste le gentilhomme se cache sans doute.

— Marguerite doit être aux anges!

— Elle se prend pour une petite reine qui accorde sa main à l'un de ses sujets; elle ne doute de rien, ta sœur! Au fond, je ne la crois pas du tout épriue de ce grand garçon aux manières toutes rondes; elle en avait assez de raccommoder le linge, de peser les mottes de beurre et d'être mise comme la fille de l'épicier.

— Et maman, que dit-elle?

— Ah! la pauvre Louise! elle a d'abord saisi l'occasion de pleurer de joie en remerciant Dieu du bonheur de sa fille; maintenant elle pleure d'effroi, et je devine que ton père partage ses transes. Songe

donc : un trousseau, des toilettes, les frais de la cérémonie, attendue curieusement par les gens du pays, cela ne s'achète pas avec des coquilles de noix, et moi je n'ose rien offrir !

— Mais moi, je puis faire des cadeaux à ma sœur; je n'épargnerai rien pour sauver ma famille d'une situation humiliante; pourquoi hachez-vous la tête ? vous croyez donc que mon père s'y opposera ?

— Non, pas ouvertement, sois-en sûre, dit M<sup>me</sup> Duravier; il se contentera d'ignorer d'où viennent les sus-dits cadeaux; mais, ma pauvre enfant, même en épuisant tes ressources, tu seras encore loin de compte. Je crois que, si tu offres une toilette à ta mère et à chacune de tes sœurs, tu ne pourras guère aller au delà; songe donc à ce que coûte un trousseau convenable et aux frais de la noce...

— C'est vrai, soupira Monique; dans deux ans j'aurais pu suffire à toutes ces dépenses; maintenant c'est impossible. Alors vous avez vu ce M. de Roise; quel est au juste son physique ?

— Une sorte d'hercule blond, avec des yeux clairs, un teint frais et un bon sourire d'enfant. Louise m'a dit qu'il est en adoration devant sa petite marquise.

— Et Marguerite ?

— Je t'ai dit mon impression; elle se laisse adorer; pour parler franchement, ce sera un couple très mal assorti. Hélas ! si tu étais restée aux *Aïrelles*, c'est peut-être toi qu'il eût choisie !

— Nous sommes trop différentes, ma sœur et moi, pour plaire au même homme; moi, je ne l'aurais pas accepté... Alors il est grand et blond, mon futur beau-frère ? Savez-vous s'il fait de la photographie ?

— De la photogra... en voilà une question ! comment veux-tu que je le sache ?

— Vous auriez pu le rencontrer un kodak à la main, expliqua Monique, confuse d'avoir suivi son idée fixe et donné l'éveil à sa cousine.

— Mais à supposer qu'il possède cet instrument, je ne vois pas quel intérêt cela peut avoir pour toi. Ah ! j'y suis ! tu supposes qu'alors il a dû faire le portrait de sa fiancée peut-être aussi un groupe de toute la famille ! Cela te manque, ma pauvre chérie, cela te fait souffrir de ne plus les voir !... Eh bien, je m'informerais, et dans le cas où M. de Roise jouera du kodak, je ferai en sorte qu'on t'envoie des épreuves.

Mme Durolier, qui avait les larmes dans les yeux, serra la jeune fille sur son cœur.

— Maintenant, parlons de choses plus gaies : je puis te consacrer ma journée de demain, on donne *Carmen* en matinée, veux-tu venir l'entendre ? Tu dîneras avec moi.

Monique se hâta d'accepter pour se dérober à d'autres questions embarrassantes.

## X

Par une belle fin de journée, Fontanes descendit du train, sa valise à la main ; il chercha des yeux autour de la petite halte l'auto de sa tante ou, tout au moins, une voiture envoyée de *Grand-Jolipré* à son intention.

« Personne ; la lettre qui m'annonçait n'est pas arrivée, pensa-t-il ; n'importe, il fait si beau, j'aime autant marchier. »

Sous les rayons obliques du soleil qui se couchait souriant, dans la tiédeur délicieuse des premiers jours d'octobre, la campagne, qui avait revêtu sa livrée d'automne, apparaissait d'une douceur et d'une richesse incomparables. Partout, des arbres au feuillage rouillé, écarlate ou flamboyant. Le long du chemin herbeux que suivait le jeune homme, sur les haies et les talus, des traînées de ronces d'un rose vif, follement enchevêtrées, couraient à travers les feuilles sombres que le premier vent allait emporter.

Portes et fenêtres étaient grandes ouvertes à *Grand-Jolipré* ; on entendait les filles de service chanter, tout en procédant au grand nettoyage. A la vue du voyageur, Mathurine, la cuisinière, qui revenait de la basse-cour, leva les bras au ciel.

— Monsieur Fontanes ! Ah ! si Madame avait su, elle serait, bien sûr, de retour.

— Ma tante est absente ? Alors elle n'a pas reçu la lettre dans laquelle, de Marseille, je lui annonçais mon arrivée ?

— Il faut croire que non; elle attendait tous les jours des nouvelles. Ses derniers invités étaient partis, alors elle est allée respirer un peu l'air de Paris; mais elle n'a emmené que la femme de chambre, parce qu'elle reviendra ici pour huit ou quinze jours. La chambre de monsieur Luc est prête; je vais m'occuper du dîner, car Monsieur va, bien sûr, rester ce soir?

— Demain aussi, Mathurine, et plusieurs jours après. Si ma tante me confirme son intention de revenir, il est possible qu'à mon tour je l'attende.

Fontanes s'installa dans la grande maison vide; le premier jour lui parut morne. Il écrivit à Hortense, puis, par une étrange contradiction, différa l'envoi de sa lettre; un désir lui venait de goûter seul, pendant quelques jours, le charme unique de la nature préludant au sommeil hivernal. Le matin, il lisait ou écrivait; l'après-midi, il faisait seller un cheval et partait pour d'interminables randonnées. Après un temps de galop sur la grande route, sa monture, dès qu'il ne songeait plus à la stimuler, avançait paisiblement dans les jolis sentiers, sous la chaleur encore pénétrante du soleil. On avait achevé de bonne heure moissons et vendanges; partout, le grand silence se faisait, pas un gazouillement d'oiseau, pas un bruissement d'insecte, aucun souffle d'air sous le ciel rayonnant, mais plus pâle que le ciel d'été.

Tout d'abord, le jeune homme subit l'influence de cette grande paix extérieure; bercé par le pas lent de son cheval, les yeux errant sur le clair horizon, il caressait son rêve, l'unique rêve de sa vie! Dans ce coin charmant, Monique était née, sa belle et pure jeunesse s'y était épanouie; c'était là que lui, Fontanes, l'avait aimée dès le premier regard, quand elle sortait toute blanche de la sombre entrée des Airelles! Longtemps avant qu'il l'eût revue chez Hortense, l'image de cette belle jeune fille, fière et simple, flottait autour de ses projets d'avenir. Avec une extraordinaire précision, il se retracait les moindres détails de la période si courte où ils s'étaient aimés, sans qu'il osât même esquisser une cour discrète, puis la minute précieuse où, dans la prairie, le beau regard profond lui avait livré son secret!...

Des mois après des mois avaient passé sur cette grande joie, sans qu'il lui fût possible de rien tenter

pour saisir enfin son bonheur. Monique, lancée dans Paris, travaillait courageusement, comme si aucun autre avenir ne l'attendait. Une incompréhensible étourderie de M<sup>me</sup> Durolier, qui, un jour, avait chargé son neveu de jeter des lettres à la poste, avait livré à Luc l'adresse de M<sup>me</sup> Lise Perrin ; mais, presque aussitôt, des déplacements continuels lui étaient imposés pour asseoir ou conduire les travaux de la compagnie à laquelle il était attaché. L'Algérie l'avait retenu toute l'année et il avait emporté, en quittant la France, un grand tourment : la crainte d'être oublié, ou bien que, dans son milieu nouveau, M<sup>me</sup> de Valladret ne rencontrât un homme aussi épris que lui et pouvant se faire agréer du comte.

L'homme agissant qu'il était pouvait-il s'éterniser dans l'attente d'un événement qui ne se produirait jamais sans l'effort d'une volonté virile ? Est-ce qu'il ne saurait rien tenter, rien imaginer pour écarter l'obstacle qui le séparait du bonheur ?... Il était tout moral, cet obstacle, bien fragile en apparence : la volonté d'un vieillard presque désarmé par la ruine ; mais (Monique le lui avait dit) une volonté inflexible, parce qu'elle s'appuyait sur l'idée d'un devoir qui la rendait respectable. Le jeune homme le savait, jamais M<sup>me</sup> de Valladret ne se prêterait à une démarche que son père pourrait croire dirigée contre son autorité ; par deux fois, elle le lui avait déclaré, laissant à peine deviner la violence qu'elle se faisait pour conserver son attitude de fille respectueuse...

Son amour n'était donc pas, comme celui de Luc, profond et exclusif. Comment ne comprenait-elle pas que sa promesse de fidélité l'avait lié, lui, à tel point qu'il ne pouvait concevoir son avenir sans elle ?

Ce jour-là, le troisième qu'il passait à *Grand-Jolipré*, il échappa complètement à l'influence apaisante de la nature qui s'endormait ; dans un moment d'exaltation il songea un instant à entrer aux *Aïrelles*. Ce qu'il allait dire et faire en présence du comte, il ne cherchait pas à le prévoir, ni à calculer les conséquences désastreuses que pourrait avoir sa folle équipée. Il allait stimuler son cheval et prendre le chemin du château quand un léger incident le replaça tout à coup dans la réalité : son chapeau s'enleva ; oh ! pas très loin ; un mince cordon le retenait à la boutonnière de son veston. Mais la faible brise

du matin ne l'eût pas décoiffé; il s'aperçut que le temps changeait brusquement; sa grande chanson dans les arbres arrivait des bois d'alentour. En quelques minutes sa violence se déchaîna sur toute la campagne, arrachant au passage et faisant tourbillonner les feuilles roussies. Afin de juger s'il devait ou non poursuivre son chemin, Fontanes leva la tête.

Là-haut, c'est déjà la tempête : des nuages d'un gris de plomb chevauchent derrière d'autres, tout blancs, que le soleil éclaire encore; cependant la nappe d'azur n'a pas entièrement disparu, et les yeux du jeune homme fixent un point noir qui se meut à une prodigieuse hauteur.

— Un avion, murmure-t-il; le pilote ne doit pas rire!

Le point grandit, se rapproche de la cime des plus grands peupliers; d'en bas il devient facile de distinguer l'appareil qui est un monoplan; il voudrait échapper aux remous de la bourrasque en décrivant des courbes, et s'abaisse toujours davantage.

Soudain, Luc pousse un cri terrible; l'appareil penche à gauche, cherche à se redresser, puis s'effondre au milieu des hurlements redoublés de la tempête.

Surpris du vigoureux coup d'éperon que son cavalier lui donne, le cheval a pris le galop, il dévore l'espace. C'est au-dessus du pare des *Aïrelles* qu'a eu lieu l'accident : quels secours le malheureux aviateur va-t-il trouver en pareil lieu? Cette fois, Fontanes franchit, toujours au galop, la voûte d'entrée et, jetant les rênes à tout hasard, court vers le lieu du sinistre. Il s'est trompé : c'est derrière la maison, entre les deux ailes en retrait qui forment une cour intérieure, au milieu d'un amas de pierres, d'ardoises et de branches arrachées aux arbres les plus proches, que gît la masse informe du monoplan. Des cris de femmes remplissent l'air; le comte, qui fait des efforts inouïs pour arriver jusqu'à l'insortuné pilote en écartant la ferraille enchevêtrée, ne paraît pas s'étonner de l'apparition d'un inconnu.

— Pas un gémissement, Monsieur, pas un cri! le malheureux est mort! exclame-t-il.

— Pas mort du tout, crie une voix qui paraît venir du ciel; mais diablement embarrassé pour quitter mon perchoir. Sapristi! courez chercher une échelle, j'ai peur de tomber pour tout de bon!

Luc, qui a entendu derrière lui comme l'envol d'oiseaux, voit aussitôt reparaître les deux jumelles, la comtesse et Benoîte, traînant péniblement une énorme échelle.

— Merci, Mesdames ; à présent c'est notre affaire, dit-il, s'en emparant pour la dresser, avec l'aide du comte, contre l'énorme tronc moussu.

L'aviateur, qui a gagné la fourche des deux maîtresses branches, laisse à chaque échelon une trace sanglante : une de ses mains est déchirée. C'est un homme d'environ trente ans, d'aspect assez vulgaire ; il avale d'un trait un verre de cognac que Benoîte lui tend, puis, avec sang-froid :

— Voilà la troisième fois que je m'en tire, dit-il ; oui, ceci est ma troisième chute, et je n'ai encore eu qu'une jambe cassée ! Aujourd'hui, il y a un vent fou là-haut ; j'étais sorti pour essayer cet appareil. Excellent comme vitesse, mais il obéissait mal ; mes deux mains suffisaient tout juste à maintenir la direction.

En homme du métier, il se baissa pour examiner la carcasse lamentable ; Fontanes l'imita ; mais M. de Valladret, en se retournant, aperçut les pierres énormes et les débris d'ardoises.

— Ah ! mon Dieu ! Il y a des dégâts... des dégâts importants ! s'exclama-t-il avec un accent navré.

— Eh ! oui, repartit l'aviateur, toujours flegmatique ; un trou dans le toit, ce pan de mur écroulé ! Ce n'est pas ma faute, je n'ai fait aucune fausse manœuvre. L'inventeur de ce maudit appareil a toute la responsabilité.

Le comte Gérard avait-il entendu ? La tête levée, il considérait les larges blessures faites à sa pauvre demeure. Luc fut frappé de son expression douloureuse ; l'aviateur, au contraire, n'en vit rien et poursuivit du même ton gounilleur :

— Mon monoplan est encore plus malade ; s'il n'avait pas rencontré le toit, il serait peut-être réparable.

— Mais ce n'est pas le château qui est allé chercher votre avion, repartit sèchement Fontanes.

Sur un ordre donné à voix basse par la comtesse, Benoîte et ses élèves s'étaient envolées depuis un instant, vers la maison.

— Entrez, je vous prie, dit M<sup>me</sup> de Valladret à l'inconnu ; vous avez certainement besoin de vous reconforter ; ensuite, je soignerai votre main.

Son mari lui jeta un regard inquiet.

— Qu'avez-vous à offrir? murmura-t-il.

— Un petit repas improvisé; Benoîte s'en occupe : des œufs, du fromage, de la crème, du thé ou, si vous préférez, du vin, avec le gâteau que Marguerite a fait d'après la recette de Monique, répondit-elle d'un air rassurant.

— Eh bien! franchement, ce n'est pas de refus, déclara l'homme à l'avion; voici quatre heures que je n'ai rien pris, et je sens diablement ma fatigue.

— Et vous, Monsieur, vous nous ferez l'honneur de partager notre petite collation, reprit M<sup>me</sup> de Valladret, en se tournant gracieusement vers Luc.

Ah! ce beau visage émacié, pâli jusqu'à en paraître diaphane! on eût dit l'ombre d'un autre visage, radieux de jeunesse et de fraîcheur! Les yeux roux du jeune homme le regardaient avec tendresse pendant qu'il remerciait et acceptait.

— Je demande seulement la permission d'attacher mon cheval, que j'ai abandonné dans le parc, dit-il.

Quand il revint, M<sup>me</sup> de Valladret avait emmené l'aviateur, le comte l'attendait, toujours absorbé dans la douloureuse contemplation des éboulis.

— Ces murs sont solides, Monsieur, je vous l'affirme, dit-il; le choc a dû être d'une violence inouïe.

— C'est aussi mon avis, Monsieur, soyez tranquille, je suis arrivé à temps pour vous servir de témoin.

— De témoin! Grand Dieu! vous pensez donc qu'il va falloir intenter un procès? Non, non; je ne courrai pas de pareils risques! La justice de maintenant est si singulière!

Ce n'était plus de la tristesse, c'était de l'effroi qui vibrait dans la voix du vieux gentilhomme. Luc le rassura avec un sourire.

— Un procès pour cent ardoises et quelques pierres, ce serait ridicule. En tout cas, je ferai cause commune avec vous et nous nous en tirerons très bien.

— Vraiment! Habitez-vous le pays, Monsieur?

— J'y viens parfois me reposer; je suis ingénieur et, jusqu'à présent, j'habite partout où mes entreprises m'appellent.

La grande salle était imposante; en hâte on avait dissimulé derrière un rideau la corbeille aux raccommodages, et préparé le petit goûter. La nappe de

grosse toile, la verrerie commune voisinaient avec les restes d'un beau service de Saxe.

L'aviateur fit honneur à tout ce qu'on lui offrit, et se réconforta copieusement. Quant à Luc, il était tremblant.

Cette grande pièce sombre avec son mobilier dépareillé, c'était le sanctuaire de la famille, le lieu où, depuis des années, tous ses membres se réunissaient et communiaient à la même vie austère..., où elle avait vécu au milieu des siens, enfant insouciante, jeune fille sérieuse! Son joli rire, qu'il aimait tant, avait résonné entre ces murs! Mais quelle atmosphère y respirait-on? Luc se sentait tout changé. L'irritation, la colère, si juste pourtant, qui l'animait tantôt s'était dissipée. Près de cette femme charmante, vieillie avant l'âge, et qui, dans sa toilette fanée, conservait son grand air de patricienne, en face du pauvre comte, droit, ferme en apparence, mais dont la physionomie trahissait les soucis dévorants, il n'osait plus blâmer Monique. Ce n'était pas le simple respect, c'était une tendre compassion pour ces êtres à demi brisés qui dictait à la jeune fille ses idées de renoncement. Encore un coup comme celui de ce jour-là, et M. de Valladret serait à terre, et sa fidèle compagne fléchirait à son tour, sous l'épreuve trop lourde!

Fontanes avait trop d'énergie pour s'abandonner longtemps à ces pensées déprimantes; mais le comte ne lui paraissait plus un ennemi. Il se disait que, devenu son gendre, il saurait assurer une vieillesse heureuse à cet homme d'un autre âge, venu trop tard dans notre monde égalitaire où il n'avait trouvé que déceptions et labeurs, à ce pauvre gentilhomme qui réglait sa conduite selon ses convictions avec une incontestable noblesse. « Serait-il impossible de l'amener à une meilleure conception de la vie moderne? se demandait le jeune homme. Il paraît si loyal, qu'une fois son erreur reconnue, cela irait tout seul! Et puis, à son insu, des liens existent déjà entre nous... Allons, il n'y a rien de désespéré dans mon affaire! »

Aussitôt, avec une entière liberté d'esprit, il avait aidé la comtesse à soutenir la conversation.

— Voilà un petit repas qui m'a tout à fait remonté, déclara l'homme à l'avion; à présent, il s'agit de me procurer un bon lit.

La pauvre châtelaine jeta un coup d'œil interrogateur à son mari.

— Il y a bien la chambre de nos fils...

— Ah! Madame, vous avez des fils?

— Deux, oui, Monsieur.

— Qu'est-ce qu'ils font?

Froissé par ce sans-façon, M. de Valladret se redressa.

— L'aîné est officier de cavalerie; l'autre est en ce moment occupé dans *notre domaine*; mais je regrette de ne pouvoir vous offrir leur chambre; M<sup>me</sup> de Valladret oublie qu'elle se trouve du côté que votre avion a pour ainsi dire démolí.

— Oh! démolí! il l'a aidé à tomber. Je vous remercie; je trouverai bien un gîte au village voisin.

— Est le nom de celui auquel je dois m'adresser pour l'indemnité?

— M. Eugène Jérôme, inventeur et constructeur de l'appareil; mais ne vous faites pas de tourment! La petite affaire s'arrangera quand on viendra enlever la ferraille.

— Quand cela?

— Ah! dame, je n'en sais rien! Ce n'est pas moi que cela regarde.

Pendant qu'il parlait, M<sup>me</sup> de Valladret s'occupait à lui bander la main.

— Merci, Madame, dit-il en riant; me voici bien emmailloté. De quel côté le village?

— Si mon cheval peut passer la nuit au château, dit Fontanes, je vous conduirai, nous prendrons les chemins de traverse.

— Laissez votre cheval, Monsieur, il sera bien soigné, s'écria le comte, soulagé qu'on le débarrassât d'un hôte désagréable. *Mon personnel n'est pas au complet en ce moment*, sans quoi je vous offrirais de vous le faire reconduire.

— N'en faites rien, je vous prie; je viendrai le prendre moi-même. D'ailleurs, nous aurons à causer.

— Est-ce, par hasard, de l'aventure que vous aurez à causer? demanda l'homme à l'avion, quand ils furent sur la route. Pour quelques pierres tombées, ce bonhomme croit-il qu'on lui versera de quoi remettre à neuf son château branlant? Quelle drôle de bicoque! ça va avec les maîtres... des grands airs qui cachent la misère, hein?

Cette fois, Luc se sentit blessé, tout comme si le père de Monique avait été son propre père.

— Vous pouvez dire à qui de droit que le comte de Valladret n'a jamais exploité personne; veuillez écrire sur ce carnet le nom du constructeur, votre main droite est libre, dit-il d'un ton hautain.

— En tout cas, Monsieur, sans rancune... J'aperçois l'auberge; merci bien.

## XI

— Sans aucun doute, Monsieur, vous recevrez une indemnité, mais je n'ai pas confiance dans la bonne foi de cet aviateur, et les dommages me paraissent plus importants qu'à première vue. Nous aurions dû examiner de près, pendant que cet homme était là, disait Fontanes en se promenant avec le comte, le lendemain, sur le lieu de l'accident. Voyez, à partir du second étage, le mur est lézardé jusqu'en bas; puis-je voir à l'intérieur?

— Certainement, Monsieur; mais...

La réponse du comte, commencée sans réflexion, s'arrêta net; Luc vit son air contraint.

— Ma demande est peut-être indiscrette?

— Oh! pas le moins du monde; seulement je me disais que M<sup>me</sup> de Valladret me grondera; nous sommes en train de faire de grands changements; nombre de meubles ont même été enlevés, transportés dans l'autre partie de la maison; aussi, pour le moment, tout est négligé de ce côté, expliqua le vieux gentilhomme, en affectant un air léger.

— Soyez tranquille, je n'en verrai rien (et je n'en crois rien, non plus), ajouta Luc à part lui, pendant que tous deux gravissaient le vieil escalier en vigneau. La pièce occupée par les deux frères n'était que très légèrement touchée, mais dans la chambre de l'angle, celle de Monique, le mal était sérieux. Le choc avait ouvert toute grande la porte; d'un seul regard, le jeune homme put constater la pauvreté du mobilier : un lit étroit, un prie-Dieu, un vieux fauteuil, une petite table de toilette... c'était tout...

lon : sur la cheminée, deux beaux vases remplis de fleurs fraîches semblaient garder un vieux crucifix d'ivoire.

— Ma fille aînée aimait à fleurir sa chambrette; in son absence, ses jeunes sœurs continuent la tradition, dit le comte en étouffant un soupir.

— C'est charmant; à son retour M<sup>me</sup> votre fille sera bichée de cette délicate attention.

— Oh ! son retour !

Sans paraître entendre l'exclamation, Fontanes examinait les dégâts. La corniche, en tombant, avait ébrisé une partie du plafond et entraîné le reste dans sa chute; et, sous le poids des éboulis, le paravent, dans le coin, semblait fléchir. Evidemment, l'aviateur avait raison, la vétusté du bâtiment n'était pas étrangère à la gravité des dommages.

— Diable ! murmura-t-il, si ce garnement veut servir son patron, ils auront beau jeu !

— Vous ne voulez pas dire, je pense, que ma main ne tient pas debout ! exclama M. de Valladret très agité.

— Non, non, Monsieur; mais seulement que, de côté, l'humidité, causée par le voisinage des arbres, rougit les murs et que cela pourrait devenir matière à chicane quand on fera l'expertise. Le mieux serait de prendre le taureau par les cornes, d'aller trouver ce M. Jérôme et de s'arranger à l'amiable.

— Faire un voyage, alors ! voilà votre conseil ! cher Monsieur ! j'ai l'horreur des déplacements ! s'écria le comte en ajoutant la mimique expressive de l'homme qui repousse une menace.

Fontanes sourit.

Un voyage d'agrément, je comprends, c'est faire de goût; tandis que, dans les circonstances éventuelles, il pourrait vous éviter beaucoup d'ennuis.

— Sans doute, sans doute... mais le moment est mal choisi.

Ah ! oui, bien mal choisi ! Le jour même où l'avion était abattu chez lui, le comte Gérard se livrait à des calculs insensés en vue du mariage de Marguerite. En voyant sa fille recherchée par un homme bien né, il avait perdu toute notion de la réalité, et donné son consentement tout d'un élan; puis la flexion était venue, suggérée par M<sup>me</sup> de Valladret.

— M. de Roise accepte Marguerite sans dot, c'est très beau, avait-elle dit; mais pensez-vous aussi lui

demandez de nous offrir le trousseau ? Le plus pauvre paysan tient à honneur de bien *fournir* sa fille !

— Je compte agir honorablement... mais comment faire ?...

Oui. Comment faire ? Et le comte avait gémi :

— Faudra-t-il donc rompre un si beau mariage ?

Le conseil de Luc venait de lui remettre sous les yeux ces écrasantes difficultés. Sans ajouter un mot les deux hommes redescendirent et entrèrent dans le grand salon, que la comtesse avait déjà ouvert au doux soleil matinal. De nouveau, le vieux Gérard affecta un ton léger.

— C'est que, voyez-vous, cher Monsieur, vous avez devant vous un homme accablé d'affaires; oh ! je ne parle pas de la gérance de mes biens, que le manque de personnel rend momentanément très lourde ! Il y a bien autre chose ! Je marie ma fille cadette; une union tout à fait selon mes vœux. Mais, dame ! nous avons une nombreuse famille, notre fortune n'est plus celle de nos ancêtres ! Dans ces circonstances il faut agir prudemment.

Peu de jours auparavant, Fontanes se fut indigné devant ce qu'il est appelé : une comédie ; mais tendresse lui était entrée dans le cœur pour ce vainqueur de la vie qui faisait encore bonne contenance sourit à sa misère.

Il répondit simplement :

— Je comprends, et je ne vois qu'un moyen d'arranger tout cela : voulez-vous me faire l'honneur de me confier votre affaire ? ce sera un plaisir pour moi de m'en charger. Je vais à Paris; puisque l'usine de ce M. Jérôme est dans la banlieue, j'irai le voir. Nous avons toutes les chances pour que ce soit un honnête homme; de plus, il doit désirer faire moins de bruit possible autour de l'échec de ce nouvel appareil. Mais je m'aperçois que je vous propose mes services avant même de décliner mon nom. Luc Fontanes, ingénieur civil; voici ma carte.

— Luc Fontanes ! qui parle de Luc ? exclama la voix sonore sous les fenêtres.

— Mon futur gendre, murmura le comte.

Le jeune homme avait quitté son siège pour pencher à la fenêtre. Un grand garçon taillé en rouleau levait vers lui sa bonne figure toute rose. Marguerite se tenait à ses côtés.

— Ma foi, oui, c'est bien toi, mon vieux ! Par

Miracle es-tu ici? Mais attends donc, je vais te  
errer la main. Venez-vous, Mademoiselle?

Henri de Roise, suivi de sa fiancée, fit aussitôt  
irruption dans le salon.

— Quelle chance, mon cher, répéta-t-il en donnant  
à Luc le plus vigoureux shake-hand; ça me cause  
un tel plaisir de te revoir; on n'oublie jamais un  
camarade comme toi! Monsieur de Valladret, Made-  
moiselle, vous avez devant vous un ami qui a rendu  
bien agréables mes années de collège.

La comtesse entraît; de Roise, qui continuait à  
exulter, recommença l'éloge de son ami. Ce petit  
coup de théâtre fit un instant dévier l'entretien  
du conte et de Luc; la conversation était générale;  
Mme de Valladret y mêlait son mot avec une certaine  
vivacité: l'exubérance d'Henri semblait lui insuffler  
un peu de vie. Marguerite aussi causait gaiement,  
quoiqu'elle évitât de regarder Luc et de lui adresser  
la parole. Moins belle que sa sœur, elle avait un  
autre charme avec ses poses gracieuses qui faisaient  
penser aux femmes de Watteau. On alla de nouveau  
faire visite à l'avion et au mur endommagé.

Il faut faire réparer cela au plus vite, dit l'in-  
souciant de Roise avec bonhomie; voulez-vous que je  
vous envoie l'entrepreneur?

Fontanes vit les traits du comte s'altérer; il in-  
tervint :

— Pas si vite, mon cher; le propriétaire de l'avion  
doit payer; je me charge de régler l'affaire.

— Ah! Ah! si tu t'en mèles, c'est différent! Moi,  
vois-tu, j'ai autre chose en tête: un vieux garçon qui  
se marie! les soucis de l'entrée en ménage! reprit le  
fiancé de Marguerite en lui jetant un regard heureux.

Elle se récria :

— Mais vous n'êtes pas si vieux!

— On me donnerait bien cinq ans de plus que  
mon âge. Regardez Fontanes, dirait-on que je suis  
bon ainé d'une année seulement?

Henri de Roise était venu à cheval; il voulut re-  
conduire son ami un bout de chemin.

— Au fait, où habites-tu? demanda-t-il comme ils  
partaient.

— A deux lieues d'ici, chez une tante.

Le comte, sur le perron, entendit et, avec un haus-  
tement d'épaules, pensa : « C'est vrai, j'avais oublié  
de le lui demander! C'est le Ciel qui me l'a envoyé...»

## DETTE SACRÉE

Si l'indemnité est assez forte, je ferai traîner les réparations, et cela m'aidera pour le trousseau de Marguerite. »

Les deux amis avaient mis leurs montures au pas. Anssitôt, de Roise demanda :

— Comment trouves-tu ma fiancée ?

— Charmante.

— Ah ! oui, charmante !... délicieuse ! Nous étions à peine installés dans les environs, quand je l'ai vue pour la première fois.

— Jadis, vous habitez près de Nancy ?

— Notre propriété est toujours là; mais un grand-oncle m'a laissé sa petite fortune et une espèce de gentilhommière à quelques lieues d'ici. Ma mère trouve ce pays à son goût, le climat très doux, elle songe à s'y établir après mon mariage. Ah ! mon mariage, poursuivit l'heureux de Roise retombant dans son sujet favori, comme il s'est vite bâclé ! Trois entrevues, à table d'hôte. J'ai pris mes informations, le curé a fait la demande, et d'emblée on m'a accepté.

— Je le crois sans peine.

— A cause de mes avantages personnels ? demanda de Roise en riant.

— Et aussi de ta fortune.

— Pas flatteur pour deux sous, ce Fontaines ! Au fond, tu peux avoir raison, et je les excuse. Songe donc : quatre filles sur les bras et une très modeste situation : c'est rude pour des gens fiers. Ils vivotent gentiment sur leurs terres, un point c'est tout : pas de dot, naturellement. J'épouse Marguerite : et si la parente riche voulait bien pourvoir l'afnée...

Luc perdit patience.

— M<sup>me</sup> Monique n'habite pas chez une parente ; tu l'apprendrais un jour ou l'autre ? C'était plus loyal de te le dire tout de suite. Elle habite Paris.

— Seule ?

— Oui, en réalité elle est seule, mais elle partage le logement d'une personne respectable.

La physionomie d'Henri s'était rembrunie.

— Oh !... mais, alors, que fait-elle là ?

— Elle travaille, mon cher ; elle a voulu se créer une situation indépendante, pour aider ses parents au besoin.

— C'est un brave cœur ! j'aurai une belle-sœur à mon goût. Tiens, pourquoi donc Marguerite m'

t-elle raconté cette histoire de tante riche ? Et puis, j'y songe, le comte ne parle jamais de sa fille ainée. Je demanderai...

— Tu feras mieux de t'abstenir ; on te confiera cela plus tard ; M. de Valladret en est très humilié.

— Oui, oui, j'ai remarqué qu'il a des idées un peu vieillottes ; ça m'est égal, quand je serai marié, je redresserai l'esprit de ma femme... d'ailleurs moi aussi j'aime le travail ; c'est de rigueur par le temps qui court. Je ne suis pas millionnaire, et j'ai en vue une affaire... une entreprise qui me convient. Il faudra bien que les Valladret s'y habituent. Est-elle jolie, Mlle Monique ? Tu ne réponds pas ?

— Je préfère que tu juges toi-même, si elle assiste à ton mariage.

— Elle y sera, je te l'affirme... et toi aussi, ça t'intéresse, hein ! mon vieux ? A bientôt...

Le lendemain Fontanes retourna aux *Airelles* s'entendre une dernière fois avec M. de Valladret sur les démarches qu'il méditait de faire. Ce jour-là il avait son kodak ; il en profita sans éveiller l'attention du comte.

Marguerite le vit arriver ; elle s'abstint de paraître. La veille au soir elle avait entendu son père faire un éloge chaleureux de cet *homme charmant*, si compétent en affaires, et serviable, au point de ne pas reculer devant d'ennuyeuses démarches pour le succès d'une cause aussi délicate que difficile à défendre. Elle l'avait aussi entendu murmurer à l'oreille de la comtesse :

— Tranquillisez-vous, l'indemnité sera belle, et nous pourrons faire honorablement les frais du mariage...

Alors, comment apprendre à son père que cet « aimable Fontanes » était le neveu de Charles Durolier ? Comment aussi se retrouver en face de lui et maintenir son petit air de hautaine supériorité ? La jeune fille avait des idées trop étroites pour admettre que, mortifié par elle, Luc n'en resterait pas moins disposé à aider le comte. Il fallait ménager aussi Henri de Roise qui paraissait absolument entiché de son ancien camarade... de Roise que, *plus tard*, elle se flattait de mieux façonner, mais que, pour le moment, elle acceptait tel qu'il était : car le fiancé de Marguerite n'incarnait pas du tout son idéal. Ce

## DETTE SACRÉE

bon garçon rieur, sans prétentions, sans l'ombre de morgue, ressemblait si peu à l'idée qu'elle se faisait d'un gentilhomme qu'elle se considérait inconsciemment comme d'une essence supérieure à la sienne.

Après une heure d'entretien habilement mené, Fontaines quitta le comte Gérard convaincu de sa profonde détresse et de sa parfaite incomptence en affaires. « Atavisme, pensa-t-il, en souriant ; le père de ma chère Monique est un vieux paladin. »

Le même jour, il avait reçu une lettre où Hortense annonçait qu'elle rentrait à Lyon et l'y attendait. Il partit pour Paris avec l'intention d'y passer une ou deux semaines.

## XII

Reversée dans son fauteuil, une cigarette aux lèvres, Roxane Sylvère, qui rêvait depuis une heure, étendit la main et toucha le bouton électrique. La femme de chambre parut.

— Informez-vous en bas si M<sup>me</sup> Trémier est venue, et recommandez qu'on la prie de monter. Rapportez-moi la réponse.

La réponse ne se fit pas attendre :

— M<sup>me</sup> Trémier est en affaires avec Monsieur ; elle montera quand elle sera libre.

— On le lui a dit, vous en êtes sûre ?

— Oui, Madame.

— C'est bien, allez.

Quand Monique parut, elle sourit en prenant la petite main nerveuse qu'on lui tendait; peu à peu elle s'habitua aux façons de l'étrange amie qui s'imposait à elle. Roxane gronda :

— Enfin ! elles sont terminées, ces fameuses affaires ! Vous allez me donner un moment, tout à fait à moi. Combien y a-t-il de temps que nous ne nous sommes vues ? huit jours, au moins ! Je suis allée chez vous avant-hier : personne !

— J'étais en courses.

— Bien entendu ! toujours les affaires ! J'y serais retournée hier, si ce n'avait été le jour de réception

des Binet, des Laubert, etc. Pour tuer le temps, je reprends le stupide train de vie qui m'assomme. Heureusement, chez M<sup>me</sup> Gratz, j'ai trouvé une compensation à tout ce qui m'avait ennuyée. Eh bien ! vous ne me demandez pas !

— Inutile, je sais que vous allez parler.

— Je l'ai revu ! Comment ! vous n'y êtes pas ?

Monique fit un vague mouvement manifestant son ignorance, et le petit pied de Roxane battit nerveusement le tapis.

— C'est bien la peine de vous conter des choses intéressantes ! Tâchez de redescendre des étoiles, et de vous rappeler. Ce jeune homme rencontré à deux reprises déjà, et qui me plaît infiniment, parce qu'il est si... pas comme les autres, ensin ! Je vous ai parlé de lui, j'en suis certaine.

— Oui, oui, je crois me souvenir...

— Mais ça ne vous avait guère frappée ; moi, au contraire, j'y pense souvent. Hier, je suis rentrée ravie. Nous avons eu, lui et moi, une petite controverse sur le féminisme qu'il ne comprend pas du tout à ma façon ; je crois que mes idées, et aussi un peu ma manière d'être indépendante, le choquent, cela m'amuse énormément ! Vous vous demandez où je veux en venir, avec mon jeune homme ?

Monique haussa les épaules.

— Quand il vous contredira trop vivement, vous lui trouverez des défauts.

M<sup>me</sup> Sylvère réfléchit deux minutes.

— Je ne le pense pas ; c'est un cas à part... de retenir un peu l'attention d'un homme qui ne se croit pas obligé de vous faire un compliment quand vous dites une sottise (je me suis payé le plaisir d'en dire, je vous assure) et qui a des opinions bien à lui. Mon pauvre Sylvère n'a jamais eu qu'une idée : courir le monde ! Enfin ! j'avais hâte de vous voir pour vous demander... Ne pensez-vous pas qu'un homme si différent de mon premier mari a tout ce qu'il faut pour m'aider à trouver la vie moins stupide ?

Stupéfaite, Monique balbutia :

— Mais... est-ce qu'il vous a laissé entendre...

Le rire clair de la jeune veuve éclata.

— Oh ! rien, absolument rien, cela n'a pas d'importance. On peut lui suggérer l'idée... insinuer tout doucement, par exemple, que du côté de mon père

les espérances sont magnifiques et que, en attendant, je jouis entièrement de la fortune de mon premier mari. M<sup>me</sup> Gratz, dans sa jeunesse, était l'amie de ma mère; elle sera heureuse de me rendre service. Pourquoi cette grimace?

— J'ai horreur des courreurs de dot!

Cette fois le rire de Roxane fut accompagné d'un joyeux battement de mains.

— Belle Minerve! je n'attendais pas moins de vous pour me réjouir; seulement vous retournez la question : ce n'est pas lui qui courrait après ma fortune, c'est moi qui la mettrai sur son chemin... avec beaucoup de tact, vous savez, *sans en avoir l'air*, comme disent les enfants. D'ailleurs, vous paraît-il impossible que mes charmes aident au succès de l'entreprise?

Monique à son tour se mit à rire. Le corps mince et souple renversé dans le fauteuil avait une grâce féline; le visage mobile, aux traits quelconques, donnait, quand il s'animait, une réelle impression de beauté.

— A la bonne heure, reprit la jeune extravagante, je lis dans vos yeux une réponse flatteuse! Maintenant, j'en attends une autre, qui m'importe davantage. Puisque je me décide à rentrer dans la vie, je veux reprendre mes réceptions. Papa est ravi. Il s'imagine que le caquet des salons va me distraire, et qu'il ne m'entendra plus bâiller! Donc, mardi : thé à cinq heures! Je compte, pour commencer, sur vingt-cinq à trente visites... et, par-dessus tout, je compte sur vous pour me seconder.

— Mais, chère Madame, je ne sais...

— Quoi? que craignez-vous? mes invités? ils sont très bien élevés. Ce ne sont pas des ducs, ni des comtes; en fait de noblesse, vous ne trouverez chez moi que le *grand commerce*. Vous viendrez, et vous ferez connaissance avec l'ingénieur de mes rêves!

— Il est ingénieur?

— Oui, sorti d'une des grandes écoles, m'a dit M<sup>me</sup> Gratz. Vous voyez que je ne laisse pas prendre mon cœur par le premier venu. Ai-je votre parole? promettez-vous?

— Et les affaires?

— A cinq heures tout est fini; d'ailleurs vous les ferez le matin. Sérieusement votre refus me déshabillerait beaucoup.

— Alors j'accepte, dit Monique que la perspective n'enchantait pas.

Le même soir, à dîner, elle exhala sa mauvaise humeur.

— Conçoit-on cet engouement! Roxane ne peut même plus se passer de moi pour recevoir ses amis! Il faut maintenant que j'accepte ses invitations!

Mme Lise eut un sourire indulgent.

— Pauvre Roxane! elle a bon cœur; gâtée comme elle l'a été, n'est-elle pas excusable? Quant au monde qu'elle voit, vous pouvez être tranquille... beaucoup de savoir-vivre.

— Elle m'a déclaré qu'elle ne reçoit ni ducs, ni comtes, dit Monique en riant; si elle se doutait... Alors vous m'approuvez d'avoir cédé?

— Refuser serait une faute très nuisible à vos intérêts. Je sais que les affaires sont les affaires, que M. Volina vous apprécie déjà; néanmoins sa fille a beaucoup d'influence sur lui. Il voit ses travers, il en souffre, mais tout de même, avec lui elle a le dernier mot. Ne perdez pas de vue le motif qui vous a séparée des vôtres et jetée dans le monde : pensez à vos intérêts.

Pour obéir à ce très sage conseil, le mardi suivant Mme de Valladret revêtit un costume bleu nattier, dont la discrète élégance eût jeté en extase les petites recluses des Aïrelles, et arriva la première à l'hôtel Volina. Roxane, en l'apercevant, eut une joyeuse exclamation :

— A la bonne heure! vous êtes une fille de parole! Et si jolie, oh! si jolie quand vous prenez la peine de vous habiller! Comment trouvez-vous ma toilette? Le temps du deuil est expiré, je puis suivre ma fantaisie.

Quelle fantaisie! Ce fut un regard effaré que la jeune fille laissa courir sur ce fourreau d'une étoffe diaphanaise et légère.

Roxane tournait complaisamment devant elle.

La nuance est un peu ardente, expliqua-t-elle, je sais qu'on est plutôt aux demi-teintes, mais je ne veux pas me soumettre sottement à la mode, je porte ce qui me plaît et ce qui est en harmonie avec mes cheveux. Cette robe est aussi l'emblème de mon âme de feu, ajouta-t-elle en riant; puis, prenant tout à coup son ton enjôleur :

— Il est convenu, n'est-ce pas, que vous me

## DETTE SACRÉE

seconderez à l'heure du thé ou plutôt que vous agirez comme si vous étiez chez vous. J'ai prévenu les domestiques qu'ils soient attentifs à vos ordres.

— Mais !...

— Oui, oui, il faut que ce soit ainsi; voyez-vous, dans mes quatre années de pérégrinations je me suis déshabituée de ces menus détails, toujours agaçants. Et puis, je veux être libre pour le retenir et rompre une lance avec lui, s'il vient... Il viendra : M<sup>me</sup> Gratz, chez laquelle il a déjeuné aujourd'hui, me l'a promis.

— Comment le connaît-elle ? demanda Monique, pour dire quelque chose.

— Par des cousins à elle, de grands industriels : les Fortenome.

Ce nom fit sur Monique l'effet d'une décharge électrique.

— Et... ceux-là, crovez-vous aussi avoir leur visite aujourd'hui ? demanda-t-elle.

Le rire aigu de M<sup>me</sup> Sylvère remplit les deux salons.

— Ils n'appartiennent pas au même cercle que nous; notre fortune vaut bien la leur, mais ils doivent se croire de quelques degrés plus élevés dans la hiérarchie sociale, parce qu'ils fréquentent certaines réunions panachées et se frottent à des familles nobles ! Ah ! voici le timbre d'entrée qui se fait entendre, oui, c'est à peu près l'heure, on arrive tard maintenant. Vous allez voir que nos connaissances ne sont pas à dédaigner.

Monique poussa un soupir de soulagement à la vue de deux jeunes femmes, les premières visiteuses qui faisaient leur entrée. Cela coupait court à l'entretien : pour rien au monde elle n'est voulu entendre M<sup>me</sup> Sylvère prononcer le nom de l'homme qui s'était emparé de sa folle imagination. Ingénieur, connu des Fortenome, c'en était assez pour que le cœur de la jeune fille battît violemment. Peu à peu, le grand salon s'emplit : une senteur pénétrante, faite de parfums mêlés, flotta dans la tiède atmosphère. Presque tous les sièges étaient occupés, des dames âgées causaient à mi-voix ; d'autres, plus jeunes, babillaient et accueillirent avec une évidente satisfaction l'arrivée de quelques jeunes gens. A plusieurs reprises, Monique surprit fixés sur elle des regards intrigués. L'heure du thé arriva; dans le

petit salon qui faisait suite au grand, les domestiques apportèrent deux tables légères. La voix de Roxane s'éleva, claire et gaie :

— Ma chère Monique, est-ce trop demander de votre amabilité de vous adjoindre quelques aides de camp parmi nos jeunes filles, pour faire circuler tasses et gâteaux ?

Trois fillettes chuchotaient près d'une fenêtre ; elles s'élancèrent vers le petit salon, lorsque deux nouveaux visiteurs firent leur entrée : une dame à cheveux blancs et un jeune homme. Monique, qui se levait pour suivre les petites, comprit-elle qu'elle était là, debout et immobile au milieu du salon, et que son attitude pouvait être remarquée ? Intendit-elle même la femme de chambre annonçant les nouveaux venus ?

— Vous voyez, ma chère Roxane, nous tenons parole, disait la vieille dame que M<sup>me</sup> Sylvère accueillait les mains tendues. M. l'ontanes, quoiqu'il vous est promis cette visite, est la modestie même, il ne voulait pas se laisser persuader du prix que vous y attachiez ; enfin j'ai triomphé de ses scrupules, et nous voici.

Monique glissait vers les tables à thé : mieux valait pour elle ne pas entendre la réplique de Roxane, dont soudain les confidences lui paraissaient une insulte à son amour !... à son amour sans espoir, pensa-t-elle encore, avec un frémissement qui la secouait toute. Savoir Luc si près d'elle ne fit lever aucune joie dans son cœur ; elle l'est souhaité si loin de Roxane ! Dans un rapide coup d'œil, elle le vit s'incliner cérémonieusement devant la jeune veuve qui trouvait moyen de lui offrir une place non loin d'elle. Les mains de la jeune fille tremblèrent en versant le liquide parfumé dans les tasses que les fillettes emportaient, pendant que d'autres s'emparaient des assiettes de fines pâtisseries. Que disaient-ils, à l'autre bout du salon ? leurs paroles se perdait au milieu des conversations particulières, mais le rire claironnant de Roxane dominait tout, et elle en abusait, comme une femme inhabile à se maîtriser.

Maintenant, il y avait un va-et-vient de visiteurs ; les uns arrivaient, d'autres s'en allaient, les aides de camp de Monique changèrent aussi. Au bout d'un quart d'heure, une belle fille blonde, aux allures dégagées, voulut prendre sa place, et lui servir à elle-

même une tasse de thé. M<sup>me</sup> de Vailadret trouva un siège contre la portière de soie qui séparait les deux salons, loin de l'endroit où Roxane tenait sa petite cour. Plus près d'elle, on causait de choses insignifiantes; pour faire bonne contenance, elle y mit son mot, mais sans parvenir à détacher ses regards de ce qui se passait du côté de Roxane et de ses voisins. Elle vit l'ontanes se lever avec empressement pour offrir sa place à une dame très pâle qui marchait avec difficulté. Il salua pour prendre congé quand M<sup>me</sup> Sylvère réclama avec un charmant sourire :

— Où! pas encore, Monsieur, ceci n'est qu'une demi-visite.

Quelle fut la réponse faite à mi-voix? Elle insista de nouveau.

— Non, non, pas encore; d'ailleurs j'ai un service à vous demander tout à l'heure.

— En ce cas, Madame, je suis à vos ordres.

Luc allait prendre un autre siège; il jeta un regard circulaire sur les visiteurs, cherchant si, parmi ces étrangers, il ne trouverait pas un visage de connaissance. Tout à coup, il vit Monique; sans plus penser à ce salon rempli de monde, il contourna les groupes et se fraya ainsi un chemin.

Le cœur de Monique battait à se rompre.

Les occupants des sièges voisins venaient de prendre congé, il s'assit près d'elle.

— Vous ici, grand Dieu! Qu'êtes-vous venue faire dans le salon de cette femme singulière?

Ceci fut dit avec une douceur d'accent qui corrigeait le léger blâme. Elle eut un sourire fait de lassitude et d'ironie.

— Ici, je suis M<sup>me</sup> Trémier, courtière en pierres fines du grand négociant en diamants M. Volina, dont cette « femme singulière » est la fille.

— Et cela vous oblige à...

— Soyez indulgent pour M<sup>me</sup> Sylvère, Monsieur; elle est bizarre, pense et agit comme personne; mais voyez, ses relations sont choisies. J'ai voulu me dérober à son envahissante sympathie, peine perdue; je suis la prisonnière de l'amitié qu'elle m'a vouée.

La physionomie de Luc s'éclaira.

— Oui, quand cette femme-là veut! J'en sais quelque chose. A peine l'avais-je remarquée chez son amie, M<sup>me</sup> Gratz..., aussi la visite que je lui fais

absurde... J'y ai consenti par complaisance pour M<sup>me</sup> Gratz... alors pourquoi m'étonner que vous ayez également ployé? Je me mêle comme un indiscret de ce qui vous concerne!... Je voudrais tant vous protéger comme si vous étiez déjà mienne!

Il avait parlé sans regarder la jeune fille; il ramena vers elle des yeux qu'illuminaient une force tranquille et une volonté joyeuse.

— Ah! j'ai tant souffert à la pensée de quitter Paris sans vous voir! Je n'osais me présenter chez M<sup>me</sup> Perrin, dans la crainte de vous mécontenter... même si je vous apportais des nouvelles des *Aïrelles*.

— Alors... la carte, c'était de vous?

Il sourit.

— Ne porte-t-elle pas, comme les autres, deux initiales? Que j'ai de choses à vous dire! Par quel moyen retournez-vous chez vous?

— Par le métro, j'habite assez loin.

— Merci.

Le salon se vidait lentement, deux ou trois dames babillaient encore autour de M<sup>me</sup> Sylvère; elle quitta son fauteuil et vint vers les jeunes gens.

— Mademoiselle Trémier, j'ai été empêchée par tout ce monde de vous présenter officiellement M. Fontanes, mais je vois avec plaisir que la connaissance s'est faite sans moi. Monsieur, M<sup>lle</sup> Monique Trémier est pour moi une amie exquise que vous rencontrerez souvent ici, car j'espère que votre visite sera suivie de beaucoup d'autres.

Fontanes salua :

— En ce moment, je ne réside pas à Paris, j'y suis seulement de passage. Quant à la présentation officielle dont vous parliez à l'instant, elle était superflue, j'ai eu l'honneur de rencontrer mademoiselle chez une de mes parentes.

— Ah! vraiment!

Les yeux changeants de Roxane, exprimant une profonde surprise, allaient de l'un à l'autre des jeunes gens, puis aussitôt elle s'avisa qu'elle pouvait tirer parti de ce fait inattendu.

— Eh bien! Monsieur, puisque votre séjour à Paris est de courte durée, il faut être généreux envers mon père qui a été contraint de sortir, et regrettera beaucoup d'avoir manqué votre visite; faites-lui le grand plaisir de venir déjeuner avec nous.

## DETTE SACRÉE

— Vous me comblez, Madame, mais...  
— Imperturbable, Roxane, pressentant un refus, poursuivit :

— Jeudi, cela vous convient-il? et vous, ma gentille amie? Non, si je vous interroge, vous allez trouver une excuse; mieux vaut agir d'autorité : mademoiselle Monique, je compte sur vous... sur vous aussi, Monsieur, c'est convenu?

La volonté de Fontanes faiblit à la pensée qu'il passerait deux heures près de Monique; docilement, il répéta :

— C'est convenu, Madame, et il prit congé, laissant à regret la jeune fille en face de son excentrique amie.

— Ainsi, vous le connaissez, commença celle-ci, enveloppant Monique d'un regard ardent; vous pouvez me renseigner sur son caractère, sur ses goûts...

— Oh! pas si vite! protesta Monique blessée dans ses sentiments les plus intimes. J'ai rencontré M. Fontanes à la campagne, dans une maison remplies d'invités; nous avons joué au tennis, il y excelle, je ne saurais vous dire rien de plus.

— Le tennis, c'est déjà quelque chose; en cherchant dans vos souvenirs, vous trouverez mieux. Il doit avoir une volonté très ferme... que j'ai déjà fait employer, car il ne désirait pas du tout accepter mon invitation, c'est un premier succès. Vous partez?

— Il le faut, M<sup>me</sup> Lise attendrait.

— Ah oui, l'éternelle Perrin!... Enfin, à jeudi, Minerve.

M<sup>me</sup> Sylvère s'envola vers ses derniers visiteurs qui s'oublaient dans une discussion animée.

Monique trouva au dehors les réverbères allumés; le riche Volina n'avait pas voulu habiter le quartier du commerce. Pendant qu'elle gagnait la plus proche station du métro, non loin des Invalides, elle s'efforça de rentrer un peu d'ordre en elle-même. À la joie si profonde d'avoir revu Luc se mêlait un ressentiment amer et violent contre Roxane; en vain sa raison tentait d'agir.

« Je suis injuste, pensait-elle, oui, injuste et ingrate : sans les folles avances que lui fait M<sup>me</sup> Sylvère, je n'aurais pas eu la douceur de le revoir aujourd'hui, d'entendre sa voix, de lire dans son

regard, oh! tant de choses qui font vivre mon âme! Mais, connaissant les idées de cette créature fantasque, contrainte de répondre à ses questions brutes, une crainte terrible m'enlève ma joie. »

Tout angoissée, Monique oubliait encore une fois qu'elle croyait avoir héroïquement renoncé à ce même amour qu'elle cherchait à protéger contre les entreprises de Roxane. Comme elle approchait des guichets, elle sentit une main effleurer son épaule, et vit Luc près d'elle.

— j'ai nos deux tickets, dit-il.

— Oh! fit-elle rougissante.

— Arrière les scrupules, déclara le jeune homme dont on devinait la joie frémissante; ceci est, comme notre course en auto, une entrevue ménagée par le Ciel au messager qui vient vous apporter des nouvelles des vôtres.

Ils descendirent sur le quai. A cette heure, les voyageurs affluaient. Trois trains passèrent avant que Luc voulût bien admettre qu'on pouvait trouver des places et ce fut au milieu de cette foule que la jeune fille apprit l'invraisemblable aventure de l'avion, le comte heureux de voir l'ontanies aux *Airelles*, de lui serrer la main, d'accepter son concours pour le règlement d'une affaire épineuse.

— Il connaît mon nom, mais je crois qu'il ne se doute pas que je venais directement de *Grand-Jolipré*. Peu importe, je ne veux penser qu'au succès de cette première rencontre, et je m'occupe de faire aboutir mes démêlés avec l'inventeur malheureux de l'avion.

— Comment vous remercier?

— Vous le savez bien : gardez-moi votre cœur; pour vous conquérir, je serai fort... et patient, oui, patient, car, voyez-vous, dans votre vieux château j'ai mieux compris vos scrupules, et ces craintes de faire souffrir votre père qui me paraissaient exagérées. La tâche qu'il s'impose est écrasante; quelle que soit son erreur, je ne peux lui refuser du respect et une sincère compassion.

— Merci encore... et maintenant il faut nous dire adieu, je descends à la prochaine station.

— Seule?

— Oui, je vous en prie!

— Mais je ne vous ai pas dit un mot sur le mariage de votre sœur, je connais très bien Henri de Roise.

## DETTE SACRÉE

— Jeudi peut-être.

— Jeudi, soit! à condition que vous sachiez jouer l'indifférence; ce sera piquant, des confidences sous les yeux perçants de cette M<sup>me</sup> Sylvère!

... Ce fut en effet, devant le repas délicat dont M. Volina faisait, avec sa rondeur habituelle, les honneurs à l'invité de sa fille, que l'ontanes tint sa promesse. Tout d'abord, la politesse voulait qu'il s'occupât de M<sup>me</sup> Sylvère; il l'écoutait, aimable et attentif; elle, l'œil charmeur, la voix vibrant d'une orgueilleuse assurance, parlait un peu de tout, effleurait des sujets légers ou graves, ceux-ci à l'aide de données très superficielles, le tout saupoudré d'ancockes baroques, recueillies pendant ses voyages. Son père la regardait d'un air enchanté. Allait-elle renoncer au parti pris de s'ennuyer partout, et à l'ironie dont elle accueillait toutes choses? Assez lourdement, il en fit la remarque :

— Enfin! te voilà revenue à ta belle gaieté de jadis! On voit que tu reprends le goût de notre jolie vie parisienne!

— Pour aujourd'hui au moins, je ne me sens pas sous un éteignoir, repartit sèchement Roxane.

— Oh! Oh! conviens que l'éteignoir est capitonné.

M. Volina rit, pour montrer l'exemple; mais son intervention avait changé l'humeur de sa fille; elle fronçait les sourcils. Luc jugea qu'une diversion serait bien venue, et se tourna vers Monique.

— Mademoiselle, vous souvenez-vous du comte de Valladret qui habite aux environs de *Grand-Jolipré*, et surtout de sa seconde fille, M<sup>me</sup> Marguerite?

Monique reçut un grand coup au cœur, une gravité soudaine se répandit sur ses traits, elle fit un effort pour regarder son interlocuteur, dans les yeux duquel brillait une lueur espiègle, quelque chose de très jeune et de tendre aussi. Elle sourit et, affranchissant sa voix :

— Oui, Monsieur, je crois me rappeler.

— Je pensais bien que vous ne pouviez pas avoir oublié cette jolie blonde; il ne lui manque que la poudre et les mouches pour faire revivre ses aïeules.

— Un portrait flatteur, dit Roxane; vous préférez les blondes?

— Non, Madame; mon jugement sur la jeune beauté en question n'en est que plus impartial. Je voulais, Mademoiselle, vous annoncer son mariage avec un

de mes anciens condisciples au collège, Henri de Roise; l'avez-vous appris?

— Oui, en quelques mots, chez votre tante, sans grands détails.

— Est-elle riche, cette fille de comte? demanda M<sup>me</sup> Sylvère, qui n'entendait pas se laisser oublier.

Une faible rougeur monta aux joues de Monique, pourtant elle ne craignait pas que la réponse fût blessante pour les siens.

Sans hésiter, Luc la fit :

— Le comte a six enfants, il vit sur ses terres.

— Je vois cela d'ici : un mariage entre nobles ruinés!

— Erreur, Madame, de Roise a une fortune, sinon considérable, belle et solide, une grande partie en terres, je crois, aux environs de Nancy. Son père, officier supérieur, est mort assez jeune; lui, a voulu suivre les cours de l'Institut agronomique de Grignon.

— Ce qui signifie qu'il enterrera sa jolie poupée blonde à la campagne. Ce jeune homme a-t-il encore sa mère?

— Oui, Madame.

Roxane fit une grimace ironique.

— Mauvaise affaire pour la jeune mariée.

— Pourquoi donc? M<sup>me</sup> de Roise est très bonne; je ne crois pas qu'elle ait l'intention d'habiter avec ses enfants. Ils s'en iront chez eux et la laisseront dans son petit domaine tourangeau.

— Ah! vraiment! la scène se passe en Touraine?

— Pour quelle époque le mariage? dit vivement Monique, dans la crainte de quelque question plus directe posée par la jeune veuve.

— Pas avant le printemps ou les premiers jours de l'été; de Roise a un oncle maternel, officier de marine, et en ce moment au Japon; on doit attendre son retour, parce qu'il se froisserait si son neveu se passait de lui pour ce grand événement; il est, paraît-il, très susceptible.

— Alors, nous n'en sommes pas encore à l'achat des bijoux, fit observer le brave Volina qui retombait facilement dans ses préoccupations commerciales.

— Quand il s'agit d'un mariage sérieux, les bijoux ne sont que des bagatelles, dit Luc d'un ton léger.

— Des bagatelles coûteuses!

— Sans doute, mais on peut les acheter, tandis

que l'honneur et la bonté que mon ami apporte à sa femme ne soient pas à vendre.

— Ah! il est bon, dit Monique joyeuse.

— Oui, Mademoiselle, Henri est le meilleur garçon que je connaisse. Il aimera sa femme simplement, sans phrases, mais d'une belle affection saine et fidèle. Seulement je crois qu'il ne partage pas les idées de son futur beau-père sur certaines questions. Très respectueux à l'égard de son nom et de ses traditions familiales, il appartient tout de même à notre époque libérale.

— Et le vieux comte vit encore au temps des Croisades, railla Roxane; s'il a formé sa fille à son image, voilà des époux assortis! Je voudrais bien les connaître!

— Je doute qu'ils se trouvent jamais sur votre route; en tout cas, M<sup>me</sup> Marguerite a son bonheur entre les mains, répliqua Luc, et, craignant de nouvelles questions embarrassantes, il abandonna résolument le sujet. Rien n'était plus facile. Le nom *Constantinople*, jeté négligemment, lança la veuve du globe-trotter dans le récit amusé de ses souvenirs de voyage.

Au salon, où le café fut servi, Roxane prit sur la cheminée un ravissant porte-cigarettes et l'ouvrit devant la jeune fille.

— Allons, belle Minerve, acceptez gentiment.

À cette vue, Luc perdit son sang-froid.

— Ah! Mademoiselle, je vous en prie, pas cela!

— À l'étranger, beaucoup de femmes fument, dit Roxane en riant.

— En France aussi, Madame; moi, je n'aime pas cela.

— Alors, Monsieur, contemplez avec sérénité cette jeune fille incorruptible! Jamais je n'ai pu réussir à ce qu'elle approche de ses lèvres l'agréable petite chose que vous ne dédaignez pas pour vous-même.

Elle tendit, toujours en riant, l'étui au jeune homme.

— Papa, je sais que tu préfères le cigare. Maintenant, cher Monsieur, voilez-vous la face! Je n'ai pas pour coutume de me priver des choses qui me plaisent et rien ne me plaît autant qu'une inoffensive cigarette.

Avec un petit geste de bravade, elle lança la première boussole opaline et s'assit sur un siège bas près de Monique qui avait ouvert un album.

Fontaines se rapprocha de la fenêtre, il entama

conversation avec M. Volina. Lui aussi avait voyagé dans sa jeunesse, avant qu'il devînt chef d'une importante maison, à la recherche de la précieuse marchandise. Luc constata que cet homme d'apparence simple jugeait finement les choses qu'il avait vues, et en parlait d'une manière intéressante. Roxane n'avait pas quitté des yeux l'ingénieur pendant qu'il causait avec son père. Quel prétexte inventer pour le rencontrer de nouveau?... Vraisemblablement, il ferait une visite en quittant Paris, la semaine suivante.

— L'espérez-vous revenir ici avant le printemps? demanda-t-elle.

— C'est peu probable; les travaux entrepris en Algérie sont considérables, ils exigent ma présence.

— Et vous ne vous en plaignez pas, heureux mortel! vous jouissez avec délices de cette existence changeante et mouvementée!

— Vous vous trompez, Madame; les voyages ont leur charme; mais un jour vient où les joies du foyer offrent un attrait bien plus puissant.

— Cela ne paraît pas être votre lot?

— Pour quelque temps seulement; ensuite je serai attaché à la direction de la compagnie. Alors, Madame, j'arrangerai ma vie comme je le désire.

Il ne pouvait se décider à s'éloigner sans un mot de Monique.

— Aurai-je l'honneur de vous revoir, Mademoiselle? dit-il, je quitte Paris jeudi prochain.

Roxane intervint gentiment.

— Ah! ce n'est pas chez elle que vous la trouverez! Chaque fois que je m'y présente, je me heurte à la même réponse : « Mademoiselle est sortie! » Non, le mieux, voyez-vous, c'est de venir ici mardi prochain, comme avant-hier. Vous nous ferez vos adieux, et je vous promets que M<sup>lle</sup> Trémier sera des nôtres à l'heure du thé.

Le jeune homme fut froissé pour Monique de ce sans-façon.

— Peut-on vraiment disposer ainsi de vous, sans votre avis?

Elle sourit à l'éclair de ses yeux roux.

— Pour cette fois, j'accepte l'aimable invitation de M<sup>me</sup> Sylvere.

Il se sentit apaisé par sa dignité gracieuse, et quitta le salon, après s'être cérémonieusement incliné devant la fille et le père.

— Un garçon de bonnes manières, d'excellentes manières ! dit Volina; mais où diable as-tu fait sa connaissance ? en Suisse ? en Italie ? en Grèce ?

— Non, tout honnement chez M<sup>me</sup> Gratz, qui l'a elle-même connu chez ses cousins Fortenome, tu sais, ces riches industriels...

— Et tu l'as invitée comme ça, tout de suite !

— Oui, mon papa, répondit Roxane, jouant la gamine que l'on gronde... Oh ! ma belle Minerve, je devine vos intentions, vous pensez à filer !

— M<sup>lle</sup> Trémier doit faire aujourd'hui même une course pour une affaire importante ; ne l'entrave pas, je t'en prie ! gronda Volina.

— Moi, l'entraver ! Ah ! mais décidément tu vois ta fille sous des couleurs peu flatteuses ! Je veux, au contraire, ménager son temps et ses forces. Dans cinq minutes, je suis prête, et nous roulons avec l'auto, que j'avais commandée pour trois heures vers l'affaire importante !

Pour éviter une objection, elle s'envola et reparut presque aussitôt, enveloppée d'un manteau et coiffée d'un chapeau d'une originalité renversante.

— Pourquoi me poursuit-elle jusque dans mes occupations ? pensait Monique.

Pourquoi ? la réponse se trouva tout entière dans l'attitude de M<sup>me</sup> Sylvère qui maintenant, renversée sur les coussins de l'auto, s'abandonnait sans contrainte au besoin d'expansion pour la satisfaction duquel il lui fallait des oreilles complaisantes.

— Au printemps ; il a dit qu'il reviendra vers la fin du printemps... mais ensuite que compte-t-il faire ? Probablement, il n'en sait rien lui-même. Il espère peut-être occuper ce nouveau poste plus sédentaire qui paraît lui sourire parce que, évidemment, il désire se marier. Il arrangera sa vie selon son désir, a-t-il dit... M'écoutez-vous ?

Monique, qui regardait les passants à travers la glace, tourna vers la jeune femme des yeux étincelants d'impatience.

— Certainement, j'écoute ; mais je ne puis rien vous dire d'intéressant sur le sujet qui vous occupe.

— Vous pourriez au moins m'apprendre où vous aviez déjà rencontré M. Fontanes.

— Ce sera une redite : chez une de ses tantes,

— Que vous connaissez depuis longtemps ?

— Depuis mon enfance.

Roxane parut réfléchir.

— Je vous serai particulièrement reconnaissante de me mettre en relations avec cette dame.

— Je regrette de ne pouvoir vous satisfaire, elle n'habite pas Paris... Me voici arrivée à destination, merci mille fois de m'avoir amenée.

La jeune fille avait parlé très vite, en ouvrant la portière. Elle mettait pied à terre. Mme Sylvère se pencha au dehors.

— J'ai envie de vous attendre?

— Non, non, merci, je puis être retenue très longtemps.

Elle s'enfuit; Roxane la suivit des yeux et oublia un instant que le chauffeur attendait ses ordres. Il demanda :

— Madame désire-t-elle rentrer?

— Oui... Non!... J'irai goûter chez Ritz.

« ...Je trouverai bien là quelqu'un de connaissance pour me tenir compagnie, pensa-t-elle; si Minerve avait voulu, je l'aurais emmenée après son ennuyeuse affaire; à elle seulement je puis parler de ce qui m'intéresse... oui, un intérêt est entré dans ma vie! L'aurais-je jamais cru? un intérêt passionnant. »

Se jetant dans l'un des coins de l'auto, la jeune femme, les yeux mi-clos, un sourire dédaigneux aux lèvres, pensait à l'époque qui avait précédé son mariage avec Sylvère... Pas une seconde elle n'avait été préoccupée de ce que pouvaient être l'âme et les sentiments intimes du futur compagnon de sa vie! Elle l'avait suivi comme un joyeux camarade qui la menait à une fête; lui disparu, elle n'avait conservé de cette union passagère que l'impression du vide immense laissé par l'interruption de leur vie nomade et ensiivrée.

Mais voilà qu'un autre homme lui était apparu, très différent de ce que, jusqu'alors, elle croyait être le type idéal du mari : sérieux, travailleur, volontaire aussi (elle l'avait lu dans ses yeux), réfractaire; elle l'avait vu également, aux petits jeux de coquetterie, qui mettent des armes précieuses aux mains des femmes. Jusqu'alors personne ne lui avait résisté. Combien ce serait plus intéressant de lutter contre une volonté et de remporter la victoire! car Roxane n'admettait pas qu'elle dût jamais se soumettre, même pour complaire à un être aimé! C'est ainsi que, désirant l'intimité de Monique, elle ne

## DETTE SACRÉE

s'était pas souciée de son évidente résistance. Elle ne s'arrêtait pas non plus à son refus de lui faire connaître la parente de Luc. Celle-ci était une amie nécessaire pour se rapprocher du jeune homme, il la lui fallait, elle *l'aurait!* « Mardi, c'est lui que je ferai parler sur ce sujet », se dit-elle comme conclusion à ses profondes réflexions ; et, souriante, elle pénétra dans le salon de thé, envahi déjà par une foule élégante.

Mais, le mardi matin, une carte de Luc Fontanes annonçait son départ brusquement avancé et causé par la mort d'un des ingénieurs demeurés en Algérie. Le jeune homme s'excusait de ne pouvoir aller offrir à M<sup>me</sup> Sylvère et à M. Volina ses hommages et ses remerciements pour l'honneur qu'ils lui avaient fait en le recevant si cordialement.

Les insatiables caprices et désirs de Roxane avaient naturellement connu bien des déconvenues ; celle-là lui parut de toutes la plus irritante ! Dans son premier accès de mauvaise humeur, elle eut la pensée de fermer sa porte et de faire dire aux visiteurs qu'un événement imprévu l'empêchait de recevoir. Elle se ravisa : du mouvement, du bruit, n'était-ce pas son remède préféré contre les ennuis qu'elle ne pouvait éviter ? D'ailleurs, elle s'arrangerait pour que Monique restât la dernière... Monique l'écouterait patiemment discourir sur l'unique sujet dont son esprit était rempli ! Une dizaine de personnes faisaient cercle autour de Roxane quand Monique entra.

— Savez-vous la nouvelle ? M. Fontanes est parti brusquement. Tout à l'heure, je vous dirai...

— Pas aujourd'hui, chère Madame ; je ne suis venue un instant que pour tenir ma promesse ; M<sup>me</sup> Lise est souffrante, elle ne peut pas me remplacer pour une affaire que M. Volina tient à voir terminer sans retard.

— Toutes les chances contre moi, alors.

M<sup>me</sup> Sylvère, dont le visage s'était subitement durci, revint vers ses visiteurs, et tendit sa volonté pour s'absorber dans l'entretien presque bruyant, tant l'animation y était entrée. Sous son impulsion, le diapason monta encore, les rires fusèrent, plus aigus, ou s'égrenèrent comme ceux des très jeunes, bientôt celui de Roxane, avec ses notes claires et pénétrantes, domina tous les autres. A peine eut-elle conscience que Monique filait à l'anglaise, après les premières tasses de thé.

## XIII

La campagne de juin était en fête; la vieille et jolie maison que l'oncle misanthrope d'Henri de Roise avait nommée *Logis-Clos* était vraiment le triomphe des fleurs. Glycines et rosiers l'habillaient tout entière, escaladaient les murs, s'enroulaient autour des balcons de bois, entouraient toutes les ouvertures. Le jardin, lui aussi, n'était que berceaux embaumés, corbeilles aux fleurs éclatantes.

Dans le *parloir*, encore un nom laissé par le vieux maître, M<sup>me</sup> de Roise était assise près de la fenêtre ouverte. C'était une petite femme menue, et si fraîche encore que, de loin, on pouvait la croire toute jeune. Paisible, elle tricotait, tout en jetant de temps à autre un coup d'œil sur son fils qui s'appuyait à la balustrade enguirlandée du balcon, d'où il aspirait avec délices l'air chargé de senteurs violentes.

— Un été splendide, dit-elle.

— Il est pour moi le plus beau de tous les étés, puisqu'il me conduit au seuil du bonheur. Pourquoi souriez-vous, ma toute petite maman?

— Parce que mon fils est un grand enfant; parce que tout te ramène à ton unique pensée.

— Dites au même sentiment, à l'amour qui me fera heureux toute ma vie!

— Je le souhaite, mon Henri.

— Et vous n'en doutez pas, j'espère? dit vivement le jeune homme qui avait entendu un soupir précédent le souhait. J'ai pour ma fiancée un amour profond.

— Je le sais bien; et elle?

— Elle? mais elle m'aime aussi; oubliez-vous qu'elle a consenti tout de suite à m'épouser? Je ne prétends pas dire que sa manière d'aimer soit la mième.

— Oh! non, toi, tu l'adores, et elle se laisse adorer.

Le fiancé de Marguerite eut un sourire heureux.

— Il me semble que chacun de nous est ainsi parfaitement dans son rôle. Songez un peu à ce qu'elle

est ! Si finement jolie et gracieuse !... grande dame jusqu'au bout des ongles !

— C'est cela même, murmura M<sup>me</sup> de Roise.

— Moi, poursuivait Henri qui ne l'entendit pas, je suis simplement un brave garçon pas trop mal tourné, et comme vous venez de le dire, elle sait que je l'adore, que je l'entourerai de tous les soins, de toutes les attentions possibles. N'est-ce pas assez pour qu'elle me donne son cœur ?... Dire que, si mon oncle avait pu rentrer en France au mois de mai, nous serions mariés !

— Il se fâcherait, tu le sais bien, si nous ne l'attendions pas.

— Petite maman, reprit de Roise après un silence, vous m'avez donné votre consentement de bon cœur, n'est-ce pas ?

— Oui, mon enfant ; d'ailleurs, à l'âge où tu arrives, j'estime que les parents n'ont plus guère que le droit de conseil.

— C'est possible ; mais je ne vous aurais jamais imposé une belle-fille pour laquelle vous eussiez éprouvé de l'éloignement ; je veux l'union dans ma famille, le bon accord entre celle qui m'a rendu heureux tout jeune et celle qui fera mon bonheur d'homme. J'ai cru voir que Marguerite vous plaisait... et... et maintenant je voudrais vous l'entendre dire.

— Eh bien ! dit M<sup>me</sup> de Roise, après une légère hésitation, je crains qu'elle ne partage les préjugés rétrogrades de son père.

— Ah ! de cela vous pouvez être certaine, et, dès qu'elle sera bien à moi, je me propose de redresser ses idées.

— Crois-tu qu'elle se laissera faire ?

— Sans aucun doute. Voyons, maman, l'homme qui l'aura sortie des ruines de son château, pour faire d'elle une petite reine de conte de fées, prendra vite de l'influence sur son âme si neuve. Je suis averti depuis longtemps ; Fontanes, le jour même où je l'ai trouvé aux Arelles, m'a prévenu des petites faiblesses de mon exquise fiancée ; j'agirai en conséquence. Tenez, une chose que vous ignorez encore : sa sœur aînée n'est pas du tout chez une parente riche, comme on vous l'a laissé entendre. M<sup>me</sup> Monique a quitté la maison paternelle pour se faire une place honorable dans le monde du travail.

— Ah ! la brave enfant ! c'est celle que tu aurais dû aimer, Henri, et son père l'a maudite ?

— Non, non ; il se contente d'être censé ignorer son genre de vie ; après les confidences de Fontanes, j'ai interrogé le bon curé. La pauvre fille, paraît-il, n'est jamais revenue aux *Airelles* ; moi, je veux l'y voir le jour de notre mariage, d'autant que les yeux de Fontanes étincelaient en parlant d'elle.

— C'est peut-être t'immiscer dans les affaires d'une famille...

— Qui va devenir la mienne ; pensez-vous donc que je me laisserai imposer leurs idées surannées ? Marguerite aime sa sœur, elle m'aidera, j'en suis certain... Mais nous voilà loin de ce que je voulais vous dire : j'ai reçu ce matin deux lettres à propos de l'offre Baudisson ; c'est une affaire superbe, ces lettres confirment tous les renseignements, car Dieu sait de quelles précautions je m'entoure ! Si je m'associe, Baudisson double l'outillage, nous aurons des machines nouvelles dont les résultats seront prodigieux. Mon ami Colbert, qui est sorti de Centrale, a tout pesé, tout examiné, vu la comptabilité ; il me conseille de conclure au plus vite, car M. Baudisson trouvera vingt associés avant un mois, s'il le veut ; je crois que je me mettrai vite au courant avec lui, il est très fort, me dit encore Colbert.

— Alors, tout est pour le mieux ; autrefois, tu réyais la vie de la campagne, tu songeais à faire valoir nos terres.

— Certainement ! C'est pour cela que j'ai suivi les cours d'agronomie. Je n'aurais pas changé, si j'avais épousé une femme riche ; mais avec Marguerite, vous comprenez, c'est moi qui assume toutes les charges. Une petite femme comme elle a besoin de beaucoup d'argent, je ne voudrais pas qu'elle en fût privée !

— Alors, c'est encore pour elle que tu te lances dans cette affaire ?

Henri se rapprocha de sa mère et courba sa grande taille pour l'embrasser sur les deux joues.

— Petite maman chérie, j'espère que vous ne me blâmez pas.

— Mais tu ne me dis pas ce qu'on pense de cette affaire aux *Airelles* ?

{ — Rien, parce que je n'en ai soufflé mot.  
} — Pourquoi ?

Henri, qui s'était assis près de sa mère, dit avec une sorte de ferveur :

— Pendant le temps de mes fiançailles, je veux vivre dans un nuage; ensuite M. de Valladret n'aura rien à y voir.

— Et ta femme?

— Marguerite? Naturellement elle comprendra mes raisons, mon désir de grossir notre fortune pour lui procurer toutes les satisfactions imaginables, et aussi pour faire un avenir très brillant aux jolis bébés que nous cherirons tous deux!

Les petits de Roise à venir s'étaient-ils emparés de l'esprit de leur futur papa? Henri, à demi allongé dans son fauteuil, les yeux souriants et perdus dans le vague, demeura dix bonnes minutes silencieux. La grosse horloge du vestibule, en sonnant trois heures, lui rendit brusquement la notion du temps.

— Diable! je m'oublie; on va m'attendre là-bas, et je veux être rentré pour dîner.

— Tu ne dineras pas aux *Airelles*?

— Non; quand je reste, la pauvre comtesse a l'air sur les épines; vous savez, elle ne dispose que d'une petite servante très ignorante du service.

Quoi que le comte Gérard fit pour lui cacher la vérité, dans ses fréquentes visites à sa fiancée, de Roise avait vite découvert l'effroyable parcimonie qui faisait vivre toute la famille, et aussi l'orgueil ombrageux de son futur beau-père qui n'entendait pas inspirer la compassion.

— Si mes affaires marchent à souhait, pensait-il en roulant dans sa voiturette, je tirerai les deux jumelles de leur vieux nid; elles promettent d'être jolies comme des amours, il se trouvera bien de bravos garçons pour s'éprendre d'elles ou, s'il le faut, elles suivront l'exemple de leur ainée, il y a tant de carrières ouvertes aux femmes à présent. Ce sera plus sage que d'attendre que le vieux nid ne leur tombe sur le dos... Il y a encore le jeune Norbert, dont le père parle toujours avec un regard irrité... Je lui trouve la physionomie fermée, on dirait qu'il m'évite... Nous attendrons qu'il ait fini son service! Après, rien n'empêchera que je l'occupe dans mon affaire... Voilà des idées qui, je pense, aideront Marguerite à voir mon grand projet sans déplaisir. Pour ce qui est d'inviter M<sup>me</sup> Monique, il faut que je lui en parle aujourd'hui.

'Après avoir garé son auto au sortir de la voûte, de Roise se dirigea d'un pas allègre vers le salon. Depuis ses fiançailles, la pièce solennelle était toujours ouverte et embaumée par les fleurs blanches qu'il faisait envoyer régulièrement. Au son de la trompe qu'elle connaissait bien, Marguerite parut sur le perron; une blouse d'une blancheur éclatante l'enveloppait. Henri l'aborda en souriant.\*

— Jouez-vous à l'infirmière?

— Non, non; venez, vous allez comprendre.

Elle lui saisit la main et l'entraîna vers le salon. Sur les fauteuils, sur les chaises de brocart fané, on avait déposé de gros paquets. Pour la plupart, ils étaient ouverts et laissaient voir leur contenu.

— C'est mon trousseau qui vient d'arriver, expliqua la jeune fille d'un ton joyeux qui se nuancait de respect pour cette chose inouïe : du linge neuf aux *Airelles*! J'ai mis cette blouse afin de ne rien défraîchir en le déballant. Regardez, et dites-moi votre avis.

Pour lui complaire, Henri saisit assez gauchement un objet de lingerie, et le retourna en tous sens.

— Je ne vous étonnerai pas en disant que je n'y connais rien, fit-il gaiement; c'est parfait, puisque cela vous plaît... pourtant, je crois avoir vu aux étalages des choses semblables beaucoup plus ornementées de broderies et de dentelles.

— Sans doute, soupira Marguerite; mais maman aime la simplicité; elle dit que le luxe est une folie.

— Elle a raison, approuva le jeune homme, replacé subitement devant la pauvreté des Valladret.

Ni lui ni elle ne soupçonnaient que ce modeste trousseau, qui eût tout au plus satisfait la fille d'un petit fonctionnaire, était payé avec les vieilles pierres du château. En recevant la somme obtenue par l'ontanier pour réparer les dégâts de l'avion, le comte, aux Obois, avait déclaré qu'il lui serait impossible de surveiller le travail des ouvriers avant le mariage de sa fille. Il fit consolider, tant bien que mal, la toiture, étayer le plafond et le mur défoncés, aveugler la large blessure au moyen de planches prises à la ferme, et la comtesse, tirée de son inquiétude, avait, après des calculs sans fin, acheté le strict nécessaire en réservant une partie de la somme pour les frais de la noce. Quant aux toilettes, la bourse de Monique devait y pourvoir à l'insu du comte.

— Aidez-moi à placer tout cela sur la grande table et sur le canapé, dit Marguerite.

Ce petit manège à deux ravit le jeune homme; sa compagne y apportait une activité joyeuse; lui, très empressé et très maladroit, laissait choir constamment les objets qu'elle lui confiait, il s'absorbaient dans la contemplation des mouvements souples et gracieux de son idole. A la fin, elle s'écria d'un air scandalisé :

— Un peu d'attention, je vous prie; regardez ce que vous faites.

— Je préfère vous regarder. Comme je regrette de ne pouvoir être présent dans quelques jours, quand vous recevrez votre corbeille! Ma mère a fait de son mieux, et suivi toutes les indications que vous lui avez données. Au besoin, on changera ce qui ne vous plaira pas.

— Venez comme aujourd'hui; nous regarderons tout ensemble, dit la petite fiancée, dont le visage s'empourprait de joie.

— Je le voudrais; mais, hélas! je serai absent.

— Pour longtemps?

— Je ne puis rien prévoir; c'est une affaire très importante qui me réclame.

— Il faut la remettre à plus tard.

— Impossible!... Bientôt je vais être chef de famille, déclara de Roise, avec un sourire ému, je ne dois pas négliger les choses sérieuses.

— Mais il nous reste tant de détails à régler pour le grand jour! Mon père est parti à la foire aux bestiaux du chef-lieu, maman est retenue à la ferme par deux gros métayers qui viennent conclure je ne sais quel mariage.

— Ne pensez-vous pas que nous sommes capables de régler tous deux ces fameux détails? quitte à faire approuver nos décisions par vos parents. D'abord, de quoi s'agit-il?

En face de son fiancé, Marguerite s'était enfoncée dans un immense fauteuil, avait pris une pose gracieuse et souriait au regard caressant qui ne la quittait pas.

— On désire premièrement savoir si vos invités seront nombreux!

— Non; je n'aime pas à m'encombrer d'indifférents, et votre père m'a également déclaré qu'il désire que tout se passe dans la plus stricte intimité. Mon oncle maternel, retour du Japon, sa femme et

ses deux filles; deux jeunes ménages (mes autres cousins), et trois amis, dont vous en avez vu un dernièrement ici.

— M. Fontanes! Est-ce que vous tenez beaucoup à l'inviter?

— Comment donc! Je tiens à sa présence plus qu'à celle de mes deux autres amis, et je pense qu'après le service qu'il vient de rendre si obligamment à votre père, il en sera très satisfait.

Les lèvres fraîches de Marguerite se plissèrent en une moue un peu hautaine.

— Cela n'est pas certain, s'il vient à apprendre ce qu'il ignore.

— Apprendre quoi? La réputation et le caractère de Fontanes sont inattaquables; c'est un homme de valeur, et aussi un homme de cœur. Quelle calomnie avez-vous entendu dire?

Le ton d'Henri était franchement indigné; son honnête figure avait perdu l'expression mi-rieuse, mi-attendrie de l'amoureux en adoration. Surprise, un peu froissée, Marguerite riposta vivement :

— Ce n'est pas une calomnie : papa ignore encore que votre cher ami est le neveu de M. Charles Durolier.

L'indignation du jeune homme fit place à l'étonnement.

— Et alors?... je comprends de moins en moins! M. Durolier, que j'ai très bien connu, jouissait de l'estime générale; un industriel hors ligne, d'une rare bonté pour ses ouvriers. Sa femme aussi est charmante...

— Je le crois sans peine! Puisqu'il faut tout vous dire : elle se nommait M<sup>me</sup> de Casteval; c'est la cousine de maman, et mon père ne lui a jamais pardonné sa mésalliance.

— Ah! c'est tout! Ma chère petite amie, à quelle époque vivez-vous donc?

— L'époque ne nous fait rien; nous gardons nos traditions!... voilà!

Le joli minois de Marguerite s'essayant à une expression de grande dignité parut amusant au dernier point à de Roise; mais, dans la crainte de la blesser, il se contenta de sourire.

— Vous les comprenez mal, ces belles traditions, permettez-moi de vous le dire, répliqua-t-il, retrouvant son ton affectueux. En tout cas, Fontanes sera

mou invité, non celui du comte. J'avais pensé à le prier d'être garçon d'honneur avec votre sœur.

— Une fillette de quinze ans ! La différence est trop grande.

— Non; c'est de M<sup>me</sup> Monique que je veux parler. Elle viendra sans doute ?

— Je ne sais si notre parente va consentir à se séparer d'elle, même pour quelques jours... Je verrai si... \*

Le reste de la phrase expira sur les lèvres de Marguerite; elle venait de lire dans le regard loyal de son fiancé un blâme mêlé de compassion.

— Pourquoi continuer à soutenir cette fable devant moi, mon amie ? Dans peu de temps, je ferai partie de votre famille; n'ai-je pas le droit de connaître tout ce qui la touche ?

Il parlait avec douceur; néanmoins, la jeune fille en éprouva une grande confusion, et balbutia, la rougeur au front :

— Croyez-vous que ce soit amusant d'avouer une pareille histoire ?

— Quelle histoire ? Que M<sup>me</sup> Monique est une fille courageuse et sensée ? Vous devriez en être fière, et bien vous persuader que votre nom n'est nullement amoindri par...

— Ah ! Dieu merci ! Monique ne le traîne pas dans ses affaires de commerce !

— Une concession qu'elle aura faite à vos préjugés de famille; à sa place, moi, j'aurais refusé.

— Vous !

— Oui, moi, Henri de Roise, et c'est sans hésitation que je vais signer, dans quelques jours, un acte qui me fera l'associé d'un grand industriel.

Entrainé par l'ardeur qu'il mettait à défendre ses opinions, le jeune homme avait oublié son désir de garder le silence jusqu'après son mariage. Marguerite se leva, le visage en feu.

— Vous, vous ! Palod de Roise !.... Dites vite que c'est une plaisanterie.

Et comme il secouait la tête, elle leva les bras d'un air tragique.

— Si mon père savait !

Leurs regards se croisèrent; celui de Roise, très fermé, cachait une émotion poignante; un mot trop vif, une phrase mal comprise, ce serait peut-être la rupture, et cette exquise Marguerite, qu'il regardait

déjà comme sienne, lui échappait. Mais, de son côté, elle avait eu le temps de réfléchir : un beau nom, un époux épris et riche, devenu l'esclave de sa petite personne... pouvait-elle renoncer à tout cela?... Cependant, il fallait aviser, user de son pouvoir sur le faible amoureux qu'était Henri, pour étouffer dans l'œuf cet affreux projet.

— Mon père ne saura rien, dit-elle, parce que je ne lui répéterai pas notre conversation; mais, si vous m'aimez comme vous le dites, vous ne signerez pas...

— Je vous aime profondément, ma chérie, je saurai vous le prouver.

— Pour M. Fontaines aussi, je ne dirai rien qui puisse contrarier mon père; invitez-le.

— M<sup>me</sup> Durolier ne sera donc pas des nôtres?

— Je crois bien qu'elle recevra une invitation pour la forme, parce que... jadis elle s'est exposée à la contagion en soignant maman. Quant à accepter, c'est autre chose, elle sait parfaitement que cela serait ennuyeux et embarrassant. Il est probable qu'elle ne restera pas à *Grand-Jolipré* dans ce moment-là. Que voulez-vous! Les Valladret sont ainsi faits; ils ne transigent pas avec leurs traditions!

Les yeux d'azur et la mine rose redevinrent hautains. Sans vouloir s'arrêter à ce signe fâcheux, de Roise reprit :

— Mais M<sup>me</sup> Monique, votre sœur, vous l'aimez bien, n'est-ce pas? Écrivez-lui, parlez à votre père en sa faveur; vous me ferez plaisir, ma petite amie.

L'apparition de M<sup>me</sup> de Valladret coupa court à la réponse que Marguerite ne désirait pas faire. La question du trousseau et de la corbeille revint sur le tapis.

Lorsque de Roise, avant de partir, embrassa sa fiancée, il essaya en vain d'échanger avec elle un regard d'intelligence, les jolis yeux rieurs évitèrent de rencontrer les siens.

Sur la route, malgré la rapidité de la course, le jeune homme ne tarda pas à se ressaisir. Loin de la jolie enfant qui se croyait assez forte en exploitant son amour pour lui imposer des idées d'un autre âge, l'homme raisonnable et pratique retrouvait son équilibre. Le blâme qu'elle prononçait contre son projet lui paraissait enfantin, et nullement inquié-

tant, car, il en avait la persuasion, deux mois de mariage suffiraient à faire d'elle une autre femme.

« Il lui faut un milieu nouveau, pensait-il; entourée de mon affection, elle va apprendre à juger sainement toutes ces questions qu'elle voit dans un faux jour... Ah! mes douces fiançailles, dont je voulais jouir si pleinement! J'ai hâte que la chère petite soit en sûreté, sous ma tutelle. »

La pensée de renoncer à l'entreprise qui le séduisait ne l'effleura même pas; en arrivant au *Logis-Clos*, il avertit sa mère qu'il partirait le lendemain.

## XIV

Le soleil avait été exceptionnellement brûlant et l'asphalte était encore chaud sous les pieds de Monique qui se hâtait vers l'*invraisemblable*!... Oui, l'*invraisemblable*.

Norbert à Paris! La veille, elle avait reçu une enveloppe chargée d'une grande écriture folle; elle contenait une feuille mal pliée, portant au bas la signature de son jeune frère.

Ma Monique, écrivait-il, imagine-toi que, quand j'ai passé mon bachelot avec mention « très bien » et des félicitations, M. le curé m'a promis une récompense; moi, je n'avais pas attaché à sa promesse la valeur qu'elle mérite. Il se rend en Normandie, près d'une vieille tante qui veut le revoir, et s'arrête dix jours à Paris. C'est là que le merveilleux commence! L'abbé Hartel a obtenu de papa la permission de m'emmener; je pense que cette grande faveur lui est accordée à cause de la peine qu'il a prise pour m'instruire. Mais je n'aurais jamais cru cela possible! Je vais te revoir, ma sœur chérie, t'embrasser, t'admirer! Dix jours durant, ton Norbert va vivre, respirer librement, comme tous les jeunes gens de son âge, apprendre, après tant de voyages imaginaires, ce qu'il y a plus loin que les *Airelles* et le village. Quand M. le curé partira pour Rouen, moi je reviendrai ici reprendre les harnais; mais à quoi bon penser au retour quand je ne suis pas encore arrivé?

Ne te tourmente de rien pour moi; nous descendons chez un ami de M. le curé. A bientôt, à demain, si tu peux te trouver à la gare pour l'arrivée du train de six heures quinze.

Ton frère délivrant de joie,

Norbert DE VALLADRET.

Elle eut vite fait de reconnaître, dans la foule, la bonne figure au regard sérieux de l'abbé Hartel et, près de lui, Norbert qui, étonnamment grandi, avait pris l'aspect d'un jeune homme. Il se jeta au cou de sa sœur.

— Petite Monique, qui l'aurait cru, me voici à Paris! Je me demande si je suis content; j'ai peur de ne pas savoir jouir de mon bonheur!

— Jeune fou, gronda l'abbé, après avoir cordialement salué Monique, c'est donc bien compliqué pour un garçon de ton âge de mettre à profit quelques jours de vacances? Je pense, au contraire, que tu en jouiras avec intelligence. Mademoiselle, je ne vous le donne pas ce soir, il ne trouverait pas son chemin pour rentrer chez mon ami; mais demain et les jours suivants il ira vous trouver à l'heure que vous indiquerez.

— De bonne heure, n'est-ce pas, supplia Norbert, déjà oublious de ses craintes, j'ai tant de choses à voir!

— Certainement, mon chéri; tu déjeuneras avec moi et nous passerons une journée délicieuse. Ah! Monsieur le curé, comment vous remercier?

— Vous aussi! dit gaiement l'abbé, en voyant ses lèvres trembler et ses yeux humides.

— C'est tout le passé qui vient à moi, expliqua-t-elle avec douceur. Peut-on oublier le foyer paternel, même austère comme le nôtre?

— Comment! tu regresses ta vie d'autrefois! s'exclama brusquement le jeune homme.

— Non; mais ceux qui la partageaient avec moi.

— Hâtons-nous, maintenant, dit l'abbé; on nous attend pour dîner; je vais reconnaître ma petite malle, et choisir une voiture. A bientôt, mademoiselle Monique, que Dieu vous garde.

Monique, qui avait fait la route à pied pour donner à son émotion un dérivatif, rentra un peu tard.

— Eh bien! est-il arrivé? cria la voix joyeuse de Mme Lise.

— Oui, ma bonne amie, mais tellement changé! Grand Dieu! Quelle métamorphose peut se faire à cet âge en quelques mois! J'ai laissé un enfant qui était encore pour moi le *petit Norbert*, s'entendait mieux avec les jumelles qu'avec Marguerite, et venait me solliciter de prendre part à leurs jeux; je retrouve un jeune homme presque aussi grand que notre père, et avec une moustache naissante dont il doit être très fier... Pourvu que le changement s'arrête là, qu'il soit resté le bon enfant dont les révoltes n'ont durent jamais une heure! On dit qu'à l'aurore de la jeunesse le caractère se dessine.

— Est-ce une raison pour que les bons sentiments s'évanouissent? au contraire, et vous m'avez toujours dit que votre jeune frère est charmant.

— Charmant, répéta Monique, évoquant par la pensée l'image du nouveau Norbert. Maman a dû être bien mortifiée de l'envoyer dans ce costume étriqué! Dès demain, je vais lui en acheter un autre.

Le lendemain fut pour le frère et la sœur un de ces jours qu'on n'oublie plus; les années peuvent amener leur contingent de soucis et de peines, eux demeurent comme un point lumineux dans nos souvenirs.

Norbert prit conscience de ses avantages physiques devant la glace du tailleur, en admirant l'élégance de son nouveau costume.

Attendrie, très fière aussi, Monique le considérait, s'étonnait de la grâce et de l'aisance qui s'étaient développées chez lui, malgré son existence de campagnard. La beauté du dernier des Valladret, arrivée à son plein épanouissement, serait plus grave et plus virile que celle de son ainé. En attendant, Monique jouissait à plein cœur d'avoir retrouvé son favori: le très jeune garçon confiant et affectueux dont elle avait tant de fois apaisé les colères et soutenu le courage. Cependant, devant les splendeurs de la grande ville qui arrachait exclamations et phrases admiratives aux étrangers, il ne manifestait pas d'émerveillement. Au théâtre, dans les musées, même attitude heureuse et attentive; mais rien de l'enthousiasme propre aux novices de la vie parisienne. Monique en fut surprise.

— Décidément, rien ne t'étonne, dit-elle, comme ils sortaient d'une matinée à l'Opéra-Comique; je me demande si tu t'amuses?

— Beaucoup, ma petite sœur... mais c'est surtout d'être libre que je jouis. J'aime à me figurer que je suis ici pour mener ma vie à moi; oh! pas une vie de paresseux, je te le jure!

— Patience, mon cher enfant; cela viendra, dit-elle sans conviction.

— Et puis, j'ai encore sept longs jours devant moi; ce n'est pas le moment de m'attrister!

Sa sœur soupira :

— Trois se sont déjà écoulés, si vite! et, à partir de demain, il faut que je m'occupe des affaires, les courses fatiguent M<sup>me</sup> Lise, bien qu'elle n'en veuille pas convenir. Je ferai tout mon possible pour être libre vers trois heures et demie.

— C'est cela; le matin je sortirai seul. A l'aide d'un plan je m'oriente très bien.

Dès le premier jour, malgré les indications que lui avait données sa sœur, sur les choses qu'il pouvait aller voir, Norbert se contenta d'une lente promenade sur les boulevards. Le regard rêveur, la dé-marche nonchalante, il redevenait l'habitant déprimé des *Airelles*. Il savait se montrer insouciant devant Monique; mais une pensée l'absorbait uniquement. Comme un condamné, il eût voulu retenir chaque minute qui le rapprochait du terme fatal, de ce onzième jour où il devait rentrer au vieux nid et se remettre à la tâche si lourde à ses jeunes épaules. Les mois, les saisons se succéderaient.

Un passant le heurta. En se baissant pour ramasser sa canne (encore un don de Monique), que le choc lui avait arrachée, il aperçut à ses pieds un portefeuille de beau cuir poli.

« Cela appartient-il à ce butor? Vais-je réussir à le rattraper? Il a un pardessus gris. »

Le « butor » s'était subitement arrêté devant les affiches d'un kiosque.

— Est-ce vous, Monsieur, qui venez de me heurter si brutallement? demanda Norbert.

— Oui! heureusement, vous m'avez l'air de force à supporter cela sans dommages.

Accompagnée d'un léger accent étranger et d'un ton de bonne humeur, la phrase n'avait rien de blessant; de plus, les yeux vifs de l'inconnu souriaient si bien que l'irritation du jeune Valladret s'évanouit.

— Mais vous, êtes-vous disposé à supporter la perte de votre portefeuille? dit-il sur le même ton.

## DETTE SACRÉE

— De mon portef... c'est vrai! le choc l'a fait sauter.

L'inconnu avait vivement mis la main dans la poche intérieure de son pardessus...

— Elle n'a pas assez de profondeur, ajouta-t-il; les tailleur français sont si peu pratiques!

Il prit le portefeuille, tout en dévisageant Norbert.

— Vous avez couru après moi; comment avez-vous deviné que ceci m'appartient? Seulement, jeune homme, vous manquez d'expérience : il ne fallait pas me montrer l'objet avant que je vous le décrive. Si j'étais un voleur...

— Mais vous n'en êtes pas un, interrompit vivement Norbert.

— Non; je suis un honnête homme, et l'objet est bien à moi. Tenez, l'étui de ma pipe porte les mêmes initiales, qui signifient : Silas Mitchell, et aussi la boîte de ma montre.

— Cela suffit, Monsieur; je vous salue.

— Non, ne partez pas si vite; je veux au moins vous offrir...

L'étranger lui présenta deux billets de cent francs.

— Ah! non; vous vous trompez d'adresse!

— Vous avez tort de refuser, ils sont bien à vous, car sans votre obligeance je perdais une grosse somme et des papiers importants.

— Enchanté!... Bonsoir, Monsieur!

De nouveau, l'homme au portefeuille dévisagea Norbert qui, les joues en feu, l'air hautain, faisait un pas en arrière.

— Vous avez raison; je commets une erreur, dit-il posément. Chez nous, en Amérique, on n'entend pas les choses comme ici. Mais vous n'allez pas me refuser de vous asseoir avec moi à la terrasse de ce café; nous ferons un peu connaissance, si vous n'êtes pas pressé par vos affaires.

— Oh! mes affaires! dit Norbert tout en obéissant à l'invitation.

— Voulez-vous dire qu'aucune ne vous intéresse? Garçon, appela Silas Mitchell, quand il eut choisi une table. Que doit-on vous servir, jeune homme?

— Je n'en sais rien, commandez vous-même ce qui vous plaira.

— Alors, deux chartreuses, dit l'Américain en offrant une cigarette à Norbert.

— Merci, Monsieur, je ne fume pas.

— A votre âge ! Est-ce que, par hasard, vous n'auriez jamais essayé ?

— Jamais !... mon père trouve que c'est inutile.

— Oh ! oh... Puis-je savoir le nom de ce père si sévère ?

— Le comte Gérard de Valladret.

— De la vraie noblesse française ?

— Un de nos ancêtres est nommé dans les chroniques dès la première croisade, dit Norbert avec simplicité.

— Dans ce cas, vous devez être fier. Chez nous, il n'y a que l'aristocratie de l'argent, respectable aussi, puisqu'elle représente le travail persévérant et l'habileté dans les affaires. Est-ce aussi votre noble père qui vous constraint à mener une vie inactive ?

— Stérile peut-être, mais pas inactive, murmura Norbert, d'un ton plaintif.

A partir de ce moment les yeux gris et pénétrants de Silas Mitchell s'attachèrent à son jeune interlocuteur avec insistance. Une subite curiosité s'emparant de lui, il entama une conversation que son adresse et l'inexpérience de Norbert rendirent fertile en renseignements. Entre temps, il parla aussi de lui-même.

Silas Mitchell était Américain; mais il habitait Montréal et faisait un grand commerce de belles fourrures qu'il tirait du Nord canadien, où les restes des tribus indiennes se livrent à la chasse des bêtes au riche pelage, pour le compte des blanches. Passionné pour ce sport, le négociant avait lui-même chassé en compagnie des Peaux-Rouges qu'il employait et parcouru les majestueuses forêts, retraites du gros gibier. Deux de ses aventures de chasse, racontées avec un accent et des tournures de plirases un peu boîteuses qui ajoutaient au piquant du récit, suffirent pour lancer tout à fait Norbert sur le chemin des confidences. Comment ne pas dire à cet homme aimable, à cet auditeur complaisant, son dégoût pour sa vie étroite et sans avenir, et son désir fou de s'en aller de par le monde, vers l'inconnu, dût-il travailler comme un simple manœuvre !

Mitchell écouta sans l'interrompre, les yeux toujours fixés sur cette belle figure expressive et tourmentée; il réfléchit un instant, puis, tout à coup, demanda :

— Voulez-vous venir avec moi au Canada ? Je vous

emmènerai comme secrétaire français; un de mes cousins, qui remplissait ce poste, veut rester en Europe quelque temps.

Devant cette proposition inattendue, Norbert crut sentir sa raison chanceler.

— Moi, moi! balbutia-t-il.

Mitchell ne put retenir un éclat de rire. Autant à cause de sa vive intelligence que de son air naïf, Norbert lui semblait extraordinairement attachant. Ce fut avec la promptitude de décision qui caractérise ses compatriotes qu'il résolut d'emmener, coûte que coûte, ce jeune Français, spécimen d'un monde à part, pour le lancer dans la vie américaine. Avec les idées courantes dans son pays sur la liberté individuelle, il compta pour rien les droits du comte Gérard sur son fils, encore mineur. N'était-ce pas d'ailleurs assurer un bel avenir à ce gentil garçon?

— Voyons, dit-il gaiement, vous venez de me confier que vous rêvez de courir le monde. Si ce n'est pas un rêve creux, ma proposition vient à point, et n'a rien d'effrayant, puisque je vous assure tout de suite une occupation bien rétribuée.

— Ils ne consentiront pas, gémit Norbert.

— *Ils?* vous voulez dire vos parents? Eh bien! passez-vous, pour l'instant, de leur approbation; dans peu d'années ils seront bien aises de vous voir sur le chemin de la fortune, car c'est cela qui s'offre à vous. Je pars exactement dans six jours pour m'embarquer.

— Moi pour retourner aux *Aïrelles*!

— Alors, croyez-moi, changez de destination.

Jamais le pauvre Norbert ne s'était imaginé qu'il pût exister des émotions aussi violentes que celles qui le torturaient en ce moment. La perspective que lui ouvraient les promesses de Mitchell submergeait sa volonté et, néanmoins, il éprouvait un grand déchirement à la pensée de rompre avec un passé qu'il avait cru détester. Silas comprit-il en partie quel pénible combat il livrait quand, d'une voix hésitante, il dit :

— C'est impossible, Monsieur..., impossible : je ne possède pas un sou pour faire le voyage.

— Une raison qui ne tient pas debout. Puisque j'offre de vous prendre comme secrétaire, les frais de voyage m'incombent. Du reste, soyez tranquille, si vous l'exigez, vous me rembourserez facilement; chez

nous, les appointements sont beaux. Allons; je ne vous demande pas de réponse aujourd'hui. Revenez ici demain à la même heure, puisque vous êtes libre le matin. Nous causerons encore, et je vous prouverai qu'un garçon de votre âge doit être énergique quand il s'agit de son avenir.

Ils se séparèrent sur un signe d'assentiment du jeune homme, après un vigoureux shake-hand de l'Américain.

Ce ne fut pas seulement le lendemain, mais tous les jours suivants que Norbert de Valladret rejoignit sa nouvelle connaissance. Silas Mitchell était un homme honnête, intelligent; très original aussi, il s'amusait prodigieusement de son entreprise, et la personnalité charmante et singulière du jeune homme lui inspirait une profonde sympathie. A ses yeux, sortir Norbert de l'ornière où se débattaient ses jeunes énergies était une œuvre digne d'un bon Américain.

Les deux nouveaux amis déambulaient sur les grandes voies parisiennes, ou bien allaient, à onze heures, s'asseoir un instant dans l'un des musées qui venaient d'ouvrir leurs portes, parce que Monique demandait chaque jour à son frère ce qu'il avait fait le matin, et avait-il déclaré (à la grande joie de Mitchell) : « Je ne sais pas mentir, il faut que je puisse dire : Je suis venu ici, j'ai vu telle chose. C'est assez de lui taire mon secret, ajouta-t-il; plus tard elle comprendra et pardonnera, elle qui m'aime tant! » Avouer qu'il avait un secret et voulait le soustraire à la connaissance de sa sœur, c'était avouer aussi qu'il était prêt à suivre les conseils de l'Américain! Très fin, celui-ci se contentait de sourire, et s'occupait sans rien dire des préparatifs du départ. Il attendit jusqu'à la veille pour mettre brusquement le jeune homme en demeure de se décider. Alors, incapable de résister à l'attrait de cette vie nouvelle, pleine de promesses, et dont l'offre rendait plus insupportable de retourner aux *Aïrelles*, le pauvre enfant remit son sort entre les mains de Silas Mitchell.

« Plus qu'une soirée à passer près de Monique, pensait-il; plus qu'une! et je vais la quitter pour longtemps... peut-être pour toujours! »

L'anxiété dans laquelle il vivait lui communiquait une gaieté fébrile. Il cherchait à s'étourdir, trouvait des mots heureux et avait l'air de s'amuser davan-

verte aux armes de Valladret; Monique n'en fut pas surprise; selon l'antique usage, le comte ou sa femme lisaienr les lettres de leurs enfants avant de les expédier, et les cachetaient eux-mêmes.

La jeune fille fit sauter ce cachet; mais quand elle eut parcouru les deux lignes tracées sur le papier, d'une écriture lourde et raide, ses yeux s'emplirent d'ombre; elle voulut parler, ses lèvres décolorées s'y refusèrent.

— Qu'y a-t-il, mon Dieu! Qu'y a-t-il? balbutia M<sup>me</sup> Perrin.

Monique lui tendit le papier.

Usant du ton solennel des grands jours, le comte avait écrit :

MA FILLE,

J'ai accordé seulement dix jours à votre frère; l'a-t-il oublié, et vous aussi? Je veux qu'il soit rentré aux Airelles demain.

Votre père,

Comte Gérard de VALLADRET.

— Qu'est-ce que cela veut dire? demanda la vieille dame abasourdie.

Monique eut un sanglot déchirant.

— Cela veut dire qu'il s'est enfui... où? et comment le retrouver?

Quand il fallait relever le courage des autres, M<sup>me</sup> Perrin savait asseoir son optimisme sur des bases raisonnables.

— Enfui... enfui, c'est-à-dire qu'il aura cédé à un désir fou de prolonger son congé; un coup de tête de gamin qui ne peut l'avoir mené bien loin. Sa bourse n'est pas tellement garnie!

— Vingt-cinq francs, au plus, que je lui ai donné.

— Avec cela on ne va pas au bout du monde... Il a peut-être en la fantaisie de rejoindre à Rouen l'abbé Hartel.

— Je ne pense pas qu'il oserait; d'ailleurs, depuis cinq jours et demi, M. le curé nous aurait prévenus. Mon Dieu, mon Dieu! gémit la pauvre fille, en se tordant les mains.

— Monique, je ne vous reconnaiss plus; qu'est devenue votre fermeté?

— Hélas! elle sombre devant cette épreuve! Comprenez bien; ce n'est pas seulement moi qui suis

Frappée. Mon père va être atteint en plein cœur ! Nous avons déjà craint de le perdre quand mon frère ainé... est parti pour le Maroc, acheva-t-elle, gardant jalousement le secret de Cyprien. Maintenant il comptait sur l'aide de Norbert !

— Pour l'obtenir, il violentait les aspirations de cet enfant ; c'était possible jadis. Nos jeunes gens modernes, les meilleurs, ne donnent rien quand on les opprime. Mais ce n'est pas l'heure des discours ; je vais chez l'ami de l'abbé Hartel, savoir comment votre frère a quitté cette maison. Écrivez à M. de Valladret ; non, un télégramme sera mieux ; attendez mon retour. Il faudra prévenir la police si cet enfant a vraiment disparu.

Lorsqu'elle rentra, M<sup>me</sup> Lise n'apportait aucun éclaircissement, sinon que Norbert, en quittant ses hôtes, avait l'air agité, et se pressait, bien qu'il fût en avance. Monique, plus bouleversée que jamais, lui montra un petit paquet, le même qu'elle avait confié à son frère.

— Il est parti volontairement, dit-elle d'une voix brisée ; un inconnu a remis cela à la concierge, avec le mot que voici :

Monique chérie, adieu ; dis à notre père que je lui jure de ne jamais mettre en péril l'honneur des Valladret.

— C'est fini... ma bonne amie ! c'est fini.

« Non, pensa M<sup>me</sup> Lise, le pauvre enfant commence sa vie ; que Dieu le garde dans ses bonnes résolutions ! » Puis, tout haut :

— Il faut écrire à monsieur votre père ; une dépêche serait trop brutale.

Monique se sentait incapable devant cette tâche douloureuse et délicate ; la lettre qu'elle expédia dans la soirée était peut-être moins claire que les deux ou trois brouillons qu'elle déchira. Quand elle arriva aux Arelles, le comte n'y était plus ; au comble de l'inquiétude, il avait prélevé une faible somme sur la réserve gardée par sa femme pour le mariage de Marguerite, et pris le train pour Paris.

« Dans cette démarche, c'est son orgueil qu'il immole ! » pensa Monique, secouée par une immense pitié lorsqu'elle le vit paraître.

Elle s'avança en murmurant :

— Père ! mon pauvre père !

Lui, la physionomie fermée, les yeux sans lumière, demanda d'un ton bref :

— Votre frère, où est-il ?

— Hélas ! si je le savais, si j'avais le moindre indice, j'irais le chercher, dût-il m'en coûter la vie ! Il m'a quittée le jour fixé par vous pour rentrer aux *Airelles*; c'est seulement hier, quand vos quelques lignes venaient de me parvenir, qu'on m'a remis ceci.

Le comte, qui était resté debout, lut le court billet de Norbert.

— C'est tout ? demanda-t-il.

— Tout !... Un inconnu a déposé ceci chez la concierge avec de petits cadeaux que je l'avais prié de porter à ma mère. J'ai télégraphié à M. le curé qui est encore à Rouen, il n'a pas vu mon frère; sa réponse exprime aussi la désolation. Il le croyait rentré au château... Que faire, mon Dieu ! Que tenter ?

— Rien ; puisqu'il déserte son poste près de moi, je l'abandonne au sort qu'il s'est choisi !

Etait-ce le mépris ou bien une douleur profonde qui assourdissait ainsi la voix du comte ?

— Père, implora Monique, par pitié, dites que vous ne m'accusez pas de l'avoir encouragé dans son dessein.

— Et vous, ma fille, dites-moi que vous le blâmez sincèrement.

— Non, dit-elle, sincère quand même ; Norbert a dix-huit ans, une nature ardente : est-il très coupable de se détourner du passé pour regarder vers l'avenir ? S'il avait pu espérer votre assentiment...

— Pour devenir quoi ? Je vous le demande. M. de Valladret petit employé d'administration ou de banque ! Est-ce assez glorieux ! Tandis qu'il pouvait vivre sur nos terres et alléger mon fardeau.

— Vous avez fait à Cyprien un sort différent ; pour Norbert n'y avait-il pas aussi des carrières, moins brillantes, mais encore...

— Je le sais ; en passant par d'autres écoles. Je ne pouvais assumer ces dépenses pour mes deux fils. L'aîné devait être favorisé, naturellement ; le devoir du plus jeune était tout tracé : se sacrifier, comme je l'ai fait, pour le relèvement de notre maison.

A quoi bon protester ! représenter au pauvre gentilhomme que ce sacrifice est conduit Norbert à la misère, les *Airelles* hypothéquées n'étant pour ainsi dire plus aux Valladret.

Monique avait quitté son père ébranlé par la perte de *Mouflon*; les pierres des *Airelles* lui avaient procuré quelque argent, et, par-dessus tout, les fiançailles de Marguerite l'avaient de nouveau raidi et obstiné dans son erreur.

Comme un juge qui prononce une sentence, il reprit avec lenteur :

— Que vous l'ayez voulu ou non, votre exemple a porté ses fruits. Marguerite seule demeure une vraie Valladret, aussi le Ciel la favorise : elle épousa un homme de bonne naissance. Que n'êtes-vous restée à votre place ! Vous auriez peut-être aussi trouvé un fiancé digne de vous. Adieu, ma fille.

— Sans un baiser ! sanglota Monique.

Le comte Gérard, en dépit de ses travers, aimait ses enfants. Il rencontra la muette supplication des beaux yeux noirs, noyés de larmes, et n'y put résister. Ses traits durcis se détendirent l'espace d'un éclair, il prit la jeune fille dans ses bras, la serra contre son cœur, lui accordant la caresse désirée, et sortit avec un geste si volontaire qu'on ne pouvait le retenir sans témérité.

## XVI

— Vous, Monique ! à pareille heure !

M<sup>me</sup> Perrin, couverte en hâte d'un peignoir et le visage ensommeillé, montrait du doigt le cartel de l'antichambre qui marquait six heures du matin.

— Je prenais mille précautions pour entrer sans vous éveiller, dit la jeune fi'e en riant; vraiment, vous avez le sommeil trop léger !

— Comment va Roxane ?

— Mieux ; elle reposait paisiblement quand je l'ai quittée.

— Alors, pourquoi n'êtes-vous pas rentrée hier soir ?

— Tout simplement parce que le docteur, qui ne connaît pas le caractère de sa malade, a déclaré qu'elle allait assez bien pour se contenter de la femme de chambre qui couche dans le cabinet de

## DETTE SACRÉE

toilette. Aussitôt, elle s'est agitée de telle façon que la température a monté rapidement. Pour la calmer je suis restée. J'ai préféré venir me reposer ici ; l'air frais du matin m'a déjà enlevé ma fatigue.

La vieille dame hocha la tête d'un air mécontent.

— Et si tantôt cette enfant gâtée recommence la même comédie, cédez-vous ? Puisqu'elle va mieux, cela n'a pas le sens commun !

— Bah ! dit la jeune fille d'un air détaché où perceait une très grande tristesse, un peu de fatigue de plus ou de moins ! La maladie de M<sup>me</sup> Sylvère est venue faire diversion à mon chagrin ; je n'oublie pas mon pauvre Norbert, ni le désastre que sa fuite va causer aux Airelles ; mais il est très vrai que nos propres fardeaux sont moins lourds à porter quand nous nous occupons des autres. Sept heures ne sont pas encore sonnées, allez vous reposer, ma bonne amie ; on m'a servi un excellent chocolat ; je n'ai besoin de rien que de mes ablutions et de mon bon lit frais.

« Jusqu'à ce qu'elle ait, à son tour, besoin du médecin », soupira M<sup>me</sup> Lise, rentrée dans sa chambre.

Le sommeil ne revenant pas, elle continua ses réflexions : « Cette fantasque Roxane est d'une exigence ! elle ne voit pas les traits tirés et la pâleur de la chère enfant !... et M. Volina, avec toutes ses protestations de reconnaissance, se montre aussi aveugle que sa fille ! Ah ! mais je vais lui ouvrir les yeux, moi ! »

Vers la fin de la matinée, après s'être assurée qu'aucun bruit n'annonçait le réveil de Monique, la vieille petite dame se dirigea vers la demeure de Volina qu'elle trouva dans son cabinet. Après l'avoir écoutée, le père de Roxane secoua les épaules et branla la tête pour faire comprendre son impuissance.

— Je vois parfaitement que ma fille abuse ; je le lui ai dit hier, mais vous la connaissez, ma bonne Perrin ; faites-lui comprendre que ce qu'elle désire n'est pas raisonnable, et que quand une chose est déraisonnable il faut y renoncer !

— Mais enfin, cher Monsieur, ne regretteriez-vous pas que, par sa faute, la santé de M<sup>le</sup> Trémier s'altère ?

— J'en serais désolé... de toutes manières : elle est charmante, votre protégée ; et puis, avec vos leçons, elle promet de devenir une courtière en pierrees aussi capable que vous. Ah ! on en trouve, des

courtiers et des courtières, dans notre commerce; mais pas comme vous, ma bonne Perrin, pas comme vous!

— Je crois que Monique aura encore plus de finesse, renchérit M<sup>me</sup> Lise; l'autre jour, chez Palezieux, nous manquions cette grosse affaire de saphirs sans son adresse à évincer les concurrents. Donc, il faut mettre Roxane à la raison.

M. Volina se mit à siffloter, d'un air railleur.

— Ma fille est installée sur sa chaise longue; montez la voir, et faites preuve d'éloquence.

— J'y vais.

M<sup>me</sup> Perrin se lançait courageusement dans l'aventure; mais sans grande illusion. Pâlie, languissante, la jeune veuve retrouva, aux premiers mots, son attitude combative et des arguments tranchants, au service de sa volonté.

— Si vraiment vous aimez M<sup>le</sup> Trémier, dit M<sup>me</sup> Lise, dès qu'elle réussit à placer une phrase, prenez un peu souci de sa santé; il est grand temps, je vous assure. Elle m'inquiète...

Roxane se renversa sur ses coussins, et devint silencieuse. Il était évident qu'elle réfléchissait. Tout à coup, ses traits contractés se détendirent, au fond de ses yeux brilla la lueur passionnée que la vieille dame connaissait pour être l'indice de ses irrésistibles caprices. Sa voix un peu voilée devint claironnante.

— Certainement, ma bonne Perrin, je me suis aperçue de la fatigue de ma chère Minerve. Je serais morte sans elle, je n'exagère pas; morte autant de l'horreur des gardes-malades que de mon propre mal; donc, je ne pouvais me passer de ses soins. A présent, c'est son tour : nous allons la soigner. Le docteur m'ordonne un changement d'air immédiat, de préférence au bord de la mer. A-t-on une idée pareille, quand la saison commence à peine? autant m'envoyer au désert! mais avec Monique tout est supportable! Donc, pour son bien et le mien, il faut, entendez-vous, Perrin, il faut la décider à m'accompagner. Je lui ferai une existence de petite princesse : repos complet, distractions choisies, nourriture délicate, etc... Je vous la ramènerai plus forte et plus fraîche que jamais! Laissez-moi lui parler d'abord; si elle résiste, vous m'aidez à la persuader. C'est convenu! Vous êtes très habile à condamner les autres, Perrin... très habile; ad revoir!

Congédiée de cette façon cavalière, la vieille dame

s'en retourna fort perplexe. Monique était exténuée par trois semaines de veilles, de fatigues et d'anxiété, car Roxane avait été très malade. Un changement de milieu, un air pur et vif pour ses poumons accoutumés aux grandes brises de la campagne, le confort et quelques distractions lui rendraient son énergie physique, et atténuerait peut-être aussi la grande tristesse qui pesait sur elle depuis la disparition de Norbert. Oui; tout bien pesé, pour une fois dans sa vie, Roxane avait raison!

Lorsque M<sup>me</sup> Lise étudiait une question délicate et que son parti était pris, elle allait droit au but. Ce fut elle qui triompha de la résistance opposée par Monique aux pressantes sollicitations de M<sup>me</sup> Sylvère. Sous l'impression d'une profonde lassitude physique et morale, elle se rendit aux raisons données, et le départ fut décidé.

Avant de fixer son choix, Roxane hésita entre plusieurs stations balnéaires; les plages du Nord la tentaient; mais tout à coup, ayant reçu la visite de M<sup>me</sup> Gratz, qui possédait à Villers une jolie villa, elle annonça qu'elle y avait loué, dans le meilleur hôtel, deux chambres et un petit salon.

— Nous voyagerons avec l'auto, la femme de chambre près du chauffeur. Nos bagages partiront accompagnés d'un domestique.

La fièvre l'avait quittée pour faire place à la fièvre du déplacement! Elle déploya toute sa science des voyages brusqués, en cinq jours tout fut réglé...

Quand l'auto s'arrêta devant la terrasse fleurie de l'hôtel, la plupart des rocking-chairs et des guérites en paille étaient inoccupés. M<sup>me</sup> Sylvère fit une grimace de dépit.

— Ce docteur est stupide de m'envoyer ici en juillet! nous allons y périr d'ennui!

— Rassurez-vous, Madame, dit le directeur de l'hôtel, toutes les chambres seront occupées avant huit jours.

Monique s'était retournée; elle se trouvait pour la première fois en face de la mer immense, que frangeaient de petites lames d'argent; elle eut un cri d'admiration.

— Ah! ah! belle insensible! Celle-là vous subjugue, dit Roxane en riant. Venez; je meurs de faim; vous trouverez tout le temps désirable pour

vos extases quand nous aurons pris possession de notre appartement et goûté.

Néanmoins, tout en procédant hâtivement à ses premiers arrangements, la jeune fille subissait l'attraction de cette nappe d'eau sans bornes, qu'un splendide coucher de soleil incendiait. Légèrement grisée par la brise saline, elle prêtait l'oreille au chant régulier des vagues. Devant elle, la vie semblait se rouvrir, telle que son imagination croyait la voir autrefois, quand elle rêvait à l'ombre du vieux parc, telle qu'à *Grand-Jolipré* elle l'avait goûtée dans de fortes et délicieuses émotions, avec l'impérieux désir d'y trouver le bonheur. En cet instant d'invincible allégresse, où eût-elle pris la force de dire à Luc : n'espérez rien ? Une voix impatiente lui cria de la pièce voisine :

— Minerve, le goûter et moi vous attendons, ayez pitié de nous !

Avant l'heure du dîner, la jeune femme s'enveloppa dans une élégante mante rouge, et proposa de descendre jusqu'à la plage. La marée montait, les petites lames qui venaient mourir avec un chant très doux sur le sable blond s'irisaient aux rayons obliques du soleil. Monique eût préféré être seule pour cette première visite à la mystérieuse inconnue qui semblait attendre les confidences des âmes opprimees ; mais sa compagnie, heureuse, excitée, ne tarissait pas ! Par ce doux crépuscule, sa voix et son caquet résonnaient comme un air de chasse dans une église.

— Voyez-vous, chère, il va falloir nous secouer ! Nous sommes ici pour faire une cure de plaisir. Je vous devine très ignorante de l'existence qui vous attend. Mon expérience, heureusement, est à votre service, je vous montrerai la bonne voie. A cause de papa je me suis inclinée devant les préjugés inhumaits qui retiennent les veuves prisonnières du crêpe un nombre de mois déterminé ; à présent c'est fini : je suis dans les règles. Ayant quitté le gris et le mauve l'hiver dernier, il m'est permis de vivre. Bon, voilà votre visage de Minerve ! un moyen de me faire sentir que je vous scandalise ! Expliquez-moi donc le bonheur que je procurerais à mon pauvre Sylvère, si je demeurais toute ma vie l'inconsolable Roxane ? Non, voyez-vous ; je préfère être sincère, avouer que je cherche encore le bonheur !... Peut-être est-ce ici qu'il viendra me trouver !

Elles remontaient à pas lents; Roxane désigna un élégant chalet, bâti en hauteur sur un fond de verdure.

— Les fenêtres sont ouvertes; c'est la propriété de M<sup>me</sup> Gratz; elle arrive très prochainement... vous savez bien, cette compagne de jeunesse de ma mère, chez laquelle j'ai fait la connaissance de M. Fontaines. Avez-vous entendu parler de lui, ces derniers temps?

— Par qui, je vous prie? répondit Monique, qui depuis six semaines n'avait reçu aucune carte illustrée.

Roxane la regarda de côté.

— Par sa parente, naturellement.

— Ne vous ai-je pas expliqué qu'elle habite loin de Paris, et y vient assez rarement?

— Eh bien! moi, je suis mieux informée que vous, et par cette même parente dont je sais maintenant le nom. M<sup>me</sup> Gratz a passé quinze jours à Lyon chez M<sup>me</sup> Durolier, c'est bien cela, n'est-ce pas? Cette brave dame attend incessamment le bel ingénieur qui, en quittant Marseille, passera l'embrasser, puis doit se rendre à Paris pour faire son rapport à la Compagnie sur les travaux qu'il dirige. J'ai recommandé à ma bonne Gratz de l'inviter. Ici, il se reposera délicieusement. Vous secouez la tête; vous ne me croyez pas, pourquoi?

— Parce qu'il préférera prendre ce repos près de sa tante.

— Vacances vertueuses! neveu modèle! persifla Roxane, en montant d'un pas souple les degrés de la terrasse. Vous m'accorderez bien qu'à certaines heures il désire autre chose? Qui vivra verra!

M<sup>me</sup> Sylvère se mit au lit de bonne heure; ensuite libre, dans sa jolie chambre, Monique demeura long-temps immobile devant la fenêtre ouverte, les yeux fixés sur la majestueuse nappe d'eau sombre qui semblait dormir sous les rayons lunaires. Ce n'était plus le bonheur que chantait son incessant murmure! Les propos de Roxane avaient déjà troublé l'irrésistible allégresse éveillée par la beauté de la mer dans l'âme de la jeune fille. Ne venait-elle pas d'entrevoir que la volonté de fer de son étonnante amie avait pour auxiliaire une souplesse de diplomate? Roxane voulait connaître au moins de nom Hortense Durolier, et, certaine de ne rien obtenir de Monique, elle s'était tournée d'un autre côté. Mais cela n'était

pas un de ses caprices ordinaires; ce désir ardent d'apprendre tout ce qui touchait, de loin ou de près, à Luc Fontanes, s'éclairait aux yeux de la jeune fille, se reliait aux premières confidences qu'elle avait prises pour les écarts d'une folle imagination. La personnalité si tranchée de Fontanes avait inspiré d'abord de l'étonnement, puis une ardente curiosité à la veuve de l'insignifiant Sylvère. Fantaisie qui semblait sans lendemain, essai de flirt destiné, faute de trouver un écho, à aller rejoindre tous les autres flirts de Roxane. Ainsi l'avait jugé Monique qui suivait tous les fils de l'intrigue menaçante pour son propre bonheur.

Hélas! ce bonheur que dans son premier émoi elle songeait à défendre, était-il bien à elle? Cent fois elle avait chassé de son âme l'espoir qui cent fois y était rentré en vainqueur! La fuite de Norbert, en renversant les dernières illusions de son père, la clouait mieux que jamais à la promesse qu'il lui avait arrachée, en échange de sa liberté. A Paris, le pauvre comte lui était apparu comme la vivante image du désespoir! Elle savait que, dans son triste domaine, il marchait courbé sous l'écrasant fardeau de la misère croissante, que son orgueil cacherait jusqu'au bout.

Il vieillit à vue d'œil, lui écrivait Benoîte; il ne sourit que quand le fiancé de Marguerite vient aux Atelles; mais, en ce moment, M. de Roise est absent et, soit dit entre nous, cela commence à l'inquiéter, bien à tort, je t'assure, car ce charmant homme ne renoncera pas à ta sœur. Voici venir la moisson, et les vendanges; comment paiera-t-on les ouvriers? Le comte espérait que Norbert ferait l'office de surveillant; ce dernier chagrin le ronge.

Monique la savait par cœur, cette triste lettre!

« Quand j'ai quitté les miens, ce n'était pas dans la pensée égoïste de me faire une existence confortable et sans soucis, pensait-elle,... non; j'avais surtout en vue l'heure où le désastre sera complet, où mon malheureux père sera contraint de chercher mon appui comme le naufragé l'épave qui le soutient! Hélas! j'en ai la certitude, jamais le comte de Valladret ne fera ce geste, si je suis M<sup>me</sup> Fontanes... et je lui ai promis d'être toujours sa fille, ce sont mes propres paroles. »

Alors... alors pourquoi s'était-elle montrée si lâche chaque fois que Luc, avec sa belle confiance d'homme profondément épris, lui avait juré de surmonter tous les obstacles qui les séparaient?... pourquoi si joyeuse qu'il eût franchi le seuil des *Airelles* et mis sa main dans celle du comte? Autant d'illusions qui l'abusaient sur la triste réalité et lui faisaient méconnaître la tâche librement acceptée qu'elle ne pouvait accomplir sans se sacrifier toute... Allait-elle prolonger une situation sans issue, jouer le rôle incompréhensible d'une femme qui refuse de faire le bonheur de celui qui l'aime, et le tient enchaîné à son amour? «S'il vient, coûte que coûte, je lui enlèverai tout espoir! mais pas avec des paroles, il me vaincrait encore! Non, il faut qu'il me sente perdue pour lui par ma seule attitude; par l'indifférence qu'il lira dans mes yeux, sur mon visage, devant les efforts de Roxane pour lui plaire!... Je n'ai pas le droit d'empêcher cela... Un jour à venir, une autre femme prendra dans sa vie la place que j'abandonne... pourquoi pas Roxane? Elle est charmante et bonne, elle n'avait jamais aimé; par l'affection, il la dominera et la transformera. »

Un grand souffle du large vint rafraîchir son front brûlant; après avoir caressé une dernière fois du regard la mer paisible, sa nouvelle amie, Monique glissa sur les genoux et demeura abîmée dans sa prière, le cœur déchiré.

## XVII

Depuis plusieurs jours, M<sup>me</sup> Gratz occupait sa villa. Sur la terrasse dont les piliers rustiques s'enguirlandaient de plantes grimpantes, Roxane, installée dans un fauteuil d'osier, près d'une légère table à thé, grignotait des biscuits et bavardait à l'aventure. La vieille dame la chérissait en souvenir de la douce créature qui n'avait transmis rien d'elle à sa fille. Elle avait des trésors d'indulgence pour ses façons excentriques, risquait parfois des conseils que, con-

descendante, la jeune femme écoutait, à condition de ne jamais les suivre.

— Où donc est votre jeune amie? demanda tout à coup M<sup>me</sup> Gratz.

— Vous ne devinez pas? sur la plage!... Sur la plage à toute heure, quand je ne vais pas la relancer. Elle y râvasse, y dessine des petits bateaux... pas mal, ma foi; ses esquisses ont beaucoup de vie! C'est l'avis d'un gentil garçon dont le manège savant autour d'elle m'amuse énormément. Il trouve moyen de passer vingt fois à proximité des croquis... et de l'artiste! Le nigaud! Pour arriver jusqu'à Minerve, c'est à moi qu'il faut s'adresser! Je l'y aiderai.

— Comment? un inconnu!

— Pas tout à fait; puisqu'il est descendu au même hôtel que nous, et que je sais déjà son nom, avec d'autres choses le concernant. M. Roger de Bern, avocat d'avenir, appartient à une bonne famille cham-penoise. Sa sœur, mariée à un officier de marine, vient chaque année à Villers, vers le mois d'août. Aux bains de mer, en voilà plus qu'il ne faut pour se traiter en amis!

— Mais pas pour pousser une jeune fille qui ~~se~~ fie à vous dans un flirt quelconque.

M<sup>me</sup> Sylvère lança un éclat de rire aigu.

— Un flirt! Monique flirtant! Décidément, vous n'avez pas la moindre idée de son caractère! Puisque je vous dis que c'est Minerve! Moi, je ne serais pas fâchée de la voir s'animer au petit jeu; ce serait intéressant. A propos, avez-vous vu M. Fontanes, et l'avez-vous invité à venir ici?

— Je l'ai vu la semaine dernière.

— A-t-il accepté votre invitation?

— Oui, articula M<sup>me</sup> Gratz, hésitante; mais puis-je vous demander quelle importance vous attachez à la venue de Luc?

— Demandez toujours, chère amie; moi, je suis incapable de vous répondre. Ce jeune homme est intéressant, je désire le revoir; voilà tout. Un caprice de Roxane.

Elle qui jamais ne dissimulait ses idées les plus osées fut surprise, presque honteuse, de l'explication ambiguë qu'elle donnait. Que redoutait-elle? le blâme de M<sup>me</sup> Gratz? Lors de son mariage avec Sylvère, celle-ci avait jeté les hauts cris, et Roxane Volina avait passé outre!... et, tout au contraire de

son premier mari, Luc avait l'estime de la vieille dame.

— Alors, quand il arrivera, vous nous l'amènerez vite, dit-elle. Venez-vous voir ce qu'est devenue Minerve ?

Minerve, pour M<sup>me</sup> Gratz, c'était la belle jeune fille à peine entrevue et qui lui causait une singulière préoccupation, précisément depuis la visite de Fontanes. Tout d'abord, elle n'avait obtenu de lui qu'une vague promesse de venir à Villers, de ces promesses faites avec l'intention de les rétracter poliment. L'annonce de la présence de Roxane l'avait laissé froid; mais au nom de M<sup>le</sup> Trémier, prononcé incidemment, il avait bondi et, une lueur irritée dans les yeux, s'était écrié :

— Ouulez-vous dire que cette jeune femme l'a traitnée après elle ?

Trahiée ! Quel vilain mot !

M<sup>me</sup> Gratz s'était évertuée à expliquer par quel concours de circonstances la jeune veuve avait amené Monique au bord de la mer, après quoi Fontanes avait fixé avec empressement la date de sa visite à Villers... pour revoir M<sup>le</sup> Trémier... cela ne laissait pas un doute dans l'esprit de la vieille dame. Elle arrivait à un âge où les pensées des jeunes ne sont plus indéchiffrables, même des jeunes compliqués comme Roxane, dans le jeu de laquelle elle lisait clairement. Elle s'était étonnée de n'avoir pas déjà pensé à Luc, comme mari possible et capable de donner à la vie de sa favorite une autre impulsion.

« A un guide passionnément aimé, Roxane donnera même sa volonté; ses extravagances passeront », se disait-elle. Cette belle Monique allait-elle devenir la pierre d'achoppement contre laquelle se briserait un projet aussi heureux pour Fontanes que pour la riche veuve de Sylvère ? Entre autres faiblesses, M<sup>me</sup> Gratz professait un grand respect pour les belles fortunes; il lui paraissait impossible qu'à notre époque un jeune homme repoussât des millions pour l'amour d'une fille sans dot.

Quand elle et sa compagne retrouvèrent Monique sur la plage, elle acheva de se rassurer en contemplant le beau visage grave qu'abritait une capeline de dentelle.

« Trop idéale pour éclipser Roxane, avec son charme étrange et piquant », pensa-t-elle.

Celle-ci aborda son amie avec son rire moqueur :

— Minerve paraît recueillie en un rêve lointain!... Ne vous apercevez-vous pas, chère enfant, que depuis quelques jours la plage se peuple de plus en plus? Si vous conservez vos airs inspirés, je vous prédise un succès unique; vous serez *croquée* de profil, de trois quarts, de face!... pas par le loup, mais par les amateurs du crayon et de la beauté. Ils sont légion, ceux qui, ici, portent, comme vous, un album à dessin sur le cœur! Je vois qu'il nous faut, au plus vite, faire la connaissance de quelques gens aimables, pour chasser vos rêveries. Cela vous va-t-il?

— Moins que mes stations ici, dit Monique en souriant.

Roxane fit la grimace et fredonna :

Ah! que c'est beau, la mer, avec ses brises folles!

Ah! que c'est beau, la mer, avec son flot amer!

— Mais assez de rêveries, nous sommes ici pour nous amuser, nous nous amuserons.

— Luc Fontanes vous y aidera, dit M<sup>me</sup> Gratz, en observant Monique, occupée à placer du papier peinture entre les feuillets de son album. Elle la vit relever la tête, fixer sur elle ses sombres prunelles, puis les détourner vivement. Ce fut trop prompt pour qu'elle pût discerner si leur éclair exprimait simplement de la surprise. Pendant ce temps Roxane, triomphante, murmurait :

— Je vous avais bien dit que je le ferais venir!

## XVIII

Pour les amitiés éphémères des villes d'eau, Roxane possédait l'art de juger son monde à première vue. Installée l'une des premières à l'hôtel, chaque jour elle fit passer un examen aux nouveaux arrivants et, dès le lendemain, entreprit avec sa grâce audacieuse, la conquête de ceux qui lui avaient plu.

Elle était déjà le centre d'une petite cour, lorsque Fontanes, escorté de M<sup>me</sup> Gratz, se présenta sous la

## DETTE SACRÉE

tente aux rayures criardes qui lui tenait lieu de salon.

— Je vois avec plaisir que la maladie n'est plus pour vous, Madame, qu'un souvenir, dit le jeune homme, après s'être profondément incliné.

— Oui, l'air salin est souverain, et surtout le mouvement! Ah! le mouvement! plus que tous les remèdes!... il m'a guérie. Cette année, par bonheur, la saison commence très tôt; on dirait que chacun se précipite sur un bien qui va lui échapper! Tout s'organise divinement... nous avons mille projets charmants!... et vous serez des nôtrés, bien entendu, Monsieur.

— Pour deux semaines, oui, Madame.

— Deux semaines! mais c'est absurde! partir juste au moment où la saison bat son plein! Vous ne pouvez pas faire cela!

— J'ai promis à une parente de la rejoindre dans sa propriété des bords du Loir; de plus, je dois assister au mariage d'un ami, qui sera célébré dans la même région, vers les premiers jours d'août.

— Mais les premiers jours d'août sont dans trois semaines, votre parente attendra jusque-là.

— Elle n'a pas l'habitude d'être à mes ordres; c'est tout le contraire.

— Absurde! c'est absurde! répéta la jeune femme, cédant à son humeur entière; pourquoi alors être venu nous apporter une déception?

— Je suis venu *surtout* pour répondre à l'invitation de l'excellente M<sup>me</sup> Gratz, repartit Luc, tout à fait décidé à ne pas tenir compte de ces façons autoritaires. Si la courte durée de mon séjour vous le rend désagréable, il me sera facile, Madame, de vous faire oublier ma présence à Villers.

— Ma petite Roxane! soupira M<sup>me</sup> Gratz, avec vous, tout commence par une bourrasque!

Soudain, assouplie par la tranquille fermeté du jeune homme, Roxane se récriait en riant :

— Ceci n'est pas de la plaisanterie, Monsieur, c'est de la pure méchanceté! Je déplore de devoir perdre si vite votre société, et, comme remède, vous me proposez de disparaître tout de suite! Nous n'allons pas inaugurer votre séjour par une querelle. Venez donc, que je vous présente à ceux de mes nouveaux amis, réunis sous ma tente. Plusieurs de mes relations parisiennes vont arriver bientôt à Villers.

Les nouveaux amis, pris dans des milieux très différents, formaient un assemblage bigarré. Quelques femmes déployaient une élégance trop voyante; d'autres, plus raffinées, n'en avaient pas moins une tournure très moderne; sur le tout, Roxane tranchait encore. Eût-elle renoncé à ses accoutrements outrés, sa seule manière d'être l'eût fait remarquer.

Mme Gratz avait trouvé un siège commode. Les présentations terminées, la jeune veuve en cherchant un pour l'ontanès, il l'arrêta.

— Pardon, Madame; je n'ai pas encore salué l'Océan; je lui apporte les compliments de la Méditerranée.

— C'est juste!... Moi aussi, je veux faire un tour sur la digue avant que le soleil soit trop chaud!

— Moi aussi! dirent simultanément deux jeunes femmes et deux hommes, l'un jeune, l'autre qui désirait le paraître encore.

En se voyant prisonnier de tout ce monde, Luc eut un imperceptible froncement de sourcils. Il avait espéré s'en aller seul à la recherche de Monique, puisqu'elle n'était pas sous la tente. De son côté, Roxane se mordait les lèvres et pensait qu'il faudrait mettre à la raison les nouvelles amies, si elles se jetaient en travers de ses petits plans.

Pour user son impatience, elle interpella le plus jeune de leurs compagnons qui promenait sa jumelle de tous côtés.

— Que cherchez-vous donc, monsieur de Bern?

— Rien... de précis, Madame. J'admirais la flottille des petits bateaux sortant de la brume rosée... c'est trop joli!... M<sup>me</sup> Trémier regrettera sûrement de ne pas se trouver là pour faire un de ses délicieux petits croquis!

— Courez donc l'avertir! railla M<sup>me</sup> Sylvère; vous la trouverez... quelque part, par là!...

D'un mouvement très large, elle écartait les bras pour désigner tout ce que le regard pouvait embrasser.

— Pas sur la plage! murmura Roger de Bern.

— Vous le savez mieux que moi, repartit Roxane, en désignant la jumelle, pour compléter sa pensée moqueuse. Je me souviens que tantôt elle m'a parlé d'un petit chemin ombreux, sur la hauteur! Moi, je n'en sais pas plus long; débrouillez-vous avec cela. M<sup>me</sup> Gratz vous a-t-elle dit que Monique est ici avec

moi ? demanda Roxane à Fontanes, sans plus s'occuper du jeune de Bern, qui tourna aussitôt sa jumelle et s'absorba dans la contemplation de la fameuse flottille pour abandonner plus facilement les promeneurs.

— Elle m'a, en effet, appris que M<sup>me</sup> Trémier est à Villers, dit Luc d'un ton bref.

— Et vous voyez : elle a trouvé son flirt tout de suite, ajouta la jeune femme, d'un air léger. Ce bon jeune homme s'emballer; si elle avait de la fortune...

Tous deux marchaient en avant; Fontanes se retourna brusquement. Derrière eux, il n'y avait plus que les deux jeunes femmes et le vieux beau, patinant à qui mieux mieux.

— Ourl! Cherchez-le, railla encore Roxane... Sur la hauteur, dans la verdure ! il y vole !

Un éclair passa dans les yeux roux de Luc.

— Je ne peux croire que M<sup>me</sup> Trémier se prête à ce jeu-là, prononça-t-il lentement, parce que sa gorge se serrait.

— Pourquoi voulez-vous qu'une jeune fille comme elle repousse les hommages de ce charmant garçon ? Monsieur le voyageur, vous avez beau venir de loin, et avoir visité des contrées un peu sauvages, ce n'est pas la première fois que vous vous trouvez dans un lieu de villégiature. Plus que tous les autres, la plage est le royaume du flirt; il s'y épanouit librement, dans un cadre pittoresque, où toutes les fantaisies sont excusées, même par les gens sérieux.

Fontanes craignait de livrer son secret; pourtant il ne put se tenir d'objecter encore :

— Mais, ce Monsieur, le connaissez-vous, au moins ?

— Laissez donc, interrompit M<sup>me</sup> Sylvère en haussant les épaules. Monique est intelligente; il y a en elle une intuition merveilleuse. Elle n'a rien à perdre dans ce flirt innocent, et peut-être tout à y gagner; qui sait ? Roger de Bern est riche, charmant et titré, baron, je crois, ce qui ne nuit jamais, au contraire ! Quant à moi, je ne suis pas née pour jouer les mentors.

Il fallait parler d'autre chose; Fontanes s'en acquitta avec une maîtrise parfaite. Lentement, il reconduisit en causant sa compagne jusqu'à la tente... Une heure plus tard, lorsqu'il s'en fut vers le chalet, accompagnant sa vieille hôtesse, il crut apercevoir dans le lointain, au détour d'un sentier montueux,

la silhouette d'un homme de tournure élégante, marchant près d'une femme en toilette claire dont la taille svelte et la souple démarche lui étaient bien connues. A cette vue, il eut un douloureux tressaillement.

## XIX

Le lendemain matin, Fontanes descendit sur la plage à l'heure où elle est à peu près déserte. M<sup>me</sup> Gratz avait complété les renseignements donnés par Roxane, et même les avait amplifiés : Roger de Bern, un homme distingué, avocat d'avenir... Du premier jour qu'il avait rencontré M<sup>me</sup> Trémier, il était tombé sous le charme, et s'était, pour ainsi dire, constitué son chevalier servant.

— Oh! ce ne peut être un flirt ultra-moderne, avec une jeune fille si correcte; mais enfin, quand on est au printemps de la vie, on ne dédaigne pas les attentions d'un garçon tourné comme celui-là; vous l'avez vu, il est très gentil! et positivement épris! Roxane est persuadée que cela peut se terminer par un mariage.

— Et vous, Madame? avait demandé Luc avec brusquerie.

— Moi, je suis un peu vieille, et surtout un peu vieux jeu pour juger ces choses-là... mais je pense que cette enfant ferait un beau rêve. C'est aussi l'avis de Roxane.

Après cette réponse, faite avec sérénité, Luc n'avait point eu le courage de poser la question qui lui brûlait les lèvres; à quoi bon? On lui aurait encore servi *l'avis de Roxane*.

Il saurait bien juger lui-même... Juger quoi, grand Dieu? Depuis plus d'un an, il vivait dans la foi à l'amour de celle qui incarnait le bonheur de sa vie. Qu'avait-elle fait pour éveiller le doute subtil qui le torturait, en face de la mer, agitée ce jour-là, et dont la rumeur grave semblait répondre au frémissement de tout son être?

Liés fortement à un être adoré, nous ne sommes

pas à l'abri du soupçon... du soupçon le moins autorisé, né d'un mot, d'une impression fugitive!... Alors, l'amie dont notre amour croyait connaître tous les secrets nous paraît tout à coup redevenir une inconnue!

Plus calme, Fontanes eût sans doute trouvé le point initial de tout ce qui le bouleversait; la petite phrase de M<sup>me</sup> Sylvère : « De Bern est riche, charmant et titré. Ce qui ne gâte rien, au contraire. » Avec une douleur passionnée, il s'attachait, non à repousser la mauvaise petite phrase, mais à la creuser pour lui faire dire précisément ce qui le désespérait. Oui, il croyait comprendre Monique, seulement depuis la veille, Monique, cette fille exquise qui était née et avait grandi dans une sorte de thébaïde. Complètement ignorante de la vie du cœur, la joie de se sentir admirée et aimée par lui l'avait troublée au point qu'elle aussi avait cru donner, en retour, un amour profond et durable... Peut-être, confinée entre les murs des Airelles, eût-elle vécu de ce doux rêve que les idées de son père rendaient presque irréalisable; à Paris même, prise dans l'engrenage d'une vie laborieuse, son illusion ne s'était pas dissipée, elle pensait encore à la scène de la grande prairie! Mais l'intimité de Roxane, mais le milieu où elle évoluait à Villers et les attentions d'un homme distingué que le comte accepterait certainement pour gendre! tout cela devait fatallement agir sur son esprit et sur son cœur.

Que pour Roger de Bern le flirt si nouvellement ébauchié ne fut qu'une fantaisie après beaucoup d'autres, Luc ne l'admettait pas. Il ne pouvait concevoir la beauté pure et si noble de Monique inspirant autre chose qu'un sentiment profond. Au mépris de sa souffrance et des révoltes intérieures qu'il allait endurer, il avait résolu de demeurer à Villers, de voir Monique et de Bern ensemble, d'étudier ce dernier... « Pour m'assurer qu'elle sera heureuse, pensait-il amèrement; mais je ne peux lui suggérer ni compassion pour moi, ni remords, et c'est là folle Roxane qui va m'aider à soutenir mon rôle. »

Quelques rares promeneurs, des hommes surtout, dans l'élégant négligé admis aux heures matinales, commençaient à circuler, soit sur la plage, soit sur la digue. Plusieurs jeunes femmes, mères ou gouvernantes, parurent à leur tour, escortant des groupes

d'enfants avec tout leur attirail de bâches et de seaux minuscules ; mais dans aucune silhouette féminine Fontanes ne reconnut celle qu'il cherchait.

Une idée lui vint alors ; il quitta la plage et se dirigea résolument vers la hauteur désignée la veille par Roxane : elle avait parlé d'un endroit ombragé, il verrait à le découvrir, et déjouerait ainsi la petite manœuvre de Monique à retarder leur rencontre. Il n'eut pas de peine à reconnaître le sentier monceux qui promettait d'être brûlant sous le plein soleil. Arrivé sur la hauteur, il s'orienta vers une sorte de bosquet qui terminait une allée ombreuse à quarante mètres du bord de la falaise. Accueillante et fraîche à souhait pour ceux qui avaient gravi la montée, la jolie coulée formée d'arbres dont les branches se rejoignaient en dôme était déserte et silencieuse. Seule la brise marine, courbant les hautes herbes et balançant les rameaux, y mettait un peu de vie. Lentement, le jeune homme rétrograda vers la falaise ; il demeura un instant le regard noyé dans l'immense horizon où se confondaient la mer et le ciel. Plus bas, ses yeux plongèrent à pic sur la scène qui s'animait : les toilettes claires des femmes, le costume de laine blanche des jeunes gens donnaient un air de fête au flot des promeneurs...

Fontanes eut un sourire ironique : *La fête ! c'est bien ce que tous ces gens venaient chercher.* « Un tiers s'y étourdit, pensa-t-il, un autre tiers y traîne son incurable ennui... restent les très jeunes, les enfants et les vieillards ; ceux que tout amuse et ceux que rien ne trouble plus ! Les apparences sont séduisantes, faites pour griser une fille aux instincts raffinés, élevée dans la pauvreté. »

Roger de Bern était parfaitement armé pour flatter ses aspirations. Luc cependant reconnaissait avec loyauté que ce grand garçon blond, élégant, au sourire très franc et au regard très doux ne tirait pas seulement ses avantages du cadre mondain où il se trouvait si bien à sa place. Il voulut le distinguer dans la foule mouvante, et le chercha des yeux... Comment reconnaître ainsi un homme qu'on n'a vu qu'une fois ? à moins qu'il ne soit, comme l'affirmait Roxane, perpétuellement dans le sillage de Monique.

Les regards de Luc allaient d'un groupe à l'autre avec une douloureuse obstination. N'était-il pas plus

simple, après tout, de redescendre et d'aller bravement au-devant d'eux ?

Une voix de femme arriva jusqu'à lui, une voix rude qui avait le ton chantant des gens du terroir.

— Vous viendrez-t'y encore voir le p'tiot, Mam'zelle ? demandait-elle.

— Certainement; mais, s'il continue à souffrir de sa jambe, il vaudra mieux montrer cette petite plaie à un médecin, cela n'est pas bon à garder par la grande chaleur.

— Un médecin ! vous riez, Mam'zelle ! ça guérira tout seul... et puis, j'ves vous dire : c'est pas not' habitude de faire veni' un médecin; dans not' famille, j'mourons d'nous-mêmes !

Un rire harmonieux accueillit cette déclaration originale. Luc n'avait pas attendu qu'il résonnât pour reconnaître l'interlocutrice de la paysanne. Il revenait vers la voûte de verdure qui devait mener à une habitation. Lorsqu'il aperçut les deux femmes marchant l'une près de l'autre, Monique, toujours riant, répondait :

— Savez-vous que ce n'est pas flatteur pour les médecins, madame Turquet ?

— Tant pis; c'est des empoisonneux du pauvre monde, et ça vous ruine par-dessus l'marché.

— Enfin, continuez au moins les compresses d'eau bouillie, comme je vous l'ai montré hier...

— Ça oui; c'est pas cher, répondit la Normande qui rit à son tour et montra des dents blanches dans un visage florissant. Tiens ! un monsieur ! c'est pas l'même qu'hier.

Luc n'était plus qu'à quinze pas des deux femmes. Bien que le regard de Monique l'est à peine escleuré dans le jeu d'ombre et de lumière que le soleil projetait à travers les branches, il crut voir qu'elle pâlissait. Elle se tourna vivement vers la paysanne :

— Au revoir, madame Turquet ; je reviendrai demain encore.

— Ça sera-t'y avec l'autre monsieur ?

— Oh ! je ne peux répondre que de moi.

— Dommagé ! il est bien avenant, il a donné cinq francs au p'tiot !

Monique n'écoutait plus; elle tendit la main au jeune homme.

— Par quel hasard êtes-vous dans ce coin ? Ce n'est pas un lieu de promenade.

Il répondit simplement :

— M<sup>me</sup> Sylvère m'a indiqué hier cette hauteur, ou plutôt l'a indiquée devant moi à l'un de vos amis, comme votre retraite favorite.

— C'est-à-dire que j'y viens dessiner aux heures où la plage est encombrée.

— J'y suis venu dans l'espoir de vous trouver seule, parce que... je vous apporte des nouvelles de Cyprien.

— Vous l'avez vu ! De vraies nouvelles, alors ?

— Avant de quitter Bougie, j'ai reçu avis de me rendre à Tlemcen, où de grands travaux sont en cours; votre frère a obtenu une permission et m'a rejoint. Vous pourriez à peine le reconnaître; ce n'est plus le petit officier de salon, trop joli, trop féminin : c'est un homme dans la plus belle acception du mot.

— Grâce à vous ! murmura M<sup>me</sup> de Valladret.

Fontanes, qui marchait près d'elle, le regard perdu sous la voûte de verdure, ne parut pas entendre; il poursuivit :

— Ah ! il ne s'est pas transformé tout de suite, ni sans lutte ! il m'a avoué qu'à plusieurs reprises la hantise de sa vie de plaisir mit en péril ses bonnes résolutions : mais heureusement, chaque fois, le souvenir de la terrible leçon qu'il a reçue est venu à son secours pour redresser sa volonté, et la première expédition dont il fit partie fut pour lui comme une révélation ! Le sang de sa race s'est réveillé. Si vos aïeux le voient à présent, ils doivent être fiers de leur descendant. C'est avec enthousiasme qu'il m'a raconté les détails du dernier combat où il a gagné son troisième galon.

— Oui, le voilà capitaine; comme mon père devrait être heureux !

— Il devrait l'être; mais, toujours possédé de l'idée d'un riche mariage, n'a-t-il pas voulu exiger que son fils fit une demande pour rentrer en France : démarche folle, qu'il l'est mal noté auprès de ses chefs; dangereuse aussi, car enfin le comte est-il certain que la cure morale soit complète ? Cyprien a refusé net.

— Il a bien fait; mais, par malheur, son refus est arrivé juste au moment où mon plus jeune frère quittait les *Aïrelles*, dans des circonstances particulièrement douloureuses pour nous.

— J'ai appris le fait en lui-même, sans détails. M. de Valladret a simplement écrit à Cyprien : « Votre frère est parti pour un long voyage : nous ne parlerons plus de lui. »

— Un long voyage, hélas ! qu'en savons-nous ?

— C'était fatal, cette révolte. Même si le passé couvre leur nom de gloire, les jeunes gens d'aujourd'hui ne peuvent plus s'immobiliser dans des souvenirs ; c'est vers l'avenir que tendent leurs vœux, prononça Luc, après que la jeune fille lui eut brièvement raconté la disparition de Norbert. Cependant il me semble que le mariage de M<sup>me</sup> Marguerite va mettre du baume sur les blessures de votre père.

— De ce côté, sa joie est grande certainement... mais l'heureux événement lui impose des soucis qui doivent l'absorber : le premier de tous : cacher à son futur gendre les tristesses de sa situation.

— Quel enfantillage ! de Roise pour rien au monde ne renoncerait à sa fiancée ; il l'adore et *se croit aimé*.

Monique tressaillit ! Dans ces quatre derniers mots quelque chose d'amer avait vibré... quelque chose, un secret instinct le lui disait, qui ne s'adressait pas seulement à Marguerite. Elle releva la tête, mais ne put rencontrer le regard qu'elle cherchait ; le jeune homme continuait à tenir les yeux fixés sur la trouée lumineuse qui terminait la voûte de verdure.

— Je vous ai cherchée hier... pour vous donner ces nouvelles, dit-il lentement, tandis qu'une voix intérieure lui criait : « Non, ce n'est pas cela que tu voulais lui dire ! » Je pensais vous trouver près de M<sup>me</sup> Sylvère.

Cette fois, il la regardait, et il la vit rougir ; mais elle expliqua avec beaucoup de naturel ce qui l'avait retenue sur la hauteur. En cherchant à s'approprier un nid de pinsons, Georget, le fils de la mère Turquet, avait dégringolé de l'arbre et s'était blessé ; ses hurlements avaient attiré Monique, trop faible pour transporter un grand garçon de dix ans qui était incapable de s'aider avec ses membres meurtris. M. de Bern, son voisin à table d'hôte, s'était trouvé là inopinément ; il avait pris Georget dans ses bras pour le reconduire à la petite ferme, au bout de l'avenue. Là, nouvel embarras : la mère Turquet était sortie, emportant la clef de sa maison ; les deux

sauveteurs avaient été obligés d'attendre pour lui remettre le gamin qui poussait les hauts cris dans la crainte qu'on ne le laissât seul.

Pendant que Fontanes écoutait ce petit récit sans mot dire, il revoyait Roger de Bern sur la digue chercher auxieusement à l'aide de sa jumelle, puis, aux premiers mots de Mme Sylvère, abandonner ses compagnons de promenade, avec l'empressement et aussi l'audacieuse sérénité de ceux auxquels il importe peu qu'on remarque leurs faits et gestes. Le léger dédain pour l'opinion et la critique de ses amis d'un jour, Luc pouvait l'admettre, mais comment avait-il expliqué à Monique sa présence sur le plateau désert ? Elle montait là souvent, au dire de Roxane ; était-ce la première fois que de Bern s'y trouvait *par hasard* ? « Quelle raison va-t-il donner pour y être revenu aujourd'hui ? » formula Luc qui terminait ses réflexions, lorsqu'il aperçut l'élegant silhouette de Roger auréolée par la grande clarté qui terminait l'avenue. Celui-ci, très à son avantage dans son complet blanc, tenait une raquette d'une main, et de l'autre un petit paquet qui avait tout l'air de sortir de chez le conniseur. Ce fut à peine si la façon dont il salua le compagnon de Monique trahit la surprise.

— Ah ! Mademoiselle, dit-il gaiement, une fois de plus, nos pensées se sont rencontrées. J'allais au tennis dans l'espoir que vous consentiriez à être mon associée, quand je me suis rappelé que les projets de Mme Sylvère pour cet après-midi nous entraîneront loin de Villers. J'ai voulu, comme vous, je pense, avoir des nouvelles de notre petit blessé.

— Il est assez bien, sauf une légère inflammation autour de l'écouchure de la jambe, répondit la jeune fille.

— Alors, vous l'avez vu ?

— Je le quitte à l'instant.

— Comme c'est dommage ! Il serait certainement plus heureux de recevoir les douceurs que voici de votre main. Serait-ce vous imposer un grand ennui de vous demander de retourner près de lui ?

Luc vit que la jeune fille le regardait.

— Allez donc, Mademoiselle, dit-il vivement, je ne vous retiens pas ; maintenant que je vous ai donné des nouvelles de votre frère, je rentre au chalet mettre ma correspondance à jour.

Attendait-il un regard ou un mot de regret ? Monique, elle aussi, avait pris de douloureuses résolutions; ce fut un banal : « Merci, Monsieur, et au revoir », que prononcèrent ses lèvres tremblantes; puis elle remonta l'allée, accompagnée du jeune de Bern, qui, pour célébrer sa petite victoire, se surpassait en amabilité.

Fontanes s'éloigna de son côté. Jusqu'au moment où il eut gagné la falaise, les accents de cette voix masculine, joyeuse et bien timbrée, le poursuivirent.

## XX

« Depuis l'arrivée de Luc à Villers, quel changement s'est produit en Roxane ! tout à son avantage; elle devient assez séduisante pour que l'exquise beauté de cette petite Trémier ne lui nuise pas... moins osée, moins excentrique aussi. Ille sent que son élue n'a pas des tendances ultra-modernes, quant à l'allure des femmes... Son élue ? oui, c'est bien le titre qui convient maintenant à ce charmant garçon. Roxane a trouvé un maître; il fera d'elle ce qu'il voudra... mais la question est de savoir si elle lui plaît assez pour qu'il songe à l'épouser ? Lui que j'ai connu si ouvert devient positivement une énigme. Ce n'est pas comme le jeune de Bern ! Celui-là on sait sans peine le fond de sa pensée... de son *unique* pensée ! »

M<sup>me</sup> Gratz se livrait à ces réflexions, seule dans l'auto qui, avec un grand break, avait transporté les amis de M<sup>me</sup> Sylvère dans un délicieux vallon, encaissé entre deux collines boisées. Non loin des voitures, le domestique qui avait fait l'office de cocher déballait le contenu des paniers représentant un copieux repas champêtre. Il alla couper soigneusement un nombre respectable de bouteilles dans le lit d'un petit ruisseau qui courait et chantait, à demi caché sous l'herbe, puis revint s'asseoir près du chauffeur.

Tous ces préparatifs ne troublaient pas la méditation de la vicille dame; elle avait refusé d'accomp-

pagner les futurs convives, séduits par l'idée d'une promenade, avant le repas; le but choisi par Roxane : une grande ferme où l'on pouvait se procurer un cidre renommé et, peut-être, une *gache*, lourde briochie normande, que tous ces délicats auraient certainement dédaignée à Paris. Ils étaient partis depuis plus d'une demi-heure. M<sup>me</sup> Gratz avait mis ce temps à profit pour peser à son aise les chances de Roxane. Le dessein vaguement ébauché par elle dans l'espoir de redresser l'avenir de la jeune veuve et de la faire rentrer dans la vie normale prenait la tournure d'un projet réalisable. Luc ne montrait pas encore tout l'empressement qu'elle eût souhaité; mais il se prêtait de très bonne grâce à ce qui le rapprochait de Roxane.

« Son amour, à elle, fera le reste », pensa la bonne dame ; puis, comme conclusion pratique : « il a beau être riche, une fortune comme celle qui s'offre à lui n'est jamais à dédaigner. »

Des voix, des rires annonçaient l'approche des promeneurs. Ils sortirent d'un petit sentier qui escaladait le flanc verdoyant de l'une des collines. Fontanes marchait en tête, à côté de Roxane radieuse, portant la famuse *gache* dans une serviette.

— Toute chaude ! dit-elle, dès qu'elle put se faire entendre de M<sup>me</sup> Gratz, en désignant le paquet blanc; voyez-vous, une dinette champêtre n'est amusante qu'à la condition d'aller en querir une partie. Chacun de ces messieurs porte une bouteille de cidre ! Que cherchez-vous donc ?

La question s'adressait à Fontanes; il semblait inspecter le groupe qui les suivait.

— Je me demande où est passée M<sup>lle</sup> Trémier ?

— Retournée à la ferme pour prendre la canette de crème que nous avions oubliée, répondit Inès Lampon (une gentille blonde), sans cesser d'écouter le jeune homme qui l'escortait.

Luc fit un mouvement involontaire pour rebrousser chemin, mais M<sup>me</sup> Sylvère posa la main sur son bras.

— Qu'est-ce qui vous prend ? Minerve fait parfaitement les commissions; et puis elle n'est pas seule, ajouta-t-elle à mi-voix : son fidèle berger aura eu peur que le loup la dévore !

De Bern, en effet, avait disparu; en constatant son absence, Luc fronça les sourcils et, incapable de se contenir :

— Cela devient... excessif! Ne trouvez-vous pas, Madame?

— Quoi donc? Cet innocent petit flirt? Vous conviendrez que M. de Bern ne le mène pas à la façon osée de certains jeunes gens, quand celle à laquelle ils s'adressent n'est pas sous l'œil de ses parents... Il joue plutôt un rôle de jeune premier, et paraît se dire sans cesse : attention! ne va pas plus loin! Quant à Minerve, observez sa réserve... qui cache, tout de même, de douces émotions.

— Elle vous l'a dit!... elle l'aime?

Il fallait être aveugle, comme Roxane, pour ne pas percevoir la douleur qui frémisait dans la voix du jeune homme. Taquine, elle le regarda en riant.

— On dit qu'Eve était curieuse! Moi, j'affirme qu'Adam l'était davantage. Vous n'êtes pas le seul que leur petit manège intéresse; faites comme les autres; attendez le dénouement. Au besoin, j'aiderai M. de Bern à se déclarer.

— Mais, Madame, savez-vous ce qu'en penseront les parents de M<sup>lle</sup> Trémier?

— Ses parents! C'est vrai, elle doit en avoir quelque part, bien qu'elle ne parle jamais d'eux; les connaissez-vous?

Fontanes rencontra les yeux de son interlocutrice, luisants de cette ardente curiosité qui frise l'indiscrétion.

Alarmé, il se raidit pour réparer son imprudence.

— J'ai rencontré M<sup>lle</sup> Trémier chez ma tante; personne de sa famille ne l'accompagnait.

— Eh bien! moi, sans connaître ces gens-là, je vous prédis que, le jour où leur fille se nommerait M<sup>me</sup> de Bern, ils seraient au comble de la satisfaction.

— Vous avez peut-être raison, dit le jeune homme, toujours impassible, et croyant voir se dresser devant lui tout l'orgueil des Valladret.

— Sur ce, trouvez bon que nous allions déjeuner; ces messieurs rôdent autour des provisions comme des affamés. Soyez assez aimable pour arracher M<sup>me</sup> Gratz de l'auto où elle reçoit des visites.

Par le petit chemin boisé, Monique et Roger descendaient l'un près de l'autre, lui, portant fidèlement la bouteille de cidre qu'on lui avait confiée, elle portant la canette de crème.

— Nous n'avions pas semé sur notre route des cailloux blancs, comme le petit Poucet, expliquait-il, et j'avais remarqué plusieurs sentiers qui croisent celui-ci; alors je suis venu à votre rencontre.

— Merci; mais je ne crains jamais de me perdre à la campagne; même quand la région ne m'est pas familière, mon instinct de campagnarde me guide.

De Bern regarda le beau visage qu'animait une singulière expression faite de douceur et de hautaine réserve. Souvent, son tact de mondain lui avait fait sentir que ce regard et ce sourire plaçaient entre eux une barrière qu'il serait imprudent de franchir; aussi, avec la subtile délicatesse qui l'avait tant de fois aidé à tourner les difficultés :

— Faites-moi comprendre tout de suite que je vous suis inutile!... piétinez mon amour-propre, obligez-moi à reconnaître que je suis revenu vers vous, simplement pour le plaisir de vous escorter!... Et après?... Dans un lieu de villégiature, ces petites jouissances-là sont permises; elles n'éveillent pas la critique. Nous y vivons tous, plus ou moins, comme des écoliers en vacances. Jusqu'alors j'avais eu la vanité de croire que nos longues causeries ne vous déplaisent pas.

— Ai-je dit le contraire?

— Non; pourtant... il me semble que vous me répondez à la normande. Voyons! ce joli chemin vert ne serait-il pas un endroit charmant pour l'échange de nos impressions, sur un sujet grave ou gai à votre choix?

— Peut-être, si une douzaine d'amis, l'appétit très ouvert, ne nous attendaient pas pour entamer leur repas. Nous voici au bout de votre joli chemin, voyez tous les visages tournés vers nous et les regards impatients. C'est un tolle général qui va nous accueillir avec les reproches de Roxane.

— Êtes-vous vraiment certaine que ce soit à nous qu'elle pense?

Dans la voix de Roger vibrait une ironie pleine de sous-entendus; il riait, ignorant la blessure qu'il venait de faire, car Monique, continuant à sourire, répondit simplement :

— Hâtons-nous.

Fontanes les regardait accourir, souples et jeunes, à travers l'herbe haute; on eût dit qu'un même élan les portait, qu'une même pensée les animait. A

ses yeux, il n'y avait plus de doute possible : de Bern vivait dans l'ombre de Monique, et elle accueillait ses hommages sans se départir de sa délicate correction. Qu'y avait-il d'impossible, après tout, à ce qu'un homme comme celui-là, que sa situation faisait indépendant, préférât une compagne adorable à l'insignifiante fiancée qu'on épouse pour sa dot ?

« De Roise n'a-t-il pas choisi Marguerite, soupire-t-il... et moi-même... »

Comme un écho, la voix railleuse de Roxane lui murmura :

— Voyez si je me trompe; c'est un petit roman, tel qu'on en écrit pour les jeunes filles bien sages ! assez rares aujourd'hui ! Minerve le comprend ainsi, elle qui s'effaroucherait d'un flirt comme nous l'entendons dans le monde. Êtes-vous convaincu ?

C'était fini de son amour; Roxane avait raison. Sous l'aiguillon de la douleur, le jeune homme eut un ressaut de fierté. Avec une nonchalance froide et souriante, il accepta la place qu'elle lui désignait près d'elle. Chacun s'installait à son gré autour de la nappe blanche étendue sur l'herbe; les rires, les mots spirituels se croisaient, jamais la gaieté de Roxane n'avait été plus entraînante. Elle soufflait sur tous les convives comme on souffle sur un brasier... Pour la première fois Luc paraissait exclusivement occupé d'elle ! Elle le vit bien, à plusieurs reprises, regarder de Bern qui, lui aussi, avait su se rapprocher de Monique; mais la profondeur de ce regard lui échappa. Il écoutait et répondait avec d'autant plus de brio que sa gaieté était forcée.

## XXI

— Après-demain, première grande audition au Casino de Deauville. A tout hasard, j'ai fait retenir un certain nombre de places, car les billets s'enlèvent rapidement. Il y aura des numéros sensationnels : les chanteurs espagnols; Hilda Leenoff

la violoniste en vogue, présentée par son père; M<sup>me</sup> Falart, premier prix de déclamation cette année, etc... Le clou de la soirée : le petit Alberoni, un gamin de dix ans qui, certainement, a joué de la harpe le jour de sa naissance; il a déjà un talent prodigieux. Je me suis fait programme vivant pour vous tenter; qui veut me suivre là-bas? demanda M<sup>me</sup> Sylvère, en promenant son regard parmi ceux de ses amis réunis sous sa tente.

M<sup>me</sup> Gratz fit la grimace :

— Merci, petite amie; les excursions nocturnes ne me disent plus rien; Grand Dieu! à quelle heure rentrerez-vous?

— L'heure? peu importe! Le temps est superbe, nous roulerons dans les autos que j'ai également commandées.

Les adhésions pluaient; Roxane fut satisfaite.

— Bravo! mon idée a du succès! Monsieur de Bern, refuseriez-vous de nous accompagner?

— Tout au contraire, Madame; j'avais téléphoné hier pour retenir ma place.

Luc venait de s'introduire sous la tente; avec son plus séduisant sourire, la jeune femme l'interpella :

— Et vous également, Monsieur, vous serez des nôtres?

— Sans aucun doute, je serai des vôtres, Madame.

— Mais... vous venez d'arriver; savez-vous de quoi il s'agit?

— Je n'en ai pas la moindre idée.

Personne ne soupçonnant la morne indifférence cachée sous le sourire du jeune homme, un éclat de rire général salua sa déclaration. Roxane le regardait fixement; son teint avait pris un éclat de rose; une expression de triomphe transfigura ses traits mobiles! Était-elle si près du but, que déjà il la suivait... pour la suivre, sans s'inquiéter où elle le mènerait? Son rire dissimula cette allégresse.

— Quelle confiance vous m'accordez! J'en suis très fière! M. de Bern va vous mettre au courant.

Pendant que Roger lui parlait, l'ontanais étudiait de nouveau sa physionomie aimable d'homme bien moderne, à l'âme peu profonde, étrangère aux sentiments exclusifs!... Puis, tout à coup, il eut honte de juger sévèrement son rival.

« Où qu'il aille, je vais, moi aussi, pensa-t-il,

pour le surveiller, pour épier en jaloux ses paroles, ses gestes, ses sourires près de Monique... et cette singulière Roxane paraît interpréter mon attitude d'une autre façon! Une ébauche de flirt pour couvrir ma défaite et donner à Monique le droit de se croire libre, c'est assez... c'est trop : dans quatre jours, je partirai. »

Les autos commandées se firent un peu attendre; elles eurent beau brûler ensuite les kilomètres; quand elles déposèrent M<sup>me</sup> Sylvère et ses amis devant le Casino, la salle était envahie. Sans attendre qu'il lui fut offert, Roxane saisit le bras de Luc.

— Venez; nos places sont dans les premiers rangs.

Mais une dame très âgée était en possession de l'un des sièges numérotés pour la petite société. Elle voulut se lever. Fountanes, après avoir refusé d'un ton déférent, assura qu'il se caserait très bien ailleurs.

— Plus loin? quel ennui! fit Roxane; vous m'abandonnez. Oubliez-vous qu'hier vous promettiez de me suivre, sans savoir où je vous mènerais?

Elle riait, d'un petit rire ambigu qui achevait sa pensée.

— Voulez-vous que j'agisse comme un rustre? dit le jeune homme; voici tout notre monde; je vous laisse en bonne compagnie.

Près de l'entrée principale, il trouva une place peu enviee; elle convenait à son manque d'entrain. Cependant il apercevait, de loin, Monique, noyée dans un flot de lumière qui ruisselait sur sa tête brune et faisait ressortir la blancheur neigeuse de sa nuque. De Bern était près d'elle... D'un mouvement qui lui était familier, elle se pencha un peu en avant pour l'écouter, puis se redressa, avec cette grâce fière que Luc connaissait bien. Cette vue exaspéra sa douleur concentrée. Que pouvaient-ils se dire? et, après tout, que lui importait? Il n'avait plus la folie de vouloir se placer entre eux! Tout était bien ainsi: Monique préférerait sagement l'homme qui la rapprocherait des siens, en flattant l'ambition de son père!... elle allait entrer dans une existence où lui, Fountanes, ne lui serait plus rien... parce qu'il n'avait pas su vaincre le suprême argument qu'elle opposait à son amour: le malheur et

l'affaissement moral du vieux comte.

Les artistes se succédaient et recueillaient de chaleureux applaudissements. Hilda Leenof, une toute jeune fille, dont les grands yeux semblaient brûler de leur rayonnement le pâle visage, venait de paraître près de son père, un homme grisonnant qui avait les mêmes yeux. Elle tenait son violon de la manière élégante et plus féminine des femmes italiennes. Tous deux attaquèrent un thème étrange, d'un effet magique sous leurs archets de virtuoses... Il parut à Luc que ces accents déchiraient son âme, lui arrachaient le dernier lambeau du rêve bien-aimé. A la même minute, remuée par les mêmes accents plaintifs, Monique, que grisait cette atmosphère artificielle, faite de violentes senteurs, éblouie par l'éclat de la fête, avait l'impression que rien de ce qui avait été sa vie jusqu'alors ne demeurait plus... rien! Ni les tristesses des *Alrelles*, ni son existence de courageux labeur, à Paris... ni, hélas! l'amour qu'elle devait sacrifier! Près d'elle, la voix chaude de Roger de Bern débitait mille choses bancales : son jugement sur les artistes, le nom de quelques personnages marquants, etc.

Pendant l'intermède qui suivit l'audition du petit Alberoni, Roxane, qui s'inquiétait peu d'être correcte, n'y tenant plus, se leva et se retourna, cherchant des yeux Fontanes, immobile et debout, dans le fond de la salle. Un regard souriant et impérieux, un petit mouvement de son éventail pour l'appeler... oui; sans doute, il avait compris, car elle le vit faire un geste pour quitter sa place. Elle se rassit et attendit.... Luc s'était glissé dehors!

Il se mit à faire les cent pas, avide de se laisser pénétrer par le calme de la nature, insensible aux passions humaines. La nuit était claire, mais sans lune; les massifs de verdure semblaient baigner dans la lumière diffuse des lampes électriques. Plus loin, les phares des autos jetaient une lueur rougeâtre sur les marches blanches d'un perron... Le jeune homme détourna les yeux des baies éclairées de la salle; il voulait oublier l'idylle de Monique et de Roger, élevée sur les ruines de ses chères espérances, oublier surtout Roxane dont la recherche dissimulée lui devenait odieuse! Roxane se contraignant pour lui plaire, mais excentrique et violente quand même, et tellement éloignée de son idéal qu'il se sentit

frémir en pensant que peut-être il avait sa part de responsabilité dans les illusions qu'elle nourrissait.

— J'ai été lâche, murmura-t-il; il faut trancher dans le vif, et m'éloigner au plus vite.

Il se trouvait à cent mètres du Casino et revenait sur ses pas.

— Déjà la fin! Il n'est pas dix heures, fit-il étonné.

On sortait, en effet, mais dans un désordre et une rumeur indescriptibles. La foule se précipitait hors de la salle des fêtes. Les voix suraiguës des femmes couvraient presque les voix masculines qui donnaient des ordres et cherchaient à calmer l'effroi général. Fontanes se précipita au milieu de cette cohue en démence; à trois mètres de l'entrée, d'où s'élançaient les spectateurs affolés, il lui fut impossible d'avancer sans écraser de plus faibles que lui. Une voix terrifiée l'appela par son nom :

— Monsieur Fontanes! au secours! le feu! le feu!

Les yeux hagards, les traits convulsés, Roxane s'accrochait à son bras; il se dégagea vivement.

— Courage, Madame, nous voici dehors, en sûreté; mais Monique, où est Monique? Ah! malheur à moi d'avoir quitté la salle!

Il avait disparu. M<sup>me</sup> Sylvère, anéantie, entendait au loin sa voix sonore répéter le nom de la jeune fille.

Par un véritable miracle, les deux tiers des spectateurs avaient réussi à franchir la porte; ce fut là que Fontanes rencontra de Bern, pâle, les vêtements en désordre. Il lui répéta du même accent tragique :

— Où est M<sup>me</sup> Trémier?

— Je ne sais plus! Elle m'a échappé pour courir vers M<sup>me</sup> Sylvère; je l'ai perdue de vue. Vingt femmes se sont accrochées après moi, ont paralysé mes efforts pour la retrouver.

— Grand Dieu!... et le feu est dans la salle!

— Non, Monsieur, non; un malfaiteur a crié « au feu » pour voler à son aise; c'est connu, ces tours-là; mais il n'y a rien, que cette horrible bousculade, à peine quelques contusions. Vous allez retrouver tout votre monde, dit le directeur qui, avec le personnel, s'était courageusement jeté dans la mêlée.

— Monsieur de Bern, monsieur Fontanes! enfin vous voilà!...

Le reste de la petite société entourait les deux jeunes gens.

— Où est M<sup>me</sup> Sylvère?

— En sûreté, répondit Luc, mais je ne sais plus où.

D'un coup d'œil, il avait constaté l'absence de Monique; laissant de Bern aux prises avec tout ce monde, il courut jusqu'aux premiers rangs des sièges renversés.

L'écharpe blanche de la jeune fille gisait à terre, au milieu de mouchoirs parfumés et d'éventails brisés.

Roxane s'était trainée jusqu'à une sorte de siège rustique, abrité par un arbrisseau; ses jambes refusaient de la porter. Vaguement consciente du choc douloureux qu'elle venait de subir, elle n'avait qu'une pensée : il l'abandonnait pour chercher Monique, et de quel accent déchirant il répétait son nom! Au loin, les groupes qui s'étaient formés rentraient peu à peu dans la salle, entraînés par les exhortations du directeur; elle n'y prêtait aucune attention... Tout à coup, une voix masculine, s'élevant derrière un massif d'arbres verts, lui causa une sensation de brusque réveil.

— Y a-t-il quelqu'un qui s'occupe de vous, Madame? disait la voix; puis-je vous être utile?

— Oh! Monsieur, je me suis tordu le pied dans cette cohue; je n'ose marcher seule, et, là-bas, des amis doivent me chercher; j'accepterai avec reconnaissance votre aide pour les rejoindre.

— Mademoiselle de Valladret! Je ne me trompe pas... Vous ici! Quelle surprise!

— Monsieur d'Amory! Je ne vous avais pas reconnu!

— C'est ma bonne étoile qui m'a guidé vers vous, Mademoiselle; mais ne perdons pas de temps pour rassurer les vôtres; pouvez-vous marcher en vous appuyant sur mon bras?

— Je le crois; la douleur est déjà moins forte.

— Je connais peut-être quelqu'un parmi ceux qui vous cherchent?

— Un au moins, M. Fontanes.

— Fontanes est ici, et il ne vous a pas encore trouvée! c'est incroyable! s'écria d'Amory en riant.

Maintenant c'était la stupeur qui clouait Roxane à sa place. Le couple pouvait gagner la grande allée sans passer devant elle; mais au loin, sous la lumière des gros globes, elle vit distinctement la

blanche silhouette de Monique qui s'appuyait au bras du jeune magistrat. Elle secoua la tête pour s'assurer qu'elle ne rêvait pas, que c'était bien là réalité... une réalité mystérieuse, dont le voile venait de se soulever un peu devant elle. Alors, se ressaisissant, elle articula une impétueuse résolution :

— Je ne leur dirai rien tout de suite!

Fontanès était devant elle.

— Madame, enfin, je vous retrouve! excusez-moi de vous avoir quittée si promptement : vous étiez sauvée et d'autres peut-être... Venez vite, tout le monde s'inquiète, surtout M<sup>me</sup> Trémier qui voulait se mettre à votre recherche.

— C'est de Monique que vous parlez?

— Sans doute, fit-il, pensant qu'elle était encore troublée; votre amie aussi est saine et sauve.

Une révolte intérieure secoua Roxane; elle se mordit les lèvres pour y retenir des paroles indignées; comme chaque fois qu'elle rencontrait le regard de Fontanès elle sentit sa colère impuissante, et dit seulement :

— Comment s'était-elle enfuie?

— Toute seule; un jeune homme de notre connaissance l'a rencontrée et ramenée avec une petite foulure au pied, elle m'a mis ceci sur le bras.

C'était la légère mante de soie de Roxane, elle laissa Luc l'en envelopper et prit silencieusement son bras.

Le désordre de la salle avait été réparé en hâte, mais il ne pouvait être question du bel alignement des sièges; d'Amory en trouva un abandonné qu'il aperçut derrière Monique. Il s'inclina et sourit en voyant Fontanès installer, avec un air de politesse empressée, cette femme étrange et séduisante, que tout le groupe autour de lui, y compris Monique, accueillait les mains tendues. Roxane fixa sur lui ses yeux changeants.

— Celui-là sait, pensait-elle.

Le concert, dont le programme n'était qu'aux trois quarts épousé, allait s'achever, à la prière des artistes, devant une salle suffisamment garnie. Roxane, le visage enfiévré, se tournait sans cesse du côté de Monique et de ses voisins. Celle-ci demeurait immobile, les yeux largement ouverts et fixés sur l'artiste, mais la physionomie absente. Elle se mêlait à peine à la conversation de d'Amory,

et de Roger, qui renouvelaient connaissance. Fontanes avait trouvé moyen de se caser entre M<sup>me</sup> Sylvère et une de ses amies; avec cette dernière, il faisait tous les frais de l'entretien pendant les entr'actes. Roxane, assise à sa droite, se taisait, mais ses yeux brillaient comme des escarboucles, et ses traits avaient un langage inquiétant. Quand le dernier accord des derniers musiciens lui eut rendu la liberté, elle se rapprocha vivement de la jeune fille, dans l'espoir que d'Amory, en prenant congé, lui donnerait encore son véritable nom; elle fut déçue.

— Mademoiselle, dit-il en s'inclinant, permettez-moi de vous exprimer le très vif plaisir que m'a causé notre rencontre, et veuillez agréer mes hommages.

Une poignée de main à Fontanes et à de Bern, un salut collectif aux dames, et il rejoignit d'autres personnes.

Au retour, comme en venant, une dame d'âge mûr, Monique et Fontanes prirent place dans l'auto de Roxane qui se pelotonna dans son coin, les paupières mi-closes, pour voiler ses prunelles ardentes. À son exemple, sa voisine s'était renversée dans le fond de la voiture, mais somnolait réellement. Monique, la tête entourée de son écharpe, dérobait en partie son visage. Quand à Luc, très droit, ses yeux roux grands ouverts, il regardait dans la nuit, quoi? Son visage exprimait la douleur et l'ironie!

## XXV

Le lendemain, de bonne heure, Fontanes quitta sans bruit sa chambre, et vint s'accouder à la balustrade fleurie de la terrasse, dans l'attitude d'un homme charmé par l'admirable pancama, alors qu'en réalité ce qu'il voyait n'était pas sous ses yeux. Comme les films d'un cinéma fait pour lui seul, chaque étape de son roman passait devant lui, avec toujours l'unique personnage en scène : Monique

adolescente devant la vieille tour; Monique à *Grand-Jolipré*, au tennis, dans la bienheureuse prairie; Monique échangeant avec lui d'une main tremblante les deux roses qu'il regardait comme deux gages... ou roulant près de lui dans la voiturette, ou bien embellissant de sa grâce royale les réunions de M<sup>me</sup> Sylvère. Il n'y avait qu'une scène dans laquelle elle jouait le rôle de l'absente... mais combien il avait senti les liens qui l'attachaient à elle lorsqu'il s'était vu, tout tremblant, dans sa pauvre chambre des *Airelles*; quand, dans la grande salle sombre, il s'était assis à sa table, à la place qui, peut-être, avait été longtemps celle qu'elle occupait, et que sur le beau visage pâli de la comtesse il avait reconnu la chère ressemblance! Le comte Gérard lui-même trouvait grâce à ses yeux, lui, l'unique obstacle à son bonheur, il ne lui inspirait plus qu'une respectueuse compassion, parce que l'ombre de la fille planait sur le père!... Elle partout, elle toujours!... Mais voilà que soudain le roman de Luc prenait fin, avec toutes les tendresses et tous les espoirs dont il vivait depuis des mois! L'obstacle avait cessé d'être les hautains préjugés du comte : la jeune fille que l'ontanais revoyait à Villers n'était plus sa Monique! Sans un mot d'explication, évitant tout ce qui rappelait le passé, elle se détournait de lui, et, de ses propres mains, élevait entre eux la barrière que jamais il ne tenterait de franchir. Le jeune homme en était à la partie la plus douloureuse de sa méditation : il fallait conclure et agir sans faiblesse.

... Une main qui se posa sur son épaule lui fit tourner la tête; il demeura confondu à la vue de la personne qui se tenait près de lui.

— Ma tante, balbutia-t-il.

Le frais visage de M<sup>me</sup> Durolier avait son sourire habituel; mais il était éteint à demi par la gravité du regard.

— Pourquoi ne m'avez-vous pas annoncé votre arrivée? demanda Luc, qui se laissait embrasser.

— Je me suis décidée subitement; M<sup>me</sup> Gratz a reçu la dépêche qui m'annonçait, une heure avant mon arrivée, hier soir.

— Et... le motif de cette subite décision?

Debout devant son neveu, Hortense répondit d'un ton empreint de doux reproche :

— Tu me le demandes, mon ami?

— Non, je devine que vous venez surveiller votre petit garçon, s'écria-t-il, réfrénant à peine sa violence.

— Oh! Luc, tu ne m'as pas habituée à ces façons-là, dit-elle, blessée aussi par l'ironie de son regard. Rappelle tes souvenirs; depuis que tu es en âge de te guider seul, t'ai-je jamais importuné de ma surveillance et de mes observations? Aujourd'hui, ton oncle te blâmerait; moi, j'ai compris que tu ne m'écouterais pas, aussi ce n'est pas pour toi que je suis venue... mais pour *elle*, qui ne doit pas être malheureuse par ta faute.

Avant qu'elle eût achevé, le jeune homme était debout devant elle, qui s'était laissée tomber dans un fauteuil. Il saisit ses deux mains et les emprisonna en suppliant :

— Ma chère, ma bonne petite tante! pardonnez-moi... En ce moment, je ne sais plus me dominer... je souffre tant!

— Tu souffres! mon pauvre petit, répéta la bonne Hortense subitement attendrie. Que puis-je faire pour toi? Je suis prête à tout... excepté...

Il eut un rire qui ressemblait à un sanglot.

— Ce que vous allez dire n'a plus sa raison d'être. J'avais fait ce beau rêve, que vous trouviez inquiétant; réjouissez-vous, je me suis réveillé dans la réalité.

Un pli barrait son front, ses traits avaient quelque chose de dur. Toute saisie, M<sup>me</sup> Durolier hésita avant de dire :

— Pourtant... Monique est à Villers...

— Elle est à Villers, comme vous le dites... ce sont ses jolies mains qui m'ont secoué pour m'éveiller; si vous veniez l'y aider, vous arrivez trop tard.

— Mon cher enfant! comme c'est pénible de t'entendre parler avec tant d'amertume! Peut-être y a-t-il entre vous un simple malentendu?

De plus en plus affectée, elle oubliait, l'excellente femme, le but de son voyage. Une lettre de M<sup>me</sup> Gratz lui ayant appris la présence de son neveu à Villers où elle savait que Monique devait passer quelque temps, elle était accourue, avec la volonté très arrêtée de les séparer.

Luc sourit tristement :

— Le malentendu, chère tante, il a un physique

agréable, de la distinction, devant lui, sans doute, une jolie carrière d'avocat et, surtout, ah! surtout, il se nomme Roger de Bern. Je me suis laissé dire que sa femme aura le droit de faire broder au coin de ses mouchoirs une couronne de baron!

Hortense passa la main sur son front.

— Alors, ce n'est pas un enfantillage! c'est sérieux?... et crois-tu que ce monsieur connaît la ruine des Valladret?

— Jusqu'à présent, il paraît ne connaître que M<sup>me</sup> Monique Trémier... à moins qu'elle ne lui ait fait des confidences, ou que d'Amory, rencontré hier à Deauville, n'ait parlé... mais je ne le crois pas.

— Nous ne pouvons donc présumer ses intentions; quand il saura...

Fontanes haussa les épaules :

— De Roise épouse bien Marguerite... qui l'épouse aussi pour sa particule, j'en suis convaincu...

— Alors, mon ami, il n'y a plus qu'à laisser marcher les événements; tout est pour le mieux, crois-moi. La semaine dernière, je suis allée aux Airelles, la vue de Gérard m'a positivement navrée; en deux ans, il a vieilli de dix! La misère et les soucis le rongent...

— Ses gendres lui viendront en aide, dit Fontanes d'une voix dure.

— Penses-tu qu'il accepte avant que son château lui soit tombé sur le dos? C'est un farouche; sa fierté, mal comprise, lui a tourné la tête, et le pis est qu'il se croit sincèrement dans le droit chemin. Si l'une de ses filles faisait comme moi, je ne serais pas étonnée qu'il en mourût. Cette petite Monique l'a compris, elle est sage, très sage... et enfin elle n'est pas la seule fille séduisante que tu doives rencontrer en ce monde! Tout ira bien, pour toi aussi; embrasse-moi, grand enfant. J'entends notre hôtesse qui descend.

En présence de M<sup>me</sup> Gratz, Luc raconta l'événement du Casino; les scènes où il avait joué un rôle, légèrement modifiées dans son récit, éveillèrent l'attention d'Hortense, et causèrent une joie secrète à l'amie de M<sup>me</sup> Sylvère.

## XXIII

De son côté, Roxane n'avait pas fermé l'œil de la nuit; couverte d'un peignoir, elle s'était longtemps promenée à travers la chambre, à la façon d'un être inconscient qui cherche une issue pour s'échapper. Un double souvenir la hantait : l'accent déchirant de Fontanes quand il appelait Monique, et la voix de d'Amory prononçant, avec une jolie inflexion, ce nom de Valladret qui, à la même minute, avait transformé pour elle la petite courtière en pierres fines en une fille de noble naissance. Ruiné!... oui, ruiné, le comte de Valladret! Si un autre que Fontanes avait prononcé ce nom devant elle, depuis longtemps il eût été oublié; mais ses moindres paroles, à *lui*, étaient gravées dans la mémoire de Roxane! Très lucide, malgré la fièvre qui la dévorait, elle se dit qu'aux yeux de certaines gens un nom comme celui-là mettait une auréole autour du front pur de Monique, et que de Bern appartenait certainement à une famille où la noblesse est très prisée. « Monique le charme positivement, pensait-elle; il ne recherche qu'elle, et pourtant, plus d'une jolie personne était disposée à lui accorder un flirt autrement entraînant! Je ne vois pas pourquoi il hésiterait à l'épouser!... Oui, je vois, au contraire : l'argent! Mais là, je suis toute-puissante; mes millions ne peuvent me servir à une action plus louable! doter une amie pauvre! faire son bonheur et l'écartier de ma route... son bonheur malgré elle; car celui qu'elle aime ce n'est pas de Bern, j'en suis sûre. »

Posément, avec la prévoyance d'un général qui prépare une attaque, M<sup>e</sup> Sylvère dressa son plan, après quoi elle se jeta sur son lit; elle y demeura jusqu'au matin, les yeux grands ouverts. Le ressort de sa nature nerveuse était tel que, vers neuf heures, quand la femme de chambre lui apporta son chocolat, elle ne remarqua chez sa maîtresse aucune trace de fatigue et d'abattement.

— M<sup>me</sup> Trémier est-elle éveillée? demanda-t-elle.

— Je crois que M<sup>me</sup> Newport est sortie pour faire des achats et qu'elle a emmené M<sup>me</sup> Monique qu'elle désire consulter.

— Très bien; moi aussi, je vais sortir; préparez-vous à m'habiller.

Elle savait que, pour M<sup>me</sup> Newport, l'achat d'un ruban était l'occasion de courir les magasins toute la matinée, que, par conséquent, Monique ne rentrerait pas avant midi. Une autre aurait pris son temps et résisé avant d'agir; mais Roxane mettait une hâte fougueuse à l'accomplissement de ses volontés, et, cette fois, elle marchait à bien autre chose qu'à la conquête d'un caprice! L'angoisse de Fontaines avait trahi un sentiment que, peut-être, il n'analysait pas encore, et que la jeune fille devait ignorer. Il était temps d'agir.

« En me débarrassant de cette *demi-rivale*, j'aurai le champ libre, et je ferai son bonheur », pensait-elle.

*Demi-rivale*, le mot donnait la mesure de la crainte que lui inspirait Monique. La fille de Volina, qui eût souri de pitié devant les prétentions du comte Gérard, cultivait les mêmes préjugés en leur donnant d'autres bases. Lorsqu'il s'agissait de mariage, l'éclatante beauté de Monique ne pouvait être mise en balance avec ses millions; d'ailleurs elle aussi savait plaire!

Elle inspecta du regard les promeneurs sur la digue; celui qu'elle désirait rencontrer n'était pas parmi eux; alors, descendant l'escalier, elle avança sur le sable, de cette allure de flânerie qui permet les longs arrêts et les circuits capricieux. Ce fut sur l'escalier qu'elle aperçut enfin Roger de Bern... Il complet blanc, son éternelle raquette à la main, il s'arrêtait à chaque marche, pour promener les yeux sur l'étendue de sable blond où les grands parasols éclatants commençaient à se dresser. Il reconnut Roxane, et s'approcha; elle se tenait immobile, le regard tourné vers la mer, et ne parut le voir que lorsqu'il lui parla.

— Quoi! Madame; déjà sur la plage! Après les émotions d'hier, vous n'avez pas éprouvé le besoin de vous reposer plus longtemps ce matin? Votre vigueur morale et physique est admirable! M<sup>me</sup> Trémier souffre-t-elle encore de son pied?

— Si peu qu'elle a quitté l'hôtel bien avant moi.  
 Oh ! pas pour le tennis, ajouta Roxane, devinant, au geste de son interlocuteur, qu'il était prêt à courir jusqu'au royaume des raquettes; vous ne la rencontrerez pas davantage sur la plage; M<sup>me</sup> Newport l'accapare pour toute la matinée... Je vous disais donc que Monique ne souffre plus; elle est probablement la seule qui gardera un souvenir agréable de cette panique !

— Quelle plaisanterie ! vous prétendez...

— Non; au fait, je me trompe; le jeune homme qui nous l'a ramenée doit partager la même *satisfaction*, scanda Roxane, comme si elle pesait ses paroles.

— D'Amory ?

— Tiens ! c'est vrai; vous aussi paraissiez le connaître; cela peut être très précieux pour m'éclairer sur son compte.

Roger avançait lentement près de la jeune femme, la laissant diriger leurs pas à sa guise. Il répondit :

— D'Amory et moi nous nous sommes, en effet, connus quand nous suivions les cours de l'Ecole de Droit; mais il était plus ancien élève, et termina ses études deux ans avant moi. Depuis cette époque, je l'ai rencontré dans le monde à de très grands intervalles; juste assez pour ne pas l'oublier tout à fait.

— Oublier cet homme charmant !... Monique ne pourrait comprendre cela; elle paraît l'avoir en particulière estimé... pour ne rien dire de plus... et c'est précisément à ce sujet que je désirais vous entretenir. Voulez-vous vous asseoir un instant sous ma tente ? Nous causerons plus à l'aise.

Roxane, qui avait adroitement conduit son compagnon près de l'abri de toile bariolée, lui offrit un siège, puis, installée dans un fauteuil d'osier, parut réfléchir sérieusement avant d'entamer la conversation. Le visage légèrement assombri, de Bern attendait.

— Mon cher Monsieur, commença-t-elle, avec bonhomie, vous me voyez assez embarrassée pour toucher au sujet délicat qui m'occupe. Je ne me suis jamais mêlée que d'un mariage : le mien, mais j'aime sincèrement M<sup>me</sup> Trémier qui, de son côté, a fait preuve d'un grand dévoûment quand elle m'a soignée, dans ma dernière maladie. Je me suis juré de lui prouver ma reconnaissance. Dès lors, quoi de mieux que de m'occuper de son avenir ?

— Ille est donc seule au monde ?

— Attendez; ceci viendra en son temps. C'est une fille d'une intelligence supérieure, très jolie aussi...

— Incomparable ! murmura le jeune homme avec ferveur, et comme malgré lui.

— Oui, incomparable !... Enfin, il est inutile que je vous dise l'idée qui m'est venue en voyant ce M. d'Amory si positivement ravi de la retrouver ! D'ici à Deauville, la distance ne compte pas; j'aurai mille moyens de nouer plus amplement connaissance avec lui, mais pas avant d'avoir pris des renseignements sérieux; pouvez-vous me les donner ?

— Je sais peu de chose sur lui et sa manière de vivre, je crois que c'est un galant homme, qu'il appartient à une très bonne famille, fière de sa réputation et de sa fortune...

— Comme la vôtre ?...

— Comme la mienne, approuva Roger, un peu nerveux ! Ces familles-là ne méritent pas le blâme et l'ironie que je lis dans vos yeux; elles ont toutes la même et sage devise : « Situation oblige », et c'est parfois pénible de la mettre en pratique. Un petit fonctionnaire, un honnête commerçant qui se croient peut-être mal partagés par le sort, ont, du moins, le privilège de choisir leur femme en suivant leurs inclinations, tandis que nous...

Roger parlait à mi-voix, comme en un monologue, et tracait machinalement des dessins sur le sable; à l'aide de sa raquette Roxane l'interrompit en riant :

— Oh ! il n'est pas question de vous, malheureusement... Je vous avoue cependant qu'à vous voir si... empressé auprès de ma délicieuse Monique, je me suis un instant imaginé

Elle fit une pose. Roger continuait ses dessins sur le sable. L'idée qu'elle venait de lancer faisait-elle son charme ?

— Voilà, Monsieur, êtes-vous absolument certain que, si je tourne mes vues d'un autre côté, vous ne regretterez pas ? J'en aurais un véritable remord !

— Je regretterai infiniment que M<sup>e</sup> Monique n'ait ni la fortune, ni probablement une famille qui me permette de demander sa main et pour d'Amory, Madame, ce sera la même chose, ajoute le jeune homme, une lourde jalouse dans ses yeux bleus,

— Mais il apprendra, comme vous, tout de suite, que le premier obstacle n'existe pas. J'ai le bonheur... ou le malheur, comme vous voudrez, de posséder des millions, en attendant ceux qui me viendront plus tard, quand j'aurai le malheur de perdre mon père. Offrir une belle dot à mon amie, cela ne me coûtera pas le moindre effort, pas la plus légère privation! Reste la question de la famille... et sur ce point, M. d'Amory est plus avancé que vous, puisqu'en trouvant Monique, dans le jardin du Casino, il l'a appelée de son véritable nom : Mlle de Valladret.

Ce petit coup de théâtre était très réussi; de Bern regarda son interlocutrice avec stupéfaction; mais il était trop moderne pour croire facilement aux contes de fées; il hésita :

— Alors... le nom qu'on lui donne ici?

— Une concession qu'elle a faite, sans doute, à l'orgueil du comte, son père, qui ne l'a décide à de se faire une situation et travaillant (elle est courtière en pierres fines); c'est-maintenant j'ai déconvert son secret à son insu; je m'en fie à votre discréction.

— Vous pouvez avoir en moi la plus absolue confiance, Madame... Vraiment, vous me voyez tout honnêtement

— Parce que vous rangez maintenant Monique parmi celles que l'on peut épouser? demanda Roxane le plus sérieusement du monde.

Le jeune homme fit un geste d'impatience.

— Je peux faire ce qui me plaît, j'ai perdu mes parents, ma mère et mon beau-frère n'ont que droit de conseil, si je le leur donne, mais je partage leurs idées et je ne ferai jamais une chose, même pour épouser une femme que j'aimerais passionnément.

— Et ce n'est pas le cas pour Monique?

— Ce n'est pas le cas... parce que j'ai largement tenu mon cœur, il le faut bien, Madame, nous ne menons pas la vie, c'est elle qui nous maîtrise. Je ne pourrais pas aimer une fille pauvre et sans appui.

— Mais vous êtes disposé à épouser Mlle de Valladret, richement dotée, est-ce cela?

De Bern rougit violemment devant l'accusation, un peu brutal, qu'on lui suggérait.

— Permettez-moi de réfléchir, dit-il, d'une voix mal assurée.

— Comment donc, cher Monsieur ! Ceci encore est très sage; cependant, à mon tour de vous avouer une de mes faiblesses, la plus grande, je crois. Quand je me suis mis une idée en tête, je n'ai de cesse que j'arrive à mes fins. En me faisant accompagner par Monique, j'avais vaguement l'espérance que notre séjour à Villers m'aiderait à la marier; depuis que j'ai vu M. d'Amory, l'idée est passée à l'état aigu. Je me connais, je n'attendrai pas longtemps avant d'engager l'action de ce côté. Songez donc, il faudra prendre mille précautions pour que Monique ne s'effarouche pas, cela suppose encore quelques lenteurs. Voyons, si j'allais ce soir me promener toute seule, au bout de la digue, auriez-vous eu le temps de consulter votre cœur et votre raison ?

Tout ceci, débité autrement, eût peut-être choqué de Bern; mais cette étrange Roxane l'exprimait de sa voix enjôleuse et avec une grâce séduisante nuancée de bienveillance. Le jeune homme se leva en souriant.

— C'est convenu, Madame; ce soir, à l'extrémité de la digue, j'admirerai le coucheur du soleil.

## XXIV

— Vous la trouverez peut-être un peu étrange, à première vue; mais je vous affirme qu'elle a un cœur d'or. Son premier mariage a été l'erreur d'une enfant sans expérience. Sylvère ne songea jamais à autre chose qu'à son plaisir. Ma pauvre Roxane s'étourdissait dans une existence nomade, parce qu'elle souffrait de se voir privée d'affection. En elle, votre neveu trouverait une compagne aveuglément dévouée, elle ne connaît pas les demi-mesures, et elle l'aime, ma chère amie, elle l'aime à la folle; c'est le mot. Ce mariage est appelé à faire le bonheur de deux êtres charmants !

Hortense Durolier écoutait avec surprise cet éloquent plaidoyer en faveur de la jeune veuve, qu'une

demi-heure auparavant Fontanes lui déclarait positivement excentrique.

Tout en faisant la part de l'affection de M<sup>me</sup> Gratz pour la fille de son amie d'enfance, elle ne s'en rapportait pas davantage au jugement du jeune homme, exaspéré par son chagrin, et songeait :

« Pour le tirer de sa peine, l'influence d'une autre femme jeune, charmante, comme cette Roxane, serait le meilleur remède. Un homme résiste rarement à une affection profonde et passionnée qui s'affirme ainsi; comme ses semblables, Luc possède sa petite réserve d'amour-propre!... C'est flatteur, la recherche d'une jolie femme, libre d'elle-même, et qui n'a qu'à choisir. Il se persuade que jamais il n'oubliera Monique; mais ces serments d'amoureux! on y manque heureusement neuf fois sur dix. Quand le mariage de ma petite cousine sera décidé, on verra... »

— Vous vous taisez? dit M<sup>me</sup> Gratz; j'espère que Roxane n'a pas à redouter...

— De moi?... rien, absolument rien. Je puis même vous affirmer que ma sympathie lui est acquise. Le séjour de Luc à Villers ne peut se prolonger; heureusement, nous avons tout l'été devant nous pour rapprocher nos jeunes gens... Mon petit château des bords du Loir me semble très propice à la conclusion de *votre roman*.

— Vous seriez cela?

— N'en doutez pas; seulement, je dois vous dire en confidence qu'il porte encore au cœur le deuil d'un amour déçu.

— Le demi-deuil alors, plaisanta la vieille dame, car il est fort empêtré auprès de Roxane.

— Tant mieux, les choses iront plus vite, à condition de vous laisser guider par moi, et de ne rien brusquer.

Ce fut dans ces dispositions que, vers le milieu de l'après-midi, M<sup>me</sup> Durolier se déclara prête à suivre son hôtesse jusqu'à la tente où M<sup>me</sup> Sylvère tenait sa petite cour. Très entourée, plaisantant avec une extraordinaire animation, elle attendait anxiement la venue de Fontanes, invisible depuis le matin. Une petite fièvre la faisait toute vibrante et prêtait un éclat particulier à son visage. Pour la vingtième fois, elle tressaillit au grincement du sable sous des pas qui s'approchaient de la tente. La silhouette massive de M<sup>me</sup> Gratz parut à l'entrée,

une autre personne la suivait. Non, ce n'était pas *lui*... Le regard de Roxane enveloppa cette petite femme, si jolie sans être jeune, si fraîche sous la mousse de ses cheveux blancs, et habillée, certes, par le bon faiseur!

— Chère enfant, permettez-moi de vous présenter à M<sup>me</sup> Durolier, la tante de M. Fontanes.

A ce nom la *chère enfant* crut recevoir un grand coup au cœur; elle se leva et craignit de chanceler. Mille suppositions folles chevauchaient dans sa tête avec d'impérieux « pourquoi » qui se heurtèrent au joli sourire ingénue d'Hortense, très calme, tournant une phrase aimable à laquelle il fallait répondre.

« Jolie, mais étrange et si différente de Monique! pensait-elle. La comparaison est impossible... et c'est peut-être mieux. »

Après quelques présentations, les deux dames s'assirent, et le caquet du petit club recommença; mais Roxane ne le menait plus; intimidée, elle semblait mesurer ses paroles.

— Je suppose, Madame, que c'est une surprise pour M. Fontanes, cette visite, dit-elle.

— A peu près; nous devions nous rejoindre pour prendre ensemble le chemin de *Grand-Jolipré*, où je recevrai seulement en août, mais comme nous n'avions pas fixé notre point de réunion, j'ai pesé...

— Charmante idée!... et... j'y songe, une autre personne ici va être ravie de vous voir! Vous connaissez M<sup>lle</sup> Trémier?

Cette fois, les yeux changeants dévoraient littéralement le visage d'Hortense!... Une légère contraction de ses sourcils trahit un effort de volonté. Elle répondit lentement, et souriant de nouveau :

— Je connais Monique depuis son enfance, et je la chéris.

— Comme moi, alors!

La voix de Roxane, en prononçant ces trois mots, eut des vibrations étrangement caressantes; elle ajouta :

— Je le lui ai prouvé, et je compte le lui prouver mieux encore!... Mais la voici. Monique, accourez vite voir quelqu'un que vous n'attendez pas!

La jeune fille avait passé l'après-midi dans un coin écarté, son album sur les genoux, inattentive aux coups de crayon qu'elle donnait de temps en temps, et rêvant au moyen de quitter Villers sans exaspé-

rer Roxane. Eblouie par le passage subit du grand soleil au demi-jour, elle s'arrêta devant Hortense sans distinguer tout de suite ses traits. Le coup de théâtre souhaité par M<sup>me</sup> Sylvère n'eut pas lieu, M<sup>me</sup> Durolier attira vivement sa petite cousine dans ses bras.

— Chère mignonne! je ne te demande pas si tu es surprise... et contente de me voir! Embrasse-moi... Il paraît que tu as été souffrante? Maintenant tu as une mine superbe; l'air salin t'a doré les joues!

Hortense enfilait ses phrases tout d'une haleine, pas très sûre de ce qu'elle disait, avec l'unique désir de donner à Monique le temps de se remettre. Roxane ne put voir que les lèvres fraîches qui disaient :

— Je suis entièrement rétablie... chère Madame, et si heureuse de vous voir!

Peu à peu la tente se vida : c'était l'heure du bain.

— Suivez-les, Roxane, dit M<sup>me</sup> Gratz, allez jouer à l'ondine; c'est de votre âge. Nous, les raisonnables, nous sommes très bien ici.

— Oh! je ne me baignerai pas aujourd'hui; je vais seulement faire un tour sur la plage. Où donc est passé M. Fontanes? l'avez-vous mis en pénitence, Madame?

— Il est allé à Dives, par le chemin des « Rquerniats ».

— Seul? Quelle idée! Nous devions faire cette promenade tous ensemble!

— Mais lui ne peut pas s'éterniser ici; et il désirait revoir le fameux panorama, en haut du « Pavé ».

Roxane retint une exclamation! Ce n'était pas le panorama qui occupait Luc; il craignait le moment où il se retrouverait en sa présence, car il avait conscience d'avoir livré son secret! Dans la vie de l'ardente jeune femme, les choses du cœur ayant jusqu'alors tenu peu de place, elle confondait l'affection profonde et le caprice. Quand Monique serait officiellement fiancée, près de devenir la femme d'un autre, Luc se détournerait d'elle avec dépit. Viendrait alors l'heure de Roxane! Oui, il fallait agir, agir sans délai et gagner la partie! Elle parcourut la plage, s'arrêtant çà et là, pour échanger quelques mots avec des amis, prit patience en suivant attel-

tivement la partie de ballon organisée dans l'eau par des nageurs anglais. Enfin, après un coup d'œil à sa montre, elle se dirigea lentement vers le chemin de la digue, évitant, cette fois, les importuns qui auraient pu lui imposer leur société.

## XXV

— M<sup>me</sup> Sylvère ! Bien sûr que ce n'est pas une heure de Parisienne !

Albertine, la vieille Normande qui servait madame Gratz, l'air épanoui, ouvrit à la visiteuse la grille du chalet, encore fermée à clef. La jeune femme regarda le coucou du vestibule.

— Est-il vraiment si bonne heure ?

— Peut-être que non ; mais madame dort encore ; elle était très fatiguée hier. J'avais ordre de servir le chocolat de M<sup>me</sup> Durolier dans la petite « machine-room » d'où la vue est si belle.

— Le sitting-room, je suppose ?

— Comme je viens de le dire à Madame, M<sup>me</sup> Durolier y lit les journaux...

— Et M. Fontanes ?

— Parti hier soir, pour quelque chose de pressé. La jeune femme pâlit.

— Mais... il reviendra ?

— C'est probable, puisque sa tante reste encore.

Voulez-vous lui demander si elle peut me recevoir ?

Hortense ne s'attendait guère à une visite aussi peu dans les usages, quant à l'heure ; ce qui semblait indiquer le désir de la voir sans témoins. Entrée par la lumière blonde que versait le bow-window, Roxane lui apparut mince et droite, dans les plis de sa robe d'un rose violent, la tête rejetée en arrière, ses yeux aux lueurs plus changeantes que jamais, car ils voulaient s'accorder avec le sourire des lèvres et brûlaient malgré tout d'une lueur inquiète.

— C'est gentil à vous de venir me surprendre

en amie à l'heure qui n'est pas celle des indifférents, dit M<sup>me</sup> Durolier avec le tact parfait d'une femme rompue à la politesse mondaine.

Le teint merveilleux de la jeune femme prit, à ces mots, des reflets d'aurore, et sa voix s'adoucit...

— En amie ! Comme vous saisissez, Madame, ce que je n'aurais pas osé dire !

Elle parlait plus lentement qu'à l'ordinaire, avec des mouvements souples, de jolies intonations, et, dans les yeux si francs d'Hortense, elle lut la sympathie que de tous ses vœux elle désirait inspirer. Assises l'une en face de l'autre, les deux femmes se sourirent, puis Roxane parla de nouveau.

— Tout de même, n'allez-vous pas me trouver très osée quand vous saurez que je viens vous faire des confidences ?

— Du tout; recevoir des confidences, cela va avec mes cheveux blanches, et j'avoue que je suis assez friande des jolis secrets qu'on veut bien mettre sous ma garde.

— Surtout, n'est-il pas vrai, quand ils touchent une personne chère ?

A ce moment, Hortense fut sur le point de perdre son assurance : cette jeune femme pousserait-elle l'originalité jusqu'à lui faire l'aveu de son rêve, et prononcer le nom de Luc ?

— Vous m'avez dit hier que vous chériez Monique, chère Madame, et comme elle peut compter sur mon affection, j'ai pensé qu'il nous appartient de travailler ensemble à son bonheur.

— Ah ! c'est de Monique qu'il s'agit, murmura M<sup>me</sup> Durolier, sur laquelle l'amer chagrin de son neveu avait produit une grande impression.

— D'elle-même... et de... Vous savez déjà que je vais parler mariage, n'est-ce pas ? C'est l'unique moyen de rendre service aux jeunes filles !

— Moyen excellent, quand il assure des années de félicité, telles que m'en a donné mon union avec celui dont je porte le nom.

— Moi, qui connais le candidat, je peux affirmer qu'il réunit certainement tout ce qu'une mère prévoyante désire trouver dans le mari de sa fille.

Les termes à l'aide desquels Roxane introduisit, pour ainsi dire, Roger de Bern près de M<sup>me</sup> Durolier valaient le pinceau d'un grand artiste; elle sut faire du jeune homme un portrait flatteur et assez

ressemblant pour prévenir une déception. Hortense l'écoute jusqu'au bout, mi-souriante et très attentive.

A son tour elle parla :

— Tout cela est fort bien, chère Madame, ce jeune homme a, j'en suis certaine, les qualités que vous venez d'énumérer. De plus, il aime Monique, puisqu'il vous l'a dit ; c'est le point important. Cependant, je prévois plusieurs obstacles à ce beau projet.

— Oui, oui, moi aussi je les ai prévus ; ils se réduisent à deux, car je ne mets pas en doute le consentement de Monique. Parlons du premier, le seul que j'eusse été impuissante à faire tomber. M. de Bern, très bien apparenté, désirait savoir à quelle classe sociale la famille de notre jeune amie appartient...

Le regard si doux d'Hortense de Casteval devint froid, un peu hautain; la jeune femme, qui avait fait une pause, n'en tint pas compte et se mit à rire.

— Vingt-quatre heures plus tôt, j'aurais été fort embarrassée; une circonstance quasi romanesque, que je vous raconterai, m'a livré le nom de M<sup>me</sup> de Valladret.

— Et vous avez dit à ce monsieur...

— La vérité, chère Madame, la vérité qui l'a comblé de joie et l'a certainement rendu plus épris de cette princesse déguisée! Avant de m'écraser sous le blâme dont votre physionomie me menace, réfléchissez que c'est une chance sur mille, pour Monique, de se marier convenablement.

— Soit, dit M<sup>me</sup> Durolier avec un soupir de regret, mais il y a l'autre obstacle! L'avez-vous relégué au second plan, à cause de la générosité du prétendant? Monique est pauvre, M. de Bern a-t-il l'intention de la prendre sans dot?

— Il est trop moderne pour avoir de ces faiblesses!... et je l'approuve : un homme trop désintéressé ne réussit à rien.

— Alors?...

— Alors!... Roxane Sylvère est là pour combler le fossé qui sépare les deux jeunes gens. Il ne m'est pas plus difficile de doter mon amie que d'acheter le plus beau yacht du monde.

— Vous le croyez, Madame?

— Quelle raison ai-je d'en douter? demanda M<sup>me</sup> Sylvère que l'accent de son interlocutrice avait toute saisie.

— C'est que, ou je me trompe fort, ou le comte de Valladret refusera l'aumône que vous voulez faire à sa fille.

— L'aumône d'un demi-million!... de plus s'il le faut! De quelle argile est donc pétri cet homme ruiné?

Hortense considéra un instant la jeune femme sortie d'un milieu où l'argent est tout, elle mit une certaine condescendance en répondant :

— Je craindrais que mes explications ne vous le fissent pas comprendre!... En tout cas, soyez certaine que, pour plusieurs millions, il ne sacrifierait pas un atome de ce qu'il regarde comme la dignité de sa famille. Il va marier sa seconde fille à un homme de la même condition sociale que votre candidat, qui s'estime assez riche pour prendre la charge d'une femme, sans l'aide d'étrangers.

Roxane eut un mouvement d'impatience :

— Oh! moi, je n'entends rien à tous ces sentiments alambiqués. Roger de Bern est charmant; mais, je vous l'ai dit, il ne joue pas au Don Quichotte. Bien qu'adorant Monique, il l'épousera dotée, pas autrement. Je comptais sur vous pour présenter ma demande à M. de Valladret.

— Moi! Dieu m'en préserve! Comment serais-je reçue?

— Il ne vous aime donc pas?

— Qu'il vous suffise de savoir que je serais un piètre avocat. Je regrette de ne pouvoir servir vos généreuses intentions.

— Et vous me blâmez?

— Non; je suis touchée de votre affection pour ma petite Monique; mais je vous prie de chercher un autre ambassadeur... très adroit... très circonspect...

— Soit! alors, s'écria Roxane, que l'opposition exaspérait toujours. L'ambassadeur, ce sera moi, je partirai ce soir!

— Avec Monique?

— Non pas; pendant votre séjour ici, je la laisse en bonne compagnie. Elle désire retourner à Paris; mais j'ai écrit à mon père que j'ai encore besoin d'elle pour quelque temps. Veuillez me donner l'adresse exacte du comte de Valladret.

Dans son expérience, déjà longue, Hortense ne s'était pas trouvée aux prises avec une volonté comme celle-là; elle écrivit l'adresse sur une feuille de son block-notes, la détailla et la donna en disant :

— Vous allez le trouver tout aux préparatifs du mariage de sa seconde fille.

— Tant mieux; il sera très bien disposé. Au revoir, chère Madame; je reviendrai avec une bonne réponse.

— Dieu vous entende! soupira Hortense.

La journée fut remplie, pour le petit cercle de Roxane, par une partie de pêche sous les hautes falaises appelées les « Vaches Noires ». Ce fut seulement au retour des pêcheurs que M<sup>me</sup> Durolier, restée avec le groupe des gens raisonnables, aperçut Roger de Bern. Il fit sur elle une impression favorable; mais la tentative de la jeune veuve près du comte, avec la façon brutale dont elle offrait son argent, lui paraissait condamnée d'avance à un échec. Elle la vit plaisanter comme une femme que rien ne préoccupe, et pensa :

« Elle a dû réfléchir; ce n'est pas ainsi qu'on se prépare à une pareille expédition! »

Le lendemain, un chasseur de l'hôtel lui apporta une lettre très brève de Monique, qui vint la tirer de son erreur :

Chère cousine, disait la jeune fille, accourez à mon aide : Roxane est partie ce matin, avant mon réveil, me faisant dire que vous êtes prévenue, et que son absence sera courte. Qu'est-ce que cela signifie? J'ai envie de retourner à Paris.

— Peste soit de l'excentrique! s'écria M<sup>me</sup> Durolier. Dans quelle aventure se lance-t-elle? Il n'en faire la femme de Lnel jamais!

Comme Fontaines allait répondre à l'invitation d'Henri de Roise, il fut décidé que Monique accepterait l'hospitalité de M<sup>me</sup> Gratz jusqu'à nouvel ordre.

## XXVI

Après s'être complue, pendant quelques semaines dans la possession de son trousseau, Marguerite, l'âme remplie d'allégresse, avait vu arriver les dons de son fiancé, encore absent. Les pièces de soie, de

velours, les fourrures, les dentelles étaient venues directement de Paris. M<sup>me</sup> de Roise s'était réservé le plaisir d'ouvrir elle-même, devant l'heureuse enfant, les écrins armoriés, dont quelques-uns contenaient les diamants de la famille, remontés suivant le goût du jour. La comtesse, émue du bonheur de son enfant, admira avec le tact d'une femme bien élevée; Marguerite, les mains jointes, leva un regard lumineux sur sa future belle-mère, qui comprit mieux la douce folie de son fils.

— Ah! Madame, pourquoi Henri n'est-il pas là? dit avec élan la petite fiancée qui, jusqu'alors, avait supporté patiemment l'absence du jeune homme.

— S'il n'avait écouté que son désir, c'est lui qui est ouvert ces écrins; mais il a dû s'occuper d'affaires sérieuses, et aussi de votre installation. Il vous ménage d'autres surprises.

— Vraiment?

Marguerite s'animait décidément à la pensée de l'homme généreux dont elle possédait le cœur.

Les deux mères quittèrent le salon; mille détails les occupaient. M<sup>me</sup> de Roise employait toute sa bonté pour venir en aide à la pauvre comtesse, sans froisser son ombrageuse fierté. Marguerite courut chercher les deux jumelles et Benoîte qu'elle amena devant ses richesses.

Eblouies, les mains frémistantes du désir de toucher à tout, les fillettes se crurent transportées dans un conte des *Mille et une Nuits*. M<sup>me</sup> de Roise, qui revint chercher son ombrelle, tomba au milieu de l'extase générale. Quand Henri arriva, elle lui dépeignit cette scène touchante et comique.

— Tu ne peux t'imaginer, mon ami, l'effet produit par ces trois enfants, pauvrement vêtues, figées devant tant de merveilles! Marguerite, qui devant moi s'était contenue, exultait; cela donnait à son sourire et à ses yeux une séduction...

— Qu'ils ont toujours pour moi, acheva le jeune homme. Je suis bien heureux qu'elle se montre satisfaite... et aussi qu'elle ait trouvé mon absence trop longue! Mais voici l'heure des choses sérieuses : comme vous le disait ma dernière lettre, l'acte d'association est signé entre Baudisson et moi. Il a vendu sa grande scierie près de Maubenge, nous en montons une trois fois plus importante entre Toulon et l'Istérel. Nous y introduirons les derniers perfection-

gements, avec un outillage que Baudisson va installer. Mon associé est un industriel hors ligne, et un homme bien élevé, ce qui me va aussi. Je reviens absolument ravi : j'abandonne mon premier rêve de gentilhomme campagnard, mais je demeure un être utile... Je m'occuperai de mes ouvriers, comme je me serais intéressé à mes fermiers. Avec ma bien-aimée pour compagne, je ne vois pas un nuage dans le ciel !

— Tu n'as rien écrit de cela à Marguerite ?

— Non; j'ai pensé que je lui expliquerais beaucoup mieux cette affaire de vive voix, et puis je ne voulais pas que mes petits billets affectueux aient l'air d'une lettre d'affaires. Etes-vous bien fixée maintenant sur le jour où nous devons attendre nos invités ?

— Oui; toute la famille s'annonce pour le 2 août, la veille du mariage; j'aime mieux ça : j'aurai tant à faire. Quant à tes amis, je n'ai rien reçu de M. Favart; mais Daunoy et Fontanes arriveront le vendredi 31. L'abbé Hartel, voyant que nous serons à l'étroit ici, leur offre l'hospitalité.

— Toujours aimable !... Et avez-vous entendu parler de M<sup>le</sup> Monique ?

— Personne aux *Airelles* n'a prononcé son nom devant moi, alors je me suis tenue sur la réserve.

— Très bien; mais moi je peux parler; il est impossible que Marguerite n'ait pas réclamé la présence de sa sœur; je le lui ai demandé instantanément, et ne fait-ce que pour me faire plaisir... en plus, elle aime beaucoup son aînée.

Henri s'était accoudé au balcon, dans une attitude qui lui était familière; sa mère ne pouvait voir son visage devenu soucieux, mais elle s'étonna de son silence, et demanda :

— Qu'as-tu ?

— Rien; je voudrais que mon mariage fût un fait accompli.

— C'est entendu, grand enfant !

— Vous vous méprenez; ce n'est pas un enfantillage... Peut-on savoir ce que nous réserve ce conflit entre l'Autriche et la Serbie ? Depuis deux jours il s'envenime. Vous n'avez donc pas lu les journaux ?

— Non; j'ai eu tant à faire; on les a tous portés dans ta chambre.

— Tant mieux; vous vous seriez encore grossi le danger.

— Le danger!... mais alors... c'est très grave! Ah! mon ami, je t'en supplie, ne me cache pas la vérité.

M<sup>me</sup> de Roise s'était vivement rapprochée de son fils; il la prit dans ses bras et l'embrassa tendrement.

— Eh bien! oui, petite maman, c'est grave; mais cependant on croit encore à un bluff de l'Autriche, cela s'arrangera, comme la triste affaire d'Agadir; nous céderons, hélas! quelle misère!

— Alors pourquoi disais-tu?...

— Probablement parce que je suis fatigué, cela prédispose aux idées sombres. Allons dîner; demain, il n'y paraîtra plus!

Ce lendemain un jeudi, il trouva, aux Airelles, la comtesse et ses filles prêtes à aller jusqu'au bourg faire de petites emplettes. Après les premiers compliments, il fut aussitôt question de la corbeille.

— Vous avez fait des folies, mon ami, dit M<sup>me</sup> de Valladret.

— Oh! oui! reprit la petite fiancée, c'est splendide!... Tout est choisi avec un goût remarquable. Je vous remercie!

Elle leva sur Henri un regard épanoui qui le transporta.

— Je crois que les arrangements faits *chez nous* vous plairont également; j'ai gardé les meubles, tous d'un style très pur, et fait seulement changer les tentures dans votre chambre et dans votre boudoir. C'est provisoire : nous n'habiterons plus Roise que l'été... deux mois au plus.

Marguerite eut un petit tressaillement de joie; leur autre résidence, certainement, ce serait Paris! Elle en avait exprimé le désir à plusieurs reprises.

— Je vais attendre ici votre retour, proposa Henri, d'un air piteux qui fit rire M<sup>me</sup> de Valladret.

— Dieu me préserve de vous mettre ainsi en pénitence! Nous serons, sans doute, assez longues, et mon mari ne pourrait vous tenir compagnie; il attend la visite d'une inconnue qui lui a demandé un rendez-vous.

— Une inconnue! A quel propos?

— Mystère! souffla Marguerite à l'oreille de son fiancé... Nul n'a vu sa lettre que papa; il a seulement demandé si nous connaissions son nom..., un

nom de drame! Roxane Sylvère; l'avez-vous jamais entendu?

— Jamais, fit insouciantement le jeune homme... alors, Madame, puis-je faire un tour dans le parc avec Marguerite, car elle reste, n'est-ce pas?

La comtesse ayant répondu par un sourire, il s'éloigna, le bras passé sous celui de sa fiancée.

A trente pas de l'habitation, ce qui avait été la « grande Avenue » prenait l'aspect d'un chemin forestier. Les arbres, aux troncs moussus et couverts de lierre, formaient de leurs rameaux une voûte impénétrable. A l'arrière-plan, un monde d'arbres étoffaient sous l'envahissant chèvrefeuille et sous l'étreinte des ronces, aux longues traînes, armées d'épines. Les pieds des promeneurs s'enfonçaient mollement dans l'épais tapis de mousse et de brindilles qui remplaçait le sable fin, ratissé jadis par les jardiniers du château. Au fond de cette solitude, le gai babil de Marguerite faisait l'effet d'un jeu de grelots dans une église; de Roise l'écoutait avec délices. Ce n'étaient cependant pas des mots affectueux que prononçaient les lèvres roses; la jeune fille parlait d'elle-même et de ses préférences parmi les richesses de la corbeille.

— Après le départ de votre mère, j'ai essayé les bijoux, dit-elle; pourquoi n'étiez-vous pas là? Vous auriez vu que tout me va divinement bien! Les tapissiers n'ont pas pu vous retenir si longtemps! M'expliquerez-vous enfin la raison de votre interminable absence?

— Je ne demande pas mieux, ma petite amie. Arrêtons-nous ici; nous y serons très bien pour causer.

Ils étaient arrivés devant l'ancien pavillon de chasse; les marches du petit perron formaient un siège commode. Marguerite, accotée à la rampe de pierre, ses coudes aux genoux, ses mains mignonnes soutenant sa tête, attendit que le jeune homme se fût installé près d'elle, puis, d'un air mutin :

— Accusé, je vous écoute, prononça-t-elle.

Le bon Henri eut un petit frisson d'émotion au souvenir du premier accueuil qu'elle avait fait au projet devenu maintenant un fait accompli... mais bah! les merveilles de la corbeille l'avaient bien disposée et l'aideraient à comprendre qu'il travaillait à lui procurer ce luxe dont il venait de lui donner un avant-goût. Il entama son sujet, et put dérouler sans en-

combe un avant-propos sur l'industrie des grandes scieries mécaniques et sur les connaissances hors pair de M. Baudisson touchant cette industrie... Mais, tout à coup, les mains de la jeune fille glissèrent sur ses genoux. Sa tête altière n'avait plus besoin de soutien. Elle la rejeta en arrière par un geste tout semblable à celui du comte.

— Et ce phénix cherche un associé; vous m'en avez déjà parlé... J'espère bien que ce ne sera pas vous? dit-elle lentement.

— Vous faites erreur, mon amie; c'est moi : l'acte est signé.

Elle devint très pâle, puis, sous la poussée de l'indignation, un voile de pourpre envahit son visage; ses yeux flamboyaient.

— Vous avez fait cela? vous, sans compter pour rien nos principes! Je vous avais pourtant dit que je n'admettais pas...

Tous deux s'étaient levés, elle raidie dans une pose agressive, Henri, soudain très calme et souriant d'un air indulgent :

— Vous m'avez tenu les propos d'une enfant sans expérience; je ne pouvais pas m'y arrêter quand il s'agissait d'une aussi grave décision. Réfléchissez, ma chérie; la responsabilité de notre future existence pèse entièrement sur moi qui la veux très douce pour vous... et pour notre petite famille. Plus tard, je vous aiderai à juger sainement toutes choses; nous gouvernerons notre ménage *ensemble*, car la femme doit tout partager avec son mari, et lui donner son avis au besoin. Mais maintenant, je suis seul capable de décider...

— Ce n'est pas mon avis, trancha la jeune fille, et vous vous fourvoyez dans un monde auquel je ne veux pas appartenir. Si j'avais su...

Elle s'arrêta, terrifiée par l'effet de ses dernières paroles; les traits aimables de son fiancé s'étaient figés; une extrême rigidité leur enlevait toute expression; dans ses yeux, plus ombre de tendresse; mais une immense douleur. La voix cependant demeurait vibrante et profonde.

— Marguerite, il est impossible que vous comprenez le mal que vous me faites! Si j'avais été déjà l'associé de l'homme honorable et bien élevé qu'est Baudisson quand j'ai demandé votre main, est-ce que vous m'auriez éconduit?

— Eussiez-vous osé la demander ? souffla-t-elle, les dents serrées.

— Oui, sans hésiter... et aujourd'hui que je vous connais mieux, j'agirais de même; je vous aime assez pour vouloir vous sauver à tout prix de l'avenir qui vous attendait. Cependant il n'est pas trop tard... vous pouvez réfléchir.

Il attendait une réponse, un élan qui lui rendit sa fiancée aimante, comme il se l'était figurée jusqu'alors. Cantonnée dans son orgueil meurtri, elle baissa la tête pour lui dérober son visage, et garda le silence. Elle sentit la main du jeune homme passer sur ses cheveux, comme une caresse.

— Ma pauvre enfant, interrogez-vous, vous êtes libre; mais, par pitié, si vous deviez reprendre votre parole, que ce soit décidé dès demain, faites-le-moi savoir.

Il s'éloignait!... Marguerite ne pouvait plus entendre le bruit de son pas, amorti dans l'allée moussue. Quand elle fut certaine qu'il ne reviendrait pas, elle éclata en sanglots. Ses larmes n'étaient pas de celles qui amollissent le cœur et rendent le calme. Effrayée à la pensée de voir s'effondrer, tel un château de cartes, la vie de bonheur et de luxe dont trois jours à peine la séparaient, elle se voyait contrainte à une humiliante soumission devant son fiancé que la générosité de son amour grandissait tout à coup à ses yeux! Mais son âme orgueilleuse n'éprouvait pour lui en ce moment qu'une irritation exacerbée!

A la même heure, dans le grand salon soleilé, le comte de Valladret recevait *l'inconnue* qui lui avait demandé un rendez-vous. De l'air d'un ministre qui donne audience, courtois, très digne, il fixait de son œil fier Roxane Sylvère, dont la grâce excentrique et la hardiesse le froissaient d'autant plus qu'à toute minute elle prononçait le nom de Monique.

— Si je comprends bien, Madame, dit-il enfin, vous êtes, près de moi, l'émissaire de M. de Bern?

— Je suis aussi poussée par ma vive affection pour Monique.

— Je vous en sais un gré tout particulier; cependant vous... et ce jeune homme avez déjà pensé, n'est-ce pas? que je n'écueillerais sérieusement aucune ouverture sans avoir pris moi-même des informations sur la famille de Bern. Malgré les renseigne-

ments que vous m'apportez, et qui sont excellents, mon devoir est d'allier plus loin. Mais il est un point que je veux éclaircir avant tout. Nous sommes de vieille et bonne noblesse; chez nous, grâce à Dieu, personne n'a dérogé ni infligé la moindre tache au blason familial! Heureux de ce côté, nous sommes moins favorisés au point de vue de la fortune. La première Révolution a emporté une partie de nos biens, mes ascendants m'ont légué une situation modeste, j'ai élevé une nombreuse famille... bref, il faut prévenir M. de Bern que Monique est sans dot.

— Sans dot fournie par vous, Monsieur; il le sait parfaitement; mais il sait aussi qu'une amie se dispose à faire de votre fille un bon parti : je suis assez riche pour donner à Monique tout ce qu'il exigea.

La phrase maladroite fut à peine lancée que Roxane en mesura l'effet foudroyant. Le comte eut un sursaut, et, d'un accent où grondait tout autre chose que de la joie :

— Exiger! Ai-je bien entendu? Votre candidat serait capable de se faire payer, par une étrangère, l'honneur d'épouser une Valladret? J'espère bien que ma fille n'en sait rien!

— Mais, protesta Roxane, un ami qui signe à un contrat et favorise l'un des époux, cela se voit tous les jours!

— Là n'est pas la question; j'en appelle, Madame, à votre sincérité : ce jeune de Bern, ignorant vos intentions, eût-il demandé Monique... ou plutôt : si vous vous rétractiez maintenant, retirerait-il sa demande?

— Mon Dieu! cela va sans dire; il peut prétendre à la main d'une jeune fille riche.

— Il est dans son rôle... et moi dans le mien : je refuse d'en entendre plus long, et je vous rends mille grâces, Madame, pour la peine que vous avez prise. Venillez dire à M. de Bern que dans trois jours je marie ma fille cadette à un homme de notre monde, qui n'a tendu la main à personne pour remplacer la dot absente.

Le comte Gérard s'était levé avec le geste dominateur qui l'avait distingué dans une foule. M<sup>me</sup> Sylvestre, machinalement, se leva comme lui, en proie à une complexe impression de respect et de fureur. Elle voyait son audace impuissante contre l'orgueil-

leuse dignité de ce vieillard ruiné. Comme il se disposait à la reconduire jusqu'à sa voiture, elle fit tout à coup volte-face.

— Monsieur, dit-elle âprement, ironique, j'admire la hauteur de vos sentiments! M. de Bern, qui, aidé de mon argent, vous eût fait honneur, va se retirer; mais prenez garde qu'un jour à venir votre fille, se dérobant à votre tyrannie, ne commette ce que vous nommez une mésalliance pour s'appeler M<sup>me</sup> l'Fontanes.

— Vous osez dire, Madame! J'exige une explication.

Avec une allure d'ouragan, la jeune femme était déjà au bas du perron et s'engouffrait dans l'auto qui partit aussitôt!

D'abord stupéfait, le comte s'élançait à son tour! La voiture était loin, et il se heurta sur le perron à une personne qui rentrait.

— D'où viens-tu, Marguerite? demanda-t-il d'une voix rauque.

— J'étais au fond du parc.

— Avec de Roise?

— Non, seule.

Sur ses joues en feu, ses larmes avaient séché; mais sa colère ne s'était pas apaisée. Son père lui saisit le bras et l'entraîna dans le salon dont il ferma la porte.

« Il a parlé, pensa la jeune fille, mon mariage est rompu. »

M. de Valladret passa la main sur son front, cherchant à rassembler ses idées.

— A défaut de ton fiancé, peut-être vas-tu m'éclairer. T'a-t-il souvent parlé de Luc Fontanes, son ami?

— Une seule fois, en m'annonçant que ce monsieur assisterait à notre mariage. Moi, je ne voulais pas!

— Pourquoi?

Une seconde la jeune fille hésita, puis, son ressentiment contre Henri l'emportant :

— Parce que M. Fontanes est le neveu de Charles Durolier.

— Tu en es certaine?

— Oui, mon père.

— Certaine, comment? Ah! j'y suis, tu l'as rencontré chez Hortense!

— Non; j'ai toujours refusé les invitations de notre cousine; Monique y allait seule.

— Et... n'as-tu jamais surpris chez ta sœur une certaine... sympathie pour ce jeune homme?

Cette fois, Marguerite trembla; la méchante petite trahison qu'elle venait de commettre l'avait dégrisée; sa colère se fondait en honte! Ce que son père soupçonnait, elle aussi avait cru le lire dans les yeux de Monique. Elle protesta mollement :

— Père! qu'allez-vous penser? Ma sœur ne m'a jamais fait de confidence.

— C'est bien; va!

## XXVI

De Roise avait quitté les *Airelles* sans s'arrêter au château, sans même jeter un regard sur l'élégante limousine qui stationnait devant le perron. De sa vie, il n'avait éprouvé semblable torture; cependant la crainte de voir Marguerite reprendre sa parole l'occupait moins que la certitude désolante d'être méconnu par elle: l'enfant exquise dont il s'était fait une idole voyait en lui le prétendant *possible* pour une demoiselle de Valladret, l'homme qui, avec son nom et sa fortune, lui assurait dans le monde la place qu'elle ambitionnait! Quant à son *moi* véritable, à son cœur, si plein d'elle, et dévoué jusqu'à l'abnégation, elle les ignorait, elle ne les connaîtrait peut-être jamais! Et si, un jour, il osait s'en plaindre, elle leverait ses fins sourcils, l'air étonné, pour dire :

— Je ne vous aime pas? Quelle sottise! Je vous ai épousé; que voulez-vous de plus?

L'amour est très voisin de la haine; avec une nature moins bonne, de Roise, dans un ressant d'indignation, eût brisé les liens que, quatre jours plus tard, il allait rendre indissolubles. La tentation ne lui en vint même pas. Sa petite marquise, rejetée par lui dans la misère, condamnée au lamentable avenir que le comte préparait à ses enfants, était-ce possible!

Mme de Roise, très affirée, allait et venait du haut en bas de la maison. Quand arriva le soir, le

dîner à peine terminé, elle embrassa son fils, cédant à la fatigue, avec un : « Bonsoir, mon ami, allons vite nous reposer » qui fut pour lui une parole de délivrance : il était à bout de forces. Dans un geste très las, il jeta sur la table le journal sans le déplier, et se mit au lit, pour s'endormir aussitôt d'un lourd sommeil sans rêves.

— M. Henri est déjà parti, il fait dire à Madame qu'il rentrera dans l'après-midi, annonça la femme de chambre en ouvrant rideaux et persiennes, chez M<sup>me</sup> de Roise, le matin suivant.

« C'est juste, pensa-t-elle, il déjeune au presbytère pour recevoir ses deux amis; mais partir à huit heures quand le repas est à midi! mon pauvre enfant ne tient plus en place; il va certainement courir jusqu'aux *Airelles*! Il est temps que cela finisse! »

Loin déjà sur la route, le jeune homme avait mis son cheval au pas. Lui aussi répétait : « Il faut en finir, ce n'est pas au dernier moment que je dois savoir si elle se rétracte! Quant à me présenter là-bas, où elle est peut-être en pleine révolte, où son père est capable de lui donner raison, j'en suis incapable... L'abbé seul peut me tirer de là! »

Il piqua des deux et ne maîtrisa sa monture que devant la porte du presbytère.

— Oh! oh! déjà! s'écria en riant l'abbé Hartel; ce n'est pas un reproche, mon cher ami; ce matin rien de sérieux ne me réclame, rien de mieux à faire que de causer, si toutefois vous ne m'échappez pas pour courir aux *Airelles*!

Son cheval attaché, Henri avançait aux côtés du prêtre dans l'allée droite du jardin, bordée de plates-bandes fleuries qui voilaient les plants de légumes.

— On peut toujours compter sur votre bon accueil, Monsieur le curé, dit-il... J'attends de vous bien autre chose encore. Voulez-vous me rendre un grand service?

— Vous le demandez?... Mais vous paraissiez ému! Voyons, qu'y a-t-il? Entrons au parloir.

L'air grave, avec de petites exclamations compatissantes, le prêtre écouta les confidences du triste fiancé. A la fin, il s'écria :

— Cette jeune folle a-t-on vu ça! Mais vous

étiez prévenus... elle a la tête farcie des erreurs paternelles! une éducation à refaire, quoi! Quant au cœur, j'en réponds.

— Que m'importe, s'il n'est pas à moi!

— Allons donc! Arrière ces idées-là; Marguerite n'est pas une sentimentale comme Monique, qui elle, possède un jugement très droit; mais sous ce masque d'amour-propre vous trouverez un trésor. Je cours au château. Installez-vous ici, fumez, lisez... A propos, voici le journal, les nouvelles sont de moins en moins rassurantes.

Le journal que de Roise déploya était une feuille régionale, renseignée par les grands quotidiens de la veille; l'impression qu'elle donnait ne laissait qu'un très faible espoir à une solution pacifique... En lisant certaines phrases sous lesquelles perçait tout ce qu'on n'osait dire encore, Henri crut tout à coup revivre un passé qui faisait lointains son chagrin et sa fiancée. M. de Roise, l'ancien colonel de 1870, comme suprême récompense pour ses devoirs d'écolier, consentait parfois à lui raconter quelque épisode de la guerre malheureuse au cours de laquelle la bravoure des vaincus avait arraché des cris d'admiration au vieux de Moltke.

« Mieux vaudrait rester libre, reculer mon mariage, pensa-t-il... puis aussitôt se reprenant : Non, mille fois non! Que deviendrait Marguerite si... »

L'abbé rentrait et l'arracha à cette songerie.

— Eh bien?

— Eh bien! mon ami, ces dames sont affairées comme des abeilles dans leur ruche, si bien que j'ai aperçu Marguerite à peine l'espace de cinq minutes. Soyez sans crainte, elle se prépare au grand jour et n'a soufflé mot de votre querelle. Cependant j'ai surpris de l'inquiétude sous son sourire et au fond de ses yeux. C'est bien fait; cela lui sera une bonne leçon, surtout si vous voulez suivre mon avis, et ne pas aller aux *Aïrelles* avant demain.

La veille, de Roise eût trouvé cela trop rigoureux, mais son amour avait reçu un grand choc. S'il demeurait vivace quand même, beaucoup des illusions qui rayonnaient autour s'étaient évanoies!

L'abbé, assis en face de lui, paraissait réfléchir; il n'avait pas tout dit. A la fin, il demanda :

— Votre ami Fontanes est donc connu du comte?

— Certainement : c'est aux *Aïrelles* que j'ai re-

trouvé mon ancien camarade, après la chute du fameux avion. Il s'est même mis en quatre pour démêler les intérêts de M. de Valladret dans cette affaire, et lui a rendu un fier service.

— Alors, je comprends que le comte désire le voir le plus tôt possible, il m'a chargé de la commission... Pourtant, il avait sa mine fâcheuse des mauvais jours, c'est ce qui m'intriguait.

— Diable! un second avion aurait-il recommencé les exploits du premier? dit de Roise en riant.

— A propos de M. Fontanes, comment se fait-il qu'il ne préfère pas *Grand-Jolipré* à ma modeste hospitalité?

— Il tient à marquer que *Grand-Jolipré* est fermé jusqu'après mon mariage, et Mme Durolier absente, puisqu'on ne désire pas sa présence, tout en l'invitant pour la forme. Ah! Monsieur le curé, exclama Henri en réponse au haussement d'épaules du bon prêtre, comment redresser l'esprit de tout ce monde?

— Redressez d'abord votre femme; pour vous, le devoir se borne là... et vous serez tout-puissant, car l'amour fait de grandes choses... Une heure moins un quart! nos jeunes gens ont manqué le train, ils arriveront à cinq heures. Passons dans la salle, et déjeonnons tranquillement.

A cinq heures, Henri, qui avait fait une randonnée à cheval pour tuer le temps, retrouva l'abbé à la gare. Le train stoppait; Lue en descendit seul.

— Enfin! s'exclama de Roise en lui secouant la main.

— Oui : enfin, et quand même!

— Que veux-tu dire?

— Tu ne devines pas? J'ai voulu quand même tenir ma promesse, ou essayer de la tenir; d'une heure à l'autre, je peux être appelé... des premiers, étant officier. Toi aussi. Daunoy te prie de l'excuser : en cas de départ il tient à revoir sa mère malade; il est allé à Royan.

Un silence suivit; l'abbé et les deux amis avançaient lentement sur la route, Henri conduisant son cheval par la bride.

— Alors, la guerre est imminente? dit-il.

— Dis *certaine*: l'Allemagne se proclame sous « la menace de guerre », cela signifie qu'elle mobilise en dessous. Ah ça! mais tu n'as donc pas lu les journaux?

— Pas hier; j'étais excédé, préoccupé!

— Oui; ton mariage. Tu n'as pas de chance! il faudra surseoir.

De Roise s'arrêta net, le regard volontaire.

— Cela jamais, dussé-je partir en sortant de l'église. Marguerite portera mon nom et possédera la fortune que je tiens de mon père!

— Mon ami! mon cher enfant! murmura l'abbé Hartel, qui mieux que Luc pouvait apprécier la grandeur de ce geste.

Le parloir du presbytère, au lieu d'abriter ce soir-là des hôtes joyeux, vit rentrer trois hommes graves, le cœur lourd des angoisses qui pesaient sur toute âme française, et néanmoins préoccupés du sort d'une enfant de dix-neuf ans qui attendait impatiemment son jour de triomphe!

## XXVIII

Le soleil se leva dans un ciel sans nuages. Depuis trois jours, Henri n'avait pas paru aux *Aïrelles*; le comte commençait à s'en étonner lorsque, vers dix heures, l'ontanes, n'ayant trouvé personne pour se faire introduire, pénétra dans le vestibule, où il faillit heurter le maître de la maison. Celui-ci, en le reconnaissant, prit une bizarre attitude, mélange de raideur et de politesse. Après avoir désiré cette entrevue, il s'y trouvait mal préparé.

— J'ai regretté de ne pas me rendre à votre désir hier, dit Luc en le suivant au salon, je suis arrivé trop tard et j'accours ce matin; mon ami de Roise m'a chargé...

— Parlons d'abord de ce qui m'a décidé à vous prier de venir, Monsieur; je désire des éclaircissements au sujet desquels je vous prie de répondre avec une entière franchise.

Le comte, après avoir indiqué un siège au jeune homme, s'enfonça dans un fauteuil, de l'air d'un juge qui va rendre une sentence. Luc soutint son regard avec une expression de surprise qui ne pouvait être jouée. Une énigme se dressait devant lui,

il la pressentait, mais n'en devinait pas la première syllabe; son sourire se nuança d'ironie.

— Si je compte bien, Monsieur, voici la quatrième fois que je franchis le seuil de votre demeure. Durant laquelle de mes visites ai-je eu le malheur de vous faire suspecter ma franchise?

— La franchise a plusieurs degrés, riposta d'un ton sec M. de Valladret. Dans l'aventure de cet avion de malheur, vous m'avez rendu des services dont je vous suis reconnaissant; mais pourquoi m'avoir caché que je les devais au neveu de Charles Durrolier?

L'effet fut magique; debout devant le vieillard, une flamme dans les yeux, Fontanes le dominait de son indignation, bien qu'il parlât avec un calme respectueux.

— Veuillez rappeler vos souvenirs, Monsieur. Après être accouru au secours de l'aviateur, je me suis proposé pour vous défendre contre la mauvaise foi possible de cet homme, et vous avez accepté d'emblée, sans vous soucier qui je pouvais bien être. C'est moi qui me suis nommé; devais-je aussi décliner le nom de tous mes parents? je ne vous ai rien caché, mais, je le reconnais, je ne vous ai rien dit qui pût vous faire commettre l'imprudence de vous lancer seul dans un débat où vous eussiez été dupé!

Quand la colère montait au cerveau du comte Gérard, il ne savait plus rien ménager. Il prit un ton sarcastique :

— Et vous teniez à bien mener cette affaire, dans mon intérêt peut-être, mais aussi pour vous donner un titre à la gratitude de Monique. J'ai réfléchi, depuis hier, cette femme m'a ouvert les yeux!

— Une femme? quelle femme? demanda Luc abasourdi.

— Eh! je ne sais d'où elle sort; mais elle vous connaît, puisqu'elle vous a nommé.

— Son nom à elle? je veux le savoir... j'ai le droit de savoir qui m'accuse, dit Luc d'un ton impérieux.

— M<sup>me</sup> Roxane Sylvère; vous la connaissez, qui est-ce?

— Avant d'ajouter foi aux paroles de cette extravagante, Monsieur, la première chose à faire n'était-elle pas de prendre vos informations? C'est été plus digne; mais je veux bien vous répondre : M<sup>me</sup> Syl-

vère est une excentrique honnête, mais... dangereuse ! Qu'est-elle venue faire ici ?

— Peu importe, fit le comte, qui au souvenir de la proposition de Roxane se sentit rougir; aidé par certaines de ses paroles, j'ai compris pourquoi ma fille a voulu travailler : un moyen de se rapprocher de vous, en se déclassant. Nieriez-vous que vous l'aimez ?

— On nie un amour criminel, pas le pur sentiment qu'elle m'inspire.

— Et elle aussi vous aime... on me l'a laissé entendre.

— J'ai eu cet espoir, je ne l'ai plus, dit Luc tristement. Calmez-vous, Monsieur, et ne vous croyez pas obligé de clore cet entretien en me déclarant que vous me refusez sa main. Mlle Monique, fidèle à vos principes, n'admet qu'un prétendant titré. Moi, je vais disparaître de votre horizon peut-être pour toujours : dans une semaine, je serai à la tête de mes hommes, devant les canons allemands.

— Quoi ! la guerre, articula péniblement le vieux gentilliomme en se redressant pour retomber sur son siège.

— La guerre, vous l'avez dit, une lutte sans merci, car il faudra sauver la France du plus grand danger qu'elle ait jamais couru ; je me donnerai à la Patrie corps et âme, son amour seul emplira mon cœur ! C'est de la guerre que je venais vous parler, quand votre brusque attaque m'a surpris. De Roise m'a prié de vous dire que ses parents ne viendront pas ; son oncle rejoint la flotte à Cherbourg ; ses cousins, officiers comme nous, font leurs préparatifs...

— C'est bien, ma fille attendra, dit le comte d'un ton ferme. Je dis comme vous, Monsieur, la France avant tout.

— Mais votre futur gendre entend laisser à sa fiancée son nom et sa fortune ; c'est pourquoi il m'envoyait vous prier de ne rien changer à ce qui était convenu. Il épousera Mlle Marguerite avant d'aller se battre, dût-il la quitter au pied de l'autel. Donc, le contrat aujourd'hui, la cérémonie lundi... si l'Allemagne nous le permet.

— Mais c'est impossible !

— Vous ne pouvez pas refuser cette faveur à de Roise ; il a le droit d'assurer l'avenir de celle qu'il aime, dit Luc avec autorité. J'ai votre parole, n'est-ce pas, Monsieur, je vais lui dire...

— Oui; qu'il soit fait selon son désir, mais pas un mot à ma fille, à moins de nécessité absolue.

Depuis le matin, la petite fiancée avait les nerfs à fleur de peau. Henri allait venir pour la signature du contrat; il ne pouvait bouder plus longtemps... il faudrait faire la paix! Des époux ne peuvent pas se quereller le jour de leur mariage... Comment avait-il pu résister au désir de la voir depuis deux jours?... Enfin, elle se prêterait à la réconciliation... et plus tard... oui... quand elle serait en possession de ses droits d'épouse, elle pourrait battre en brèche cet affreux Baudisson et son horrible scierie!

Après le déjeuner, Marguerite s'attarda devant son petit miroir verdâtre, elle revêtit une robe bleue qui faisait d'elle une petite merveille!...

... Le notaire s'était annoncé pour trois heures, la demie venait de sonner, il n'était pas encore arrivé... mais, chose plus surprenante, les de Roise aussi se faisaient attendre!...

Après s'être promenée de long en large devant la maison, la jeune fille rentra au salon où M. et M<sup>me</sup> de Valladret attendaient en causant à voix basse. Marguerite, de plus en plus nerveuse, s'approcha de la fenêtre pour guetter l'arrivée de ceux qui ne venaient pas... la pendule marquait quatre heures.

— Père, dit-elle en se retournant, un incendie, écoutez... l'église sonne le tocsin!... Ah! voici notre monde!

L'auto des de Roise s'arrêtait devant le perron, le comte s'élança dans le vestibule, Marguerite voulait le suivre, mais sa mère lui saisit le bras :

— Reste, ma fille, attendons!

— Qu'avez-vous, mère? vous êtes toute pâle!

Immobile, l'oreille tendue, la comtesse écoutait le bruit des voix derrière la porte qui s'ouvrit devant M<sup>me</sup> de Roise, son fils et l'abbé Hartel.

— J'ai vu M. le maire, je l'ai décidé, disait ce dernier. Vite, pas une minute à perdre! M. l'Fontanes s'occupe de trouver des témoins.

Henri s'était avancé vers sa fiancée; pâle, grave, il lui parlait d'une voix profonde et toute changée.

— Marguerite ma bien-aimée! vous n'avez pas repris votre parole! vous consentez, n'est-ce pas, à devenir ma femme?

— Oh! oui, Henri... pardounez-moi...  
 — Bien, n'y pensons plus, et hâtons-nous... le maire nous attend...

— Aujourd'hui?

— Oui, tout de suite... parce que... un événement imprévu m'oblige à m'absenter... N'en demandez pas davantage, je vous en supplie, faites-moi confiance.

— Vite, ordonna le comte du ton de commandement qu'elle connaissait bien.

Prise dans un tourbillon, elle agissait maintenant comme en rêve. Benoîte lui mit le chapeau et le manteau qu'elle devait porter en voyage; puis dans l'auto, avec ses parents, M<sup>me</sup> de Roise et Henri, on l'entraîna vers le bourg. Devant la mairie, un groupe de paysans stationnait, mais ce n'était pas eux qu'on attendait... et la petite cloche de l'église semblait répondre à des sœurs plus lointaines qui, elles aussi, sonnaient le tocsin! Dans la grande salle, ceint de son écharpe, le maire et le greffier, devant les registres, s'entretenaient avec Fontanes et trois hommes du bourg, les témoins improvisés.

— Ah! Monsieur le comte! c'est bien pour vous que j'ai cédé, dit le maire, vous devez penser que j'ai autre chose en tête! mes deux beaux garçons! mais il le faut, c'est le devoir! Maintenant, dépêchons!

Quand les «oui» solennels furent prononcés, les signatures données, le brave homme dit encore :

— Vous voilà tout à fait des nôtres, monsieur de Roise! Que Dieu vous garde... et vous ramène! Plus bas, il ajouta : L'ordre est arrivé.

Le petit groupe traversa la place pour entrer dans l'église; la foule des villageois avait augmenté, mais ne les regarda même pas; on se pressait en silence devant une affiche blanche, nouvellement placardée. Marguerite saisit en passant le mot terrible de mobilisation et serra convulsivement le bras d'Henri.

Ah! la cérémonie religieuse dans l'église étroite et vide, qu'incendiait un beau coucheur de soleil! comme elle parut auguste aux deux jeunes gens prosternés sur les vieux prie-Dieu de paille, pendant que le curé procédait au rite sacré! Dans sa triomphale parure blanche, au milieu de la joyeuse assistance qui lui eût offert un grisant tribut d'admiration, Marguerite fut vibré aux espoirs et aux rêves des jeunes épousées; mais se fut-elle sentie, comme à cette minute, pénétrée par l'acte saint qu'Henri et

elle accomplissaient ? Ses pensées fuitives s'évanouissaient, son orgueil se fondait, le voile qui lui cachait sa vie nouvelle se déchirait devant elle pendant qu'elle écoutait la brève exhortation du prêtre, dont les paroles s'enfonçaient dans son cœur : « Si ce n'est pas en Dieu que vous vous aimez, les premières épreuves emporteront votre amour », disait-il.

Une seule fois, Marguerite regarda de Roise... Savait-il qu'elle était là, à ses côtés ? Les traits transfigurés par un rayonnement intérieur, il tenait les yeux fixés sur le Crucifix de l'autel. Il paraissait calme, et si fort qu'elle se sentit toute petite près de lui, et ce fut en tremblant qu'elle posa la main sur son bras pour passer à la sacristie. Ils n'y échangèrent pas une parole ; mais dans l'auto, en retournant aux *Airelles*, on parla enfin de ce qui obsédait tous les esprits : l'Allemagne menaçante, tous les Français appelés sous les armes pour défendre la Patrie... Le jour baissait ; au salon, Benoîte avait allumé les grands candélabres qui éclairaient la moitié de la pièce, et préparé un goûter, auquel personne ne toucha.

De Roise attira sa femme dans l'un des coins les plus obscurs, et lui parla avec cette douce autorité qui, depuis deux heures, le transformait aux yeux de Marguerite.

— Vous avez compris, ma chérie, pourquoi nous sommes contraints de brusquer notre mariage ; je suis lieutenant d'infanterie, je dois rejoindre à Nancy, et partir ce soir même !

Elle lui saisit le bras et s'appuya désaillante, comme si un abîme s'ouvrait devant elle.

— Oh ! Henri ! vous allez donc m'abandonner ! Que vais-je devenir ? Qui est-ce qui me protégera ?...

Un grand frisson secoua le jeune homme, frisson angoissant que suivit aussitôt une joie suraiguë : si elle ne l'aimait pas comme il l'avait rêvé, du moins elle voyait en lui le tendre soutien, l'être auquel sa faiblesse s'abandonnait. Il domina le grand élan de tendresse qui menaçait sa fermeté et eût exalté la douleur de la pauvre enfant. L'entourant de ses bras, il s'inclina vers elle, souriant, mais persuasif et calme :

— Je ne reconnaissais pas ma Marguerite ! Aujourd'hui, tant de mères et d'épouses donnent fils et maris pour la Patrie. Votre énergie vaut la leur ; songez-y, chérie : la France avant tout !

La petite mariée pressa son mouchoir sur ses lèvres, dans un geste qui semblait destiné à étouffer pour jamais ses plaintes.

— Vous avez raison, Henri, je serai courageuse... comme vous !... je le suis déjà !

— C'est bien ; je sens que vous tiendrez ferme. Ecoutez-moi maintenant : Je vous laisse ce que j'ai de plus précieux au monde : mon nom et ma chère maman. Portez l'un noblement, mais sans faux orgueil, je vous en supplie ! Aimez celle qui m'a donné du bonheur jusqu'au jour où je vous ai connue ; elle vous rendra votre affection, j'en suis certain. Vous vous soutiendrez mutuellement, jusqu'à mon retour, et... si je ne revenais pas... même si, plus tard, un autre bonheur s'offrait à vous (à votre âge les regrets ne peuvent être éternels), demeurez toujours sa fille, car elle sera seule au monde.

— Je promets... je promets, répéta Marguerite, rai-  
die dans un suprême effort ; voyez, Henri, j'ai du  
courage, je ne pleure pas ; mais vous nous revien-  
drez... bientôt ! après la victoire.

— C'est cela, pensons à la victoire, car nous l'au-  
rons, cette fois !

Il la pressa sur son cœur.

— Au revoir, ma bien-aimée ; priez Dieu qu'il nous garde l'un à l'autre, et surtout que je fasse mon devoir ! Madame... je vous en prie ! commencez-la !...

Docilement, Marguerite se laissa entraîner par sa mère. Quand elle eut disparu, le jeune homme se tourna vers le comte.

— A défaut de contrat, Monsieur, j'ai mis ordre à mes affaires. Si je venais à disparaître, ma femme hériterait de tout ce qui m'appartient à l'heure actuelle. Seulement, je désire que dès demain elle prenne, près de ma mère, la place que je laisse vide

— Je vous donnais ma fille pour son bonheur, elle nous quittera pour remplir son devoir, dit le comte très ému.

— Merci, et au revoir... s'il plaît à Dieu !

— Ah ! que je souffre de ne pouvoir partir aussi ! s'exclama le vieux gentilhomme. Je suis trop vieux !

— Patience ; vous trouverez votre compte de dévouement ici. A présent, petite maman, dépêchons : je prends le dernier train ; Fontanes va m'attendre à la gare, car demain la circulation sera déjà difficile.

Comme Roxane l'avant-veille, de Roise s'engouffra

dans la voiture et, inflexible avec 'lui-même, ne tourna plus les yeux vers le vieux château, rempli des préparatifs de fête... sa fête à lui !

Là-haut, à genoux près de la virginale parure qu'elle ne devait pas porter, Marguerite priaît éperdument.

## XXIX

Depuis deux jours, la bataille fait rage ; à l'arrière, dans une école abandonnée, on a installé l'ambulance. Infirmiers et infirmières ont refait les lits après le départ de la péniche qui, par voie fluviale, a emmené un convoi de blessés. D'autres sont attendus ; l'ancienne cloche de l'école annonce leur arrivée... Aussitôt tout le personnel de service est sur pied.

— Les soldats au rez-de-chaussée, les officiers au premier, clame le chef brancardier : deux lieutenants et un capitaine.

Pâle et grave, sous sa coiffe blanche, Roxane attend sur le palier, avec ses compagnes, les brancards que l'on hisse lentement et qui vont passer sous le regard aigu du major, un gros homme à la lourde démarche, à la main légère et sûre. Le premier blessé, un lieutenant de chasseurs, fait bonne contenance ; le second, un colonial, demande à boire *avant tout*. Le major consulte leurs fiches, sourit et donne de brèves indications à ses aides. Devant le dernier brancard, son sourire s'efface. Avec mille précautions, on écarte les couvertures, pour déposer sur l'étroite couchette un beau corps mince qu'entourent des bandes rougies.

Le major, aidé de Roxane, procède à un rapide examen : on sourire reparait, mais énigmatique, le blessé reste les yeux clos, les lèvres serrées.

— Souffrez-vous, capitaine ?

— Un peu... très peu ; mais je suis perdu.

— Quelle idée ! Une piqûre ce soir pour le faire dormir, Madame, et demain l'opération. Courage, capitaine.

Une fois dehors, le major souffle à l'infirmière :

— Perdu ! impossible de rien tenter. Il va s'éteindre, quel dommage !... Ne le quittez pas.

Elle rentre en soupirant ! Combien en a-t-elle déjà vu partir, de ces jeunes héros ! Celui-ci fixe sur elle de grands yeux bleus incrédules, presque ironiques ; elle les a déjà vus... où donc ?

— Madame !... la piqûre, c'est pour m'engourdir ; je n'y tiens pas ! J'aime mieux souffrir et faire mes recommandations avec lucidité. Où est ma capote ?

— Vous êtes arrivé dans des couvertures, capitaine.

— Malheur ! ils l'auront laissée au poste de secours ! Je n'ai rien vu, j'étais si faible ! Je vous en supplie, faites-la réclamer !

Les brancardiers sont encore là ; Roxane vole, fait la commission, et revient aussitôt ; le blessé sourit.

— Merci, Madame... ce sont mes papiers que je veux... une lettre à mon père. Mais si c'est perdu, j'ai peut-être le temps de vous charger... Oui ; j'aurai le temps, car au poste j'ai vu l'aumônier, je suis prêt pour le grand départ.

Roxane a tiré son stylo, s'assied auprès du lit, et avec une douceur qui change sa voix claironnante :

— Je suis prête ; que faut-il écrire ?

— Dites à mon père que j'ai expié mes... erreurs, que Dieu m'envoie tous les bonheurs : je suis frappé un jour de victoire : les Boches ont reculé, je meurs en chrétien, et j'ai donné ma vie pour la France !... comme nos aïeux autrefois !... c'est... pour cela que j'étais né !

Il s'arrête haletant, mais fait signe de la main que ce n'est pas fini.

— Attention, Madame ;... c'est le plus grave ! Faites-lui savoir le nom de l'homme qui m'a sauvé l'honneur et la vie, il y a deux ans... Il s'appelle Luc Fontaines ; je suis encore son débiteur... je supplie qu'on lui donne en mariage ma sœur Monique... ils s'aiment... c'est mon dernier vœu... mon dernier vœu !...

Roxane n'achève pas d'écrire, à quoi bon ? Il lui semble que sa voix est lointaine quand elle demande :

— Votre nom ?

— Capitaine Cyprien de Valladret... l'adresse...

— Inutile ; je la connais.

Incertain déjà, le regard du jeune homme se ramime.

— Vous savez !... par quel miracle ?... peu importe,

c'est encore la Providence !... Ajoutez que j'embrasse ma mère, mes sœurs... tous... Qu'on dise à Norbert de me bien remplacer... Je suis heureux... heur...

La voix, faible comme un souffle, s'éteint dans un grand soupir. L'infirmière ferme pieusement les paupières de cire; de grosses larmes roulent sur sa blouse !... Elle sait maintenant où elle a vu ce fier regard : dans le visage irrité du vieux comte, quand elle avait entrepris follement d'arracher Luc à Monique.

## XXX

Chaque jour, après le déjeuner, M. de Valladret s'en allait seul au fond du parc. Assis sur les marches branlantes du vieux pavillon de chasse, il tirait de sa poche la lettre de Cyprien et le court récit de ses derniers moments, tracés par la main de Roxane. Lentement, il les relisait, s'arrêtait à chaque phrase, analysant tout ce qui pouvait lui faire mieux saisir la pensée de son fils mourant. Quand les reliques avaient repris leur place, près de son cœur, il demeurait longtemps, les coudes aux genoux, le visage enfoui dans ses deux mains. M<sup>me</sup> de Valladret venait habituellement l'arracher à cette douloureuse méditation.

— Est-ce vous, Louise ? demanda-t-il, sans tourner la tête, un jour que les pas en se rapprochant lui parurent plus vifs que ceux de la comtesse. Une voix masculine répondit :

— Non, mon père ; c'est moi.

Devant lui se dressait la haute silhouette d'un homme qui aussitôt s'agenouilla.

— C'est moi qui viens implorer mon pardon, avant d'aller me battre ; me le refuserez-vous ?

Tout près, le comte vit un beau visage viril, brouillé par le soleil... le visage de Norbert !

— D'où viens-tu ? demanda-t-il sans employer la dureté d'accent de jadis.

— Quand la guerre a éclaté, j'étais avec Silas Mitchell, mon ami et mon protecteur, au nord de Mont-

réal, dans les grandes forêts où les Indiens tuent pour son compte les bêtes à fourrures. Nous y sommes restés plusieurs mois. C'est en revenant que nous avons appris les nouvelles; aussitôt nous sommes revenus. Silas, pour prendre du service dans l'ambulance américaine; moi, pour défendre ma patrie. Où est Cyprien?

Les deux hommes s'étaient levés; Norbert lut la triste réponse sur le visage paternel.

— Mort pour la France!... A présent, le vicomte de Valladret, c'est toi, dit le vieillard, en posant la main sur son épaule.

Des larmes ruisselèrent sur les joues du jeune homme.

— Mon pauvre frère! Il était fait pour porter ce titre; moi, non!

— Mais tu es fait pour le devoir, comme lui, qui est tombé en héros; son chef a décoré son cercueil. Il faut que tu le remplaces, il l'a recommandé! C'est pour la France!

— Je viens pour la défendre!

— As-tu vu ta mère?

— Personne; je vous cherchais avant tout; mais je vais être bien heureux de l'embrasser, ma pauvre miaman!

Ils trouvèrent la comtesse qui ravaudait près d'une fenêtre de la salle. A la vue de son enfant, elle eut une crise de joie délirante, bientôt éteinte par la pensée qu'il allait se battre. Les questions de Norbert se succédaient :

— Et Monique?

— Perdue là-bas, dans la foule des infirmières; spécialisée pour les blessures des yeux.

— Et les petites, et Marguerite?

— Les petites tricotent à la mairie, pour nos soldats; Marguerite... est mariée!

Immédiatement jusqu'au fond du cœur, le jeune homme écouta le récit du mariage au son du tocsin. Sa mère ajouta :

— Elle est courageuse et remplie d'attentions pour M<sup>me</sup> de Roise; maintenant elle est plus sa fille que la mienne! Nous avons craint pendant deux mois qu'Henri ne fût disparu; il est prisonnier; il n'en dit rien, mais nous le croyons malade.

— Louise, vous aurez votre fils ce soir, tout à vous, dit le comte; je l'emmène faire ma tournée.

Ils s'en furent, côte à côte : M. de Valladret courbé, appuyé sur sa canne, son fils droit comme un jeune pin plein de sève. Sur la route il demanda :

— Où allons-nous ?

— Savoir les nouvelles.

— A la mairie, alors ? Mais j'ai là un journal...

— Merci ; il donne les nouvelles générales ; les autres, je vais les prendre à domicile. Vois-tu, mon ami, tous les gars d'ici sont partis. Ceux qui restent, femmes et vieillards, gardent le cœur haut, l'âme déridée... pas une plainte... Néanmoins, l'inquiétude les dévore. Alors... eux et moi nous nous sommes rapprochés ! C'est l'aide mutuelle. A la récolte, ils sont venus m'offrir leurs bras ; moi, j'ai fait de mon mieux, prêté mes bœufs, mes charrettes, jusqu'à *Trotte-Menu* ! A présent, quand ils reçoivent une lettre du poilu, ils guettent le passage de M. de Valladret pour la lui faire lire. Ta mère me fit les adresses des paquets qu'ils envoient au front, se charge pour eux de mille démarches. Marguerite aide Hortense ; *Grand-Jolipre* est comblé d'enfants réfugiés.

— La cousine Durolier ! Celle-là, au moins, n'a personne au front !

— Tu crois cela ? Prie Dieu de ramener celui qui l'occupe !

Intimidé par l'accent de son père, le jeune homme n'osa questionner. Ils arrivaient près du bourg, et, deux heures durant, il assista à ce spectacle inouï : le comte Gérard lisant des lettres de poilus, y répondant pour les parents qui maniaient difficilement la plume, heureux d'entendre ces paysans lui parler sur un ton amical.

Vingt-quatre heures plus tard, dans le train qui l'emportait, Norbert se demandait s'il n'avait pas été le jouet d'un rêve. Avait-il vécu aux *Atrelles* dans une atmosphère nouvelle, reçu le pardon et les avis d'un père qui n'était pas l'inslexible comte Gérard, embrassé une mère plus énergique que la comtesse ? Cette délicieuse « Madame de Roise », avec son fin visage plus effilé, ses yeux aux étincelles adoucies, son attitude aimante et grave près de sa belle-mère, était-elle réellement la fière et orgueilleuse Marguerite ? Il emportait une impression de soulagement qui se liait mystérieusement au grand drame dans lequel il allait jouer sa

## XXXI

A *Grand-Jolipré*, l'asile enfantin installé par M<sup>me</sup> Durolier s'est vidé peu après que les cloches eurent sonné la Victoire; les parents des petits réfugiés les ont réclamés.

Fontanes, sa canne posée près de lui, une de ses jambes soutenue par un pliant, parle, et, après chacune de ses phrases, on dirait qu'un brisement se fait dans sa voix :

— Vous dites bien, ma chère tante, j'aurais pu écrire à Monique; en temps de guerre tout le monde s'écrivait, les jeunes filles liaient hardiment correspondance avec des inconnus. Peut-être aurais-je obtenu d'elle un mot d'où la lumière est jailli pour moi? J'ai lâchement reculé... J'ai même intrigué pour être soigné le plus longtemps possible en Italie, quand l'un des derniers obus lancés par nos ennemis m'a frappé! Je ne désirais pas revenir ici.

— Ingrat! Le pauvre Cyprien avait usé ses dernières forces à préparer ton bonheur! Ah! quel changement dans Gérard depuis ce moment! Tu l'as vu toi-même, il n'aspire, comme il dit, qu'à s'acquitter d'une dette sacrée!

— Oui; il m'a dit cela en termes touchants; mais sa fille, elle?...

— Eh bien! quoi?

Luc baissa la tête, et de l'accent d'un homme que les longues souffrances ont affaibli :

— Je l'aimais tant, ma tante!... Quand de Bern lui faisait cette cour assidue, à quoi pensait-elle?

— Et toi, lorsque tu t'empressais auprès de cette Roxane, où avais-tu la tête? Ah! ce n'est pas ainsi que Charles et moi avons mené notre roman! Vous vous êtes mutuellement joué la comédie, mes enfants; avec de très nobles intentions, je le veux bien; mais en amour, vois-tu, le droit chemin est le plus sûr. Dans moins d'une heure, tu seras près de Monique qui t'aime, et que tu adores. Tâchez de vous

le dire, sans retour sur vos généreuses erreurs, *sans y revenir*, répéta Hortense d'un ton absolu. Allons, yiens ; la voiture nous attend !

Dans la clairière, au bout de la grande avenue, Monique avait pris place sur son vieux banc pour déchacher et lire tranquillement une lettre dont la provenance lui était révélée par son parfum subtil, le parfum préféré de Roxane. Pendant toute la durée de la guerre, elles n'avaient échangé qu'une lettre.

Celle-ci contenait quelques lignes :

MA CHÈRE MINERVE,

J'ai appris par la bonne Perrin que vous êtes rentrée au nid, sur la demande de vos parents, et je sais d'avance, grâce au Ciel, comment vous le quitterez de nouveau ! Ce jour-là, le capitaine de Valladret chantera là-haut une double victoire ! et moi je remercierai Dieu ! Vous souvient-il du temps lointain où la folle Roxane, avide de bonheur, prétendait apprendre de vous le moyen de l'atteindre ? Ah ! que vos paroles m'avaient paru absurdes ! Aimer et s'oublier ! J'ignorais tout des choses du cœur ; je voulais recevoir et non donner... et c'est alors que j'ai tenté de conquérir de vive force ce bonheur, tant désiré. Vous savez comment !... comment aussi, dans un accès d'aveugle jalouse, j'ai livré à votre père votre secret que je connaissais, je vous le jure, depuis trois jours seulement. Pardonnez-moi ; j'ai tant souffert et expié après la mort de votre frère ! La guerre m'avait emportée au front, comme l'ouragan emporte une pauvre feuille, pour me poser où Dieu voulait me donner la grande leçon incomprise. Pendant des mois et des mois, j'ai reçu dans mes bras nos soldats sanglants, déchiquetés, mais, du plus brillant au plus simple, heureux de leur sacrifice ; peu à peu, leur vertu m'a pénétrée, et je me suis, moi aussi, donnée sans retour. *Sans retour* : entendez-vous, Minerve ! La guerre est finie, la Victoire est à nous, mais les douleurs, les deuils, les misères de toutes sortes demeurent, appellent les dévolements. Quelles œuvres vont m'absorber ? peu importe ! je suis certaine que ma place est marquée dans l'une d'elles, où j'aimerai, où je m'oublierai, où je serai heureuse, ma part de bonheur m'y attend. Que Dieu bénisse votre amour et vos joies ; envoyez-moi la seule que je désire : le baiser de paix de ma chère Minerve.

ROXANE.

En repliant cette lettre, les yeux de Monique étaient remplis de larmes... Ce fut à travers leur voile qu'elle aperçut un homme qui se dirigeait vers elle, appuyé sur une canne. Subitement, elle redevint *l'infirmière*, courut à lui et lui offrit son bras :

— Appuyez-vous sur moi, ne craignez pas de trop peser ; j'ai l'habitude, depuis cinq ans ! Ici, sur ce banc, vous serez bien !

Luc se laissa installer, sa jambe faisait encore si mal son service ! La jeune fille demeurait debout, près de lui ; il fit un grand effort pour parler le premier.

— Saviez-vous que j'allais venir ?

— Mon père m'avait annoncé votre visite, sans fixer le jour.

C'était bien sa franchise simple d'autrefois, avec son regard loyal et doux.

— Alors, quoi qu'il advienne de cet entretien, je saurai que vous n'y avez pas été engagée par surprise... M. de Valladret vous a-t-il également fait part... du dernier vœu de Cyprien ?

— Il avait résolu de me laisser dans l'ignorance jusqu'à la fin de la guerre. Hier, j'ai lu la lettre de mon pauvre frère ; je sais tout... excepté...

Elle s'arrêta, rougissante ; Luc l'attira, la fit asseoir près de lui, et d'un ton rassurant :

— Monique, nous nous devons l'un à l'autre la vérité, nous n'avons que trop souffert du malentendu qui s'est glissé entre nous, ou plutôt qu'on y a fait naître. Parlez ; qu'ignorez-vous que vous voudriez savoir ?... Peut-être si je vous aime toujours ! Ma présence ne vous le dit-elle pas ? Vous êtes demeurée mon unique amour ; mais à mon tour d'interroger : Si je vous prie de devenir ma femme, votre consentement sera-t-il inspiré seulement par le désir d'acquitter ce que votre père veut bien nommer une « dette sacrée » ? Me donnerez-vous votre vie sans un regret pour ce qui aurait pu être... il y a cinq ans, à Villers ?

— Ce qui aurait pu être à Villers... c'est que vous épousiez Roxane, et que je me cloître dans mes souvenirs.

— Monique !

Ah ! l'éloquence du regard quand le cœur éperdu ne trouve plus de paroles ! Les yeux de l'ontanais, comme jadis dans la grande prairie, plongèrent dans les prunelles aux profondeurs veloutées.

— Comme vous êtes pâle ! s'écria la jeune fille alarmée.

— Je pouvais rester calme devant la mitraille, mais devant un pareil bonheur !... D'ailleurs pour longtemps encore je suis une pauvre chose très faible...

— Et moi, je reste infirmière... infirmière pour un seul blessé !

Son beau sourir avait reparu... Le jeune homme rentra au château appuyé à son bras.

### EPILOGUE

Le jour du mariage de Monique, quand la voiture qui emportait les jeunes époux eut disparu, les invités au lunch se dispersèrent dans le parc, pour y chercher un peu de fraîcheur. La petite M<sup>me</sup> de Roise, suspendue au bras de son mari, soupira :

— Sans la guerre notre fête est été belle aussi !

— C'est vrai ; les Boches nous l'ont volée ! Cependant je me demande si une cérémonie comme celle de ce matin est aussi imposante que notre mariage au son du tocsin ! Chez moi l'impression en demeure ineffaçable !... Et nos adieux ! Souvenez-vous, chérie, vous n'étiez plus la même, c'est la minute où je vous ai sentie bien à moi ! Jusque-là, avouez-le, vous aviez pensé beaucoup plus au mariage qu'au mari !

— Jusque-là, je ne vous connaissais pas, murmura la jeune femme en pressant le bras qu'elle tenait.

A cet aveu, la bonne figure d'Henri s'empourpra de joie.

— Comme c'est été dommage d'épouser un inconnu, railla-t-il doucement. Alors ce que vous regrettez, ce sont les pompes de la cérémonie, pour parler comme nos ancêtres ! Soyez tranquille : au baptême de bébé, nous nous rattraperons !

De leur côté, le comte et la comtesse s'étaient assis sur un canapé du salon, devenu désert, et se reposaient, l'air recueilli. Ce fut le comte qui rompit le silence.

— Louise, rappelez-vous notre mariage, à nous ; ce jour où je vous amenai ici !

Une pression de main fut toute la réponse.

— Nous étions bien heureux... mais depuis, n'avez-vous jamais regretté de m'avoir épousé?

Elle tourna vers lui son beau visage fané, dont les yeux, si pareils à ceux de Monique, rayonnaient de tendresse.

— Que dites-vous, Gérard! Vous m'avez faite la plus heureuse des épouses!

— Pauvre amie! La tâche cependant a été lourde, elle n'est pas terminée... mais nos forces diminuent... les miennes du moins, depuis que l'espoir ne me soutient plus... l'espoir que Cyprien relèverait...

Doucement, elle murmura :

— Norbert nous reste.

Le geste de son mari exprima une pensée douloureuse qu'il ne put traduire autrement; Norbert entrail, si beau sous l'habit militaire que sa mère trés-saillit d'orgueil.

— Père, dit-il, j'ai reçu une lettre de Silas : quand pourra-t-il vous faire sa visite?

Le comte bondit :

— Silas Mitchell! l'homme qui a fait de toi un émigrant!

— Rappelez-vous l'enfant que j'étais, et voyez ce que je suis devenu sous sa direction, dit le jeune homme en souriant.

— Oui, oui, il t'a formé admirablement, afin de servir ses entreprises! Tu es perdu pour nous, pour le pays!

Norbert prit un siège en face de ses parents.

— Il faut des Français hors de la France, dit-il gravement, pour défendre ses intérêts et la faire aimer. Un instant, j'ai cru que ce serait mon lot en ce monde... Quand je suis venu me battre, je pensais encore que, si ma vie, que j'osfrais de grand cœur, ne m'était pas enlevée, elle serait à moi, comme avant... J'ignorais les ruines et les misères sans nom que la guerre laisse, même chez le vainqueur... Les survivants n'ont pas payé toute leur dette à la patrie, une dette sacrée entre toutes, celle-là. Je ne suis pas quitte.

— Que veux-tu faire, balbutia le comte haletant, rester dans l'armée?

— J'y serais à peu près inutile. Je veux agir comme tous les vrais Français... aider dans ma sphère et selon mes moyens au relèvement du pays. Je cultiverai, je féconderai nos champs. Les Airelles sont une

parcelle infime de la terre de France ; mais que chacun mette ainsi en valeur son petit domaine, nous n'aurons rien à envier à la Terre Promise !

— Tu feras cela... toi..., toi ! répéta le comte transporté ; puis, cédant de nouveau à l'abattement :

— Et les moyens, mon pauvre enfant, les moyens ?

— Je les aurai, si vous acceptez le concours généreux de Silas. Il est prêt à m'avancer les fonds nécessaires, à me fournir les merveilleuses machines agricoles qui épargneront tant de bras ; j'ai trente ans pour le rembourser. Il juge que l'affaire sera bonne ; mais il veut vous voir avant de conclure.

— Qu'il vienne, prononça le comte.

Ebloui par une telle perspective, il porta la main à ses yeux et murmura, plein de ferveur :

— Valladret va revivre ! Valladret va revivre... pour la France !

FIN

# ALBUMS de BRODERIE et d'OUVRAGES de DAMES

Modèles en grandeur d'exécution

## ALBUM

N° 1.

*Ameublement, Layette, Blanchissage, Repassage.* Explications des différents Travaux de Dames. 100 pages. Format  $37 \times 27\frac{1}{2}$ .

## ALBUM

N° 2.

*Alphabets et Monogrammes pour draps, tutes, serviettes, nappes, mouchoirs, etc.* 108 pages. Format  $44 \times 30\frac{1}{2}$ .

## ALBUM

N° 3.

*Broderie anglaise, plumetis, passé, richelieu et application sur tulle, dentelle en filet,* etc. 108 pages. Format  $44 \times 30\frac{1}{2}$ .

## ALBUM

N° 4.

*Les Fables de La Fontaine en broderie anglaise.* 36 pages. Format  $37 \times 27\frac{1}{2}$ .

## ALBUM

N° 5.

*Le Filet brodé. (Filets anciens, filets modernes.)* 300 modèles. 76 pages. Format  $44 \times 30\frac{1}{2}$ .

## ALBUM

N° 6.

*Le Trousseau moderne. (Linge de corps, de table, de maison.)* 56 doubles pages. Format  $37 \times 57\frac{1}{2}$ .

## ALBUM

N° 7.

*Le Tricot et le Crochet.* 100 pages. 230 modèles variés pour Bébés, Fillettes, Jeunes Filles, Garçonnets, Dames et Messieurs. *Dentelles pour lingerie et ameublement.*

## ALBUM

N° 8.

*Ameublement et Broderie.* 19 modèles d'ameublement, 176 modèles de broderie. 100 pages. Format  $37 \times 27\frac{1}{2}$ .

## ALBUM

N° 9.

*Album liturgique.* 42 modèles d'aubes, chasubles, nappes d'autel, pales, etc. 36 pages. Format  $37 \times 28\frac{1}{2}$ .

## ALBUM

N° 10.

*Vêtements de laine et de soie au crochet et au tricot.* 150 modèles. 100 pages. Format  $37 \times 28\frac{1}{2}$ .

## ALBUM

N° 11.

*Crochet d'art pour ameublement.* 200 modèles. 84 pages. Format  $37 \times 28\frac{1}{2}$ .

Chaque album : 8<sup>fr</sup>; franco France : 8<sup>fr</sup>. 75.

La collection des 11 albums : 76<sup>fr</sup>; franco France : 84<sup>fr</sup>.

Éditions du "Petit Écho de la Mode", 1, rue Gazan, PARIS (XIV).  
(Service des Ouvrages de Dames.)

N° 266. ★ Collection STELLA ★ 10 avril 1931

## La Collection "STELLA"

est la collection idéale des romans pour la famille et pour les jeunes filles par sa qualité morale et sa qualité littéraire.

Elle publie deux volumes chaque mois.

## La Collection "STELLA"

constitue donc une véritable publication périodique.

Pour la recevoir chez vous, sans vous déranger,

## ABONNEZ-VOUS

SIX MOIS (12 romans) :

France... 18 francs. — Etranger... 30 francs.

UN AN (24 romans) :

France... 50 francs. — Etranger... 50 francs.

Adressez vos demandes, accompagnées d'un mandat-poste  
(ni chèque postal, ni mandat-carte),  
à Monsieur le Directeur du *Petit Echo de la Mode*,  
1, rue Gazan, Paris (14<sup>e</sup>).

